

LES FONDEMENTS DU CHRISTIANISME



AVIS IMPORTANT:

Ce cours est une traduction révisée de l'ouvrage «I Fondamenti del Cristianesimo» écrit par le Révérend Piero Ottaviano, Père Salésien, et par le Centre Didaskaleion.

Le cours est divisé en unités avec leur propre ordre logique. Par conséquent, nous vous conseillons de les lire dans leur ordre progressif.

Pour informations, critiques, suggestions: contactez s'il vous plaît

<http://didaskaleion.murialdo.org/>

Didaskaleion, c/o "Centro di Animazione Missionaria"

Via Cialdini 4 - 10138 TORINO (ITALIE)

tel. +39-011.19750537 - +39-347.7428900

email didaskaleion@murialdo.it

© DIDASKALEION, TORINO: ALL RIGHTS RESERVED, UNDER INTERNATIONAL COPYRIGHT REGULATIONS.
ITS TOTAL OR PARTIAL REPRODUCTION IS WELCOME IN ORDER TO HELP FREE EVANGELIZATION.

SOMMAIRE

0. Introduction (p. 3)
1. Le FONDEMENT du CHRISTIANISME: La résurrection de Jésus (p. 6)
2. LES RÉACTIONS A L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE (p.14)
 1. L'EXISTENCE de JÉSUS de NAZARETH: Les documents historiques (p. 17)
 2. LES ÉCRITS CHRÉTIENS (p. 22)
 3. L'HISTORICITÉ de la RÉSURRECTION
 - A. Les documents (p. 38)
 - B. Analyse de quelques documents (p. 51)
 - C. Les interprétations des documents (p. 76)
3. L'ACTE DE FOI selon le Catholicisme (p. 90)
4. Le CHRÉTIEN disciple du Christ (p. 112)
5. LES VOCATIONS CHRÉTIENNES (p. 128)
6. L'ÉGLISE communauté des chrétiens (p. 135)
7. L'INTERPRÉTATION AUTHENTIQUE de l' «Évangile» de Jésus: L'INFALLIBILITÉ (p. 142)
8. La BIBLE: la Parole de DIEU (p. 156)
9. ÉVANGÉLISATION et SACREMENTS (p. 164)

Introduction

Le Christianisme prétend être...

On parle souvent du Christianisme, mais peu de personnes connaissent véritablement ses fondements.

Le Christianisme *ne se fonde pas*

- sur l'existence de Dieu, même s'il reconnaît un Dieu;
- sur les dix commandements, même s'il a des lois;
- sur l'amour et ses conséquences, même si l'amour est le signe distinctif du chrétien;
- sur l'égalité des hommes, même s'il l'enseigne.

Et ainsi de suite...

Si quelqu'un est étonné ou scandalisé par ces affirmations, il se peut qu'il ait besoin de lire ce livre, car ses idées sur les fondements du Christianisme ne sont pas très claires.

Comme introduction à cette lecture, disons tout d'abord que *le Christianisme prétend être une religion révélée*.

La notion de religion

Si nous cherchons dans nos dictionnaires le sens du mot "religion", nous y trouvons différentes définitions, parfois même contradictoires: c'est la preuve que, dans notre langue, la confusion des idées règne à cet égard...

La définition que nous proposons ici, se base sur les études actuelles, en particulier sur les réflexions du théologien protestant D. Bonhoeffer. Cette définition a le mérite d'être claire.

Nous ne prétendons pas que cette définition soit acceptée par tout le monde, toutefois nous emploierons le mot religion avec le sens établi ci-dessous.

Dès que l'homme prend conscience d'exister et qu'il commence à raisonner, il s'aperçoit qu'il n'est pas le maître de son destin, mais qu'il marche vers la mort.

Il se pose alors des questions:

- qui suis-je?
- d'où viens-je?
- où vais-je?
- quel est le sens de ma vie?

LE SENS DE LA
VIE
↑?
L'HOMME

Définissons le mot religion:

notre adhésion à certaines "valeurs", considérées comme absolues, au point de donner un sens à notre vie.

LE SENS
DE LA VIE
↑! RELIGION
L'HOMME
RELIGION:
adhésion à une "valeur" estimée absolue

Mais deux voies s'ouvrent alors à l'homme pour répondre aux questions posées ci-dessus, auxquelles il ne peut se soustraire:

1. L'homme cherche à résoudre, *au moyen de la raison*, les questions que lui pose son existence, en formulant des hypothèses et en exprimant des opinions afin de parvenir, si possible, à des "valeurs" convaincantes, sur lesquelles il fondera sa propre vie.

Naissent ainsi les différentes **religions naturelles**.

2. L'homme accepte de faire *confiance* à un maître, suffisamment expérimenté, pour résoudre le problème du sens de sa propre vie.

Toutefois, au cours des siècles, quelques-uns de ces maîtres se sont présentés comme des "porte-parole" d'un Dieu, donnant au problème du sens de la vie une solution qui vient de Dieu, affirment-ils. On parle alors de **religions révélées par ce Dieu**.

Cette solution prétend être supérieure aux capacités de l'intelligence humaine, donc elle ne peut pas être une conquête de la raison car elle ne peut pas la vérifier: elle se fonde uniquement sur l'autorité du Dieu qui a parlé par l'intermédiaire de ses "porte-parole", auxquels librement et raisonnablement nous décidons de faire confiance.

Définissons religion révélée: notre adhésion à des "valeurs absolues" connues par un Dieu, qui s'est exprimé à travers ses "porte-parole" (prophètes) accrédités.

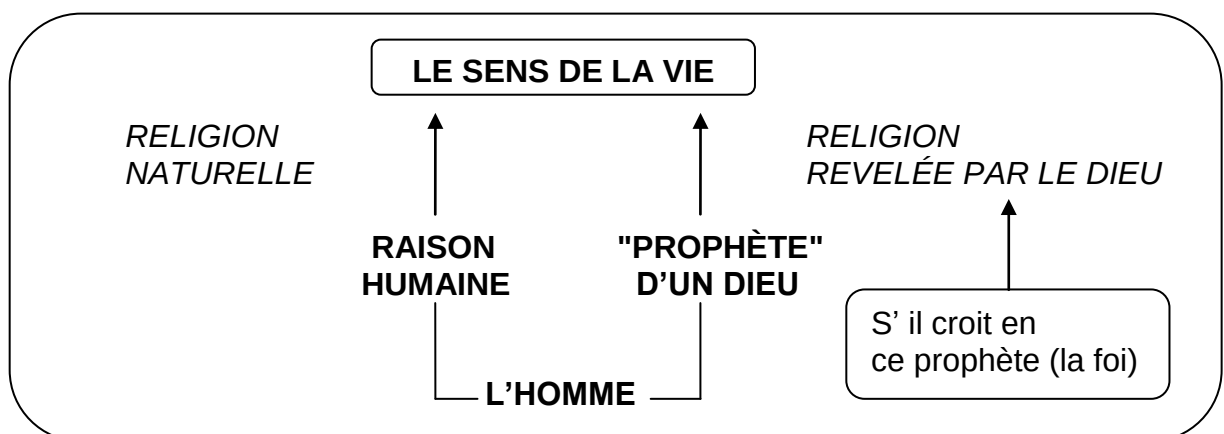
On parle alors d'une "révélation du Dieu" par l'intermédiaire de son "prophète" et cela demande à celui qui l'écoute "un acte de foi" ou confiance "en ce prophète".

Bien sûr, chaque "prophète", pour être cru, a dû exhiber des "garanties" en sa faveur. Il s'agit le plus souvent de prédictions d'événements futurs ou bien de faits "miraculeux" pour faire comprendre qu'il y a véritablement eu l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine.

L'homme peut très bien croire ou ne pas croire à celui qui se présente comme un porte-parole de Dieu, car le contenu du témoignage n'est pas toujours évident en soi; pour croire il faut un acte de la volonté qui, après que l'intelligence ait décidé que ce que dit le témoin digne de confiance n'est pas absurde, décide d'y adhérer.

Toute religion révélée est située dans l'histoire.

Elle naît lorsque quelqu'un se présente comme le porte-parole de Dieu, et qu'un groupe de personnes le croit.



Le Christianisme

Le Christianisme qui prétend être une religion révélée, prétend également être la réponse définitive du Dieu Jhwh au problème du sens de la vie.

Son révélateur est Jésus de Nazareth qui

- a dit qu'il était le porte-parole de Dieu et même le fils de ce Dieu;
- l'a garanti en ressuscitant.

On présentera ici les fondements du Christianisme en partant de ce que l'Eglise nous enseigne aujourd'hui.

Pour dire quels sont ses fondements, elle part des documents *officiels*, appelés Nouveau Testament.

N.B.: par Eglise, nous entendons une réalité sociologique, c'est à dire un groupe de personnes qui s'est donné une certaine organisation et certains statuts.

Notre travail se développera essentiellement sur ces *documents officiels*.

Les problèmes critiques concernant la certitude de posséder aujourd'hui les textes d'origine, les critères avec lesquels ces textes ont été choisis, leur historicité effective, seront exposés par la suite. Pour l'instant, nous considérons ceux-ci comme les livres officiels, acceptés par les Chrétiens, utiles pour découvrir quels sont les fondements du Christianisme.

Notre intention est de donner au lecteur les éléments pour faire un choix honnête à l'égard du Christianisme: croire ou ne pas croire?

Pour poursuivre ce discours *il faut cependant que vous nous fassiez confiance*:

1. *sur le choix des extraits à lire*: nous avons choisi les *textes du Nouveau Testament* qui nous semblaient les plus *significatifs* pour connaître les fondements du Christianisme;
2. *sur la traduction*: étant donné que les textes anciens sont écrits en grec, nous les avons traduits pour ceux qui ne connaissent pas cette langue.

A vrai dire ces deux actes de confiance sont "minimes":

1. *le choix des textes que nous présenterons répond tout simplement à la nécessité d'être brefs; par conséquent, nous ne rapporterons que les textes qui nous semblent vraiment fondamentaux pour notre réflexion. Evidemment, chacun pourra lire, de son côté, tout le Nouveau Testament, et si le lecteur trouve des passages plus adaptés, nous le remercions de bien vouloir nous les signaler.*
2. *Notre traduction, aussi littérale que possible, est réalisée à partir de la 27^{ème} édition du Nouveau Testament grec d'après Nestle. On peut la contrôler ou la faire contrôler par des experts et nous sommes évidemment disponibles pour la discuter.*

Pour celui qui ne pense pas pouvoir faire ces deux actes de confiance, la lecture de ce livre est inutile.

1.

Le FONDAMENT du CHRISTIANISME

La résurrection de Jésus

**Dans ce chapitre nous verrons que
le *Christianisme* se fonde sur**

LA RÉSURRECTION DE JÉSUS.

Comme preuve, nous analyserons et comparerons deux documents:

- **la 1^{ère} Lettre aux Corinthiens, chapitre 15**
- **les discours kérygmatiques des Actes des Apôtres.**

Le Nouveau Testament

Il existe aujourd'hui différentes "*Eglises*", c'est-à-dire groupes de personnes qui disent s'inspirer des enseignements d'un certain Jésus de Nazareth, qu'ils appellent le Christ (= porte-parole de Dieu), et c'est pourquoi ils sont appelés *chrétiens*.

Ces Eglises affirment que les enseignements de Jésus, le fils de Dieu, sont contenus dans une série de livres appelés le "*Nouveau Testament*" qu'elles considèrent comme la "Parole de Dieu", c'est-à-dire la réponse-révélation définitive de Dieu au problème du sens de la vie.

N.B.: 1. *Nous considérons ici ces Eglises comme des organisations purement humaines.*

2. *Pour nous aujourd'hui, les livres du Nouveau Testament sont des livres reconnus comme officiels par les Eglises Chrétiennes, c'est-à-dire choisis par elles comme étant leur statut fondamental.*

L'objet de notre recherche

Nous voulons tirer au clair ce que les *documents officiels chrétiens* nous disent sur la première prédication concernant Jésus de Nazareth, c'est-à-dire d'où sont partis ses disciples lorsqu'ils ont présenté le Christianisme à des personnes qui n'en avaient jamais entendu parler.

Nous verrons que ce point de départ est *la résurrection de Jésus*.

Nous analyserons deux documents:

1. un texte de *Paul* extrait de sa *première lettre aux Corinthiens*;
2. les discours kérygmatiques contenus dans les *Actes des Apôtres*.

1 Cor 15, 1-14

Selon les biblistes, cette Lettre de Paul (la première des deux qui nous sont parvenues) a été écrite à Ephèse entre 54 et 57 après Jésus Christ, probablement en 56, lors de son troisième voyage de missionnaire. Paul aborde plusieurs problèmes qui touchent cette communauté: les divisions internes, la virginité et le mariage, la viande sacrifiée aux idoles, le déroulement des assemblées rituelles, les dons de l'Esprit etc...

A la fin de sa Lettre, Paul parle aussi de la résurrection des morts (que certains membres de cette communauté niaient) en rappelant l'essentiel de sa prédication initiale faite à Corinthe au début des années 51, durant son second voyage missionnaire.

Il est important de noter que Paul résout ici une question différente de la nôtre. Il essaie de répondre à la question que se posaient les Corinthiens: les morts ressuscitent-ils? Il répond néanmoins indirectement à notre problème, en nous faisant connaître le point de départ de sa prédication et de celle des autres Apôtres.

1. Je rappelle à vous frères, l'Evangile que je vous ai évangélisé, que vous avez reçu, et auquel vous restez attachés,
2. par lequel vous êtes sauvés, si vous persévérez en quels termes je vous l'ai annoncé; sinon, vous auriez cru en vain.
3. En effet, je vous ai transmis en premier lieu (ou les premiers, ou parmi les premières choses) ce que j'avais reçu moi-même:
a savoir que le Christ est mort sur (pour, en faveur de) nos péchés selon les Ecritures

- ♦ **j'ai transmis ... j'ai reçu:** des verbes techniques propres à l'enseignement scolaire antique. Le maître "transmet" oralement le message que son élève doit "recevoir" et assimiler en l'apprenant par cœur.
- ♦ **Christ** = messie = oint avec de l'huile. Cette onction signifiait pour les Juifs le choix d'une personne destinée par Dieu à accomplir une mission pour son peuple: **le porte-parole de Dieu**.
- ♦ **mourir sur les péchés - mourir en faveur des péchés:** une expression propre à la langue hébraïque, jamais utilisée en grec, avec ce sens.
- ♦ **les Ecritures:** cette expression est employée pour indiquer l'ensemble des livres sacrés des Juifs, c'est-à-dire le Premier Testament.
Ici Paul ne cite pas de textes particulièrement précis du Premier Testament auxquels se référer.

4. **et qu'il a été enseveli et qu'il a été relevé le jour le troisième selon les Ecritures**

- ♦ **le jour le troisième:** une tournure propre à la langue hébraïque, même si elle est ici utilisée dans la langue grecque.
[En hébreu, l'adjectif est placé toujours après le nom, et entre les deux il faut répéter l'article. Cette tournure est utilisée en arabe et plus rarement en grec. Mais le verset 4 se trouve aussi, identique, dans les Credo grecs, avec une seule variante: "le troisième jour". Evidemment, les Grecs n'aimaient pas l'expression "le jour le troisième" et ils l'ont modifiée]
- ♦ **les Ecritures:** même remarque qu'au verset 3. En outre, il est difficile de trouver dans le premier Testament des textes spécifiques disant que Jésus devait ressusciter, et **"le troisième jour"**.
On peut se rapporter peut-être à Is.53, 11 et à Os. 6,2.

5. **et qu'il est apparu à Képhas puis aux Douze.**

- ♦ **Képhas** = rocher, pierre. C'est le surnom araméen donné à Simon-Pierre.
- ♦ **Douze:** c'est uniquement ici, que Paul emploie cette expression. Elle indique les disciples les plus proches de Jésus, c'est-à-dire les Apôtres.

6. Ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois dont la plupart sont encore là, tandis que quelques-uns se sont endormis (= sont morts).
7. Ensuite il est apparu à Jacques, puis aux Apôtres, tous.
8. Le dernier de tous, comme à l'avorton (*ou* à l'enfant d'une mère morte en couches), il m'est apparu.
9. Car je suis l'infime des Apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, car j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.
10. Mais par la grâce de Dieu je suis ce que je suis et sa grâce en moi n'a pas été vaine: j'ai peiné plus qu'eux tous, non pas moi, certes, mais la grâce de Dieu avec moi.

♦ **eux tous** = *les autres Apôtres*.

11. Donc soit moi, soit eux, ainsi nous annonçons et ainsi vous croirez.

♦ **eux**: *Paul se reporte à la tradition unanime des autres Apôtres*.

12. Si l'on proclame que Christ a été relevé d'entre les morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts?

♦ **Maintenant Paul aborde son problème**, à savoir si les morts ressuscitent

13. S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'a pas été relevé.
14. **Et si le Christ n'a pas été relevé, vide alors notre annonce, vide aussi notre foi;**
15. Et il se trouve même que nous sommes de faux témoins du Dieu, puisque nous avons attesté contre Dieu qu'il a relevé le Christ (alors) qu'il ne l'a pas relevé, s'il est vrai que (les) morts ne sont pas relevés.
16. Car, si les morts ne sont pas relevés, Christ non plus n'a pas été relevé;
17. et si le Christ n'est pas (n'a pas été) relevé, vaine est notre foi, vous êtes encore dans vos péchés;
18. donc même ceux qui se sont endormis en Christ ont péri.
19. Si nous avons mis notre espérance dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus misérables de tous les hommes.
20. Au contraire, maintenant le Christ est (a été) relevé d'entre les morts, (comme) prémices de ceux qui se sont endormis.

Synthèse

1. Ici Paul ne veut pas démontrer que Jésus est ressuscité. Mais, en voulant réitérer son enseignement aux Corinthiens, selon lequel les morts ressuscitent, il part d'un élément accepté de tous: la résurrection de Jésus.
2. Ce texte nous apprend:
 - a) que l'annonce de la mort-résurrection de Jésus est le point de départ de la prédication de Paul (v.3);
 - b) que Paul ne l'a pas inventée: c'est par ce procédé qu'il a été lui-même instruit(v.3) et que les autres Apôtres eux-aussi l'utilisaient (v.11).
3. Toujours, en nous tenant à la prédication de Paul, nous remarquons que, si l'on exclut du Christianisme la résurrection de Jésus, la foi chrétienne n'a plus aucune raison d'être (v. 14.17 et 19).

*La résurrection de Jésus est donc le pilier sur lequel
se fonde la première prédication chrétienne*

4. Si l'on examine en détails les vv. 3b-5, on peut dire que

- * les termes et le style ne sont pas de Paul. Il les a reçus, comme il le dit lui-même;
- * leur formulation originale était en langue sémitique (la preuve: ses nombreux sémitismes présents), et par conséquent antérieure à la prédication faite aux Grecs, et donc très proche du moment de la mort de Jésus;
- * si l'on accepte que ces versets sont:
 - soit une formule traditionnelle de la foi, qui était "transmise" par le prédicateur et "reçue" par les chrétiens à l'occasion de leur évangélisation.
 - soit un résumé synthétique que le maître faisait à la fin d'une leçon plus ample, dans le but de rappeler les points essentiels de son discours,On peut supposer que Paul les a reçus à Damas lors de sa conversion et de son baptême, c'est-à-dire en 36-37 (v. Ac 9, 1-20; 22,6-16; 26,12-18; Ga 1,11-2,10).

A Damas il existait un groupe judéo-chrétien qui pourrait avoir traduit littéralement de l'hébreu-araméen en grec la formule fondamentale de la foi, afin de la rendre compréhensible à ceux qui ne connaissaient pas les langues sémitiques.

- * Il s'agirait donc d'une formule fixe de la première prédication des Apôtres, qui remontrait à très peu d'années (pas plus de 6-7) après la mort de Jésus (cf. également Ac 17,18; 24,21; 25,19; 26, 8.23; Apoc 1,5).

Deuxième document

Les discours kérygmatisques des Actes des Apôtres

(Actes 2,14-36; 3,12-26; 4,8-12; 5,29-32; 10,34-43; 13,16-41; 17,18-31).

D'après les experts, le livre des *Actes des Apôtres* a été écrit par *Luc* et on le situe entre 61 et 63 (même jusqu'à 75, d'après certains spécialistes). Il raconte les origines de l'Eglise et il contient plusieurs discours.

Les discours *kérygmatisques* (= de l'annonce de la foi chrétienne) sont sept en tout:

- | | | | |
|-------------|--------|-----------------------|----------------------------|
| 1. 2,14-36 | PIERRE | à Jérusalem | au peuple hébreu |
| 2. 3,12-26 | | " | " |
| 3. 4,8-12 | | " | aux chefs Juifs |
| 4. 5,29-32 | | " | " |
| 5. 10,34-43 | | à Césarée | au païen Cornélius |
| 6. 13,16-41 | PAUL | à Antioche de Pisidie | aux Juifs (synagogue) |
| 7. 17,22-31 | | à Athènes | aux Sages grecs (Aréopage) |

On peut les considérer comme des essais de la prédication faite respectivement par *Pierre* et par *Paul*, que *Luc* offre aux évangélisateurs chrétiens de son temps afin que, à l'exemple de Pierre et de Paul, ils puissent adapter leur message aux différents milieux où ils sont amenés à prêcher. Comme leurs idées convergent de façon remarquable, nous présentons uniquement le premier de ces essais dans sa traduction littérale.

Actes 2,14-36

Luc raconte

Nous sommes à Jérusalem, le jour de la Pentecôte. L'Esprit est descendu sur les Apôtres (enfermés dans le cénacle par peur des Juifs) et les a poussés à sortir pour témoigner de Jésus

ressuscité. Dès que les Apôtres commencent à parler, ceux qui les écoutent s'aperçoivent qu'ils s'expriment en différentes langues, et qu'ils utilisent le même style que les anciens prophètes d'Israël. Il y en a même un qui se moque d'eux et insinue qu'ils sont ivres. Luc relate un discours que Pierre aurait fait au nom de tous.

14. Pierre restant debout avec les Onze, éleva la voix et s'adressa à eux: Hommes de Judée et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez ceci et prêtez l'oreille à mes paroles.
15. Non, ceux-ci ne sont pas ivres, comme vous le supposez – en effet nous ne sommes qu'à la troisième heure du jour (= 9 heures du matin).
16. mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël:
17. "Et il adviendra: dans les derniers jours, dit Dieu – que je répandrai de mon esprit sur toute chair et vos fils et vos filles prophétiseront et vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes;
18. et sur mes serviteurs et sur mes servantes en ces jours-là je répandrai de mon esprit et ils prophétiseront.
19. Et j'opérerai des prodiges là-haut dans le ciel et des signes ici-bas sur la terre, du sang, du feu et des colonnes de fumée.
20. Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, (jour) grand et glorieux.
21. Et il adviendra: quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé" (*Joël 3,1-5*)
22. Hommes israélites, écoutez ces paroles: Jésus le Nazaréen, cet **homme** accrédité par Dieu auprès de vous par des miracles, des prodiges et des signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez,
23. cet homme, livré selon le dessein établi et la prescience du Dieu, en le crucifiant par la main d'impies, vous l'avez tué,
24. Dieu l'a ressuscité le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'il fut retenu en son pouvoir.
25. David, en effet, dit de lui: "je voyais le Seigneur en face de moi constamment, car il est à ma droite, pour que je ne sois pas ébranlé.
26. Pour cela mon cœur est dans l'allégresse et ma langue exulte, et même ma chair reposera dans l'espérance
27. car tu n'abandonneras pas mon esprit (vie) à l'Hadès et tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption
 - ♦ *Hadès* = lieu des morts, selon les Grecs et les Latins; pour les Juifs c'est le *Shéol*
 - ♦ *Saint* = personne consacrée à Dieu. A première vue on dirait David; en réalité selon Pierre il s'agit d'un autre. Qui?
28. Tu m'as fait connaître les chemins de vie, tu me rempliras de joie par la vue de ta Face» (*Psaume 16,8-11*).
29. Frères, laissez-moi dire en toute liberté de parole à propos du patriarche David: il est fini et il a été enseveli et son tombeau est parmi nous jusqu'à ce jour
30. Et comme il était prophète et savait que Dieu lui avait juré, par serment, (que) quelqu'un issu de ses reins s'assiéra sur son trône (*Psaume 132,11*),
31. il a prévu et annoncé la résurrection du Christ, car il n'a pas été abandonné à l'Hadès, ni sa chair n'a connu la corruption.
32. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins.

33. Exalté donc à la droite (par la droite) de Dieu et ayant reçu du Père l'Esprit Saint promis (*de Joël – litt. la promesse de l'Esprit Saint*), il a répandu cet (Esprit) que vous voyez et entendez.
34. En effet, David n'est certes pas monté aux cieux, pourtant il dit: "Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Sièges à ma droite,
35. Jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis un escabeau sous tes pieds" (*Psaume 110,1*).
36. Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que **Dieu le fit Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié.**

Synthèse

1. *En lisant ce texte* on se rend compte que le style du discours, en particulier les vv. 22-24, est plutôt laborieux alors que le style normal de *Luc* est généralement très fluide. S'agit-il là de l'habileté de l'écrivain qui veut imiter le style de *Pierre*, ou bien le respect de l'historien car la source est plus ancienne? Et si *Luc* avait voulu reconstruire le style de *Pierre*, pourquoi n'aurait-il pas pu reconstruire également le contenu de la prédication de *Pierre*? En particulier l'affirmation précise sur Jésus "l'homme accrédité par Dieu" (v. 22)?

Cependant, pour ce qui est de notre recherche, au sein de la première prédication chrétienne, ce problème ne revêt pas une grande importance: en revanche nous voulons savoir si l'historien Luc considère son discours comme le discours fondamental de la première annonce du Christianisme.

Remarquons aussi que les versets 22-24 se présentent comme une synthèse du contenu des Evangiles.

2. *En synthèse, le raisonnement de Pierre* (ou de Luc) est le suivant:
 - la résurrection et l'exaltation à la droite de Dieu avaient été prédites dans le Premier Testament pour le Messie et non pas pour David.
 - Jésus a fait les deux en ressuscitant et en envoyant l'Esprit Saint.
 - Donc Jésus est le Messie annoncé dans le Premier Testament.
3. **De ce discours** (ainsi que des autres) **émerge le fondement de la première prédication Chrétienne:**

**JÉSUS PRÊCHE EN TANT QUE RESSUSCITÉ (v.32)
ET, PAR CONSEQUENT, CHRIST (v.36)**

Comparaison entre 1 Cor 15 et Act 2

a) éléments communs:

1. Jésus mourut
2. Selon la prescience de Dieu (*Les Ecritures? 1Co 15,3*)
3. Il fut enseveli
4. Il a été réveillé (dans les Actes des Apôtres on dit explicitement que l'auteur de sa résurrection est Dieu)
5. Pierre (Képhas) et les autres Apôtres sont les témoins de la résurrection.

b) éléments présents ou majoritairement développés uniquement dans la Lettre aux 1 Co 15:

1. *Jésus est mort pour nos péchés*: il ne s'agit pas de la simple affirmation de la mort, comme c'est le cas dans *les Actes*, mais de l'interprétation théologique de cet événement.
2. *Jésus est appelé "Christ"* et non pas "le Christ". Sa fonction de "oint" (Christ =messie=porte-parole de Dieu) est déjà devenue un nom propre.
3. *On parle clairement d'apparitions* (v. 5-8), ainsi que dans les Actes 10,41-42 et 13,31.
4. *Jésus est ressuscité le troisième jour* (cet élément se trouve aussi chez Luc 24,21 et dans les Actes 10,31).

c) Conclusion de la confrontation

1. Même si elle est plus courte, la formulation du 1Co 15,3-5 est plus riche en idées que les discours des Actes.
2. Dans la Lettre aux Corinthiens, il y a plus d'équilibre entre ses différents éléments (mort, sépulture, résurrection, apparitions) que dans les Actes (ainsi que dans tous les autres discours des Actes). En effet, ces derniers donnent plus de relief à la résurrection et à la glorification de Jésus qu'à sa souffrance et à sa mort sur la croix.

Dans les *Actes* il manque donc la longue réflexion théologique sur la mort de Jésus qui est antérieure à leur rédaction et que *Luc*, qui a été pendant longtemps le compagnon de route de *Paul*, devait certainement connaître. Cependant il ne l'a pas rapportée peut être pour rester fidèle aux données historiques dont il disposait aux premiers temps du christianisme ou bien parce que le document plus ancien à partir duquel il travaillait, ne le mentionnait pas.

3. Essayons d'expliquer certaines observations à partir de l'hypothèse suivante:
 - les discours des *Actes* ne rapportent peut-être pas les paroles exactes des Apôtres et dévoilent une réflexion de *Luc* (il suffit pour cela de confronter les discours des *Actes* et le chapitre 24 de *l'Evangile selon Luc* qui sont du même auteur!).
 - cependant *Luc*, dans son récit, se sert d'un matériel plus ancien que dans *l'Épître 1 Co 15*: il nous fait remonter ainsi à un type de prédication presque contemporain des événements qu'il décrit, par conséquent plus digne de foi;
 - il est même vraisemblable que l'extraordinaire nouvelle à annoncer, celle de la résurrection-glorification de Jésus, ait, dans un premier temps, totalement polarisé l'attention des Apôtres, au point de ne pas leur permettre de réfléchir sur la portée religieuse de sa mort.

Cette argumentation ne perdrait pas sa valeur même si de fait l'énoncé de 1 Co 15 aurait été conçu plus tard. Pour Paul elle synthétiserait tout l'Evangile traditionnel.

FONDEMENT- CHRONOLOGIE <i>-Il s'agit d'une hypothèse probable-</i>				
	FORMATION	REÇUE	PRECHÉE	ÉCRITE
Formulation de 1 Co 15,3-5	34 env.	36/37 <i>Conversion de Paul</i>	51	56 <i>d' Ephèse</i>
Synthèse de Pierre Dans les Actes 2	32 env.	?		61/63

4. Nos Evangiles actuels se présentent comme le développement des discours kérygmiques des Actes. Ils sont nés lorsque les premières communautés chrétiennes demandent à mieux connaître la vie et les enseignements de Jésus, pour pouvoir mieux les imiter.

Conclusion

Ces textes nous présentent donc le fondement de la première prédication des Apôtres qui contenait, sous une forme non encore établie, uniquement l'affirmation d'un fait:

Dieu a ressuscité Jésus de chez les morts

Et c'est à partir de cette affirmation que s'est développé tout le Christianisme.

LES RÉACTIONS A L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE

Dans ce chapitre nous verrons

quels sont les doutes qui peuvent surgir après avoir entendu l'annonce de la résurrection de Jésus.

1. Préambule

La résurrection, un fait extraordinaire

- À l'origine du Christianisme, d'après les documents chrétiens, il y a l'annonce de la **résurrection de Jésus**.
- L'annonce de ce fait "extraordinaire" est parvenu jusqu'à nous (c'est aussi ce qu'ils disent à travers la lecture du chapitre précédent de ce livre).
- Un tel fait, s'il a vraiment existé, échappe totalement à notre expérience humaine et provoque, par conséquent, d'une certaine manière, notre curiosité: en effet ce n'est pas tous les jours qu'un homme ressuscite! Et cependant nous devons en tirer une conclusion élémentaire, mais fondamentale: s'il est vrai qu'un homme est ressuscité, il existe alors pour l'homme la possibilité de ressusciter.

N.B. Nous ne partons pas ici de la supposition que Jésus était un être extraordinaire (Dieu?), mais qu'il était un homme comme tous les autres, car telle a été la première expérience de ceux qui affirment l'avoir connu (voir par exemple Pierre dans les Actes 2, 22 "Jésus le Nazaréen, l'homme accrédité par Dieu...").

D'ailleurs aucun Juif du temps de Jésus ne pouvait penser qu'il s'agissait de Dieu. Pour la pensée israélite, Dieu est "l'absolument autre", inaccessible, invisible, innommable...

Les Chrétiens (et les Catholiques en particulier) ont été souvent habitués à considérer Jésus comme un être spécial, non pas comme un homme, mais uniquement un Dieu. C'est pourquoi, chez eux, le fait qu'il soit ressuscité ne provoque aucun étonnement: il est déjà né d'une façon toute spéciale! Il faut cependant remarquer que Jésus, en tant que Dieu, ne pouvait même pas mourir. S'il est ressuscité, il l'est en tant qu'homme.

2. Les réactions à l'annonce de la résurrection

Voyons alors les premières réactions possibles à cette annonce:

a) "cela ne m'intéresse pas"

Certains pourraient penser: "Le fait de ressusciter ne m'intéresse pas. Cette vie est déjà bien trop "moche" pour devoir continuer après la mort. Jésus est ressuscité? Tant mieux pour lui, mais ce fait, ainsi que tant d'autres, ne concerne pas ma vie, de même que par exemple le fait que Napoléon ait perdu à Waterloo. Le connaître n'est que culture pour moi; cela ne sert pas à donner "un sens à ma vie".

- * Il est presque superflu de faire remarquer que, pour une personne qui raisonne de cette façon le discours sur le Christianisme ne peut l'intéresser que comme *phénomène historique et culturel*, étant donné l'importance du Christianisme dans l'histoire de l'humanité.

b) "*cela m'intéresse, donc j'approfondis*".

D'autres au contraire pourraient raisonner ainsi:

"Mon problème, c'est de donner un sens à ma vie. A première vue, je comprends que vivre c'est cheminer vers la mort. Toutefois, je le vis comme quelque chose qui n'est pas naturel: la mort me chagrine et me fait peur.

L'Eglise me dit: "Jésus, en prétendant parler au nom de Dieu et qui plus est en se proclamant le Fils de Dieu, dit que la vie humaine continue après la mort et qu'elle est destinée à parvenir à un bonheur que l'homme ne peut même pas s'imaginer, mais à condition qu'il suive ses enseignements. Pour être cru, c'est-à-dire pour montrer que ses affirmations sont vraies, Jésus offre comme garantie sa résurrection".

Ce discours m'intéresse. Je désire donc l'approfondir pour en évaluer la vérité"

Notre cours de base (et ce livre le synthétise) est destiné à ces personnes là.

3. Les doutes

Pour quiconque veut voir clair dans le discours chrétien, il est inévitable que surgissent des doutes. On va en énumérer les principaux (sans prétendre être exhaustifs) et essayer de répondre de façon honnête.

a) *Les doutes sur l'existence historique de Jésus*

Un homme nommé Jésus de Nazareth, l'initiateur du Christianisme, a-t-il vraiment existé?

b) *Les doutes sur les livres chrétiens*

Etant donné que Jésus n'a rien écrit qui nous soit parvenu (du moins pour l'heure), nous devons, pour connaître l'enseignement de Jésus, recourir aux livres chrétiens. C'est là que de nouveaux doutes surviennent:

1. Quels documents réels possédons-nous?
2. Sommes-nous certains que ceux-ci émanent vraiment de témoins oculaires?
3. Sommes-nous certains que les manuscrits n'ont pas été manipulés au cours des siècles?
4. Sommes-nous certains de lire aujourd'hui le texte tel qu'il est sorti des mains de ses auteurs?

c) *Les doutes sur la résurrection de Jésus*

1. A-t-elle vraiment eu lieu? Ses témoins sont-ils crédibles?
2. Comment faut-il interpréter les documents qui la racontent?

d) *Les doutes sur la nature de Jésus*

Est-il vraiment le Fils de Dieu?

e) *Les doutes sur l'enseignement de Jésus*

1. Ses témoins ont-ils bien compris ce que Jésus disait?
2. En traduisant son enseignement de l'araméen/hébreu en grec, des erreurs ne se sont-elles pas glissées?

3. Son enseignement est-il valable pour toutes les générations ou bien faut-il abandonner telle ou telle chose dans le passage d'une culture à l'autre?

Dans les chapitres qui suivent nous essayerons de répondre à ces questions.

4. Le but de notre cours

Notre cours veut présenter les réponses que les Chrétiens donnent à ces doutes; *il ne prétend pas faire croire*, mais il veut *fournir les éléments pour effectuer un choix honnête*.

Au terme de ce travail, nous disposerons des données nécessaires pour formuler notre jugement personnel qui pourra être:

- je suis disposé à croire que la résurrection a bien eu lieu (acte de foi) et à en accepter toutes les conséquences;
- je ne suis pas disposé à croire que ce fait ait eu lieu;
- je reste dans le doute, du moins pour l'instant.

2.1.

L'EXISTENCE de JESUS de NAZARETH

Les documents historiques

Dans ce chapitre nous verrons:

Ce que les historiens, surtout les historiens non-chrétiens du 1^{er} et du 2^{ème} siècles, disent sur l'existence

d'un homme nommé Jésus de Nazareth.

1. Le problème

L'Eglise pose à ses origines un homme, Jésus de Nazareth, appelé le Christ (=le porte-parole de Dieu) qui a vécu en Palestine au 1^{er} siècle après J.C. et dit qu'il est ressuscité.

Mais Jésus a-t-il vraiment existé?

Que savons-nous de lui?

Notre recherche portera sur les documents anciens.

["Christ" est un mot grec qui traduit le mot sémitique "messie" et il signifie "oint" (avec de l'huile) . Comme l'huile est, pour les Juifs, un symbole durable de la bienveillance de Dieu elle était employée pour "sacer"]

2. La réponse

Etant donné qu' il s'agit d'un personnage qui a vécu il y a 2000 ans, notre réponse ne peut venir que des documents historiques anciens, lesquels sont de deux types: .

- documents écrits par des non-chrétiens
- documents écrits par des chrétiens

A ce propos faisons quelques précisions.

Remarques

1. Les ***documents non chrétiens*** seront rapportés généralement en entier, dans notre traduction presque littérale.
2. Les ***documents chrétiens*** (signalés par une *): nous n'en donnerons que les informations essentielles non seulement parce qu' il est assez facile de les trouver mais aussi parce que certains peuvent être facilement contestés car ils sont "partie prenante" (mais existe-t-il des historiens "impartiaux"?).
3. Nous citerons les documents selon l'ordre chronologique de leur parution (certaine ou probable).

a) Les documents du 1^{er} siècle ap. J.C.

- 45-80 * *l'Evangile selon Matthieu*, écrit en grec, probablement comme une réélaboration d'un document plus ancien, que l'on ne possède pas, rédigé dans une langue sémitique.
- 50-65 * *L'Evangile selon Marc*, en grec.
- 50-67 * *Les Epîtres de Paul*, 13 lettres de Paul en grec.
- 50-62 * *L'Evangile selon Luc*, en grec (que plusieurs spécialistes situent après 70).
- 50-58? * *L'Epître de Jacques*, écrite en grec.
- 61-63 * *Actes d'apôtres*, en grec (aussi après 70?)
- 60-65 ? * *La première Epître de Pierre*, en grec.
- 64-67 ? * *L'Epître aux Hébreux*, en grec.
- 70-80 * *Didaché* (c'est-à-dire "*doctrine des douze Apôtres*"), en grec.
 - * *2^{ème} Epître de Pierre*, en grec.
 - * *L'Epître de Jude*, en grec.
- 80-95 * *Les ouvrages de Jean*, en grec:
 - * *L'Evangile*
 - * *Les Trois Epîtres*
 - * *L'Apocalypse*
- 93-94 - *Les antiquités judaïques de Joseph Flavius*

Joseph (37-110 ap. J.C.), est un historien juif, devenu romanophile, au service de Vespasien et de son fils Titus, devenus Empereurs.

Il a écrit en grec plusieurs ouvrages historiques parmi lesquels les Antiquités judaïques, en 20 livres, qui racontent l'histoire juive depuis l'époque d'Abraham jusqu'à son temps.

Dans le livre XVIIIe, § 63-64, il y a un passage, dit Testimonium flavianum, cité par Eusèbe de Césarée dans son Histoire Ecclésiastique (1, 11, 7) et dans la Demonstratio Evangelica (3,5,105-106); l'évêque chrétien Agapius (1^{er} siècle) l'a cité dans son Histoire Universelle écrite en arabe.

Nous présentons ici le texte accepté par tous aujourd'hui:

«Il y eut en ce temps-là (30 ap. J.C.) Jésus, un homme sage. Sa conduite était bonne et il était estimé pour sa vertu.

Il attira de nombreux Juifs et même de nombreux Grecs.

Pilate le condamna à être crucifié et à mourir. Mais ceux qui, au début, l'avaient aimé, n'ont cessé de l'aimer: ils racontèrent qu'il leur était apparu trois jours après sa crucifixion et qu'il était vivant.

***C'est peut-être pourquoi il était le Christ dont les prophètes ont raconté tant de merveilles*».**

- 95 * *la 1^{ère} lettre de Clément*, évêque de Rome, écrite en grec et adressée aux Chrétiens de Corinthe.

b) Documents du II^{ème} siècle ap. J.C

- 96-138 * *Lettre de Barnabé*, en grec.
- 105-7 * *Les Epîtres d'Ignace d'Antioche*, en grec: il s'agit de 7 lettres que cet évêque a adressées aux Chrétiens de différentes Eglises, qu'il aurait rencontrées lors de son transport à Rome pour y subir le martyre.
- 112 ? - *Les Annales de Tacite*, écrites en latin.

C'est l'histoire de l'Empire romain, depuis la mort d'Auguste à celle de Néron c'est-à-dire de 16 à 68 ap. J.C.

L'historien romain raconte qu'en 64, il y avait eu à Rome un incendie et que le bruit avait couru que c'était l'empereur Néron lui-même qui avait donné l'ordre de mettre le feu. En se référant à ce fait, Tacite a écrit:

- * *«Pour mettre fin à ce bruit, Néron fit passer pour coupables, et soumit à des peines très raffinées, ceux que Néron détestait pour leurs abominations et qu'on appelait Chrétiens. L'auteur de ce nom, le Christ, avait été mis à mort sous le règne de Tibère, par ordre du procureur Ponce Pilate; momentanément réprimée, cette superstition funeste recommençait à se répandre, non seulement en Judée, où elle avait sa source, mais aussi à Rome, où tout ce que le monde enferme de criminel et de honteux afflue de tous les côtés et trouve des partisans. Par conséquent, on arrêta d'abord ceux qui avouaient; puis, sur leurs indications, on condamna une grande multitude de personnes, non pas tant sur l'accusation d'avoir mis le feu que par haine pour le genre humain» (Annales, XV,44).*

112 - **Lettre de Pline le Jeune à l'Empereur Trajan, écrite en latin (Epis. X,96)**

Pline est "légat, attaché à la province grecque du Pont et de la Bithynie par le pouvoir consulaire". Nous rapportons des extraits de sa lettre:

- * *«Je n'ai jamais pris part à l'instruction des procès contre les Chrétiens; par conséquent, je ne sais pas ce que l'on fait d'ordinaire: punir ou enquêter, et dans quelle mesure [...] Ils méritaient sans doute un châtement pour leur entêtement et pour leur obstination. D'autres, coupables de la même folie, à ce que je sais, parce qu'ils étaient citoyens romains, j'ai ordonné qu'ils fussent conduits à Rome. Puisque, à force de traiter ces problèmes, les accusations s'étendirent (comme c'est la coutume), j'ai eu bientôt à faire à de nombreux cas [...] D'autres, dénoncés par un délateur, ont avoué qu'ils étaient chrétiens et aussitôt après ils ont niés; ils ont dit qu'ils l'avaient été au passé mais qu'ils avaient cessé de l'être, certains depuis trois ans, d'autres depuis plus de temps encore, ou depuis vingt ans. Ainsi, ils ont tous vénéré votre image et celle des dieux et ils ont maudit le Christ. On disait en outre, que leur faute ou leur erreur consistait à avoir l'habitude de se réunir à l'aube, un jour fixe, pour chanter en chœur et alternativement des hymnes en l'honneur du Christ, comme si c'était un dieu, et de s'engager par un serment non pas à commettre des crimes mais à ne commettre ni vols, ni fraudes ou adultères, à ne pas manquer à leur parole, à ne pas refuser un dépôt qui leur serait réclamé. Cela fait, ils avaient l'habitude de s'en aller et de se rencontrer de nouveau pour prendre une nourriture, à vrai dire commune et innocente; enfin qu'ils s'étaient abstenus de ces réunions depuis l'édit par lequel, conformément à vos ordres, j'avais interdit la constitution d' "étéries" (=associations, assemblées) [...] J' ai cru, en effet, que cette question était à remettre à votre jugement surtout à cause du grand nombre de ceux qui sont impliqués dans ce danger; des personnes de tout âge, de toute classe sociale, même des deux sexes, sont impliquées dans ce danger, et elles le seront encore. Et ce ne sont pas seulement les villes, mais aussi les bourgs et les campagnes qui sont infestés de cette contagieuse superstition; cependant, je crois que l'on peut encore la bloquer et la ramener dans les règles».*

112 - **La réponse de Trajan à Pline (Epist:X,97)**

- * *«Mon cher Pline, dans ton instruction des procès contre ceux que l'on avait dénoncés comme Chrétiens, tu as suivi la procédure à laquelle tu devais te tenir. En effet, on ne peut pas fixer, pour ces procès, une procédure unique qui puisse être appliquée en tous lieux. Il ne faut pas les rechercher; si des chrétiens viennent à être déferés et convaincus de culpabilité, il faut les punir, mais si l'accusé nie qu'il est chrétien et qu'il le prouve extérieurement en adorant nos dieux, quelque soupçon d'ailleurs qu'on puisse avoir sur son passé, il faut pardonner à son repentir».*

120 - **Les vies des Césars de Suétone, écrites en latin.**

Dans la Vie de Claude (25,4) l'auteur dit que l'empereur:

- * *«Expulsa de Rome les Juifs devenus, à l'instigation de Chrestus, une cause continue de désordres».*

Cette expulsion eut lieu en 49 (voir aussi Ac 18,2).

[Malgré cette façon d'écrire, Suétone fait probablement allusion à (Jésus) Christ et là où il dit "Juifs" il entend probablement "Chrétiens". Pour comprendre, il faut savoir que, au 1^{er} siècle ap. J.C. les mots grecs "christòs" (oint) et "chrestòs" (= excellent, le meilleur) se prononçaient de la même façon. Si Suétone ne savait pas que, par le mot "oint", les chrétiens entendaient "consacré par une onction", il est assez facile qu'il se soit trompé et qu'il ait retenu que le chef d'une secte était surnommé "le meilleur" plutôt que celui qui est "oint" (de Dieu)]

- 125 * *Apologie de Quadratus* à l'empereur Adrien.
- 150 * *Le Pasteur d'Hermas*: c'est un recueil de visions en grec.
- 155-65 * *Justin*, philosophe chrétien, né à Naplouse en Samarie, mais non Juif, écrit en grec trois ouvrages :
- * Deux *Apologies* pour la défense des Chrétiens (en 155 et en 165)
 - * *Dialogue avec Tryphon* (en 160)
- Il s'agit d'un dialogue entre Justin et le rabbin juif Tryphon sur le Judaïsme et le Christianisme. Ici Justin affirme:*

«Vous Juifs, vous avez pris des hommes choisis à Jérusalem et les avez envoyés sur toute la terre, proclamer qu'une hérésie impie et inique avait vue le jour » (17,1) " à cause de l'erreur d'un certain Jésus, un Galiléen, et dire qu'ils (= les Juifs) l'avaient crucifié, mais que ses disciples l'avaient soustrait la nuit du sépulcre où il avait été déposé une fois détaché de la croix et que maintenant ils trompaient les gens affirmant qu'il avait été réveillé des morts et qu'il était monté au ciel » (108.1).

Ce jugement sur la mauvaise foi des Chrétiens a franchi les siècles et aujourd'hui encore il est soutenu par les chercheurs Juifs.

- 177 * *Apologie d'Athénagoras* à l'Empereur Marc Aurèle.
- 180 - *Le discours véritable* du philosophe Celse (gardé dans le * *Contra Celsum* d'Origène), soutient que:
- * **Jésus n'était qu'un homme**; les prophéties (du Premier Testament) peuvent être adaptés à des milliers d'autres personnes mieux qu'à Jésus.

En conclusion, il faut remarquer que, face au grand nombre de sources chrétiennes, les sources non chrétiennes concernant l'origine du Christianisme sont très peu nombreuses car l' "Histoire" s'aperçoit d'un phénomène que lorsqu'il acquiert une grande importance. Et, normalement, cela n'arrive que longtemps après que le phénomène est apparu.

c) Documents remontant au 1^{er} et au 2^{ème} siècles

a) *Livres apocryphes du Nouveau Testament* (principalement les évangiles)

[Le mot *apocryphe* signifie littéralement *caché-secret*. Il a été donné à ces livres parce qu'ils contiennent des doctrines qui ne trouvent pas de confirmation dans les Evangiles acceptés communément. On justifiait ces doctrines en disant qu'elles transmettaient des *enseignements secrets*, communiqués en privé par Jésus à tel Apôtre ou à tel autre, auquel ensuite l'Evangile était attribué]

Il s'agit de "constructions" sur la vie de Jésus ou d'un quelconque Apôtre. Ils sont souvent attribués à un Apôtre, pour donner plus de crédibilité au livre même si parfois, dans certains cas, il est facile de démontrer qu'il s'agit d'un faux. C'est pourquoi ils sont appelés aussi "*livres pseudo-épigraphes*" (= attribués faussement).

Ils naissent du désir d'en connaître davantage le Maître-Fondateur ou sur les autres fondateurs du Christianisme. Ils dépendent souvent de façon évidente, des livres du Nouveau Testament: ils tentent de remédier par l'imagination aux

lacunes des livres officiels. Il n'est pas exclu que certaines informations soient historiques.

Il est souvent difficile de les dater. On va résumer les principaux, dont on possède des fragments:

- * L'Évangile selon les Hébreux, rédigé en araméen, puis traduit en grec.
- * L'Évangile selon les Nazaréens, (langue originale?).
- * L'Évangile des Ebyonites, en grec.
- * L'Évangile des Égyptiens, en grec.
- * L'Évangile de Pierre, en grec.
- * Le Protévangile de Jacques, en grec.
- * L'Évangile de Thomas, en grec.
- * Les Actes de Pilate, en grec.
- * ...

b) Les Talmùd (III-V siècles) – livres Hébraïques

Ce sont des écrits du judaïsme officiel qui sont apparus pour commenter et interpréter la loi de Moïse. Ils nous sont parvenus dans deux éditions: celle de Jérusalem (plus courte) et celle de Babylone (plus longue).

Dans ces livres le personnage de Jésus est bien connu.

Dans l'édition babylonienne de ces écrits, on trouve ce passage:

- * «Voilà ce qui est transmis: le jour de préparation de la Pâque, Jésus (de Nazareth, ajoute un manuscrit) fut suspendu. Un héraut avait marché quarante jours devant lui (disant): "Il doit être lapidé parce qu'il pratique la magie et qu'il a dévié et séduit Israël. Quiconque a quelque chose à dire à sa décharge vienne le défendre". Mais on ne trouva pas de défense et il fut suspendu le jour de la préparation de la Pâque» (*Sanhédrin 43a*).

Il est intéressant de remarquer la ressemblance de ce jugement avec celui que Justin a rapporté dans son dialogue avec Tryphon.

Dans le Talmud de Jérusalem, il est écrit:

- * «Ainsi parle Rabbi Abbahu: quand un homme dit "je suis Dieu" il ment; "je suis le Fils de l'homme", à la fin Il le réfutera; "je monterai au ciel", il le dit mais il ne peut pas le faire» (*Taanit II,1 ou II; 65,69*).

Il s'agit là d'allusions évidentes aux textes évangéliques.

D'autres passages du Talmùd nous apprennent aussi que Jésus est né d'une coiffeuse nommée Marie et d'un soldat romain de passage, nommé Pantera ou Pandera (même le Talmùd admet alors que Joseph n'est pas le père de Jésus!).

3. Conclusions secondaires

Il ressort des documents non chrétiens que:

- 1. Jésus de Nazareth a existé, il a été mis à mort vers 30 ap. J.C., en Palestine, sous Ponce Pilate, au temps de l'Empereur Tibère.**
- 2. Ses disciples affirment qu'ils ont vu Jésus de nouveau vivant et reconnaissent en lui le Christ (ou Dieu).**
- 3. Jésus est indiqué comme le fondateur de la "secte" chrétienne.**

[La chronologie de la vie de Jésus n'est pas tout à fait certaine. D'après les données historiques que nous possédons, on peut déduire qu'il est né au temps du recensement ordonné par l'empereur romain Auguste en 8 av. J.C., qui a eu lieu en Palestine entre 8 et 6 av. J.C. Quant à la date de sa mort, on peut accepter toutes les dates entre 28 et 34 après le Christ, mais probablement elle a eu lieu en l'an 30]

LES ÉCRITS CHRÉTIENS

Dans ce chapitre nous aborderons les problèmes concernant les textes chrétiens

A) Le canon du Nouveau Testament

Comment la liste des livres chrétiens officiels s'est-elle formée?

B) La transmission du Nouveau Testament:

Est-on sûr de posséder le texte d'origine?

Les problèmes

Nous avons vu que Jésus a vraiment vécu au 1^{er} siècle et qu'il est considéré comme le fondateur du Christianisme.

Cependant les données que les auteurs nous fournissent ne suffisent pas du tout pour avoir une bonne connaissance de la pensée de Jésus et des faits de sa vie.

Pour en savoir davantage, l'idéal serait d'avoir des écrits de Jésus lui-même, mais puisque – du moins jusqu'à présent – nous n'en possédons pas, nous devons nous concentrer sur les écrits (assez nombreux) de ses disciples.

Nous nous limiterons aux *documents chrétiens des 1^{er} et 2^{ème} siècles* car les écrits postérieurs sont trop éloignés des faits pour nous offrir des garanties historiques suffisamment fiables.

Cependant, *nous ne possédons pas les textes originaux* de ces documents; nous ne possédons que des copies manuscrites, dont les plus anciennes, à l'état de nos recherches, remontent au 3^{ème} siècle

[Il y a aussi un manuscrit du 2^{ème} siècle, le P⁵² mais il est très petit donc inutile pour une restitution du texte.

Il y a ensuite la proposition, faite en 1988 par le Professeur Y.K. Kim de dater des années 90 le papyrus P46 (Chester Beatty) qui contient une bonne partie du Nouveau Testament. Mais avant de l'accepter, il faut attendre d'ultérieures confirmations]

Mais il est clair qu'en copiant à la main des documents, on peut faire des fautes et par conséquent il est naturel de se demander:

Pouvons-nous reconstruire ces textes tels qu'ils sont sortis des mains de leurs auteurs?

C'est le problème de la transmission du texte.

En analysant les livres anciens en notre possession, nous nous apercevons immédiatement que ces livres n'avaient pas tous la même importance dans les communautés chrétiennes. En effet, pour certains nous disposons de milliers de copies (5500 environ) écrites entre le 3^{ème} et le 15^{ème} siècles, tandis que pour d'autres nous ne disposons que quelques copies, parfois incomplètes. Cela s'explique par le fait que les premiers textes étaient lus en public auprès des différentes Eglises Chrétiennes et il a donc été nécessaire d'en multiplier les copies. Certaines ont survécu à l'usure du temps; tandis que d'autres non.

Surgit ainsi *un autre problème*:

Pourquoi certains étaient-ils lus en public (et ils le sont encore aujourd'hui) dans les liturgies chrétiennes et d'autres non?

C'est le problème du canon (= liste) des livres officiels chrétiens.

Les documents permettant de répondre à cette question ne sont pas nombreux mais ils suffisent pour donner une réponse acceptable.

Pour des raisons de clarté nous intervertirons les deux problèmes et nous traiterons d'abord le canon, puis ensuite la transmission du Nouveau Testament.

A) Le Canon du Nouveau Testament

I. Les livres dans les premières communautés chrétiennes

1. Pourquoi naissent-ils?

Puisque le Chrétien est celui qui s'engage à vivre conformément aux enseignements de Jésus, il lui faut donc en connaître la pensée authentique. Et puisque Jésus n'a rien écrit qui nous soit parvenu (du moins jusqu'à présent), pour résoudre ce problème les premiers chrétiens s'adressaient aux *Apôtres*, témoins de ce que Jésus avait dit et fait.

Le témoignage de Jean est révélateur:

«Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos propres yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, du Verbe de vie ... nous vous l'annonçons» (1 Jn 1,1).

Les Apôtres étaient donc la norme vivante de la foi chrétienne car ils racontaient directement les enseignements de Jésus et les faits de sa vie.

Mais avec la disparition des derniers Apôtres, il a fallu s'en remettre de plus en plus aux livres qui conservaient leur enseignement. En effet, une fois ces témoins oculaires disparus, il ne serait plus possible de contrôler la véracité de ce que l'on continuait à prêcher sur Jésus, surtout face au surgissement d'éventuelles allégations nouvelles le concernant.

En outre, à mesure que le Christianisme se répandait, il n'était plus tellement facile pour tout le monde de rencontrer un Apôtre pour faire les vérifications nécessaires.

DOCUMENTATION

*** Prologue de l'Evangile selon St Luc:**

«Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la Parole, il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout dès les origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné, très honorable Théophile, afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus» (Lc 1, 1-14).

*** 2^{ème} Epître de Pierre:**

«... la longue patience de notre Seigneur, c'est votre salut, tout comme notre frère bien-aimé Paul vous l'a écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est ce (qu'il a fait) d'ailleurs dans toutes ses Epîtres où il parle de ces choses. Il y a des choses difficiles à comprendre que les esprits ignorants et sans formation distordent – tout comme les autres Ecritures - pour leur propre perdition» (2 P 3, 15-16).

Cette lettre écrite vers 66-67 ou vers 75, semble supposer qu'il existait un recueil, du moins partiel, des Epîtres de Paul. Ce recueil est mis sur le même plan que le Premier Testament, si l'on interprète le mot "Ecritures" comme se référant à ce dernier.

*** Epître aux Colossiens:**

«Et quand vous aurez lu ma lettre, faites en sorte qu'elle soit transmise à l'Eglise de Laodicée» (Col 4,16).

Cette lettre écrite par Paul en 61/63, prisonnier à Rome, fait penser que les communautés s'échangeaient les épîtres ou en faisaient des copies.

Ces écrits chrétiens étaient lus à l'occasion des réunions communes, avec les textes du Premier Testament qui étaient déjà lus dans les synagogues.

- * *Le fait que les livres du Premier Testament circulaient également dans les communautés chrétiennes est prouvé grâce aux très nombreuses citations du Premier Testament que l'on retrouve dans les livres des premiers Chrétiens.*

DOCUMENTATION

- * **1^{er} épître de St Paul aux Thessaloniciens:**
«Je vous en conjure par le Seigneur: que cette lettre soit lue à tous les frères» (1 Th 5,27).
- * **Épître aux Colossiens (4,16), déjà citée ci-dessus.**
- * **Apocalypse:**
«Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie...» ((Ap 1, 3).
Cela suppose que ce livre était lu en public.
- * **Justin, philosophe chrétien, écrit vers 155:**
«... et le jour appelé du soleil, tous qu'ils habitent en ville où à la campagne se rassemblent au même endroit et on lit les mémoires des Apôtres (les Evangiles) et les écrits des prophètes (le Premier Testament), tant que le temps le permet. Quand le lecteur a terminé, le président (le chef) prend la parole pour nous conseiller et nous exhorter à imiter ces bons exemples» (1^{ère} Apologie – n.67).

Mais à l'époque où ces livres chrétiens furent composés, on ne pensait pas qu'ils faisaient partie des "Ecritures Sacrées". Pour les premiers chrétiens les *Ecritures Sacrées* restaient les "Ecritures Israélites" appelées Premier Testament.

La première citation d'un passage de Paul, considéré certainement comme appartenant aux Ecritures Sacrées, se trouve dans la Lettre de Polycarpe aux Chrétiens de Philippes (12,1), écrite vers 150:

- * «Je sais que vous êtes des experts dans les Ecritures sacrées et que rien ne vous échappe, ce qui ne m'est pas accordé pour ma part. Cependant, je veux vous rappeler seulement ces phrases qui y sont écrites: "indignez-vous, mais non pas jusqu'au péché" (Ps 4,5), et encore "Que le soleil ne se couche pas sur votre colère" (Ep 4,26). Bienheureux celui qui s'en souvient, ce que vous faites certainement!».

2. Les auteurs

Beaucoup de ces récits sont attribués *directement* ou *indirectement* (parfois même à tort) aux Apôtres dont on ne doutait pas de l'autorité dans les Eglises chrétiennes. En effet, c'est aux Apôtres, en tant que témoins de la vie de Jésus (le fondateur du Christianisme), que les Chrétiens avaient cru et c'est sur leur témoignage que les Eglises ont vu le jour.

DOCUMENTATION

- * *De nombreux livres portaient le nom des Apôtres: Evangile selon Matthieu, selon Jean, épîtres de Paul etc.*
- * *Toutefois, dès les premières années de l'activité de Paul, certains tentèrent de diffuser des lettres qui lui étaient attribuées à tort. C'est Paul, lui-même qui le confirme:*
«... nous vous le demandons, frères, ne vous laissez pas trop facilement troubler hors de l'intelligence ni alarmer soit par un esprit, soit par une parole, soit par une lettre présentée comme venant de moi...!» (2 Tess. 2,1-2).
Et la lettre finit ainsi:
«La salutation est de ma main, à moi, Paul. C'est un signe dans chaque lettre: j'écris ainsi». (Th 3,17)
- * *On connaît plusieurs évangiles et lettres attribués aux Apôtres, mais qui ne sont pas acceptés par les Eglises (apocryphes): les évangiles dits de Jacques, de Pierre, de Thomas*

... Quant à l'Evangile de Pierre, il est mentionné par Sérapion d'Antioche, comme le dit Eusèbe de Césarée en 318.

Il faut encore remarquer que toutes les lettres des Eglises chrétiennes des II^{ème} et III^{ème} siècles imitaient les lettres de Paul: par exemple celle de Clément de Rome ou celles d'Ignace d'Antioche. Cela signifie que les lettres de Paul étaient bien connues.

* Justin affirme:

«... les Apôtres dans les mémoires faits par eux qui s'appellent évangiles ...» (1^{ère} Apologie, n.66).

* Le *Canon Muratorianum* nous fournit des informations analogues (voir plus loin).

3. Les nouveaux livres

On écrivait aussi de nouveaux livres.

On distingue deux groupes:

- les écrits qui, même s'ils ne prétendaient pas remonter aux Apôtres, avaient une autorité comparable aux écrits qui aujourd'hui font partie du Nouveau Testament. Ils sont appelés les écrits des *Pères Apostoliques*, car leurs auteurs ont connu les Apôtres;
- les écrits, plutôt fantaisistes ou riches de doctrines étranges, issus du désir de combler les lacunes des Evangiles (canoniques); il s'agit là de livres faussement attribués aux Apôtres, dans le but d'en accroître l'autorité. Ils sont appelés *apocryphes* ou *pseudo-épigraphes*. Et comme le nombre de ces livres augmentait rapidement, le problème de contrôler leur crédibilité s'est posé.

4. Les copies

On faisait des copies de certaines lettres des Apôtres dès leurs origines. En effet, elles se présentaient comme des "circulaires" destinées aux différentes communautés.

DOCUMENTATION

* **Epître de St Paul aux Ephésiens:**

«Paul, Apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu, aux saints qui sont à Ephèse...» (Ep 1,1).

Certains manuscrits, au lieu de "à Ephèse", mentionnent "à Laodicée". D'autres encore, laissent un espace blanc à l'endroit qui aurait probablement servi à inscrire le nom de la ville où se trouvait la communauté chrétienne destinataire de cette lettre.

Il pourrait donc s'agir d'une lettre circulaire où, selon le cas, on mentionnait l'adresse.

* Voir aussi **l'épître aux Colossiens** déjà cité (4,16).

On peut supposer que l'on faisait, pour tous les autres écrits apostoliques, des copies qui circulaient dans les Eglises, étant donné leur importance pour la foi. Ce qui explique la formation spontanée et progressive de recueils de textes. Cela n'empêchait pas cependant que l'enseignement de Jésus soit encore transmis oralement et que cette tradition orale ait davantage de poids que la tradition écrite.

DOCUMENTATION

Par exemple Pappias de Hiérapolis au II^{ème} siècle nous dit:

* «Voilà ce que le presbytre (peut-être Jean) répétait: "Marc, devenu l'interprète/le traducteur de Pierre, a dressé soigneusement tout ce dont il se souvenait même si, les mots et les faits du Seigneur, ont été rapportés avec désordre. Il n'avait pas entendu ni accompagné le Seigneur; ce n'est que plus tard, comme je te l'ai dit, qu'il est devenu intime de Pierre. Celui-ci donnait ses enseignements tenant compte des nécessités de ceux qui écoutaient, sans faire une synthèse (ou une composition) des paroles du Seigneur. Par conséquent, Marc n'a pas commis d'erreur en écrivant comme il se souvenait". (Eusèbe, Hist. Eccl. III, 39, 15)

Cela s'explique facilement si l'on pense que, chez les Anciens, ceux qui savaient lire étaient peu nombreux et que les livres étaient très coûteux. La culture était transmise essentiellement de manière orale.

II. Le Canon du Nouveau Testament

(= la liste des livres officiels chrétiens)

Sommes-nous certains que les textes contiennent la pensée de Jésus?

1. La formation du canon

* Pendant la première moitié du II^{ème} siècle, la situation la suivante:

- a) dans les communautés circulaient
 - des écrits d'origine remontant directement ou indirectement à des Apôtres,
 - des copies de ces récits,
 - des écrits attribués faussement aux Apôtres,
 - des écrits qui ne remontaient pas aux Apôtres, tout en jouissant à peu près de la même autorité que les leurs;
- b) les témoins dignes de foi, capables de résoudre les controverses quant à l'attribution des textes, avaient presque tous disparus;
- c) le mouvement philosophico-théologique appelé *gnosticisme* commençait à se propager.

Le mot "gnose" vient du grec et signifie "connaissance". Selon les gnostiques seule la connaissance conduit l'homme au salut.

- * *En général, les penseurs gnostiques partent du problème du mal dans le monde: Dieu ne peut ni faire ni vouloir le mal, donc le mal ne vient pas de Dieu. Il existerait dans l'univers deux principes incréés: l'un, le Dieu-esprit, dont dérive le bien, et l'autre, la matière, dont dérive le mal. Ces deux principes sont en lutte pérenne entre eux.*
 - * *Le lieu de la lutte entre le principe du bien (l'esprit) et le principe du mal (la matière) est le cœur de l'homme, car l'homme est précisément composé d'esprit et de matière.*
 - * *Cette situation pénible dans laquelle l'homme se trouvait, aurait ému Dieu, qui aurait envoyé Jésus afin d'œuvrer à son salut c'est-à-dire de le guider vers la vraie connaissance pour le détacher de la matière.*
 - * *Jésus qui est un pur esprit (qui incarne le bien), ne pouvait pas revêtir un corps matériel (qui incarne le mal). Donc, pour venir au monde, il n'aurait pris qu'une apparence corporelle (grec: dokéo = je semble, je parais; ces penseurs furent appelés docètes).*
- ♦ Les penseurs gnostiques importants furent *Basilide, Carpocrate, Valentin* et surtout *Marcion*.

D'après Marcion (vers 140 ap. J.C.) le message de Jésus, prêché également par Paul, comportait le dépassement définitif du Premier Testament, dont on ne devait rien garder. Ce message risquait par la suite d'être altéré dans un sens judaïsant en introduisant des écrits non authentiques et en manipulant des textes originaux. C'est pourquoi, Marcion refusa en bloc le Premier Testament. Quant aux Evangiles, il voulait les reconduire "à leur forme originale", en éliminant tout ce qui aurait pu être modifié par la suite.

Concrètement, il refusait les évangiles selon Matthieu, Marc et Jean; il refusa dans l'Evangile selon Luc toute référence à la corporéité de Jésus, telle que l'enfance, la faim ou la soif, la peur, la souffrance, suer sang et eau, la crucifixion ...

- ♦ Marcion a établi, le premier, une liste de livres d'où il fallait puiser, selon lui, la doctrine chrétienne authentique. Cette liste comprenait: *l'Evangile selon Luc* (dans la version qu'il avait remaniée) et *dix Epîtres de Paul* (en excluant les lettres pastorales).
- ♦ Marcion, par son action, obligea les communautés chrétiennes à prendre position:

- a) en établissant une liste "officielle" (le canon), relativement immuable, de livres, comme norme de la foi chrétienne authentique: Le Nouveau Testament (les critères de cette sélection seront abordés ultérieurement).
- b) Sur les nouvelles copies du Nouveau Testament qui étaient réalisées, en confiant aux Evêques leur contrôle, pour être sûr que ces copies seraient conformes aux textes anciens.

[D'où l'habitude, encore actuelle, de «l' Imprimatur"(= on imprime): un évêque garantit qu'un livre catholique sur le christianisme est conforme à la doctrine chrétienne et en autorise l'impression]

- ♦ En fait ce qui est vraiment important, et Marcion l'encouragea, c'est la *nécessité d'un canon*. Les Eglises durent reconnaître qu'elles ne pouvaient plus contrôler seules les traditions sur Jésus qui, en ce temps-là, devenaient de plus en plus nombreuses. Alors elles recherchèrent des normes ou des critères permettant d'établir quels livres accepter ou exclure, afin de connaître la pensée chrétienne authentique.

2. Les critères de canonicité

A partir des documents qui sont à notre disposition (*voir plus loin*), nous pouvons déduire que les critères utilisés par les Eglises pour établir le canon furent principalement deux: *le caractère ecclésial et le caractère apostolique des livres*.

Et au cas où le caractère apostolique n'était pas certain, on recourut au critère subsidiaire du caractère *traditionnel*.

[aujourd'hui il est très difficile, presque impossible, de contrôler si les communautés chrétiennes des premiers siècles ont fait un bon travail. On ne peut que se fier ou non, sur la base d' "indices", mais pas sur des "preuves"]

Regardons de plus près:

a) L' Ecclésialité

Furent choisis comme étant "officiels" les livres qui étaient accueillis et lus dans la liturgie de toutes (ou presque) les communautés qui les connaissaient.

Ce furent les communautés qui sélectionnèrent les livres du Nouveau Testament, non pas à travers des déclarations officielles, mais à travers la "sensibilité" des chrétiens: ceux-ci reconnaissaient que dans ces livres était fixée la foi qu'ils avaient reçue et acceptée lors de la prédication orale de leurs évangélistes.

Mais, pourquoi les chrétiens lisaient-ils publiquement ces livres?

Voici, le deuxième critère:

b) L' Apostolicité

Furent choisis les livres que l'on estimait avoir été produits directement ou indirectement par des Apôtres (aujourd'hui il est difficile/impossible d'établir si à tort ou à raison: c'est là un acte de foi envers les communautés chrétiennes des premiers siècles).

«On peut dire que le concept de "canon" dérive directement de celui de «l' Apôtre". L'Apôtre a dans l'Eglise une fonction unique, qui ne se répète pas: c'est un témoin oculaire. Par conséquent, seuls les écrits ayant pour auteur un Apôtre ou le disciple d'un Apôtre garantissent la pureté du témoignage chrétien» (O. Cullmann, le Nouveau Testament, Paris 1966).

1. Quant aux évangiles, les communautés ont accepté ceux qui avaient des auteurs avérés, Apôtres ou auditeurs directs des Apôtres (après avoir évalué, pour ces derniers, qu'ils avaient recueilli correctement leur enseignement). Voilà pourquoi on a refusé les évangiles apocryphes.

2. Quant aux lettres, c'était à leurs destinataires de garantir l'authenticité de l'expéditeur. Il faut cependant remarquer que l'auteur se servait souvent d'un écrivain-secrétaire qui "mettait au propre" le texte.

C'est pour cette raison que les écrits qui nous ont été transmis comme la Didaché ou la lettre de Clément 1er de Rome, bien qu'elles soient de la même période et portent sur le même sujet que les livres du Nouveau Testament, ne furent pas retenus comme livres officiels.

Il s'en suit que, pour les communautés chrétiennes, la norme de la foi n'était pas les écrits mais les témoignages oraux apostoliques qui furent ensuite fixés dans ces écrits. Le principe était le suivant:

N'était canonique (normatif) que ce qui était apostolique.

Et au cas où le caractère apostolique n'était pas certain?

On eut recours au critère subsidiaire de la:

c) La Traditionalité (ou caractère traditionnel)

Furent donc choisis les livres qui étaient en harmonie avec la tradition orale et l'on a exclu ceux qui présentaient Jésus de manière différente de la figure traditionnelle: celle que les chrétiens connaissaient bien car ils l'avaient entendu de la bouche des Apôtres et de leurs disciples immédiats.

Cela arriva par exemple pour l'évangile dit de Pierre, comme le montre ce document d'Eusèbe de Césarée, qui cite le témoignage de Sérapion: d'Antioche:

* «Celui-ci (= Sérapion) a composé aussi un autre traité sur l'évangile selon Pierre, dans le but d'exposer les mensonges contenus dans cet Evangile, à cause de certains fidèles de l'église de Rhossos (en Syrie), qui, en tirant prétexte de cette prétendue Ecriture, s'étaient égarés dans des enseignements hétérodoxes.

Il est donc important de citer quelques phases de son écrit pour comprendre l'opinion qu'il avait de l'Evangile en question. Il écrit:

"Frères, nous acceptons Pierre et les autres Apôtres comme le Christ, mais, en hommes prudents, nous rejetons ce qui est faussement écrit sous leur nom sachant que nous n'avons rien reçu de semblable. En effet, quand j'étais avec vous, je pensais que vous étiez tous attachés à la vraie foi et, n'ayant pas lu l'évangile sous le nom de Pierre, je disais: s'il n'y a que cela qui paraisse vous contrarier, on peut le lire! Mais à présent, d'après ce que l'on m'a dit, j'ai compris qu'une hérésie s'était dissimulée dans leur esprit: je m'empresserai donc de revenir auprès de vous. A bientôt, frères.

Pour nous frères, ayant compris de quelle hérésie était Marcion qui se contredisait, car il ne comprenait pas ce qu'il prêchait, vous allez apprendre (la vérité) par ce qui a été écrit pour vous. En effet, j'ai eu la possibilité d'avoir entre les mains cet évangile, que j'ai reçu des mains propres de ceux qui l'utilisaient, c'est-à-dire les successeurs de ses auteurs - nous les appelons docètes, car la plupart de leurs pensées appartiennent à cet enseignement - nous avons pu, dis-je par ce moyen, emprunter ce livre, le parcourir et y trouver, avec l'ensemble de la vraie doctrine du Sauveur, quelques compléments, que nous vous avons soumis".

Voilà ce que dit Sérapion» (Hist. Eccl., VI, 12,2-6: PG, 20,545).

La vraie et définitive **norme de la foi du Christianisme** semble donc être la suivante:

L'enseignement de Jésus fait avec ses mots et avec sa vie et transmis par la tradition orale des Eglises.

En résumé:

L'enseignement de Jésus devenait donc la chose la plus précieuse qu'il fallait conserver avec le plus grand soin. Un contrôle scrupuleux était donc nécessaire.

Voilà pourquoi on cherchait d'abord les témoins et après la mort des témoins, les livres qui transmettaient son véritable enseignement.

LES CRITÈRES DE CHOIX DES LIVRES "CANONIQUES"

- * **ECCLESIALITÉ:** LIVRES LUS DANS TOUTES LES ÉGLISES QUI LES CONNAISSAIENT
- * **APOSTOLICITÉ:** PARCE QU'ILS AVAIENT COMME AUTEUR UN APÔTRE (DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT)
- * **TRADITIONALITÉ:** PARCE QU'ILS AVAIENT SUR JÉSUS UN DISCOURS CONFORME A LA TRADITION ORALE.

DOCUMENTATION

*La plus ancienne liste des livres "canoniques" qui nous soit parvenue est le **canon muratorianum**, document d'un auteur inconnu, rédigé dans un latin grossier vers 180 et découvert en 1740 par Ludovic Antoine Muratori dans la Bibliothèque Ambrosienne de Milan.*

Il manque quelques lignes au début du texte. Toutefois, on peut penser qu'il parlait des Evangiles selon Matthieu et selon Marc, étant donné qu'il présente comme "troisième" Evangile celui de Luc.

- * «...auxquels lui aussi (Marc) fut présent et il a ainsi (ex)posé. Le troisième livre de l'Evangile (est celui) selon *Luc*. *Luc*, ce médecin, l'écrivit, après l'ascension du Christ, alors que *Paul* l'avait pris auprès de lui comme expert de droit (ou expert du voyage ou de la doctrine), selon ce qu'il (*Paul*) croyait . Pourtant lui-aussi n'avait pas vu le Seigneur en chair et en os. Il commença, dans la mesure où il put, à raconter la nativité de *Jean*.

Le quatrième livre des Evangiles est celui de *Jean*, un des disciples. A ses condisciples et aux évêques qui l'exhortaient, il dit: "Jeûnez avec moi pendant 3 jours et ce qui sera révélé à chacun, nous le raconterons les uns aux autres".

La même nuit, il fut révélé à *André*, (l'un des Apôtres), que *Jean* rédigerait toutes choses en leur nom, avec l'assentiment de tous. C'est pourquoi, alors que divers sont les principes enseignés dans chacun des Evangiles, ils ne diffèrent en rien pour la foi des croyants puisque c'est par un Esprit unique et principal que toutes choses sont expliquées: à savoir la nativité, la passion, la résurrection, la vie sociale avec ses disciples et sa venue double, la première méprisée, humble qui a eu lieu, la seconde glorieuse, avec la puissance royale qui doit (encore) avoir lieu. Rien d'étonnant si *Jean* profère avec tant de constance chacune de ces choses dans ses lettres, disant lui-même: "Ce que nous avons vu de nos yeux, et avons entendu de nos oreilles et que nos mains ont palpé, ces choses nous vous les avons écrites." (1Jn 1,1 et suivants). Ainsi, non seulement *Jean* se révèle un témoin oculaire et auditeur mais également un écrivain de toutes les choses merveilleuses du Seigneur. D'autre part, les actes de tous les Apôtres ont été écrits en un seul livre. *Luc* fait comprendre à l'excellent Théophile que chacune de ces choses se passait en sa présence et il le souligne clairement en laissant de côté la passion de *Pierre* et aussi le départ de *Paul* de la Ville (=Rome) pour l'Espagne.

D'autre part, les lettres de *St Paul* qui déclarent elles-mêmes, pour ceux qui voulaient comprendre, de quel lieu et pour quel motif elles ont été envoyées. Avant tout, aux *Corinthiens*, interdisant l'hérésie du schisme; ensuite aux *Galates* (interdisant) la circoncision. Ensuite aux *Romains* (faisant comprendre) exactement l'ordre des Ecritures et que le Christ est leur commencement. De ces (lettres) il est indispensable d'en parler l'une après l'autre. *Paul*, l'Apôtre bienheureux, suivant l'ordre de son prédécesseur *Jean* (cf. les sept lettres de l'Apocalypse chap. 2-3 dont on parlera plus loin), n'écrit nominativement qu'à sept Eglises, selon cet ordre: aux *Corinthiens* la première (lettre), aux *Ephésiens* la deuxième, aux *Philippiens* la troisième, aux *Colossiens* la quatrième, aux *Galates* la cinquième, aux *Thessaloniens* la sixième et aux *Romains* la septième. Même si il écrit de nouveau aux *Corinthiens* et aux *Thessaloniens* pour corriger les premières lettres, on voit bien qu'une seule

Eglise est répandue dans tout le monde. Jean aussi, en effet, dans l'*Apocalypse*, même si il écrit à sept Eglises, s'adresse à toutes. Mais (il en écrit) une à *Philemon*, une à Tite et deux à *Timothée*, par affection et par amour. Elles sont considérées comme sacrées pour l'honneur de l'Eglise catholique (= universelle), pour l'ordonnancement de la discipline ecclésiastique.

On parle aussi d'une lettre aux *Laodicéens* et d'une autre aux *Alexandrins*, falsifiées, sous le nom de Paul, par les hérétiques de Marcion, ainsi que plusieurs autres qui ne peuvent pas être acceptées par l'Eglise catholique.

Le fiel en effet ne doit pas être mélangé au miel. Par contre, la lettre de *Jude* et deux lettres signées "*de Jean*" sont accueillies par l'Eglise catholique, de même que la *Sagesse* écrite par des amis de Salomon en l'honneur de celui-ci.

Sont retenues également et seulement les révélations (*Apocalypse*) de *Jean* et de *Pierre*. Mais certains, parmi nous, ne veulent pas qu'elles soient lues dans l'Eglise (= assemblée).

Hermas a écrit *Le Pasteur* bien plus récemment dans notre cité de Rome, alors que son frère, l'Evêque *Pie* siégeait dans la chaire de l'Eglise de la ville de Rome. C'est pourquoi il faudrait le lire mais pas publiquement dans l'Eglise, ni parmi les prophètes dont le nombre est complet, ni parmi les Apôtres de la fin des temps»

- Pour ce document, sur la base de l'allusion à "récemment" et à l'évêque de Rome *Pie Ier*, on a établi la date de 150 environ.
- Des 27 livres qui formeront ensuite le Nouveau Testament, on en cite 23. Ne sont pas citées une lettre de Jean, une de Jacques et une de Pierre et la lettre aux Hébreux.

3. Les controverses à propos du canon

- ♦ Entre le IIIe et le Ve siècles il y eut une période de doutes et de discussions pour savoir quels livres devraient appartenir au canon.

DOCUMENTATION

Un témoignage d'Eusèbe de Césarée datant de 318 environ:

- * «A ce point, il nous semble raisonnable de récapituler (la liste) des écrits du Nouveau Testament dont nous avons parlé. Et, sans aucun doute, il faut tout d'abord placer la sainte tétrade (= quaterne) des Evangiles que suit le livre des Actes des Apôtres. Après ce livre, il faut citer les Lettres de Paul à la suite desquelles on doit mentionner la première attribuée à Jean, ainsi que la première Lettre de Pierre. Après ces ouvrages, on rangera, si l'on veut, l'*Apocalypse* de Jean, à propos de laquelle nous expliquerons au moment opportun ce que nous en pensons. Tels sont les livres acceptés universellement.

Parmi les écrits contestés, mais toutefois reconnus par le plus grand nombre, il y a la lettre attribuée à Jacques, celle de Jude, la deuxième Lettre de Pierre et les lettres appelées deuxième et troisième de Jean qu'elles soient de l'évangéliste ou d'un autre portant le même nom.

Parmi les apocryphes (*litt.* Douteux, suspects), on range aussi le livre des Actes de Paul, l'ouvrage ayant pour titre *Le Pasteur*, l'*Apocalypse* de Pierre et ensuite la lettre attribuée à Barnabé, l'écrit appelé Les Enseignements des Apôtres (*Didaché*), et enfin, comme on l'a dit, l'*Apocalypse* de Jean, si on le veut bien. Certains, comme je l'ai déjà dit, la refusent, mais d'autres la joignent aux livres universellement acceptés.

Parmi ces livres, certains ont encore ajouté l'*Evangile selon les Hébreux* qui plaît surtout aux Hébreux qui ont cru au Christ.

Les choses étant ainsi pour les livres contestés, nous pensons toutefois qu'il est nécessaire d'en faire également la liste, en séparant les Ecritures vraies, authentiques et acceptées par la tradition ecclésiastique, des autres livres qui, au contraire, ne sont pas testamentaires (= engageants) et en outre contestés, bien que connus par la plupart des écrivains ecclésiastiques. Ainsi, nous pourrions connaître ces livres et ceux qui, chez les hérétiques, sont présentés sous le nom des Apôtres, qu'il s'agisse des *Evangiles* de Pierre, de Thomas, de Matthias ou d'autres encore ou

des *Actes d'André*, de *Jean* ou des *autres Apôtres*. Pas un des écrivains ecclésiastiques, n'a jamais retrouvé ses propres souvenirs dans un de ses ouvrages.

D'autre part, le caractère de leurs discours s'éloigne du style apostolique; la pensée et la doctrine qu'ils contiennent sont en désaccord avec la véritable orthodoxie, ce qui prouve clairement que ces livres sont des constructions d'hérétiques. Ils ne sont donc même pas à placer parmi les apocryphes et il faut les rejeter comme tout à fait absurdes et impies». (*Histoire Ecclésiastiques III, 25, 1-7*).

- Selon ce texte, les livres du Nouveau Testament non mentionnés, discutés ou refusés, sont la lettre aux Hébreux, les lettres de Jacques et de Jude, la 2^{ème} lettre de Pierre, la 2^{ème} et 3^{ème} lettres de Jean et l'Apocalypse.

- ♦ Les controverses sur le canon se sont beaucoup éclaircies déjà vers la fin du IV^e siècle:
 - en Orient avec la 39^{ème} lettre pascalle d'Anastase, évêque d'Alexandrie (en 367),
 - en Occident avec le synode de Rome de 382.C'est ainsi que **27 livres** considérés d'origine apostolique sont acceptés comme canoniques.
- ♦ A la fin du Ve siècle les querelles christologiques et trinitaires s'étant atténuées, les doutes disparaissent aussi bien dans les Eglises latines que dans les Eglises grecques. Par contre, elles perdurèrent dans les Eglises de Syrie où on parvint à un accord au début du VI^e siècle, avec la version du Nouveau Testament d'après Philoxène. Depuis lors et jusqu'au XV^e siècle, il n'y eut plus de controverses sur le canon.
- ♦ Luther (XVI^e siècle) a repris les discussions pour des motifs théologiques et le Concile de Trente a confirmé la liste traditionnelle des livres officiels.

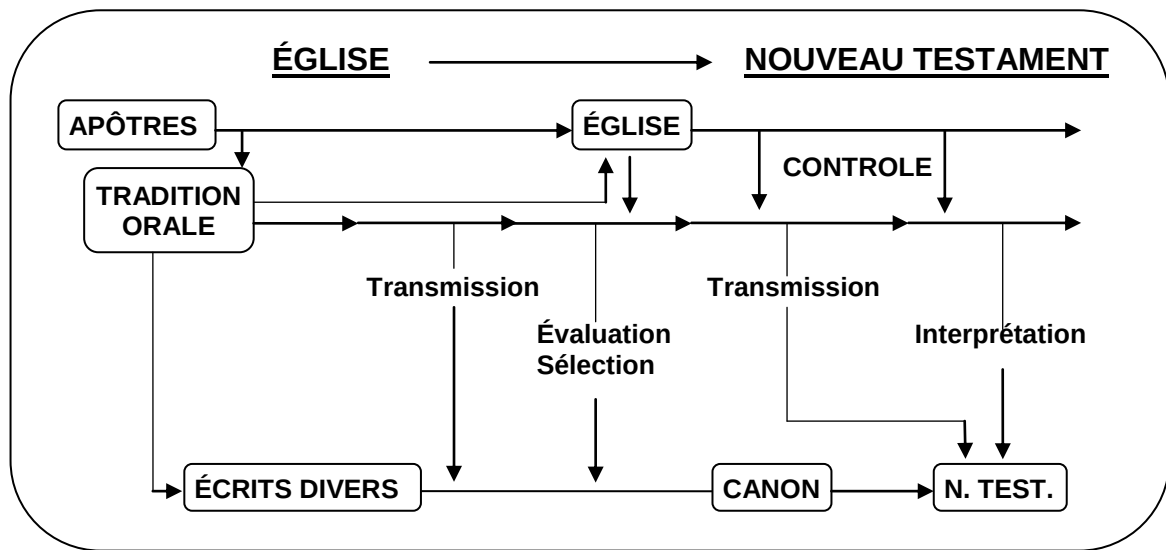
4. Conclusion

Estimer (comme Luther le faisait) que la "norme de la foi" est *uniquement l'Ecriture* (en particulier le Nouveau Testament) sans la tradition de l'Eglise, est un cercle vicieux, donc une erreur logique, car la Bible ne peut pas se fonder sur elle-même: en effet, il n'est pas écrit dans la Bible quels sont les livres de la Bible.

Pour le Nouveau Testament, ce n'est que la communauté chrétienne qui peut établir quels livres sont conformes à la tradition orale préexistante aux livres mêmes.

En effet le Christianisme est issu vers les années 30, alors que les premiers livres chrétiens ont été rédigés après 50. Donc, pendant 20 ans au moins, le Christianisme existait déjà, alors que les livres chrétiens n'existaient pas encore.

Donc le Christianisme ne peut pas se fonder sur les livres: il se fonde sur la tradition qui a été ensuite fixée dans les écrits du Nouveau Testament.



5. Liste des livres du Nouveau Testament

Titre	Auteur	Date	Abréviation
Evangile selon Matthieu	?	(45?) 80	Mt
" selon Marc	Marc	50 – 65	Mc
" selon Luc	Luc	55 – 75	Lc
" selon Jean	Jean	80 – 90	Jn
Acte des Apôtres	Luc	62 – 75	Ac
Lettre aux Romains	Paul	57	Rm
Lettre 1 ^{er} et 2 ^{ème} aux Corinthiens	Paul	54 – 57	1 – 2 Co
Lettre aux Galates	Paul	55	Ga
Lettre aux Ephésiens	Paul	61 – 63	Ep
Lettre aux Philippiens	Paul	61 – 63	Ph
Lettre aux Colossiens	Paul	61 – 63	Col
Lettre 1 ^{er} et 2 ^{ème} aux Thessaloniciens	Paul	50 – 52	1 – 2 Th
Lettre 1 ^{er} et 2 ^{ème} à Timothée	Paul	60 – 67	1 – 2 Tm
Lettre à Tite	Paul?	60 – 67	Tt
Lettre à Philémon (*)	Paul	61 – 63	Phm
Lettre aux Hébreux (*)	Milieu Paulinien?	64 – 67?	He
Lettre de Jacques (*)	Jacques?	50 – 58	Jc
Lettre 1 ^{er} de Pierre	Pierre	60 – 65	1 P
Lettre 2 ^{ème} de Pierre (*)	Pierre?	60 – 75?	2 P
Lettre 1 ^{er} de Jean	Jean	80 – 100	1 Jn
Lettre 2 ^{ème} de Jean*	Jean	80 – 100	2 Jn
Lettre 3 ^{ème} de Jean*	Jean	80 – 100	3 Jn
Lettre de Jude	Jude?	70 – 80?	Jude
Apocalypse (*)	Jean	75 – 96?	Jean

* Les dates de rédaction du livre et son auteur sont ceux proposés par la plupart des spécialistes actuels.

* Pour plus de facilité dans la recherche des passages, nos livres actuels sont divisés en chapitres et versets.

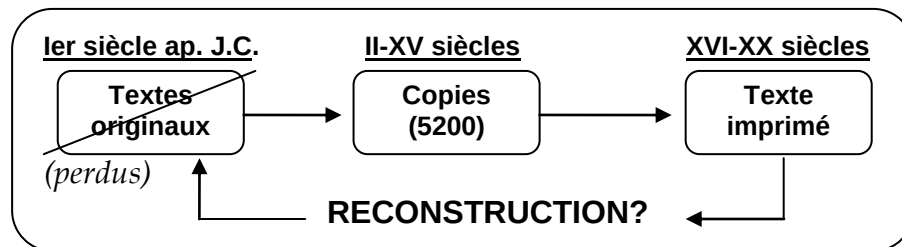
La division en chapitres a été faite par l'anglais Etienne Langton (mort en 1228), tandis que la division en versets remonte à 1555, division faite par le français Robert Etienne (dit Stephanus).

B) La transmission du texte du Nouveau Testament

La certitude de posséder les textes d'origine

Comme les textes originaux du Nouveau Testament ont été perdus, pour reconstruire le texte nous avons recours aux *manuscripts anciens*

Ils sont plus de 5200, produits entre le IIe et le XVe siècle.



1. Considérations sur les manuscrits

Selon le matériel utilisé, les manuscrits peuvent être des papyri ou des parchemins.

- Les papyri du Nouveau Testament sont les documents les plus anciens en notre possession (nous en avons quelques-uns du IIIe siècle et un du IIe siècle) et même s'ils ne sont pas complets, ils sont toutefois des témoins très importants du texte à cause de leur ancienneté.

Il en existe actuellement 72 et ils sont classés avec le sigle Pn (n étant le nombre progressif).

Les plus importants sont:

P52 papyrus Rylands de l'an 125 environ, contenant Jn 18, 31b-33a sur son recto et 37b-38 au son verso; il se trouve à Manchester.

P45, P46, P47 papyri de Chester Beatty du IIIe siècle, contenant ensemble presque tout le Nouveau Testament. Ils se trouvent à Dublin.

- Les parchemins (dont le nom provient de la ville de Pergame en Mysie-Turquie) sont des peaux de mouton ou de chèvre traitées. Ils sont très résistants et se prêtent bien, par conséquent, à l'écriture de documents importants, destinés à durer dans le temps. Les livres écrits sur un parchemin sont appelés "**codex**".

Les plus importants sont:

B: *codex Vatican* des IVe-Ve siècle, presque complet (Rome).

S: *codex Sinaitique* des IVe-Ve siècle, complet (Londres).

A: *codex Alexandrin* du Ve siècle, presque complet (Londres).

C: *codex d'Ephrem*, palimpseste du Ve siècle, presque complet (Paris).

D: *codex de Bèze* des Ve-VIe siècle, contient les Evangiles et les Actes des Apôtres (Cambridge).

O ou Q: *codex Coridethianus* du IXe siècle, complet (Tiflis, aujourd'hui Tbilissi, en Géorgie).

2. La reconstruction du texte original du Nouveau Testament

Comme le texte original du Nouveau Testament a été perdu, pour le reconstruire nous nous servons des documents suivants:

a) les copies du texte grec original

Elles sont l'instrument principal pour la reconstitution du texte. Chacune est produite à partir d'un manuscrit plus ancien.

Il faut remarquer que chaque manuscrit est une entité autonome, dépendant d'un modèle qui n'est cependant pas reproduit de manière absolument fidèle. D'ordinaire le copiste, lorsqu'il ne rapporte pas des corrections volontaires, introduit en copiant des fautes de distraction ou des erreurs dues à une mauvaise compréhension du modèle ("erreur progressive").

Parfois, pour créer un manuscrit, le scribe s'est servi de deux ou plusieurs manuscrits précédents qu'il a confrontés (collation).

Parfois également, à la fin du manuscrit, on trouve le colophon: il s'agit d'une phrase contenant des informations sur l'éditeur, sur le lieu, sur l'année où cette copie a été réalisée et sur les manuscrits précédents dont celle-ci dérive (une espèce de généalogie de la copie).

b) les versions anciennes

Du Nouveau Testament grec nous possédons aussi des versions en langues anciennes.

Parmi les nombreuses versions conservées, il faut citer:

- *la syriaque, dite "Peshitta", du IIe siècle*
- *les versions coptes du IIe siècle*
- *la Vetus Latina de l'an 150 environ*
- *la Vulgate de Jérôme (vers 400) en latin.*

Comme les anciens traduisaient à la lettre, en analysant une traduction (que l'on suppose bien faite) nous parvenons à remonter au texte grec utilisé par le traducteur.

c) les citations des Pères de l'Eglise

Le Nouveau testament a été beaucoup cité et commenté par les écrivains chrétiens des premiers siècles (IIe-IXe siècles): les Pères de l'Eglise.

Il a été écrit que, si l'on perdait le texte du Nouveau Testament, on pourrait le reconstruire sur la base des citations des Pères.

Il est vrai que ces écrivains ont vécu, pour certains, plusieurs siècles après les événements, mais ils nous présentent le texte tel qu'il était lu à leur époque, c'est-à-dire bien avant les codex qui sont à notre disposition.

d) conclusion

Pour reconstruire le texte, nous pouvons remonter, aux documents écrits, jusqu'au IIIe siècle et peut-être jusqu'au IIe. Le temps écoulé entre la rédaction des textes originaux et les premières copies complètes en notre possession, est donc assez limité.

Remarquons enfin que le temps séparant les manuscrits originaux du Nouveau Testament et leurs premières copies en notre possession est inférieur à celui de n'importe quel autre texte ancien.

3. Les "variantes" des documents

Même si ces documents sont très proches des textes originaux, néanmoins ils ne présentent pas tous le même texte. Au contraire il y a entre eux de nombreuses différences, dites "variantes".

Cela est tout à fait normal, si l'on pense que les textes anciens étaient écrits à la main et généralement sous la dictée.

Dans tout le Nouveau Testament on relève au total environ 250.000 variantes, sur les 150.000 mots environ qu'il contient. Mais ce nombre si élevé doit être revu à la baisse car souvent, pour le même mot ou la même phrase, il existe plusieurs variantes. La plupart de ces dernières ne relèvent, en outre, que du style littéraire adopté, ce qui n'altèrent en rien la pensée. Les variantes qui changent le sens de la phrase sont environ 200 et seulement une quinzaine sont vraiment importantes.

4. Le travail pour reconstruire le texte

Etant donné la présence de ces variantes, il est licite de se demander : *est-il possible de reconstruire le texte original tel qu'il est issu des mains de ses auteurs?*

On appelle **critique textuelle** la science (qui est aussi un art) qui essaie de reconstruire le texte original, supposé altéré, ou du moins à s'en approcher le plus possible. Dans ce but les spécialistes *travaillent de la façon suivante*:

a) *ils essaient de réduire le grand nombre de manuscrits à quelques uns, mais suffisamment dignes de foi;*

Dans ce but, ils étudient les variantes du texte contenues dans les manuscrits en les groupant par "familles" et ensuite, il cherchent à établir les "manuscrits-sources" dont sont dérivés de nombreux autres. Ainsi, ils parviennent à une soixantaine de "manuscrits-sources" environ, qui constituent la base pour la reconstruction du texte.

b) *ils comparent ces "manuscrits-sources":*

- s'ils présentent tous le même texte, celui-ci est retenu;
- s'il y a des différences, ils cherchent à établir, en se fondant sur des critères pertinents, le texte tel que l'auteur l'a écrit (mais ils indiquent au bas de la page, à l'usage des autres spécialistes, les variantes des autres manuscrits);

c) *ils produisent ainsi une édition "critique" (voir la reproduction)*

Les dernières parues sont celles du protestant E. Nestle – 1^{ère} édition 1898; 27^{ème} édition 1969 – et du catholique A. Merk.

5. Les résultats

En appliquant des critères désormais acceptés par les spécialistes, nous pouvons aujourd'hui affirmer que nous avons *atteint un niveau très élevé de probabilité de lire le texte du Nouveau Testament tel qu'il est issu des mains de ses auteurs et la quasi-certitude de posséder le texte tel qu'il était utilisé dans les communautés du III^{ème} siècle.*

[Cependant si quelqu'un affirmait que le texte du Nouveau Testament a été manipulé au II^{ème} siècle, nous ne pourrions pour le moment pas dire qu'il a tort (de même qu'il ne pourrait démontrer qu'il a raison)]

Les différentes tentatives que les protestants comme les catholiques ont faites au cours des 150 dernières années ont donné des résultats pour ainsi dire identiques.

Mais c'est l'Eglise (= la communauté de tous les Chrétiens) qui affirme vraiment que le texte a été conservé presque intégralement. C'est elle qui a pris le soin, dès la deuxième moitié du II^{ème} siècle, de contrôler les copies qui étaient réalisées, de façon à en vérifier la conformité aux textes plus anciens, ces mêmes textes qui étaient constamment lus dans les différentes communautés et qui étaient donc bien connus.

Et l'excellent contrôle effectué par l'Eglise est démontré aussi par le fait que les nombreux manuscrits redécouverts au cours du siècle passé n'ont pu que confirmer le texte que les spécialistes avaient reconstruit.

ÉDITION CRITIQUE DU NOUVEAU TESTAMENT
Reproduction d'une page. (Auteur: E. Nestle)



TEXTE RECONSTRUIT

VARIANTES

CITATIONS DES
PASSAGES BIBLIQUES
PARALLELES

Dans la partie centrale, le texte reconstruit d'après l'Auteur;

En bas, en petits caractères, les variantes, non acceptées, des manuscrits;

A droite, en petits caractères, les citations des passages bibliques parallèles (semblables?) du Nouveau Testament.

L'HISTORICITÉ **de la RÉSURRECTION**

Les documents

Dans ce chapitre, nous aborderons:

- le problème de l'historicité de la résurrection
- la méthode de travail
- les documents anciens à notre disposition
- notre but lorsque nous les lisons
- la lecture de ces documents
- le texte complet des documents

1. Le problème

La résurrection, qui de fait a été prêchée, a-t-elle bien eu lieu?

De l'analyse des documents, il émerge avec certitude que le point de départ de la prédication des Apôtres est la résurrection de Jésus.

Un de ces documents (1 Co 15) nous apprend que *la résurrection de Jésus est la colonne vertébrale du Christianisme*: celle-ci supprimée, tout le discours devient inconsistant et s'effondre.

Etant donné que la résurrection revêt une telle importance dans le Christianisme, il est juste de procéder à une enquête méticuleuse afin de s'assurer

si la résurrection, qui a été prêchée, a vraiment eu lieu; autrement dit, s'il est vrai que Jésus est ressuscité.

2. La méthode de travail

Au terme de cette recherche, nous disposerons des données nécessaires pour exprimer notre opinion personnelle, qui pourra être:

- je suis disposé à croire que ce fait est arrivé (acte de foi);
- je ne suis pas disposé à croire que ce fait est arrivé;
- je reste dans le doute, du moins pour le moment.

Pour y répondre: **LA MÉTHODE HISTORIQUE**, qui consiste à:

- **RECHERCHER LES DOCUMENTS** (*voir appendice*)
- **LES SOUMETTRE À LA CRITIQUE** (*auteurs, date de rédaction, sources utilisées par l'auteur*)
- **LECTURE DES DOCUMENTS**

- **CONFRONTATION DES DOCUMENTS:** *on remarquer*
 - LES CONVERGENCES
 - LES DIVERGENCES
 - LES CONTRADICTIONS
- **INTERPRETATIONS DES DOCUMENTS FOURNIES AU COURS DES SIÈCLES**
- **LA QUESTION FINALE: LA RÉSURRECTION A-T-ELLE EU LIEU?**

NON! - (*vol du cadavre*) JUIFS non chrétiens

NON! (*erreur de bonne foi*) { ECOLE CRITIQUE
ECOLE MYTHIQUE

OUI! ECOLE TRADITIONNELLE

LIVRE	ANNÉE	TEMOIN OCULAIRE	CANON N.T	REMARQUES
MARC	50/65	NON	OUI	Secrétaire de Pierre (mais la dernière partie du ch16 n'est pas de lui)
LUC	55/75	NON	OUI	Disciple de Paul et des autres Apôtres il fit "des recherches soignées"
MATTHIEU	(45)/80	(OUI)/NON	OUI	(Evangile original en langue Sémitique: perdu). L'actuel est une élaboration en grec.
JEAN – Chap. 20	80/100	OUI	OUI	C'est "le disciple que Jésus aimait"
JEAN – Chap. 21	>90	NON	OUI	Ajout à l'Evangile de la part d'un disciple après la mort de Jean
NICODÈME (apocryphe)	I-II sec.	NON	NON	Relate une tradition des mémoires de Nicodème (?)
APÔTRES (apocryphe)	II sec.	NON	NON	Lettre attribuée aux Apôtres écrite pour compléter les Evangiles canoniques
PIERRE (apocryphe)	150?	NON	NON	Attribué à Pierre (faux); cherche à concilier les divergences des Evang. Can.
Justin	155	NON	NON	Relate une discussion avec le rabbin Tryphon.

4. Le but de la lecture de ces documents

Nous lisons les documents dans le but de comprendre le plus précisément possible ce que l'auteur a voulu nous communiquer.

C'est là *l'aspect objectif* de notre analyse.

Le lecteur devra ensuite se poser le problème personnel d'évaluer les auteurs pour établir si ce qu'ils écrivent correspond à la vérité ou bien s'ils se trompent, en toute bonne foi, ou encore s'ils mentent consciemment.

C'est là *l'aspect subjectif* de notre analyse.

NB. Il n'est pas dans nos intentions d' «**influencer** » les lecteurs afin qu'ils croient. Comme la résurrection n'est pas évidente en soi, et qu'elle n'est pas démontrable rationnellement non plus, l'acte de foi restera toujours un acte libre, engageant notre responsabilité personnelle.

5. La lecture des documents

Dans le but d'acquérir les données nécessaires en relation avec l'historicité de la résurrection, le lecteur intéressé devra:

1. lire avec soin tous les documents que nous possédons à ce sujet;
2. les confronter;
3. mettre en évidence leurs réciproques:
 - convergences
 - divergences
 - contradictions

Dans le chapitre suivant, nous analyserons de façon détaillée les documents que nous pensons être particulièrement significatifs.

6. Les documents sur la sépulture et la résurrection

Evangelium selon Marc - années 50 - 60

Chapitre 15

42. déjà le soir était venu, et comme c'était la parascève, qui est la veille du sabbat,
43. un membre éminent du Conseil, Joseph d'Arimatee, arriva. Il attendait lui aussi le règne de Dieu. Ayant pris courage, il alla chez Pilate et demanda le corps de Jésus.
44. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort et, ayant fait appeler le centurion, il lui demanda s'il était mort depuis longtemps;
45. et renseigné par le centurion, il donna le cadavre à Joseph.
46. Après avoir acheté un linceul Joseph descendit le cadavre et l'enroula dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le rocher et il roula tout près une pierre à la porte du tombeau.
47. Marie la magdalénienne et Marie celle de Joseph regardaient où on l'avait déposé.

Chapitre 16

1. Et passé le sabbat Marie la magdalénienne et Marie celle de Jacques et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer.
2. Et le grand matin le premier (jour) de la semaine elles vont au tombeau le soleil étant levé.
3. Elles se disaient entre elles: "Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau?"
4. Et levant les yeux, elles remarquent que la pierre avait été roulée en arrière – or elle était très grande.
5. Et entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme, assis à droite, enveloppé dans une robe blanche et elles furent saisies d'étonnement.
6. Mais il leur dit: "ne vous étonnez pas: vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié? Il a été réveillé, il n'est pas ici; voici l'endroit où on l'avait posé.

7. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; et là vous le verrez comme il vous l'a dit".
8. Et sorties, elles s'enfuirent loin du tombeau: elles furent prises en effet de tremblement et d'agitation, et elles ne dirent rien à personne: en effet elles avaient peur.
(la partie qui suit est d'un autre auteur, probablement postérieur)
9. Ressuscité de bonne heure le premier (jour) de la semaine il se manifesta d'abord à Marie la magdalénienne, dont il avait chassé sept démons.
10. Celle-ci partit et l'annonça à ceux qui avaient été avec lui et qui étaient dans le deuil et les pleurs.
11. Et ceux-ci entendant dire qu'il vivait et qu'elle l'avait vu ceux-ci ne la crurent pas.
12. Après, à deux d'entre eux qui faisaient route pour se rendre à la campagne, il se manifesta sous un autre aspect.
13. Et ceux-ci revenus, l'annoncèrent aux autres: eux non plus, on ne les crut pas.
14. Enfin, il se manifesta aux Onze alors qu'ils étaient couchés (à table) et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu réveillé.
15. Et il leur dit: "Allez par le monde entier, annoncez l'évangile (la bonne nouvelle) à toutes les créatures.
16. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, et celui qui ne croira pas sera condamné.
17. (Comme) signes qui accompagneront ceux qui auront cru: en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles,
18. ils prendront (dans leurs mains) des serpents et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal. A des malades ils imposeront (les) mains et (ceux-ci) seront guéris".
19. Donc le Seigneur (Jésus) après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.
20. Quant à eux, ils partirent prêcher partout, et le Seigneur agissait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui (l') accompagnaient.

Evangile selon Luc – années 55-75

Chapitre 23

50. Et voilà un homme, appelé Joseph, un membre influent du Conseil, homme bon et juste.
51. – celui-ci n'avait donné son accord ni à leur dessein ni à leurs actes (c'est-à-dire ceux du Conseil), - d'Arimathie, ville des Juifs, il attendait le règne de Dieu,
52. celui-ci étant allé chez Pilate il demanda le corps de Jésus,
53. et (l')ayant descendu, il l'enveloppa dans un linceul et le déposa dans une tombe taillée dans le roc, où personne encore ne gisait.
54. Et c'était le jour de parascève et (le) sabbat commençait à luire.
55. Les femmes qui étaient venues de Galilée avec lui le suivirent, observèrent le tombeau et comment son corps avait été placé,
56. puis s'en étant retournées elles préparèrent aromates et parfums; et durant le sabbat elles observèrent le repos selon le commandement.

Chapitre 24

1. Le premier (jour) de la semaine, de grand matin, elles allèrent à la tombe en portant les aromates qu'elles avaient préparés.
2. Mais elles trouvèrent la pierre roulée devant le tombeau.
3. Etant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.
4. Or, comme elles étaient déconcertées par tout cela, voici que deux hommes s'approchèrent d'elles en vêtements éblouissants;
5. saisies de crainte et ayant baissé le visage vers la terre, (ceux-là) leur dirent . «Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts?
6. Il n'est pas ici, mais il a été réveillé; rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée,
7. Il disait " il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des hommes pêcheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il ressuscite"».
8. Alors elles se rappelèrent ses paroles;
9. et revenues du tombeau, elles annoncèrent toutes ces choses aux Onze et à tous les autres.

10. C'étaient la magdalénienne Marie et Jeanne et Marie celle de Jacques; leurs autres compagnes le dirent aussi aux Apôtres.
11. A leurs yeux ces paroles semblèrent un délire et ils ne les crurent pas.
(*Le verset qui suit ne se trouve pas dans plusieurs manuscrits et son authenticité n'est pas certaine*).
12. Alors Pierre s'étant levé courut au tombeau; en se penchant il ne regarda que les linges (*quelques manuscrits ajoutent: gisants*) et il rentra (*littéralement: de son côté*) en s'étonnant de ce qui était arrivé.
13. Et voici que deux d'entre eux, ce même jour, se rendaient à un village à soixante stades (*quelques manuscrits ont: cent; d'autres ont: cent soixante*) de Jérusalem, dont le nom (était) Emmaüs
14. ils parlaient entre eux de toutes les choses qui s'étaient passées.
15. Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux.
16. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.
17. Et il leur dit: "Quels sont ces propos que vous échangez en marchant?". Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre.
18. Alors l'un d'eux nommé Cléopas lui répondit: " Tu es le seul à séjourner à Jérusalem (*ou: tu es le seul pèlerin de Jérusalem*) qui n'ait pas appris les choses qui s'y sont passées ces jours-ci".
19. "Lesquelles?" leur dit-il. Et alors ils lui répondirent: "Celles qui concernent Jésus le Nazaréen, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple,
20. Comment aussi nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié.
21. Et nous, nous espérons qu'il était celui qui allait délivrer Israël; mais en plus de toutes ces choses voilà le troisième jour que ces choses sont arrivées.
22. Mais quelques femmes qui sont des nôtres, nous ont bouleversés: s'étant rendues de grand matin au tombeau
23. et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision de messagers qui le déclarent vivant.
24. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous, sont allés au tombeau et ce qu' ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu".
25. Et il leur dit: "Hommes sans intelligence et cœurs lents à croire à toutes les choses que les prophètes ont déclarées!
26. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire?".
27. Et partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.
28. Ils s'approchèrent du village où ils se rendaient et il fit mine de se diriger plus loin.
29. Ils le pressèrent en disant: "Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée". Et il entra pour rester avec eux.
30. Or il arriva que quand il fut couché (à table), ayant pris le pain, il le bénit et l'ayant rompu, il (le) leur distribua.
31. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent puis il leur devint invisible.
32. Et ils se dirent l'un à l'autre: "Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin, et nous interprétait les Ecritures?".
33. Et s'étant levés à l'instant même ils retournèrent à Jérusalem et trouvèrent réunis les Onze et ceux qui étaient avec eux.
34. qui leur dirent (*variante: disant*): "**Vraiment le Seigneur a été réveillé et il est apparu à Simon**".
35. Et ils décrivirent les choses qui s'étaient passées en chemin et comment il l'avait reconnu à la fraction du pain.
36. Tandis qu' ils disaient ces choses, Jésus se tint au milieu d'eux (*plusieurs manuscrits ajoutent: "Et il leur dit: "la Paix soit avec vous"*).
37. Effrayés et remplis de crainte, ils pensaient voir un esprit.
38. Et il leur dit: "Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi des doutes s'élèvent-ils dans vos cœurs?
39. Voyez mes mains et mes pieds, je suis le même. Touchez-moi et regardez: un esprit n'a ni chair ni os, comme vous constatez que j'en ai".
40. Cela dit, il leur montra ses mains et ses pieds (*quelques manuscrits ne présentent pas ce verset*).

41. Comme, sous l'effet de la joie, ils restaient encore incrédules et comme ils s'étonnaient, il leur dit: "Avez-vous ici quelque chose à manger?".
42. Ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé;
43. et l'ayant pris il le mangea devant eux.
44. Il leur dit ensuite: "Voici les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous; il faut que s'accomplisse toutes les choses écrites sur moi dans la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes".
45. Alors il ouvrit leur intelligence pour qu'ils comprennent les Ecritures
46. et il leur dit: "il a été écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait des morts le troisième jour
47. et on prêchera en son nom la conversion (littéralement le renversement de l'esprit) et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.
48. "Vous êtes les témoins de ces choses;
49. et moi je vais envoyer la promesse de mon Père sur vous; vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut".
50. Puis il les emmena jusque vers Béthanie et levant les mains, il les bénit.
51. Et, comme il les bénissait, il se sépara d'eux (*plusieurs manuscrits ajoutent: et il fut emporté au ciel*).
52. Eux (*plusieurs manuscrits ajoutent: s'étant prosternés devant lui*) retournèrent à Jérusalem pleins de joie.
53. Et ils étaient (tout le temps) dans le temple à louer Dieu.

Evangile selon Matthieu – années (50)-85

Chapitre 27

57. Et le soir venu, arriva un homme riche d'Arimatee nommé Joseph, qui lui aussi était devenu disciple de Jésus.
58. Celui-ci, alla trouver Pilate, et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui donner.
59. Et, ayant pris le corps, Joseph l'enroula dans un linceul propre (*ou* neuf, blanc)
60. et le déposa dans le tombeau tout neuf qu'il avait creusé (*ou* fait creuser) dans le rocher puis il roula une grosse pierre devant la porte du tombeau et s'en alla.
61. Cependant, Marie la magdalénienne et l'autre Marie étaient là, assises devant le tombeau.
62. Le (jour) après, qui est la parascève, les grands prêtres et les Pharisiens se réunirent chez Pilate
63. "Seigneur, leur dirent-ils, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant: "Après trois jours je me réveillerai".
64. Ordonne donc que le sépulcre soit surveillé jusqu'au troisième jour, afin que les disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple: "Il a été réveillé des morts" et cette dernière imposture serait pire que la première".
65. Pilate leur dit: "Vous avez une garde; allez, surveillez comme vous le savez".
66. Ils s'en allèrent donc et surveillèrent le tombeau après avoir scellé la pierre et en y postant la garde.

Chapitre 28

1. Après le samedi, au lever du premier (jour) de la semaine, Marie la magdalénienne et l'autre Marie allèrent voir le tombeau.
2. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre: en effet un messenger du Seigneur descendit du ciel vint rouler la pierre et s'assit dessus.
3. Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme neige.
4. Dans la crainte qu'ils en eurent, les gardes furent bouleversés et devinrent comme morts.
5. Mais le messenger prit la parole et dit aux femmes: " Ne craignez pas, vous; je sais en effet que c'est Jésus le crucifié que vous cherchez.
6. Il n'est pas ici. Il a été réveillé en effet comme il l'avait dit; venez, voyez l'endroit où il gisait.
7. Puis vite, allez dire à ses disciples qu'il a été réveillé des morts et voici qu'il vous précède en Galilée; là vous le verrez. Voilà je vous l'ai dit".
8. Et s'en allant vite du tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent annoncer la nouvelle à ses disciples.

9. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit: "Réjouissez-vous (je vous salue)". Elles s'approchèrent alors, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui.
10. Alors Jésus leur dit: " Ne craignez pas, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée, c'est là qu'ils me verront".
11. Comme elles s'en allaient, voici que quelques hommes de la garde vinrent à la ville informer les grands prêtres de tout ce qui était arrivé.
12. Et s'étant assemblés (*sous entendu*: les grands prêtres) avec les anciens et avoir tenu conseil, ils donnèrent aux soldats une bonne somme d'argent
13. disant: "Dites que ses disciples sont venus la nuit, l'ont dérobé pendant que nous dormions.
14. Et si cela vient aux oreilles du gouverneur, nous (le) persuaderons et nous vous rendrons sans ennui".
15. Ils prirent l'argent et firent comme ils avaient été instruits. Et ce récit s'est propagé chez (certains) les Juifs jusqu'à ce jour.
16. Ensuite les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la montagne que leur avait désignée Jésus,
17. Et l'ayant vu, ils se prosternèrent, mais quelques-uns doutèrent (ou bien: l'ayant vu, ceux qui avaient pourtant eu des doutes, se prosternèrent).
18. Et Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles: "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.
19. Allez donc; faites disciples tous les gens (les païens), les baptisant (*litt.* les immergeant) au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,
20. leur enseignant à observer tout ce que je vous ai prescrit . Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps".

Evangile selon Jean – années 80/90

Chapitre 19

38. Après ces événements Joseph d'Arimatee, qui était un disciple de Jésus en secret (*litt.* caché) par crainte des Juifs, demanda à Pilate la permission d'enlever le corps de Jésus et Pilate le permit.
39. Il alla donc et enleva le corps. Nicodème vint aussi, lui qui, naguère était allé chez lui la nuit, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres.
40. Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent (*ou lièrent?*) avec des linges, comme (c'était) la coutume d'ensevelir chez les Juifs (ou bien: préparer à l'ensevelissement).
41. A l'endroit où il avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin un tombeau neuf où jamais personne n'avait été déposé.
42. En raison de la Parascève des Juifs, comme ce tombeau était proche, ils déposèrent Jésus.

Chapitre 20

1. Le premier (jour) de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie la magdalénienne se rend au tombeau et voit la pierre enlevée du tombeau.
2. Elle court rejoint Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: "On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis".
3. Alors Pierre et l'autre disciple sortirent et allèrent au tombeau.
4. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.
5. Et s'étant penché, il voit les linges gisants (affaissés?), cependant il n'entra pas.
6. Arrive à son tour Simon Pierre qui le suivait: il entre dans le tombeau et considère les linges gisants (affaissés?)
7. Et le suaire qui avait recouvert la tête, non pas gisant avec les linges, mais enroulé différemment/séparément dans un unique endroit.
8. Alors entra aussi l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier au tombeau, **il vit et il crut.**
9. En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Ecriture selon laquelle Jésus devait ressusciter des morts.
10. Les disciples s'en retournèrent alors à la maison (*litt.* chez eux).
11. Marie était dehors près du tombeau et elle pleurait. Et tout en pleurant elle se pencha vers le tombeau.

12. Et elle remarque deux messagers en (vêtements) blancs assis l'un près de la tête et l'autre près des pieds où le corps de Jésus avait été déposé.
13. Et ils lui disent: "Femme, pourquoi pleures-tu?". Elle leur dit: "Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont mis".
14. Ayant dit ces choses, elle se retourna et elle remarqua Jésus présent mais elle ne savait pas que c'était Jésus.
15. Jésus lui dit: "Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?" Mais, elle, croyant que c'était le jardinier, lui dit: "Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et je le prendrai"
16. Jésus lui dit: "Marie". Elle se retourna (*ou*: elle repensa) et lui dit en hébreu "Rabbouni" qui signifie Maître.
17. Jésus lui dit: "Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur: je monte vers mon Père votre Père et vers mon Dieu, vers votre Dieu".
18. Marie la magdalénienne alla donc annoncer aux disciples: "j'ai vu le Seigneur" et voici ce qu'il m'a dit.
19. Le soir de ce même jour, le premier de la semaine, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étant fermées par crainte des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu d'eux et il leur dit: "Paix à vous".
20. Et cela dit, il leur montra ses mains et son côté. Alors les disciples se réjouirent en voyant le Seigneur.
21. Jésus leur dit alors à nouveau: "Paix à vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie".
22. Ceci dit, il souffla sur eux et il leur dit "Recevez l'Esprit-Saint .
23. Si à certains vous remettez les péchés, ils leur seront remis; si à certains vous les retenez, ils leur seront retenus".
24. Cependant Thomas, l'un des Douze, celui appelé Didyme (= jumeau), n'était pas avec eux lorsque vint Jésus.
25. Les autres disciples lui dirent donc: "Nous avons vu le Seigneur". Mais il leur répondit: "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous et ne mets pas mon doigt à la place des clous et ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas".
26. Or, huit jours après, ses disciples étaient à nouveau réunis dans la maison et Thomas était avec eux. Jésus vint, portes fermées, il se tint au milieu et dit: "Paix à vous".
27. Ensuite il dit à Thomas: "Porte ton doigt ici et vois mes mains; porte ta main et mets (la) dans mon côté et ne sois plus incrédule mais croyant".
28. Thomas lui répondit: "Mon Seigneur et mon Dieu".
29. Jésus lui dit: "Parce que tu m'as vu, tu m'as cru. Heureux ceux qui, n'ayant pas vu, ont cru".
30. Jésus fit beaucoup d'autres signes, devant les disciples qui n'ont pas été écrits dans ce livre;
31. ceux-là (*ou*: ces choses) ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son Nom.

Chapitre 21 (d'un autre auteur) – après 90

1. Après cela Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur la mer de Tibériade. Il se manifesta ainsi.
2. Il y avait ensemble Simon Pierre et Thomas celui qui est appelé le Didyme et Nathanaël celui de Cana de Galilée et les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples.
3. Simon Pierre leur dit: "Je vais pêcher". Ils lui dirent: "Nous venons avec toi". Ils allèrent et montèrent dans la barque et cette nuit-là ils ne prirent rien.
4. Mais le matin étant désormais arrivé, Jésus se tint sur le rivage; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus.
5. Jésus leur dit alors: "Enfants, n'auriez-vous pas quelque chose à manger?". Ils lui répondirent "Non".
6. Alors il leur dit: "Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez". Ils le jetèrent et ils n'avaient plus la force de le ramener tant il y avait de poissons.
7. Alors le disciple, celui que Jésus aimait, dit à Pierre: "C'est le Seigneur". Simon Pierre ayant entendu que c'était le Seigneur, se noua un vêtement à la ceinture – en effet il était nu – et se jeta à la mer;

8. les autres disciples vinrent dans la barque – en effet ils n'étaient pas loin de la rive, à deux cents coudées environ – en ramenant le filet et les poissons.
9. Et comme ils descendirent à terre ils virent là de la braise et du poisson disposé dessus et du pain.
10. Jésus leur dit . "Apportez les poissons que vous venez de prendre".
11. Alors Simon Pierre monta et tira à terre le filet plein de gros poissons, cent cinquante-trois; et bien qu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas.
12. Jésus leur dit: "Mangez donc". Mais aucun des disciples n'osait lui demander: "Qui es-tu?", sachant que c'était le Seigneur.
13. Jésus avance, prend le pain et leur (en) donne de même avec le poisson.
14. Ce (fut) la troisième fois que Jésus se manifestait à ses disciples depuis qu'il s'était réveillé des morts.
15. Et quand ils eurent mangé Jésus dit à Simon Pierre: "Simon de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?". Il lui répondit: "Oui Seigneur, tu sais que je t'aime". Il lui dit: "Paix mes agneaux".
16. Il lui dit de nouveau une seconde fois: "Simon (fils) de Jean, m'aimes-tu?". Il lui répondit: "Oui Seigneur, tu sais que je t'aime." Il lui dit . "Paix mes brebis."
17. Il lui dit une troisième fois: "Simon de Jean, m'aimes-tu?": Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit une troisième fois "M'aimes-tu?" et il lui dit: "Seigneur tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime". Jésus lui dit: "Paix mes brebis".
18. Amen Amen (= en vérité) je te dis: quand tu étais plus jeune tu nouais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains et (un) autre nouera ta ceinture et te conduira là où tu ne voudras pas".
19. Et il dit cela (signifiant) de quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Et cela dit, il ajouta: "Suis-moi".
20. S'étant retourné, Pierre vit le disciple que Jésus aimait qui venait derrière, celui qui pendant le repas s'était penché sur sa poitrine et avait dit: "Seigneur, qui est ton traître?".
21. Pierre l'ayant vu dit à Jésus: "Seigneur, et lui, qu'advient-il?".
22. Jésus lui répondit: "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne, que t'(importe)? Toi, suis-moi".
23. Voilà pourquoi cette parole se répandit chez les frères que ce disciple ne mourrait pas; mais Jésus n'avait pas dit (à Pierre) qu'il ne mourrait pas, mais: "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'(importe)?".
24. C'est ce disciple qui témoigne ces choses et qui les a écrites et nous savons que son témoignage est vrai.
25. Il y a encore bien d'autres choses que Jésus a faites: si on les écrivait une à une le monde lui-même ne saurait, je pense, contenir les livres qu'on en écrirait.

Mémoires de Nicodème (*recension grecque A*) 1er – IIe siècles

Chapitre 11

1. Un homme appelé Joseph, conseiller de la ville d'Arimateie, lui aussi dans l'attente du Royaume de Dieu, alla chez Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Il le descendit de la croix, l'enveloppa dans une toile de lin et le déposa dans une tombe creusée dans le rocher où jamais personne n'avait encore été déposé.

Chapitre 12

1. *Les autorités contre Joseph et Nicodème.* Quand ils surent que Joseph avait demandé le corps de Jésus, les Juifs le cherchèrent, lui et les douze personnes qui avaient dit que Jésus n'était pas né de la fornication; ils cherchaient Nicodème et bien d'autres encore qui s'étaient présentés devant Pilate pour illustrer les bienfaits de Jésus. Mais ils étaient tous cachés, et ils ne virent que Nicodème car c'était un des chefs hébreux. Nicodème leur dit: "Comment se fait-il que vous vous soyez rassemblés dans la synagogue?". Les Hébreux lui répondirent: "Comment as-tu fait pour entrer dans la synagogue? Tu es en effet son complice et dans la vie future partage donc le même sort que lui!". Nicodème répondit: "Amen, amen". Joseph vint aussi et leur dit: "Pourquoi êtes-vous irrités pour avoir demandé le corps de Jésus? Voyez, je l'ai déposé dans mon tombeau neuf, après l'avoir enveloppé dans une toile de lin, et j'ai roulé la pierre à l'entrée du caveau. Mais vous, vous avez mal

agi envers ce juste, puisque vous ne vous êtes pas repentis lorsque vous l'avez crucifié; au contraire vous l'avez encore transpercé d'un coup de lance".

2. Les Hébreux arrêterent Joseph et ordonnèrent de le garder attentivement jusqu'au premier jour de la semaine; et ils lui dirent: "Sache que cette heure ne nous permet pas d'agir contre toi, puisque le sabbat va pointer, mais il faut que tu saches que tu ne mérites pas une sépulture: en effet ta chair sera jetée aux oiseaux du ciel".

Joseph répondit: "Vous parlez avec l'arrogance de Goliath, qui se dressa contre le Dieu vivant et le saint David! Or Dieu répondit, par le prophète: "La vengeance est à moi, c'est moi qui récompenserai", dit le Seigneur. Or voici qu'un incirconcis selon la chair mais circoncis par le cœur, prit de l'eau et se lava les mains en disant: "Je suis innocent du sang de ce juste. C'est votre affaire!". Et vous avez répondu à Pilate: "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!". Et maintenant je crains que la colère de Dieu ne s'abatte sur vous et sur vos enfants, comme vous l'avez dit".

Ayant entendu ces paroles, les Hébreux se mirent en colère, levèrent les mains sur Joseph, le lièrent et l'enfermèrent dans un local sans fenêtres et postèrent des gardes à l'entrée; ils scellèrent la porte derrière laquelle Joseph était captif.

3. Au sabbat, les chefs de la synagogue, prêtres et lévites donnèrent des dispositions afin que tous les hommes se réunissent à la synagogue au premier jour de la semaine. Et tout le peuple se leva de bonne heure et, dans la synagogue, il tint conseil sur le genre de mort à lui infliger. Quand le conseil eut lieu, ils décidèrent de le faire comparaître séance tenante avec grand déshonneur. Mais quand ils ouvrirent la porte, ils ne le trouvèrent pas. Tout le peuple s'étonna, puisque les scellés étaient intacts et que Caïphe avait gardé la clé. Ils n'osèrent plus lever la main sur celui qui, devant Pilate, avait pris la défense de Jésus.

Chapitre 13

1. *Le témoignage des gardes.* Alors qu'ils étaient encore assis dans la synagogue, étonnés à propos de Joseph, arrivèrent les gardes que les Hébreux avaient demandés à Pilate pour garder le tombeau de Jésus et empêcher ses disciples de venir le prendre; ils racontèrent aux chefs de la synagogue, prêtres et lévites ce qui s'était passé. Qu'il y avait eu un grand tremblement de terre et: "nous avons vu un ange descendre du ciel, rouler la pierre qui fermait l'entrée du tombeau et s'asseoir dessus. Il était resplendissant comme la neige et comme l'éclair. Nous tremblâmes en proie à une grande peur et restâmes comme morts. Nous entendîmes la voix de l'ange qui parlait avec les femmes debout près du tombeau en disant: "N'ayez pas peur! Je sais, en effet, que vous cherchez Jésus, le crucifié, Il n'est pas ici. Il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où le Seigneur gisait et allez aussitôt dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts et qu'il est en Galilée."
2. Les Hébreux demandèrent: "Avec quelles femmes parlait-il?" Les gardes répondirent: "Nous ignorons qui elles étaient ". Les Hébreux: "Quelle heure était-il?". "Minuit" répondirent les gardes. Les Hébreux demandèrent: "Et pourquoi n'avez-vous pas arrêté les femmes?". "Nous étions morts de peur", répondirent les gardes "et avons pensé que nous ne verrions plus jamais la lumière du jour. Et comment aurions-nous pu les arrêter?". Les Hébreux répondirent: "Aussi vrai que vit le Seigneur, nous ne vous croyons pas". Les gardes dirent aux Hébreux: "En cet homme vous avez vu des signes aussi grands et vous ne l'avez pas cru; comment donc pouvez-vous nous croire? Vous avez bien fait de jurer: "Aussi vrai que vit le Seigneur!" car en effet il vit vraiment. Nous avons su – continuèrent les gardes – que vous avez enfermé celui qui avait réclamé le corps de Jésus, que vous avez scellé sa porte mais quand vous l'avez ouverte, vous ne l'avez pas trouvé. Donnez-nous donc Joseph et nous vous donnerons Jésus".
Les Hébreux répondirent: "Il est rentré chez lui". Les gardes répliquèrent: "Jésus aussi est ressuscité comme nous l'avons entendu (dire) de l'Ange; et il est en Galilée".
3. Entendant ces paroles, les Hébreux eurent très peur et dirent: "Que ce récit n'arrive pas aux oreilles du peuple, et que tous se convertissent à Jésus!". Alors les Hébreux tinrent conseil, amoncelèrent une grande somme d'argent et la donnèrent aux gardes en disant: "Dites que la nuit, pendant que vous dormiez, ses disciples sont venus et l'ont dérobé. Si l'affaire parvient aux oreilles du procureur, nous nous chargerons de l'amadou et nous vous épargnerons les ennuis". Ayant pris l'argent les soldats firent comme on leur avait dit.

Chapitre 14

1. *Jésus sur le mont Malmich.* Mais de la Galilée un prêtre Phinéès, un scribe Adas, un lévite Agée se rendirent à Jérusalem et firent le récit suivant aux chefs de la synagogue, aux prêtres et aux lévites: "Nous avons vu Jésus assis sur le mont Malmich avec ses disciples. Il disait à ses disciples: "Allez par le monde entier et annoncez à toute la création: celui qui croira et sera baptisé sera sauvé mais celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru: par mon nom ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront dans leurs mains des serpents et s'ils boivent du poison mortel, cela ne leur fera aucun mal, ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris (*voir la finale ajoutée de Mc 16, 17-18*). Jésus parlait encore à ses disciples, quand nous le vîmes enlevé au ciel".
2. Alors les anciens, prêtres et lévites dirent: "Glorifiez le Dieu d'Israël et confessez si vous avez vraiment entendu et vu ce que vous racontez là". Les narrateurs répondirent: "Aussi vrai que vit le Seigneur, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous avons bien entendu son discours et nous l'avons vu s'élever dans le ciel".
Anciens, prêtres et lévites répondirent: "Etes-vous venus pour annoncer cette nouvelle ou pour présenter à Dieu votre prière?". "Pour présenter à Dieu notre prière", répondirent-ils. Alors les anciens, les prêtres et les lévites déclarèrent: "Si vous êtes venus pour présenter à Dieu votre prière, pourquoi ces niaiseres devant tout le peuple?".
Phinéès le prêtre, Adas le scribe et Agée le lévite répondirent aux chefs de la synagogue, aux prêtres et aux lévites. "Si les paroles que nous avons dites et dont nous témoignons constituent un péché, alors nous voici devant vous! Faites de nous ce qui est juste à vos yeux".
3. *L'angoisse des autorités hébraïques.* Pendant que ces hommes regagnèrent la Galilée, les grands prêtres, les chefs de la synagogue et les anciens se rassemblèrent dans la synagogue, fermèrent la porte et donnèrent cours à leurs lamentations: "Pourquoi ce signe a-t-il surgi en Israël?".
Mais Anne et Caïphe leur dirent: "Pourquoi êtes-vous troublés? Pourquoi pleurez-vous? Ne savez-vous pas que les disciples ont donné beaucoup d'argent aux gardiens du tombeau avec mission de dire qu'un ange est descendu du ciel pour rouler la pierre situé devant l'entrée du tombeau?".
Mais les prêtres et les anciens rétorquèrent: "Même si les disciples ont dérobé son corps, comment son âme a-t-elle pu rejoindre ce corps, si celui-ci se trouve maintenant en Galilée?".
Ne pouvant expliquer ce mystère, ils eurent de la peine à conclure: "Nous ne devons pas nous fier aux incirconcis".

Lettre des Apôtres (apocryphe) – IIe siècle

19. Tu vois, voilà pourquoi nous n'avons pas hésité (à vous écrire) à propos du témoignage authentique de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, ce que notre Seigneur a fait comme nous l'avons vu étant présents, comme il a éclairé notre compréhension et expliqué pour nous ce qu'il a fait pour ceux qui sont ses témoins.
20. Celui pour lequel nous témoignons, nous savons qu'il a été crucifié au temps de Ponce Pilate et du prince Archélaus, qui a été crucifié entre deux larrons et avec eux, a été descendu du bois de la croix et enseveli en un lieu appelé *Golgotha* (lieu du crâne), où trois femmes – Sarah, Marthe et Marie Madeleine – se sont rendues. Elles ont apporté des aromates pour (l')embaumer, pleurant et se plaignant de ce qui était arrivé. Alors qu'elles approchaient de la tombe, elles trouvèrent la pierre (à l'endroit) où on l'avait roulée depuis la tombe; elles ouvrirent la porte mais ne trouvèrent pas son corps.
21. Et tandis qu'elles se plaignaient et pleuraient, le Seigneur leur apparut et leur dit: "Ne pleurez pas! C'est moi qui suis celui que vous cherchez. Que l'une de vous se rende chez vos frères et (leur) dise: "Venez, votre Maître est ressuscité des morts". Marie vint vers nous et nous (en) informa. Mais nous lui avons dit: "Que veux-tu nous dire, femme? Celui qui est mort et enterré, peut-il donc (re)vivre?". Et nous ne l'avons pas crue (quand elle affirmait) que notre Sauveur était ressuscité des morts.
Alors elle s'en retourna vers notre Seigneur et lui dit: "Aucun d'eux n'a cru à ta résurrection". Et il lui dit: "Qu'une autre de vous aille le leur redire".
Sarah vint et nous donna la même annonce mais nous l'avons accusée de mensonge. Elle s'en retourna vers notre Seigneur et lui parla comme Marie.
22. Alors le Seigneur dit à Marie et à ses sœurs: "Allons vers eux!". Et il vint et nous trouva tandis que nous nous cachions (la face); nous avons douté et nous n'avons pas cru. Il nous apparut comme un spectre et nous n'avons pas cru que c'était lui. C'était bien lui.

Ainsi nous dit-il: "Venez, ne craignez rien! C'est moi votre Maître, que toi, Pierre, avant que le coq chante, tu as renié trois fois, et maintenant me renieras-tu encore?". Et nous sommes allés vers lui, songeurs, nous demandant si c'était vraiment lui. Il nous dit: "Pourquoi doutez-vous?

C'est moi qui vous ai parlé de ma chair, de ma mort et de ma résurrection. Afin que vous sachiez que c'est bien moi, Pierre, mets ta main (et tes doigts) dans le trou de mes mains et toi, Thomas, dans mon côté et toi aussi, André, regarde si mon pied repose sur la terre et (y) laisse une empreinte. Car il est écrit dans le prophète: "Un spectre, un démon ne laisse pas d'empreinte sur la terre".

23. Alors nous l'avons touché pour vérifier s'il était vraiment ressuscité dans son corps. Puis nous sommes tombés, le visage à terre devant lui, lui demandant pardon et l'implorant car nous ne l'avions pas cru. Alors notre Seigneur et Sauveur nous a dit: "Levez-vous que je vous révèle ce qui est sur la terre et en-haut dans les cieux, et votre résurrection qui a sa place dans le Royaume des Cieux. C'est pour cela que mon Père m'a envoyé, afin que je vous y fasse monter, vous qui croyez en moi".

L'évangile de Pierre (apocryphe) – vers 150

3. Il y avait là Joseph, ami de Pilate et du Seigneur, et voyant qu'on allait le crucifier, il se rendit chez Pilate et lui demanda le corps du Seigneur pour (l')ensevelissement.
4. Pilate, ayant envoyé (quelqu'un) chez Hérode, fit demander son corps.
5. Hérode répondit: "Ami (*litt.* Frère) Pilate, même si personne ne l'avait demandé, nous l'aurions enseveli, car le sabbat commence déjà. Il est écrit en effet dans la loi que le soleil ne se couche pas sur un supplicié". [...]
21. Ils retirèrent alors les clous des mains du Seigneur et le déposèrent par terre. Alors toute la terre fut ébranlée et il y eut une grande frayer.
22. Puis le soleil brilla de nouveau: c'était la neuvième heure.
23. Les Juifs se réjouirent et donnèrent à Joseph le corps de Jésus pour l'ensevelir, puisqu'il avait vu tout le bien qu'il avait accompli.
24. Ayant donc pris le Seigneur, il (le) lava et (l')enveloppa dans un linceul (suaire) et le porta dans son propre tombeau appelé "jardin de Joseph".[...]
28. Les scribes, les pharisiens et les anciens s'étant ensuite rassemblés et ayant appris que tout le peuple murmurait et se frappait la poitrine en disant: "si à sa mort se sont accomplis ces signes inouïs, voyez combien il était juste!".
29. Les anciens eurent peur et allèrent chez Pilate, le supplièrent, en ces termes:
30. "Donne-nous des soldats afin que nous gardions son tombeau pendant trois jours de peur que ses disciples ne viennent le dérober, que le peuple ne pense pas qu'il est ressuscité des morts et qu'il ne nous fasse pas de mal".
31. Pilate alors leur donna le centurion Pétronius avec des soldats pour garder le tombeau. Des anciens et des scribes les accompagnèrent au tombeau.
32. Ayant roulé une grande pierre, tous aidés du centurion et des soldats, la placèrent à l'entrée du tombeau,
33. et ils apposèrent (*litt.* étalèrent) sept sceaux, et ayant dressé là une tente ils montèrent la garde.
34. Au lever du matin, le samedi, une foule de Jérusalem et des environs alla voir le tombeau scellé.
35. La nuit qui précéda (le jour) du Seigneur, tandis que les soldats relevaient la garde deux par deux, un grand bruit se fit dans le ciel
36. et ils virent s'ouvrir les cieux et deux hommes en descendre dans une grande splendeur et s'approcher du tombeau.
37. Et cette pierre qui avait été poussée contre l'entrée, roula d'elle même et se retira sur un côté, le tombeau s'ouvrit et les deux jeunes hommes entrèrent.
38. A cette vue, les soldats réveillèrent le centurion et les anciens – ils étaient là en effet eux aussi pour faire la garde –
39. et, alors qu'ils racontaient les choses qu'ils avaient vues, ils virent à nouveau trois hommes sortir du tombeau: deux soutenaient le troisième et une croix les suivait

40. et tandis que la tête des deux premiers atteignait le ciel, celle de celui qui était porté par les autres dépassait les cieux;
41. et ils entendirent une voix venant des cieux qui disait: "As-tu annoncé la nouvelle aux morts (*litt* . à ceux qui dorment)?
42. Et de la croix, on entendit la réponse: "oui".
43. Ils discutèrent donc entre eux pour aller rapporter ces choses à Pilate;
44. et alors qu'ils en débattaient encore, de nouveau les cieux s'ouvrirent et un homme descendit et entra dans le tombeau.
45. Ayant vu toutes ces choses là, ceux qui étaient avec le centurion pendant la nuit coururent chez Pilate, abandonnant le tombeau dont ils assuraient la garde, et racontèrent toutes les choses qu'ils avaient vues, très inquiets, en disant: "Il était véritablement le Fils de Dieu".
46. Pilate répondit: "Je suis innocent du sang du Fils de Dieu, arrangez-vous entre vous".
47. Ensuite, s'étant approchés, ils le prièrent et supplièrent tous d'ordonner au centurion et aux soldats de ne répéter à personne les choses qu'ils avaient vues.
48. Il vaut mieux pour nous, disaient-ils, être responsables d'un très grand péché devant Dieu que de tomber aux mains du peuple juif pour être lapidés".
49. Pilate ordonna donc au centurion et aux soldats de ne rien dire.
50. Le matin (du jour) du Seigneur, Marie la magdalénienne, disciple du Seigneur – (qui était) effrayée à cause des Juifs, car ils étaient enflammés de colère, n'avait pas accompli au tombeau ce que les femmes avaient coutume de faire vis-à-vis de leurs morts qui leur sont chers -,
51. Elle prit avec elle ses amies, et alla au tombeau où il avait été déposé.
52. Craignant d'être aperçues des Juifs elles disaient: "si le jour où il a été crucifié nous n'avons pas pu pleurer et nous frapper la poitrine, au moins maintenant faisons ces choses-là sur sa tombe.
53. Mais qui nous roulera la pierre placée contre l'entrée du tombeau pour que nous puissions entrer, nous asseoir auprès de lui et faire les choses dues?
54. – la pierre en effet était grande – et nous craignons que quelqu'un nous voie. Et si nous n'y arrivons pas, au moins mettons à l'entrée les choses que nous avons portées en souvenir de lui! Pleurons et frappons-nous la poitrine jusqu'à l'heure de rentrer chez nous".
55. En arrivant, elles trouvèrent le tombeau ouvert; et s'étant approchées, elles se penchèrent et virent un jeune homme assis au milieu du tombeau, beau, revêtu d'une robe éclatante, qui leur dit:
56. "Pourquoi êtes-vous venues? Qui cherchez-vous? Peut-être ce Crucifié? Il est ressuscité et il est parti, et si vous ne me croyez pas, penchez-vous et voyez l'endroit où il avait été déposé: il n'y est plus; il est ressuscité en effet et il s'en est allé là d'où il a été envoyé".
57. Alors les femmes effrayées s'enfuirent. [...]

Dialogue avec Triphon, d'après Justin – en 155

C'est un dialogue entre Justin et le rabbin Tryphon à propos du Judaïsme et du Christianisme. Tryphon rapporte ici un jugement sur Jésus.

(Justin dit)

"Vous Juifs, vous avez choisi des hommes de Jérusalem et les avez envoyés par le monde entier, proclamer qu'une hérésie impie et inique avait vu le jour (17,1) [...] à cause de l'erreur d'un certain Jésus, un Galiléen, et qu'ils (=les Juifs) l'avaient crucifié, mais que ses disciples, durant la nuit, l'avaient soustrait du tombeau où il avait été déposé une fois détaché de la croix et que maintenant ils allaient tromper les hommes affirmant qu'il s'était réveillé des morts et qu'il était monté au ciel (108,1)".

2.3.B

L'HISTORICITÉ de la RÉSURRECTION

Analyse de quelques documents

**Dans ce chapitre nous analyserons
les documents suivants:**

- Jean 20, 1-10 (les linges sépulcraux)
- Matthieu 27-28 (les gardes au tombeau)

Pour établir l'historicité de la résurrection, nous nous limiterons à l'analyse détaillée (*dans leur traduction littérale*) de deux morceaux des évangiles canoniques que l'on considère particulièrement significatifs:

- la disposition des linges sépulcraux: *Jn 20, 1-10*;
- les gardes au tombeau: *Mt 27, 57-66 et 28, 11-15*.

Nous nous poserons ensuite le problème des divergences présentes dans ces récits et nous verrons comment l'évangile de Pierre (apocryphe) a essayé de les éliminer.

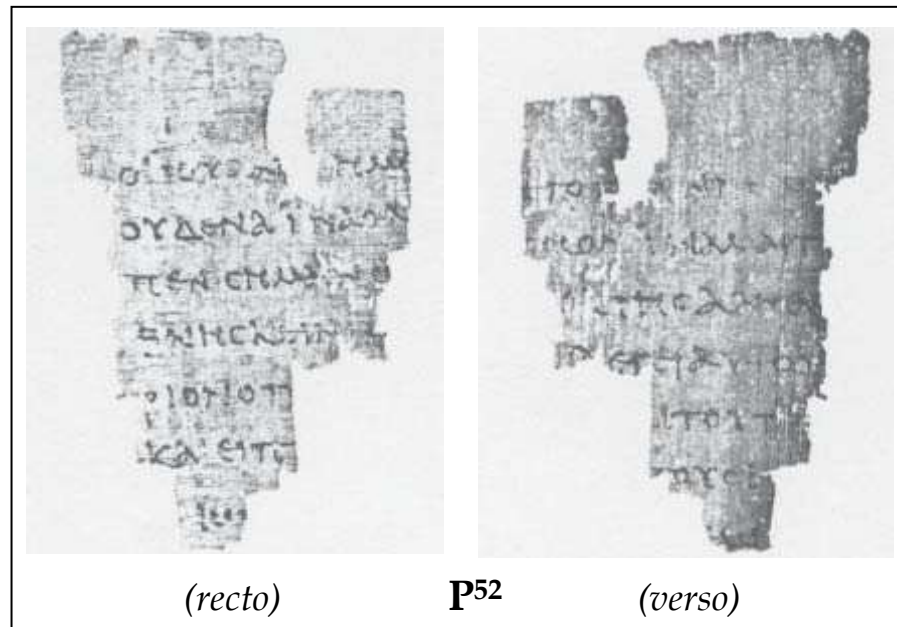
Premier document

1. *Jn 20, 1-10: les linges sépulcraux*

a) Informations préliminaires sur le quatrième évangile

1. La tradition ancienne nous affirme de manière unanime que cet évangile a été écrit (ou dicté) par *Jean, l'Apôtre aimé de Jésus*, à Ephèse, alors qu'il était âgé.
Seul *Eusèbe de Césarée* fournit une autre version. Celui-ci rapporte un témoignage plus ancien, selon lequel à Ephèse il y avait deux personnages nommés "Jean": Jean l'Apôtre et Jean l'Ancien (en grec "presbytre") et, selon lui, l'évangile aurait été écrit par l'Ancien et non pas par l'Apôtre.
2. Jusqu'au XVIIIème siècle la totalité des spécialistes acceptait la Tradition et situait cet Evangile vers les années 80/90.
A partir du XVIIIème siècle les "*critiques*" allemands (= l'école critique ou rationaliste, qui prétendait lire les évangiles en se servant de la raison uniquement, excluant donc tout aspect "miraculeux" - voir chapitre suivant -) acceptèrent la thèse d'Eusèbe et situèrent cet Evangile après les années 100 - certains poussant même jusqu'à l'an 180 - afin de rendre possibles les amplifications populaires tendant à faire ressortir le "miraculeux".
3. *Les données actuelles*
Des découvertes archéologiques récentes ont jeté une lumière nouvelle sur cette question:

- le papyrus **P52** trouvé en Egypte en 1934 (*voir document ci-dessous*) contient quelques versets du chapitre 18 de cet Evangile. Les papyrologues l'ont daté aux alentours de 125 ap. J.C. Par conséquent, si l'on tient compte qu'il a fallu du temps pour qu'il soit copié et qu'il arrive à Ephèse en Egypte, les dates plaçant cet évangile aux alentours de 100, ou même avant, sont confirmées.



- La découverte, faite à Jérusalem en 1898, de la *piscine de Bethesda* (Jn 5, 1-9) et du *Lythèstrotos* (Jn 19, 13) avec les annexes du palais du Prétoire (1900-1963) ont révélé que l'auteur de cet évangile connaissait bien la ville avant sa destruction en 70 ap.J.C. et donc qu'il était certainement un témoin oculaire des faits qu'il relate (comme le souligne de nombreux autres détails de l'Evangile).
- L'auteur signe "*le disciple que Jésus aimait*". De qui peut-il s'agir?
D'après les évangiles synoptiques (c'est-à-dire Mt, Mc et Lc) les disciples aimés de Jésus sont au nombre de trois: Pierre, Jacques et Jean. L'auteur de cet évangile sera donc l'un des trois.
Mais le "*disciple que Jésus aimait*"
 - ne peut pas être *Pierre*, parce qu'il est nommé avec le disciple aimé (*voir Jn 20,2*);
 - ne peut pas être *Jacques "le frère de Jean"*, parce qu'il a été tué par Hérode en 43 (*Actes 12, 3*) – donc trop tôt;
 - il ne reste alors que *Jean*.

Deux indices peuvent confirmer qu'il s'agit bien de Jean;

- * Jean n'est jamais nommé dans tout le quatrième évangile, qui est pourtant celui qui relate le plus grand nombre d'interventions des Apôtres;
- * Dans le Nouveau Testament les personnages "*nommés Jean*" sont deux: celui qui baptise et l'Apôtre. Dans cet évangile, quand on parle de Jean le Baptiste on l'appelle tout simplement Jean. Cela n'est possible que si l'auteur de cet évangile est l'autre Jean: étant donné qu'il n'y a aucune ambiguïté, il n'est pas nécessaire (comme cela arrive dans les Synoptiques) de qualifier le premier comme "*celui qui baptise*".

b) Analyse du texte

C'est le seul Evangile canonique qui parle de manière détaillée de la disposition des linges du sépulcre de Jésus.

1. Le premier (jour) de la semaine, Marie la magdalénienne va de bonne heure, quand il faisait encore sombre, au tombeau et elle voit la pierre enlevée du tombeau.

♦ **le premier (jour) de la semaine:** c'est le dimanche après la mise au tombeau de Jésus. Selon tous les Evangiles, il a eu lieu le vendredi, en fin d'après midi. Ils disent en effet que le samedi allait commencer (ce qui, chez les Juifs, arrive au coucher du soleil).

♦ **Marie Madeleine:** Marie de Magdala (une localité de la Galilée au bord du lac de Génésareth), est une personne bien connue dans les Evangiles: Mt 20, 56-61; Mc 15, 40-47; 16, 1-9; Lc 8, 2; 24, 10; Jn 19, 25; 20, 18.

Selon Jean il n'y a qu'une seule femme qui se rend au tombeau ce dimanche matin: Marie Madeleine (mais au verset 2 il y a un pluriel "nous ne savons pas", qui laisse penser qu'il y avait plus d'une femme).

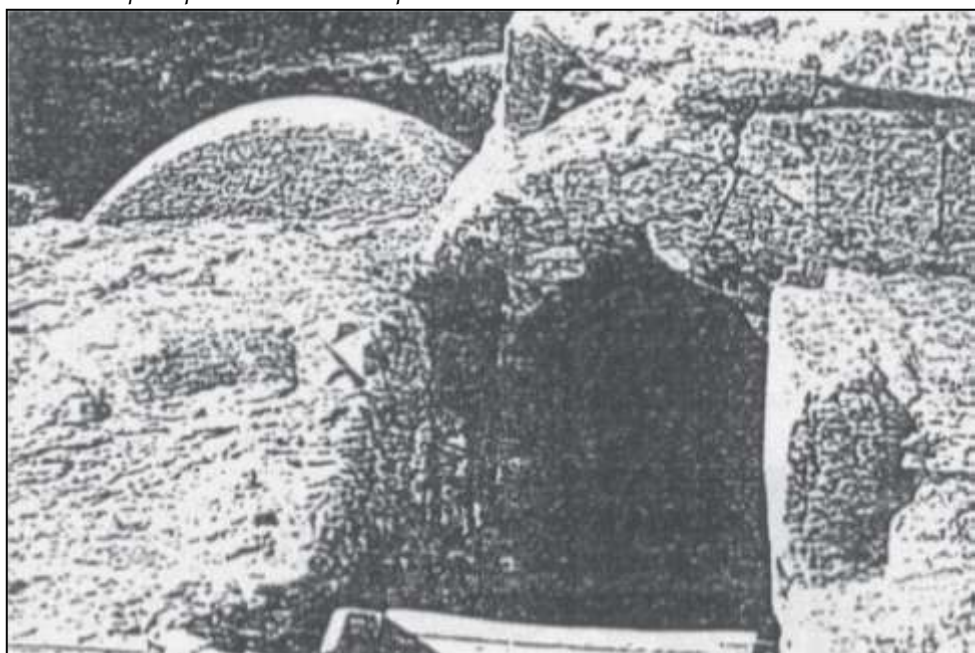
Il existe ici une divergence par rapport aux synoptiques:

- chez Matthieu les femmes sont deux: Marie Madeleine, et l'autre Marie (28,1);
- chez Marc les femmes sont trois: Marie Madeleine, Marie (celle de Jacques) et Salomé (16,1);
- chez Luc les femmes sont au moins cinq: Marie de Magdala, Jeanne, Marie (celle de Jacques) et "les autres compagnes" (24,10);

♦ **quand il faisait encore sombre:** il y a une divergence par rapport à Mc 15,2 qui dit "le soleil levé" (Marc toutefois avait dit d'abord "de très bonne heure", comme aussi Luc 24,1: "aux premières lueurs du jour").

Certain commentateur, pour résoudre le problème, préfère interpréter la phrase de Jean non pas au sens historique, mais au sens figuré: Marie était encore dans les ténèbres de l'incrédulité. Saint-Augustin, au contraire, interprète: Marie Madeleine partit de chez elle alors qu'il faisait encore sombre, et arriva au tombeau lorsque le soleil était déjà haut.

♦ **la pierre enlevée du tombeau:** dans les tombeaux juifs du temps de Jésus (on en connaît au moins quatre à Jérusalem) la pierre placée à l'entrée ne peut pas "se renverser" car elle est bloquée dans une cannelure creusée dans le tuf (voir les dessins et la photographie). Par conséquent il n'a pas été possible d'ouvrir le tombeau d'un coup d'épaule de l'intérieur. Voilà pourquoi Marie conclut que le cadavre a été volé.

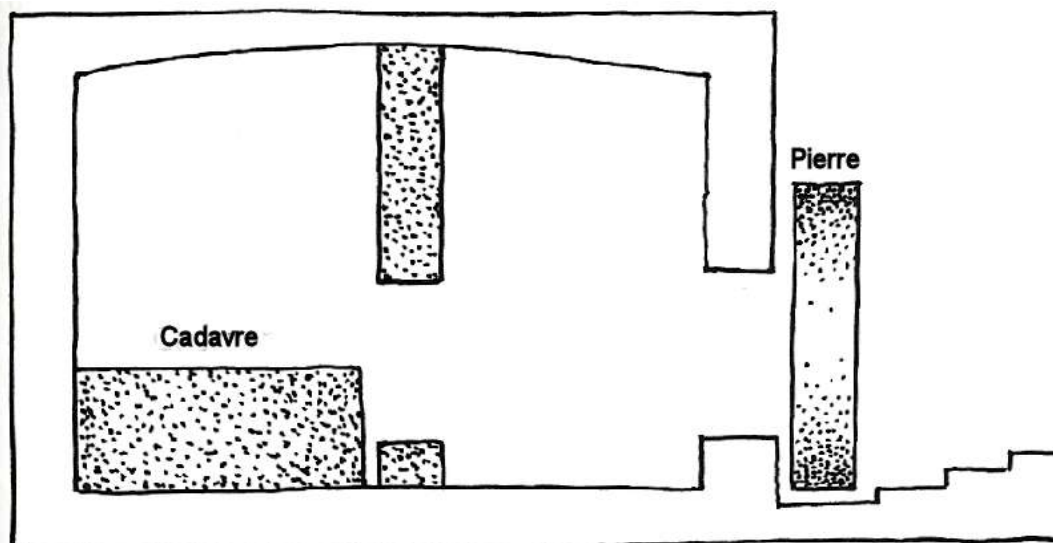


JERUSALEM, l'entrée du tombeau "de la femme d'Hérode" (1^{er} siècle ap. J.C.).

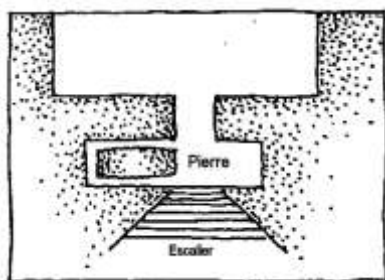
2. Elle court donc et va vers Simon Pierre et vers l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: "Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis".
3. Alors Pierre et l'autre disciple sortirent et allèrent au tombeau.
4. Ils couraient tous les deux ensemble mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.

- ♦ Elle est curieuse, la phrase de Marie: "**Ils ont enlevé... et nous ne savons pas...**" (v.2). Son hypothèse est la plus naturelle possible: puisque le cadavre avait été déposé là le vendredi et que maintenant il n'y était plus, il est clair que quelqu'un l'a enlevé. Mais où l'aura-t-on mis? "**Nous ne savons pas!**"

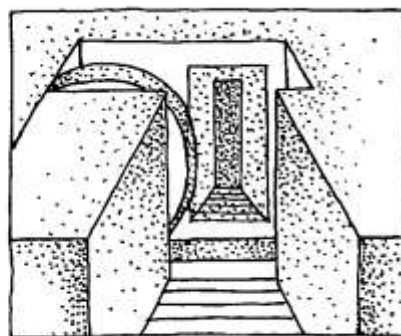
SEPULCRE JUIF ANCIEN



Section de l'éventuel tombeau de Jésus, d'après le Saint-Sépulcre de Jérusalem



Plan d'un sépulcre juif



Evidemment (à ce que l'évangéliste-témoin oculaire dit) ni Marie ni les autres femmes qui devaient être avec elle, et ensuite ni Pierre ni "le disciple que Jésus aimait" n'avaient eu connaissance d'une éventuelle soustraction ou d'un déplacement du cadavre. D'ailleurs aucun des trois (ou même plus) n'a pensé à la résurrection que pourtant Jésus, d'après les évangiles canoniques, avait prophétisée directement (Mt 16,21; 17,9-23; 20,19; 26,32; 27,63; Mc 8,31; 9,9; 10,31; 10,34; 14,28; Lc 9,22; 18,33; 24,46) ou indirectement (Mt 12,40; 16,4; 26,61; Mc 14,58; Lc 11,29-30; Jn 2,19).

- ♦ Le pluriel "**nous ne savons pas**" donnerait à penser que les femmes au tombeau étaient plus d'une, comme d'ailleurs cela ressort chez les synoptiques. Il faut enfin remarquer que, au Ch. 20,v.13, il y a le singulier "je ne sais pas".
- ♦ le **Seigneur** (v.2). Cette affirmation est étrange dans la bouche de Marie ce matin-là. En effet "Seigneur" employé à la troisième personne est un mot qui se réfère généralement seulement à Dieu (de nombreuses fois) ou à Jésus ressuscité (cf Jn 12,2; 20,18-20-25;

21,7.7) ou à l'empereur de Rome (Ac 25,26). Cela ferait penser que Jean met déjà dans la bouche de Madeleine le mot "Seigneur" comme une conséquence de sa foi (révélée par la suite) en Jésus Christ, le Fils de Dieu.

- ♦ Les détails précis racontés dans ces versets et dans les suivants s'expliquent bien si "**le disciple que Jésus aimait**" est le témoin oculaire, auteur de cet évangile, c'est-à-dire Jean.

5. Et s'étant penché, il voit les linges gisants (*affaissés?*), cependant il n'entra pas.

6. Arrive donc à son tour Simon Pierre qui le suivait: il entra dans le tombeau et voit les bandelettes gisant là (*affaissés?*).

- ♦ **les linges**: la traduction "bandelettes" est impropre, car en grec "bandelettes" se dit *keipiai* - *keiriai* (cf. Jn 11,14: les bandelettes du cadavre de Lazare). Ici, en revanche, il y a *ὀθόνια* - *othonia*, c'est-à-dire des "tissus en lin" simplement.

- ♦ **gisants**: c'est la traduction littérale du terme *κείμενα* - *keimena*. Il n'est pas correct de le traduire "par terre".

Le mot "affaissés" mis entre parenthèses n'est pas une traduction, mais notre interprétation, que l'on expliquera par la suite.

Une courte documentation

En 1952 la Bibliothèque Rylands a publié un papyrus (Gk 627), provenant d'Hermopolis en Egypte, écrit sur 9 colonnes, recto-verso, de 349 lignes au total.

C'est une liste, en grec, de linge, d'un agent de l'administration romaine en Egypte, appelé Théophane (an 320 ap. J.C.). On voit ici que le terme *ὀθονίων* - *othoniôn* qui devait être un terme générique indiquant différents tissus en lin, est le seul nom de la liste au génitif pluriel et au côté duquel ne figure pas le nombre des articles.

Voici les 17 premières lignes et la ligne 41 (le texte et leur traduction):

Anagraphe skeuôn - Liste des vêtements			
Stichària leptà (<i>tuniques légères</i>)	2	Stichària (<i>tuniques</i>)	3
Idiòchromos (<i>monochrome?</i>)	1	Delmatikàia (<i>dalmatiques petites?</i>)	4
Delmatikà (<i>dalmatiques</i>)	2	Anabolàdia (<i>pardessus?</i>)	3
Idiòchromoi (<i>monochromes?</i>)	2	Fakiàrion (<i>linge pour le visage?</i>)	?
Maphortina alla (<i>d'autres mafortines</i>)	2	Dràkrion (<i>essuie-main</i>)	1
Biròi ((<i>casques</i>))	2	Balànaira (<i>serviette de bain?</i>)	4
Clàmis (<i>chlamyde</i>)	1	Sabanofakiàrion (<i>serviette de table</i>)	1
Othoniôn Homòios (<i>tissus en lin également</i>)		Sidònia (<i>draps</i>)	4
(sans nombre)			
		Phàskiai (<i>bandes, bandages</i>)	?

7. Et le suaire qui avait été posé sur sa tête non pas gisant avec les bandelettes mais différemment/séparément enroulé à un autre endroit .

Il s'agit là d'une traduction littérale et nous notons que dans les manuscrits anciens il n'existe pas de variantes du texte grec, qui permettent d'autres traductions.

Malheureusement il existe beaucoup de traductions impropres.

Le texte n'est pas clair. Nous serons donc obligés d'en donner une interprétation car on suppose que celui qui écrit, le fait pour se faire comprendre.

Cependant, quelle que soit l'interprétation proposée, elle ne devra pas faire violence au texte: ce sont là les mots du texte, et la seule incertitude concerne "différemment" (de manière) ou "séparément" (de lieu).

- ♦ **suaire**: mouchoir (*pour essuyer la sueur*). Ici nous comprendrons mentonnière (cf. Jn 11,44: Lazare portait un suaire lié autour du visage).

De ces versets 6-7 nous donnerons notre interprétation, après avoir analysé les versets suivants. Pour le moment nous faisons tout simplement remarquer que le participe "enroulé" (*ἐντετυλιγμένον* - *entetyligménon*) est en grec un participe parfait, qui indique une action du passé, dont les effets perdurent dans le présent; par conséquent, il faut l'interpréter comme "continuait à rester enroulé à part tel qu'on l'avait mis".

8. Alors entra l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier au tombeau, **et il vit et il crut**.
9. En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait ressusciter d'entre les morts.
10. Les disciples s'en retournèrent alors à la maison (litt. chez eux).

Pour comprendre le sens des versets 6-9, partons du verset 8: "et il vit et il crut".

Remarquons d'abord la présence du double "et" qui relie les verbes "voir" et "croire": en grec la coordination introduite par "et il vit et il crut" est beaucoup plus étroite que dans nos langues. Elle exprime un lien de cause à effet: le disciple a cru en vertu de ce qu'il a vu.

- ♦ *Maintenant demandons-nous: ce matin-là, le disciple que Jésus aimait, **qu'est-ce qu'il vit et qu'est-ce qu'il crut?***

- **Ce qu'il vit** semble clair: comment étaient disposés les linges. Le fait qu'il les décrive avec autant de précisions aux versets 6 et 7 en est la preuve.
- **Ce qu'il crut** est moins clair. De toute façon le verbe grec est un aoriste, ce qui indique une action du passé, achevée dans le passé.

- ♦ *A cet égard il y a deux interprétations possibles:*

- a) **il crut à Marie Madeleine** qui avait proposé (v.2) l'hypothèse de l'enlèvement du cadavre.
C'est là l'interprétation donnée, entre autres, par Saint Augustin (mort en 430), qui ne connaissait pas bien le grec.
- b) **il crut à la résurrection**: sur la base de la disposition des linges le disciple que Jésus aimait conclut que Jésus est ressuscité.
C'est là l'interprétation de Cyrille d'Alexandrie et de Cyrille de Jérusalem (Ve siècle), qui connaissaient parfaitement le grec.

- ♦ **Mais laquelle de ces deux interprétations, le disciple que Jésus aimait, avait-il en tête?**

Le verset 9 qui, dans l'intention de l'auteur, voudrait vraisemblablement en donner l'explication, est lisible de différentes façons que l'on peut toutefois reconduire essentiellement à deux:

- a) **"Et il vit et il crut à Marie Madeleine"**: quand il vit, en effet, Pierre et le disciple que Jésus aimait, n'avaient pas **encore** compris l'Écriture (=le Premier Testament) selon laquelle Jésus devait ressusciter des morts; ils le comprirent que par la suite, mais de toute façon avant d'écrire l'évangile.
- b) **"Et il vit et il crut à la résurrection"**: en effet, avant de voir, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture: ils la comprirent que lorsqu'ils virent comment les linges sépulcraux avaient été disposés.

- ♦ **Faut-il renoncer à comprendre ce que le disciple voulait dire exactement?**

Heureusement, nous pouvons encore essayer d'emprunter un autre chemin: celui du sens que Jean donne ici au verbe "croire" (en grec ΠΙΣΤΕΥΩ - pistéuo).

*Dans l'évangile de Jean ce verbe est employé 98 fois et dans tous les autres passages il signifie **croire à quelque chose de surnaturel**. Il n'est jamais employé pour exprimer sa propre confiance dans une personne humaine. Ce qui nous autorise à conclure que, ici aussi, le disciple l'emploie dans le même sens, c'est-à-dire qu' "**il crut à la résurrection**".*

Une première confirmation indirecte de ce que l'on vient d'affirmer repose sur la présence de l' "**et**" double (**et il vit et il crut**), qui rend contemporaines, au passé, les deux actions ("voir" et "croire"), bien qu'elles soient liées comme cause à effet.

Une seconde confirmation peut reposer aussi sur le verset 10: "*les disciples s'en retournèrent chez eux*". En effet, s'ils avaient douté de l'enlèvement du cadavre, un instinct naturel les aurait poussés à le chercher et non pas à retourner chez eux.

Il est même impossible que l'auteur ait voulu contribuer à démentir les "bruits" sur l'enlèvement du cadavre (ces bruits couraient en ce temps-là chez "certains

Juifs": voir le passage suivant de *Mt 28,15*): si les disciples avaient volé le cadavre, les linges n'auraient pas pu être disposés comme ils les avaient vus.

c) Une considération

Si notre interprétation de "*il crut*" est exacte, il devient alors important de comprendre **ce que le disciple "vit"**, car c'est justement en vertu de ce qu'il a vu, qu'il a cru à la résurrection.

Malheureusement les versets 6-7 ne brillent pas par leur clarté.

Ils sont si peu clairs que, presque toujours, les traducteurs les interprètent plus qu'ils ne les traduisent et parfois même forcent le texte. C'est ainsi que les linges (quand ce ne sont pas les "bandelettes") sont posées "par terre" et le suaire se trouve "roulé à part dans un autre endroit"!?

Nous sommes donc bien obligé de proposer *une interprétation*, mais nous le ferons en essayant de respecter le texte; elle pourrait faire l'objet d'une modification si l'on nous proposait une interprétation plus valable qui évidemment ne toucherait pas au texte.

Nous avons déjà mis en évidence qu'*au verset 6*, le mot "affaissés", au lieu de "gisants", n'est pas une traduction, mais une interprétation. Elle nous semble toutefois la meilleure parmi celles qui ont été proposées.

Pour donner un sens au texte, partons d'une considération tirée de ce même *chapitre 20* de l'évangile. Aux *versets 19 et 26* l'auteur, témoin oculaire, raconte que Jésus entre, "les portes fermées", dans le local où les disciples étaient rassemblés. Ce qui revient à dire que Jésus ressuscité peut passer à travers les corps solides (des murs ou des portes, cela ne fait pas une grande différence), c'est-à-dire qu'il n'est pas sujet à la loi physique de l'impénétrabilité des corps.

Supposons que le corps de Jésus dans le tombeau:

- a) ait été enveloppé dans un linceul (le même dont parlent les synoptiques) et qu'on lui ait mis comme mentonnière le suaire du *verset 7* (*voir notre dessin*).



Voici comment, à notre avis, Jésus a été mis dans le linceul.

- b) qu'il soit "sorti" (= dématérialisé), en passant à travers le linceul et le suaire.

C'est à *ce moment-là* que les linges funéraires, qui ne contenaient plus le cadavre, se seraient "affaissés"; au contraire, le suaire qui était plus raide, ne se serait pas affaissé comme les linges, mais il serait resté enroulé dans le linceul à sa place, c'est-à-dire là où il aurait dû logiquement se trouver: sa présence serait donc restée visible de l'extérieur (*voir dessin*).



Voici comment, à notre avis, Jean a vu les linges (de haut et de côté)

Et c'est là exactement ce que, selon notre interprétation, "le disciple que Jésus aimait" décrit: *"Il voit les linges **affaissés** et le suaire qui était sur sa tête non pas affaissé comme les linges, mais **différemment**, enroulé dedans à sa place (= là où ils devaient se trouver)"*.

C'est cette vue qui l'a porté à croire à la résurrection: en effet si quelqu'un avait voulu enlever le cadavre, il n'aurait pas pu laisser les linges disposés de cette manière.

C'est donc de la disposition des linges que le disciple tire la "preuve" de la résurrection de Jésus et, par conséquent, qu'il croit aux Ecritures (voir *Jn 2,22*: *"quand donc il fut réveillé des morts, les disciples se souvinrent ... et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite")*).

A cette hypothèse on pourrait objecter:

Si le cadavre de Jésus s'est "volatilisé", pourquoi le tombeau devait-il être ouvert? (voir v.1).

R. *Étant donné que le tombeau ne peut être ouvert de l'intérieur (cela est vrai au moins pour les tombeaux que nous connaissons, ceux construits par les riches en Palestine au 1^{er} siècle ap. J.C. et qui devraient ressembler à celui de Jésus construit par le riche Joseph d'Arimathie, puis utilisé pour Jésus) alors*

- *on peut soit penser à des "voleurs" qui l'ont ouvert de l'extérieur: c'est là l'hypothèse faite par Marie la magdalénienne (voir verset 1), mais que Jean refuse compte tenu de la disposition des linges;*
- *soit penser qu'il a été ouvert d'une façon miraculeuse: c'est là l'explication donnée par Matthieu (28,2), en parlant de l'ange descendu du ciel: le tombeau a été ouvert non pas pour que Jésus puisse en sortir, mais pour que les disciples puissent y entrer et contrôler que le cadavre n'était plus là.*

En effet, quel Juif aurait osé rouvrir le tombeau? La loi judaïque l'interdit (sinon pour y placer de nouveaux morts) car les morts "contaminent", c'est-à-dire qu'ils rendent impurs les vivants qui y entrent. Ceci est indiqué, par exemple, sur les deux inscriptions reproduites ci-dessous qui ont été trouvées près de sépulcres.

D'ailleurs, sans ce contrôle du tombeau vide, il leur aurait été difficile de croire à la résurrection de Jésus.



En grec



En hébraïque

PIERRES tombales qui interdisaient l'ouverture des tombeaux

2. Matthieu 27-28: les gardes au tombeau

a) Quelques informations sur l'évangile selon Matthieu

1. Pappias, Evêque de Iérapolis en Phrygie (aujourd'hui Pamukkale en Turquie) écrit que : "Matthieu écrivit en dialecte hébraïque les dits de Jésus; chacun les traduisit/interpréta comme il put" (*"Explication des discours du Seigneur"* écrit avant 120 ap. J.C.).

Or l'évangile actuel selon Matthieu:

- n'est pas dans une langue sémitique, mais en grec;
- ne contient pas que des discours, mais également des faits.

Donc, ce n'est pas cet évangile dont parlait Pappias.

2. Aujourd'hui tout le monde s'accorde pour dire que l'Evangile d'origine de Matthieu a été écrit dans une langue sémitique très tôt (vers les années 45), et qu'il ne contenait que les "discours" de Jésus, mais qu'il a été ensuite nécessaire de le traduire en grec car, après la destruction de Jérusalem (70 ap. J.C.) et l'abandon des langues sémitiques, il était devenu incompréhensible. Son "traducteur" l'aurait toutefois enrichi avec le récit des "faits" de Jésus, connus grâce aux autres Evangiles et à la Tradition orale.

On pense communément que ce travail de révision a été fait vers les années 80-85.

b) Analyse du texte

C'est le seul évangile canonique qui parle des gardes au tombeau de Jésus.

Si on lit "entre les lignes" le récit de Matthieu, on a l'impression qu'il veut répondre aux objections que certains auraient pu faire au sujet de la résurrection.

Chapitre 27

57. Le soir venu, arriva un homme riche d'Arimathée nommé Joseph, qui, lui aussi, était devenu disciple de Jésus.

- ♦ C'est le vendredi après-midi de la semaine de Pâques, quand le samedi allait commencer (Lc 23,54).

58. Celui-ci, étant allé trouver Pilate, demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le donner.

- ♦ D'après la loi judaïque (Dt 21, 22-23), un cadavre ne devait pas rester suspendu (à un "bois" ou à une croix) la nuit, d'autant plus s'il s'agissait du sabbat.

- ♦ Objection possible: comment se fait-il que Jésus ait eu un tombeau personnel? En effet, selon l'usage romain, le cadavre d'un supplicié devait être jeté dans la fosse commune.

Et voilà la réponse de Matthieu: il y a eu, auprès de l'autorité romaine, l'intervention d'un personnage important, d'un membre du Sanhédrin (voir aussi Mc 15,43-45; Lc 23,50-52; Jn 19,38) et Pilate fit une exception.

59. Et, ayant pris le corps, Joseph l'enroula dans un linceul propre (neuf, blanc).

- ♦ Donc, au début, un **linceul** existait. Marc (15,46) et Luc (23,53) en parlent eux-aussi. Il n'est pas démontrable qu'il s'agisse du Saint-Suaire de Turin, même si les probabilités sont sérieuses.

60. Et il le déposa dans son tombeau neuf, qu'il avait taillé (ou fait tailler) dans le rocher et ayant roulé une grosse pierre devant la porte du tombeau, il s'en alla.

61. Cependant Marie la magdalénienne et l'autre Marie étaient là, assises devant le tombeau.

- ♦ **Marie de Magdala** est bien connue dans les évangiles. Pourquoi ces femmes se trouvent-elles là?

Nous donnerons une réponse à cette question en commentant Mt 28,1.

62. Le (jour) après, qui est après la parascève, les grands prêtres et les pharisiens se rassemblèrent chez Pilate.

- ♦ **parascève** est un mot grec qui signifie "préparation" du sabbat: c'est le vendredi (après-midi)

- ♦ **Le jour après:** c'est donc le jour du sabbat (= le jour du repos absolu, qui commence au coucher du soleil du vendredi).

Etrange cette réunion de chefs Juifs chez le païen Pilate, justement le samedi, et pendant la Pâque. Lors de la fête la plus importante chez les Juifs, ces chefs Juifs ne craignent pas de se contaminer en entrant en contact avec un païen, certainement impur.

63. disant: "Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant: "Après trois jours je me réveille".

64. Ordonne donc que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple:

"Il a été réveillé des morts", et la dernière imposture serait pire que la première!".

Quelques remarques:

- ♦ *Comment Matthieu peut-il connaître ce que les chefs Juifs s'étaient dit chez Pilate? Aurait-il pu l'apprendre par Joseph d'Arimatee, qui était un membre du Sanhédrin?*

- ♦ *Ici Matthieu a voulu anticiper l'accusation selon laquelle le cadavre de Jésus aurait été volé par ses disciples; cette accusation deviendra ensuite très commune chez les Juifs non chrétiens et elle a été reprise par le chrétien Justin.*

- ♦ *Comment se fait-il que les grands prêtres, si rusés, ne se rappellent les affirmations de Jésus que le samedi matin?*

Objectivement le moment le plus propice aux Chrétiens pour voler le cadavre de Jésus aurait été la nuit du vendredi au samedi. Le cadavre n'avait pas commencé à se décomposer et en outre le tombeau étant hors de la ville dont les Juifs n'avaient pas le droit de sortir, les Chrétiens risquaient moins de faire de "mauvaises rencontres" (rappelons en effet que la loi romaine et la loi judaïque pouvaient punir de mort le vol d'un cadavre).

65. Pilate leur dit: "Vous avez/avez une garde; allez, surveillez comme vous le savez".

- ♦ Dans le texte grec il y a ἔχετε - échete, un temps du verbe "avoir" qui peut être:

- ou l'impératif présent = **ayez**. Dans ce cas, Pilate aurait concédé des **gardes romains**.

- ou l'indicatif présent = **vous avez**. Dans ce cas, Pilate aurait accepté de placer devant le tombeau de Jésus des **gardes juifs**.

Question: mais les Romains permettaient-ils aux Juifs, un peuple vaincu, d'avoir leur propre garde du corps?

Réponse: comme le Temple de Jérusalem n'était pas seulement un lieu de culte, mais aussi un lieu de discussions, de commerce, de rencontres ..., il pouvait y avoir des bagarres... D'où la nécessité de la présence de gardes, pour maintenir l'ordre public. Mais comme la partie interne du Temple n'était accessible qu'aux circoncis (voir l'inscription ci-dessous), les Romains, pour ne pas trop froisser la susceptibilité des

Juifs, leur avaient permis d'utiliser, dans le Temple uniquement, des gardes Juifs (voir Ac 5,26; Jn 18, 3-12).

Donc la visite des prêtres à Pilate (v. 62-64), si elle a eu lieu, avait pour but de lui demander d'utiliser, pour protéger le tombeau de Jésus:

- *ou des gardes dépendant de l'autorité romaine;*
- *ou des gardes juifs hors de l'enceinte du Temple.*



Traduction

IL EST INTERDIT A TOUS LES ETRANGERS
DE DEPASSER
A BALUSTRADE ET DE PENETRER
L'INTERIEUR DU SANCTUAIRE.
QUICONQUE
SERA PRIS EN FLAGRANT
DÉLIT DEVRA LUI-MEME REPENDRE
DE LA PEINE DE MORT QUI EN SUIVRA.

INSCRIPTION GRECQUE qui interdisait aux non-Juifs l'accès à la partie interne du Temple. (Musée archéologique de Constantinople).

66. Ceux-là, s'en étant allés, surveillèrent le tombeau après avoir scellé la pierre à l'aide d'un garde (*du corps de garde*).

- ♦ *Elle est étrange et même peu crédible cette description de la conduite des prêtres; en effet, le jour du sabbat la tradition israélite interdisait de sortir de la ville et de faire quelque travail qu'il soit (même sceller une pierre! Dans le Talmud, par exemple, on interdit même de fermer une lettre). Ils couraient donc le risque d'être lapidés!*

Chapitre 28

1. Après le sabbat, au lever du premier "jour" de la semaine, Marie la magdalénienne alla avec l'autre Marie voir le tombeau.

- ♦ *Le dimanche matin les mêmes femmes qui, le vendredi soir, étaient assises devant le tombeau (voir 27, 61), trouvent le tombeau vide.*

En soulignant ce détail, on dirait que Matthieu veut répondre, entre les lignes, à une objection que quelqu'un pourrait faire "N'est-il pas possible que, le dimanche matin, les femmes se soient trompées de tombeau? A l'endroit où Jésus a été enseveli, il y avait d'autres tombeaux. Les femmes ont trouvé un tombeau vide, mais peut-être s'agissait-il d'un autre tombeau que celui de Jésus!"

Voici la réponse de Matthieu: "Impossible! Les femmes qui ont trouvé le tombeau vide le dimanche, sont les mêmes qui, le vendredi soir, ont vu l'endroit où Jésus a été enseveli".

- ♦ *Il faut remarquer que les premières traditions chrétiennes nous disent que le tombeau fut trouvé vide par des femmes. C'est certainement là la garantie que les faits se sont passés ainsi; si pour les Juifs, le témoignage des femmes n'était pas valable, comment se fait-il que les évangiles synoptiques le rapportent? Jean plus tard, peut-être pour répondre à une telle objection, souligne que Pierre et "le disciple que Jésus aimait" sont allés eux-aussi au tombeau (Jn 20, 2-5; voir aussi Lc 24, 24).*

2. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre: en effet un messenger du Seigneur était descendu du ciel, et s'étant approché, roula la pierre et s'assit dessus.

- ♦ *Le **tremblement de terre** est un des phénomènes qui accompagne d'ordinaire, dans le Premier Testament, les manifestations du divin.*

Il n'y a que Matthieu qui parle de ce tremblement de terre.

- ♦ *Puisque le tombeau ne peut pas être ouvert de l'intérieur, Matthieu, qui refuse l'hypothèse du vol du cadavre, affirme que le tombeau a été ouvert par un messenger (ange) du Seigneur descendu du ciel, c'est-à-dire de Dieu (un miracle).*

Au contraire, les autres évangélistes canoniques disent que les femmes trouvent la pierre déjà roulée, mais ils ne disent pas qui l'a roulée.

3. Il avait l'aspect d'un éclair et son vêtement était blanc comme neige.
4. Dans la crainte qu'ils éprouvèrent, les gardes furent bouleversés et devinrent comme morts.

- ♦ *Ces figures sont courantes dans la littérature judaïque pour décrire les manifestations surnaturelles.*

5. Prenant la parole, le messenger dit aux femmes: "Ne craignez pas, vous; je sais en effet que c'est Jésus le crucifié que vous cherchez".
6. Il n'est pas ici. Il a été réveillé en effet comme il l'avait dit; venez, voyez l'endroit où il gisait.
7. Et vite, allez, dites à ses disciples qu'il a été réveillé des morts et voici qu'il vous précède en Galilée: là vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit".
8. Et s'étant éloignées en vitesse du tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent annoncer la nouvelle à ses disciples.

- ♦ *Mc 16,8 dit exactement le contraire: les femmes se sont tues! Mais, s'il en est ainsi, comment Marc peut-il savoir ce qui est arrivé?*

9. Et voici que Jésus vint à leur rencontre en disant: "Régouissez-vous (je vous salue)". Elles, s'avançant, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui.
10. Alors Jésus leur dit: "Ne craignez pas, allez, annoncez à mes frères d'aller en Galilée c'est là qu'ils me verront".

- ♦ *Remarquons incidemment que le même ordre est répété deux fois aux femmes en des circonstances analogues. Qu'il s'agisse d'un dédoublement de la même tradition antique, qui racontait une apparition pas mieux précisée par les femmes? En effet, d'après Luc (24, 23-24), les femmes au tombeau virent seulement des messagers mais pas Jésus (voir aussi Mc 16, 5).*

- ♦ *Remarquons encore que, d'après ce texte de Matthieu (et d'après le texte parallèle de Mc 16, 7), les apparitions de Jésus à ses disciples n'auraient eu lieu qu'en Galilée, c'est-à-dire dans la Palestine du Nord, tandis que les récits de Luc (24) et de Jean (20) placent les apparitions de Jésus seulement à Jérusalem ou dans son voisinage immédiat (Emmaüs).*

Il est étrange que la première tradition chrétienne ait confondu le lieu des apparitions de Jésus!

Pour être précis, le chapitre 21 de l'évangile selon Jean raconte une apparition de Jésus au bord du lac de Galilée, mais c'est un chapitre d'un autre auteur, ajouté à cet Evangile après la mort de Jean, peut-être même pour aplanir cette "contradiction".

A notre avis, il s'agit probablement d'une des contradictions des Evangiles les plus évidentes et les plus difficiles à expliquer, malgré d'ingénieuses tentatives faites récemment.

11. Alors qu'elles s'en allaient, voilà que quelques hommes de la garde allèrent en ville pour annoncer aux grands prêtres tout ce qui était arrivé.

- ♦ *À partir de ce verset on peut déduire que les gardes étaient juifs: en effet, dans toute armée, il existe un principe selon lequel les soldats répondent à leur supérieur hiérarchique.*

12. Et s'étant assemblés (sous entendu les grands prêtres) avec les anciens et ayant tenu conseil, ils donnèrent aux soldats une bonne somme d'argent.

- ♦ *Comment Matthieu peut-il savoir que les grands prêtres et les anciens ont corrompu les gardes? (voir plus loin).*

13. en disant: "Dites que ses disciples, venus la nuit, l'ont dérobé alors que nous dormions.

- ♦ Quel sens cela a-t-il d'exhiber des témoins endormis?

Est-il possible que ces chefs juifs, si rusés, aient fait preuve d'une telle naïveté, après "avoir tenu conseil"?

Ici, selon Matthieu, exhiber de tels témoins atteste de la mauvaise foi des chefs juifs (voir St. Augustin, Enarratio in psalmos. 63,7).

14. Et si cela est entendu par le gouverneur, nous (le) persuaderons et nous vous épargnerons tout ennui".

- ♦ *Cette allusion à Pilate est assez étrange, s'il s'agit de gardes juifs. Pourquoi Pilate se serait-il intéressé à la conduite des gardes qui ne dépendaient pas de lui? La punition pour avoir enfreint la consigne devrait être de la compétence des autorités juives. Les gardes étaient-ils alors romains?*

Cet argument est peu convaincant en soi, cependant, dans le contexte de l'extrait, il peut avoir un certain poids.

15. Ayant pris l'argent, ils firent comme ils avaient été instruits. Et ce récit s'est propagé chez certains Juifs jusqu'à ce jour.

- ♦ *Ce jour est évidemment le temps où l'auteur écrit, c'est-à-dire vers les années 80-85.*

Ce texte nous apprend que, chez certains Juifs, (non pas "les" Juifs comme plusieurs traductions le rapportent), des propos circulent. Lesquels?

La réponse à cette question semblerait assez claire (mais pas complètement!):

A l'époque où le "traducteur" grec de l'Evangile selon Matthieu écrit, certains Juifs racontent que les Chrétiens ont subtilisé et fait disparaître le cadavre de Jésus puis ont parlé de sa résurrection. Matthieu, en tant que Chrétien, ne peut pas partager cette interprétation des faits et par conséquent il organise son récit de façon à mettre en relief l'absurdité de ce "discours" des gardes (voir plus loin).

c) Quelques réflexions

Le texte que l'on vient de présenter surprend quiconque connaît, même si de façon superficielle, les coutumes juives.

- ♦ *En effet on remarque ici de nombreux éléments étranges:*

- la réunion des chefs juifs le samedi (plus grave encore si ce samedi était celui de Pâques) et chez Pilate, le païen (27,62);
- les chefs juifs se rappellent seulement le samedi matin que Jésus avait dit qu'il serait ressuscité (27, 63-64);
- l'ambiguïté sur les gardes: étaient-ils romains ou juifs? (27,65; 28, 11-14);
- la violation du repos du samedi de la part des prêtres: il était interdit de sortir de la ville ou de sceller une pierre;
- la corruption des gardes: comment Matthieu le sait-il? (28, 12);
- l'exhibition de témoins endormis (28, 13).

- ♦ *Comment les expliquer?*

Si l'on ne veut pas imaginer un auteur totalement naïf, qui ne sait pas très bien ce qu'il écrit, à notre avis on peut trouver une clé de lecture au verset 28,15:

"Ce récit (on dirait cette rumeur) s'est propagé chez (certains) Juifs jusqu'à ce jour".

Mais si, pour l'auteur de l'évangile selon *Matthieu*, il ne s'agit que d'une "rumeur", pourquoi la rapporte-t-il?

Voyons:

1. Evidemment il est convaincu, en tant que chrétien, que la résurrection de Jésus a eu lieu: les apparitions de Jésus ressuscité, qu'il racontera par la suite, le prouvent.
2. Mais il sait que dans certains milieux juifs de son époque, on essaye de démolir la croyance dans la résurrection de Jésus, en accusant les premiers disciples d'avoir dérobé son cadavre et d'avoir ensuite prêché qu'il était ressuscité.

La rumeur de la soustraction du cadavre n'a dû commencer à circuler qu'après la rédaction des évangiles de Marc, de Luc et des Actes des Apôtres, c'est-à-dire après la destruction de Jérusalem (70 ap. J.C.), quand les témoins oculaires avaient désormais disparu et que n'importe quelle rumeur pouvait se répandre d'une façon incontrôlable. Analysons alors le schéma suivant:

DATE	LIVRE	ENVELEMENT?	GARDES
50/60	MARC	NON	NON
55/60	LUC	NON	NON
61/63	ACTES	NON	NON
70 DESTRUCTION DE JÉRUSALEM			
80/85	MATTHIEU (actuel)	OUI	OUI
80/90	JEAN	OUI	NON
150 ?	PIERRE (apocr.)	(OUI)	OUI
155	JUSTIN	OUI	NON
400 ?	TALMUD De Babylone	OUI	NON

Tous ceux qui ont écrit avant la destruction de Jérusalem (et dont les écrits nous sont parvenus) ne parlent ni de soustraction du cadavre, ni de la présence de gardes.

Simple oubli des auteurs?

Difficile à croire!

Comme il s'agit d'un fait qui, s'il était vrai, démolirait le Christianisme, tout Chrétien qui aurait pris connaissance de cette rumeur, aurait tenté de la bloquer.

Il est donc plus facile d'imaginer que celle-ci n'avait pas encore circulée.

N.B. Bien qu'un argument **ex silentio** (en absence) de preuve soit difficile à utiliser, il y a pourtant dans ce cas précis un détail qui nous le permet: le livre des Actes des Apôtres qui relate les procès intentés aux premiers Chrétiens, ne parle pas de l'accusation du vol du cadavre, ce qui, selon la loi romaine, était suffisant pour les condamner à mort, si les faits étaient prouvés. Les sources juives (par exemple les Talmuds) ne parlent même pas de procès intentés aux Chrétiens.

Si, dès le début, une telle accusation avait été adressée aux Chrétiens, on ne comprend pas pourquoi les grands prêtres ne s'en seraient pas servis lors des procès contre les Apôtres; ils se contentent d'accusations plus vagues (telles que: "Ils parlent contre le Temple ou la loi de Moïse") ce qui n'étaient certes pas suffisants, selon la loi romaine, pour condamner à mort des Chrétiens (voir Ac 6, 11-4; 18, 13-15; 22, 22-30; 23, 29-30; 24, 6; 25, 7-8.15-19.26-27).

3. Puisque l'accusation de soustraction de cadavre allait détruire, à sa racine, le Christianisme qui se fonde sur la résurrection de Jésus (voir Co 15, 14.17.19), l'auteur doit la bloquer. Comment?

♦ *Cherchons alors à reconstruire son raisonnement:*

- "Vous autres Juifs vous nous accusez, nous Chrétiens, d'avoir soustrait le cadavre de Jésus. Mais *quelles preuves fournissez-vous?*" (en effet sans preuves il n'est pas permis d'accuser).

Quelqu'un, parmi les Juifs, a du essayer d'apporter une preuve:

"Il y avait des gardes au tombeau".

- Alors l'évangéliste prend en considération la présence de gardes et il se comporte comme tout avocat le ferait: il accueille le témoignage de ses adversaires juifs, mais il leur montre que les preuves que l'on peut tirer de ce témoignage sont en faveur de la résurrection de Jésus et non pas en faveur du vol du cadavre.

Et comment?

a) Il commence à insinuer le doute que les gardes n'étaient pas là, en précisant que:

- on ne sait pas très bien si les gardes étaient juifs ou romains.
 - * *En effet, si les gardes étaient romains, on ne comprend pas bien pourquoi il seraient allés faire leur rapport auprès des grands prêtres (depuis que le monde est monde, les militaires ne répondent qu'à l'autorité dont ils dépendent);*
 - * *Si au contraire, ils étaient juifs, on ne comprend pas pourquoi les grands prêtres auraient dû assumer la tâche de les protéger de la "colère" de Pilate (qu'importait à Pilate que les gardes avaient été inefficaces?)*
- on ne sait pas très bien à quel moment les gardes ont été postés.
 - * *Pas le vendredi soir, car les Chrétiens étaient au tombeau et ils ne les virent pas. En effet, le dimanche matin, les femmes qui s'y rendent se demandent qui va bien pouvoir rouler la pierre qui en interdisait l'entrée (Mc 16, 1-4), mais elles ne pensent pas du tout que l'accès au tombeau puisse leur être interdit par des gardes;*
 - * *Le dimanche non plus, car les femmes qui arrivent au tombeau à ce moment-là ne trouvent aucun élément permettant de relever la présence de gardes;*
 - * *Donc les gardes ont été placés le samedi!*
 - * *Mais cela est en contradiction flagrante avec les lois juives. En effet, le samedi est sacré et il est dédié au repos absolu. Matthieu, au contraire, envoie les grands prêtres chez le païen Pilate le samedi de Pâques (une contamination grave!), les fait sortir de la ville (un délit!) et sceller la pierre (un autre délit!).*

b) Ensuite il émet l'hypothèse selon laquelle les gardes se trouvaient au tombeau et il démontre que ce fait n'est pas crédible.

- * *Les gardes avaient pour tâche précise de garder le tombeau. Par conséquent, si quelqu'un était venu la nuit dans le but de soustraire le cadavre de Jésus, ils auraient dû s'y opposer. Il y aurait eu au moins une bagarre, et les Chrétiens l'auraient emporté, étant donné que le corps de Jésus n'a pas été retrouvé.*
- * *Mais on l'aurait su à Jérusalem et les Chrétiens auraient été jugés pour violation (ou pour tentative de violation) de tombe. Mais de ce procès, aucune information.*
- * *En outre, comment les Chrétiens auraient-ils pu prêcher la résurrection à Jérusalem (voir Ac 2, 24-36; 3, 15; 4, 10; 5, 31), là où il y avait eu des gardes blessés ou peut-être morts? Ils auraient été très facilement démentis!*
- * *Et si les gardes se trouvaient là et qu'il n'y eût aucune bagarre, alors deux cas se présentent:*
 - *ou les gardes ne se sont aperçus de rien car ils étaient endormis;*
Dans ce cas-là leur témoignage ne prouve rien (comme St Augustin l'affirmait: "s'ils dormaient, qu'ont ils vu? Et s'ils n'ont rien vu, de quoi témoignèrent-ils?").
 - *ou il y a eu un fait extraordinaire, devant lequel les gardes ont été impuissants: l'ouverture "miraculeuse" du tombeau, qui permettra d'affirmer la résurrection de Jésus!*
Paradoxalement alors, d'après Matthieu, ces mêmes gardes, que les Juifs voulaient présenter comme témoins du vol du cadavre, auraient été paradoxalement les seuls témoins véritables de la résurrection!

c) Il explique enfin la raison pour laquelle les improbables gardes ont menti.

* Même en admettant que les gardes qui surveillaient le tombeau se soient véritablement trouvés là et qu'ils aient rapporté aux grands prêtres le vol du cadavre par les Chrétiens, il est clair pour Matthieu qu'ils mentirent. Mais pourquoi le firent-ils?

* Voici la réponse de Matthieu: les grands prêtres, au lieu de punir les gardes pour avoir enfreint les consignes (avoir dormi plutôt que vieller), les ont corrompu pour obtenir leur faux témoignage.

Les grands prêtres étaient en effet les seuls qui avaient intérêt à ce que la nouvelle de la résurrection ne se répande pas. Pensant agir au nom de Dieu, ils avaient fait en sorte que Jésus soit mis à mort en tant que blasphémateur. Mais si Dieu l'avait ressuscité, leur conduite aurait été désavouée. Ils auraient donc perdu l'estime du peuple.

Voilà pourquoi ils auraient corrompu les gardes!

◆ Ces incohérences nous poussent à dire que les gardes *n'étaient pas présents au tombeau!*

Certains Juifs, adversaires des Chrétiens après la destruction de Jérusalem (lorsque désormais toute rumeur ne pouvait plus être ni prouvée ni démentie) peuvent les avoir inventées pour fournir une preuve contre la résurrection de Jésus. Matthieu répond en montrant que cette "histoire" des gardes ne tient pas debout.

On peut encore se demander pourquoi, après 70, la rumeur de la présence de gardes pour surveiller le tombeau ait pu naître.

Nous pensons qu'il peut s'agir d'une amplification d'un fait réel: aux portes de la ville stationnaient en permanence des gardes et, comme le tombeau de Jésus n'était pas très loin d'une de ces portes (voir le plan), il se peut que quelqu'un ait cité comme témoins du vol du cadavre de Jésus les gardes qui se trouvaient à cette porte; puis le bruit se serait répandu et aurait fini par "transporter" les gardes de la porte de la ville jusqu'au tombeau.



OBJECTIONS

* Quelqu'un pourrait objecter à Matthieu: "Tu accuses les prêtres d'avoir corrompu les gardes, mais quelles preuves fournis-tu?"

Et Matthieu répond: "Les mêmes que celles que vous fournissez quand vous nous accusez d'avoir soustrait le cadavre de Jésus, c'est-à-dire aucune preuve soutenable!"

* D'autres, doués d'une bonne imagination, pourraient même avancer une autre hypothèse: que les gardes y étaient et qu'ils ont été corrompus par des Chrétiens (ou par des Chrétiennes) de façon à leur permettre de soustraire le cadavre. L'histoire se fonde sur des documents et personne n'accrédite cette hypothèse. Et si l'on se fonde sur les documents, le dimanche matin, les femmes et les deux disciples se sont rendus au tombeau en ignorant tout.

d) Une donnée certaine: le tombeau était vide!

De cette polémique entre Juifs et Chrétiens il émerge une donnée certaine: à l'époque où Matthieu écrit, tout le monde s'accorde à dire que le tombeau de

Jésus est vide (avec les linges à l'intérieur). Certains Juifs l'expliquent en disant que le cadavre a été volé, alors que les Chrétiens l'expliquent par la résurrection.

La norme en critique historique veut que si deux adversaires tombent d'accord sur un fait important, c'est qu'il a bien eu lieu. En effet, la prédication sur la résurrection n'aurait pas été digne de foi si le cadavre de Jésus s'était trouvé dans le tombeau. On ne peut guère imaginer qu'à Jérusalem on ait cru à la résurrection sans être allé contrôler le tombeau.

Cette certitude nous interpelle encore aujourd'hui: **comment peut-on expliquer l'absence du corps dans le tombeau?**

Les documents ne nous présentent que deux possibilités:

- ou le vol du cadavre
- ou la résurrection.

De quel côté va-t-on se ranger?

3. Les divergences des textes canoniques

Les deux textes que nous venons d'analyser sont très différents l'un de l'autre:

- le premier (la disposition des linges funéraires) a été écrit par un témoin oculaire;
- le deuxième (les gardes au tombeau) est probablement un récit fictif, polémique contre les Juifs non chrétiens, pour mettre fin au raconter du vol du cadavre.

Ce qu'ils ont en commun c'est leur foi dans la résurrection.

A notre avis, il s'agit de deux documents "extrêmes" dans le but de traiter l'historicité de la résurrection et c'est la raison pour laquelle nous vous avons proposé leur lecture.

Maintenant, nous vous invitons à lire (au chapitre 2.3-A), les autres récits, en cherchant à découvrir leurs convergences mais aussi leurs divergences et leurs contradictions.

De ce travail, on peut conclure que: **les traditions concordent sur les faits fondamentaux**, mais elles sont en désaccord ou en contradiction sur des détails, même d'une certaine importance, comme on peut le constater sur le schéma de la page suivante.

DIVERGENCES PRINCIPALES DANS LES RÉCITS DES ÉVANGILES					
À LA TOMBE	Mc 16,1-8	Lc 24	Mt 28	Mc 16,9-20	Jn 20
TEMPS	de bonne heure; 1 ^o Jour de la semaine: le soleil levé	1 ^o jour de la semaine: à l'aube	1 ^o jour de la semaine: tôt	tôt le matin: 1 ^o jour de la semaine	tôt le matin: 1 ^o jour de la semaine fait encore nuit
FEMMES	Marie de Magd.; Marie mère de Jacques; Salomé	Marie de Magd.; Marie mère de Jacques; Jeanne; d'autres femmes	Marie de Magd.; l'autre Marie	Marie de Magd.	Marie de Magd.; d'autres ("nous"); 2 disciples
BUT	achetèrent des parfums; pour l'embaumer	parfums préparés le vendredi; porter des aromates	voir le tombeau		voir le tombeau
PHÉNOMÈNES VISUELS	pierre roulée	pierre roulée	tremblement de terre; ange qui descend; roule la pierre; s'assoit dessus à l'extérieur		pierre déjà roulée; linges funéraires; plus tard 2 anges assis à l'intérieur; Jésus
CONVERSATION	jeune homme dit: ne craignez rien, Jésus est ressuscité; dites aux disciples qu'il les précède en Galilée	les hommes posent des questions; ils se rappelèrent la prophétie faite en Galilée	l'ange dit: ne craignez rien; Jésus est ressuscité; dites aux disciples qu'il les précède en Galilée		(plus tard) les anges/Jésus demandèrent à Madeleine: pourqu oi pleures-tu? Elle croyait que son corps avait été enlevé
RÉACTION des FEMMES	elles s'enfuirent tremblantes	elles revinrent au tombeau et racontèrent aux onze et à tous les autres	elles sortirent vite avec crainte pour raconter cela aux disciples	elle alla en référer aux disciples	elle alla et rapporta à Pierre et à l'autre disciple; annonce aux disciples
APPARITION de JÉSUS aux FEMMES			Jésus va à leur rencontre, elles embrassent ses pieds; il répète le message sur la Galilée	Jésus apparaît d'abord à Marie de Magdala	(plus tard) Jésus apparaît à Marie de Magdala; il dit qu'il va monter au Ciel
DISCIPLES au TOMBEAU		(Pierre court au tombeau: il voit les linges funéraires; il rentre chez lui)			Pierre et le disciple courent au tombeau; ils voient les linges; il rentrent chez eux en croyant
APPARITIONS * À JERUSALEM		Le Seigneur apparaît à Simon(v.34);aux Onze le soir au dîner: <i>mission</i>		aux Onze à table (Jérusalem?); <i>mission</i> ;	il apparaît aux disciples le soir au dîner: <i>mission</i> ; une semaine après, aux disciples avec Thomas
* EN CHEMIN		Jésus apparaît à deux disciples sur route la d'Emmaüs		Jésus apparaît à deux d'entre eux en route vers la campagne	Jn 21 aux sept disciples sur la mer de Tibériade
* EN GALILÉE	apparition aux disciples? (v.7)		aux Onze sur un mont; <i>mission</i>		

4. La résurrection dans l'évangile de Pierre

I. Introduction à l'évangile de Pierre (apocryphe)

1. La découverte du manuscrit

En hiver 1886-87, à Akhmîm (Panapolis), en Haute Egypte, dans la tombe d'un moine, on a retrouvé un parchemin du VIIIe-IXe siècle, rédigé en grec. Bien qu'il soit dépourvu de titre, aucun critique n'émit de doute quant à son identification: il s'agissait de l'évangile de Pierre.

2. La date de composition de l'ouvrage

Comme cet ouvrage est déjà cité avant 170, on ne peut pas le dater postérieurement. On propose communément, mais sans preuves évidentes, la date de 150. Certains proposent même les années 90-100 (P. Gardner-Smith et James).

3. Le lieu d'origine

Il semble que le lieu d'origine de cet ouvrage soit un milieu gnostico-docète de la Syrie. Le témoignage de Sérapion qui en eut une copie des docètes et le chapitre 21 de la Didascalie syriaque convergent.

[Le docétisme est la doctrine selon laquelle Jésus semblait un homme, mais il ne l'était pas; c'était au contraire un être divin, spirituel, sans corps]

4. Les rapports avec les évangiles canoniques

Le fait que l'évangile de Pierre dépende – pour nombre d'informations – des évangiles canoniques, surtout de l'évangile de Matthieu, est évident: sur ce point tous les spécialistes sont d'accord.

Pendant, l'auteur prend soin d'harmoniser les récits, en essayant d'éliminer ou d'aplanir les principales dissemblances rencontrées. De plus, il ajoute des détails dont on ignore l'origine de la tradition. Bien sûr, le style et le contenu sont différents par rapport aux évangiles canoniques. Il s'agit d'un mélange d'histoire, de légende et de théologie.

II. Texte et commentaire

Nous vous proposons notre traduction littérale du texte et nous la commentons.

3. Il y avait ensuite là Joseph, l'ami de Pilate et du Seigneur et, voyant qu'ils allaient le crucifier, il se rendit chez Pilate et lui demanda le corps du Seigneur pour la sépulture (l'ensevelissement).
 - ♦ **Là:** c'est la maison d'Hérode où, selon le document, le souverain ratifie la sentence (v. 1-2).
 - ♦ **Joseph:** c'est Joseph d'Arimathie, bien connu dans les évangiles canoniques.
 - ♦ **Seigneur:** c'est le titre divin que l'on donne désormais à Jésus.
4. Et Pilate ayant envoyé (quelqu'un) chez Hérode, demanda le corps de lui (Jésus)
 - ♦ *Il est étrange que Pilate, la plus grande autorité romaine de la Palestine, s'adresse à Hérode. Est-ce un acte de déférence ou la conséquence du fait qu'Hérode et Pilate sont devenus amis? (voir Lc 23, 12).*
5. Et Hérode dit: "Ami (litt. frère) Pilate, même si personne ne l'avait réclamé, nous l'aurions enseveli, car déjà le sabbat va commencer. Il est écrit en effet dans la loi que le soleil ne se couche pas sur un tué".
 - ♦ *Cette information sur le sabbat provient de Lc 23, 54. Le texte cité est Deut 21, 23. Puisque Hérode était iduméen mais qu'il régnait sur les Juifs, il savait que ces derniers ne l'aimaient pas. Pour se faire accepter, il se montrait très respectueux à l'égard de la loi de Moïse.*

[...]

21. Ils retirèrent les clous des mains du Seigneur et le déposèrent à terre. Toute la terre fut ébranlée et il y eut une grande frayeur.
22. Alors le soleil resplendit et l'on s'aperçut que c'était la neuvième heure.
23. Les Juifs se réjouirent et donnèrent à Joseph le corps (de lui) pour l'ensevelir, car il avait vu tout le bien qu'il avait fait.
24. Ayant donc pris le Seigneur, il (le) lava, (l')enveloppa dans un linceul (suaire) et le porta dans son propre tombeau, appelé potager de Joseph.
 - ♦ *Les évangiles canoniques ne disent pas que Joseph a lavé le corps de Jésus, car le sabbat allait commencer (pour les Juifs le sabbat commençait au coucher du soleil. Voir Lc 23, 54). Si l'information "il le lava" s'avérait, le Saint Suaire de Turin serait probablement faux.*
 - ♦ *Le nom du propriétaire du jardin respecte le principe selon lequel, avec le temps qui passe, les détails d'un récit tendent à devenir plus précis et plus nombreux.*
25. Les Juifs, les anciens et les prêtres comprirent alors le grand mal qu'ils s'étaient fait à eux-mêmes, commencèrent à se plaindre en se frappant la poitrine en disant: "Malheur à nos péchés! Le jugement et la fin de Jérusalem sont désormais proches".
26. Mes amis et moi, étions dans la tristesse et, le cœur blessé, nous restions cachés: nous étions, en effet, recherchés par eux comme des malfaiteurs, comme si nous voulions incendier le Temple.
27. A cause de toutes ces choses, nous avons jeûné et sommes restés assis, en nous plaignant et en pleurant jour et nuit, jusqu'au sabbat.
28. Les scribes, les pharisiens et les anciens s'étant ensuite rassemblés, entendant que tout le peuple murmurait et se frappait la poitrine, disant: "si à sa mort se sont accomplis ces très grands signes, voyez combien il était juste!",
29. les anciens eurent peur et allèrent chez Pilate, le supplièrent en ces termes:
30. "Donne-nous des soldats, afin que nous gardions son tombeau pendant trois jours de peur que ses disciples ne viennent le dérober et que le peuple l' imagine ressuscité des morts, et ne cherche à nous faire du mal".
 - ♦ *Ce texte "copie" Matthieu (27, 62-64). Mais Matthieu, lui, place cette scène le jour du sabbat. Ici au contraire, elle se déroule le vendredi. L'auteur élimine ainsi cette étrange réunion des chefs juifs chez Pilate le sabbat, et évite l'objection selon laquelle les Chrétiens auraient pu dérober le cadavre de Jésus dans la nuit du vendredi au samedi, lorsque, toujours selon Matthieu, les gardes n'y étaient pas encore. D'après le récit de cet auteur le vol du cadavre n'est pas possible, car les Chrétiens ont toujours agi sous le contrôle des Romains et des Juifs.*
31. Pilate alors leur donna le centurion Pétronius avec des soldats pour surveiller le tombeau. Et avec eux des anciens et des scribes allèrent au tombeau.
 - ♦ *Tandis que chez Matthieu 27-28 on ne sait pas si les gardes sont romains ou juifs, ici on précise que les gardes sont romains et on donne même le nom de leur chef: Pétronius, un nom évidemment latin.*
32. Et ayant roulé une grande pierre, le centurion, les soldats et tous ceux qui étaient là, ensemble, la poussèrent à l'entrée du tombeau.
33. Et ils apposèrent (*litt.* étendirent) sept sceaux, et après avoir dressé là une tente, ils montèrent la garde.

- ♦ Tandis que, d'après les évangiles canoniques, le tombeau est fermé par les disciples, ici ce sont les anciens, les Juifs et les gardes qui roulent la pierre. Ainsi l'auteur réfute indirectement l'objection selon laquelle les Chrétiens pourraient avoir mis le cadavre de Jésus non pas dans le tombeau, mais à un autre endroit afin de pouvoir dire qu'il était ressuscité.

Pour mettre en évidence l'impossibilité du vol du cadavre, l'auteur fait sceller soigneusement le tombeau et place les anciens pour monter la garde (voir v. 38), avec même une tente. On voit une fois de plus que, avec le temps qui passe, les détails tendent à se multiplier et que les réponses, à d'éventuelles objections, deviennent plus précises.

34. Puis à l'aube du sabbat, la foule de Jérusalem et de ses environs, alla voir le tombeau scellé.

- ♦ Tous contrôlent (le sabbat, alors que dans la tradition hébraïque il est défendu de sortir de la ville!) que le tombeau est bien scellé. Ainsi l'accusation faite aux Chrétiens selon laquelle ils ont dérobé le cadavre, devient sans fondement (voir v. 30 et Mt 27, 64)

35. La nuit où se lève (le jour) du Seigneur, tandis que les soldats montaient la garde deux par deux à tour de rôle, un grand bruit se fit dans le ciel,

36. et ils virent s'ouvrir les cieux et deux hommes en descendre dans une grande splendeur et s'approcher du tombeau.

- ♦ Curieuse cette allusion "au jour du Seigneur" pour signifier "le dimanche" (voir aussi v. 50). Chez les Juifs on disait: "le premier jour de la semaine", comme les évangiles canoniques le relatent. Evidemment, au temps où l'auteur écrit, on avait coutume chez les Chrétiens de l'appeler "le jour du Seigneur", ce qui donne en latin "dies dominica" et en français "dimanche". La même expression est employée dans l'Apocalypse 1, 10.
- ♦ L'auteur s'est aperçu qu'il existait des divergences, en ce qui concerne les messagers (anges) que les femmes trouvent au tombeau. Voici celles que l'on trouve dans les évangiles canoniques
 - chez Marc: un jeune homme (16,5)
 - chez Luc: deux hommes (24,4)
 - chez Matthieu: un ange (messager du ciel), (28,2)
 - chez Jean: deux messagers (20,12).

Il tente alors d'harmoniser ces récits. Il accepte ici la version de Luc, tout en précisant qu'il s'agit d'anges (une référence partielle à Jean).

37. Et cette pierre qui avait été poussée contre l'entrée, ayant roulé d'elle même, se retira sur un côté et le tombeau s'ouvrit et les deux jeunes hommes entrèrent.

- ♦ Des détails merveilleux pour mettre d'avantage en évidence le miracle de la résurrection.
- ♦ Les "deux hommes" du verset 36 sont devenus "deux jeunes hommes": ainsi l'auteur tient compte du récit de Jean.

38. A cette vue, les soldats réveillèrent le centurion et les Anciens – en effet ils étaient là aussi pour monter la garde

39. Et alors qu'ils racontaient les choses qu'ils avaient vues, de nouveau ils virent trois hommes sortir du tombeau, deux soutenaient le troisième et une croix les suivait,

- ♦ Ces détails n'existent pas dans les évangiles canoniques.
- ♦ On décrit explicitement le miracle de la résurrection.
- ♦ Curieux le détail de la croix qui suit le ressuscité. Il s'agit peut-être d'une figure littéraire, pour exprimer l'idée théologique selon laquelle on ne peut pas séparer la résurrection de Jésus de sa croix (voir les icônes orientales).

40. Et tandis que la tête des deux premiers atteignait le ciel, celle de celui qui était soutenu dépassait les cieux;

- ♦ *C'est une figure littéraire pour dire que ces deux là sont des anges, tandis que Jésus leur est supérieur, car il est Dieu. En effet, les cieux étaient considérés comme une plaque sur laquelle Dieu marchait.*

41. Et ils entendirent une voix venant des cieux qui disait: "As-tu annoncé la nouvelle aux morts (*litt. dormants*)?"

42. Et de la croix on entendit une voix: "oui".



ÉGLISE DE VOLOTOVO

La descente de Jésus aux enfers et
le salut d'Adam et Eve (XIVème siècle?)

- ♦ *La voix venant des cieux se trouve dans la littérature rabbinique contemporaine: c'est la voix de Dieu.*

- ♦ *Il existe une tradition chrétienne ancienne reprise aussi par la 1^{ère} Lettre de Pierre (3,19) selon laquelle les jours durant lesquels le corps de Jésus gisait dans le tombeau, son âme serait allée prêcher aux âmes qui étaient déjà descendues dans le Shéol (le lieu des morts) pour les convertir et leur ouvrir les portes du Paradis. Cette idée est exprimée aussi dans le Credo: "il descendit aux enfers" et dans la façon dont les peintres orientaux ont représenté la résurrection: Jésus sauve Adam et Eve (voir l'icône). L'action du Christ atteint tous les hommes, même ceux qui ont vécu avant lui: c'est le sauveur de tous, parce qu'il est préexistant à tout.*

- ♦ *La croix qui parle! D'après la théologie de l'auteur c'est la croix qui sauve.*

43. Ils discutèrent donc entre eux pour aller rapporter ces choses-là à Pilate;

- ♦ *Chez Matthieu cette information est un peu différente: "Et si cela vient aux oreilles du gouverneur (Pilate), nous le persuaderons et nous vous épargnerons tout ennui" (28,2).*

44. Et alors qu'ils étaient en train de décider, ils virent de nouveau les cieux s'ouvrir et un homme descendre et entrer dans le tombeau.

- ♦ *En présentant cet "homme" qui descend, notre auteur a tenu compte aussi du texte de Matthieu (Mt 28,2) qui parle d'un messager qui descend du ciel.*

45. Ayant vu ces choses-là, ceux qui étaient avec le centurion la nuit, coururent chez Pilate, abandonnant le tombeau qu'ils gardaient, très inquiets, ils racontèrent tout ce qu'ils avaient vu, en disant: "Vraiment cet homme était le Fils de Dieu".

- ♦ *Selon Matthieu (28,11) les gardes racontent tout aux grands prêtres. Ici, au contraire, ils le racontent à Pilate et ils tirent les mêmes conséquences que le centurion qui se tenait sous la croix de Jésus: "Vraiment cet homme était le Fils de Dieu", comme le relate Marc (15,39).*

46. Pilate répondit: "Je suis innocent du sang du Fils de Dieu, arrangez-vous entre vous".

- ♦ *Pilate est toujours cohérent : il s'en "lave les mains" une fois de plus. Il est curieux toutefois qu'il fasse lui aussi sa profession de foi, en reconnaissant que Jésus est le Fils de Dieu.*
47. Ensuite, s'étant approchés, ils le prièrent tous et le supplièrent d'ordonner au centurion et à ses soldats de ne dire à personne les choses qu'ils avaient vues.
48. "En effet, il vaut mieux, dirent-ils, être responsables d'un très grand péché devant Dieu que de tomber aux mains du peuple juif pour être lapidés".
- ♦ *L'auteur met donc en évidence la mauvaise foi des chefs juifs. Aucun des évangiles canoniques ne l'affirme.*
49. Pilate ordonna donc au centurion et aux soldats de ne rien dire.
- ♦ *Voilà donc pourquoi, selon cet auteur, les évangélistes canoniques ne relatent pas ces faits: ils ne les connaissaient pas, car les soldats ont obéi à Pilate!*
50. Le matin (du jour) du Seigneur, Marie la magdalénienne, la disciple du Seigneur – (qui) effrayée à cause des Juifs parce qu'ils étaient rouge de colère, n'avait pas fait sur le tombeau du Seigneur ce que les femmes avaient coutume de faire sur leurs morts –,
51. Ayant pris avec elle ses amies, elle alla au tombeau où il avait été déposé.
- ♦ *Encore une référence au dimanche en tant que Jour du Seigneur (voir v.35).*
 - ♦ *Tous les évangiles canoniques racontent qu'elle est allée au tombeau le dimanche matin. Mais il y a des divergences sur le nom des femmes qui l'accompagnaient:*
 - chez Marc: Marie, celle de Jacques et Salomé (16,1);
 - chez Luc: Jeanne et Marie celle de Jacques et les autres (24,10). Donc au moins quatre femmes;
 - chez Matthieu: l'autre Marie (28,1);
 - chez Jean: Marie Madeleine est seule (20,1) mais au v. 20,2 il y a le pluriel "nous ne savons pas", ce qui fait penser que les femmes étaient plus d'une.
 - ♦ *L'auteur s'en tire brillamment en parlant de "ses amies".*
 - ♦ *Dans les évangiles synoptiques il y avait des divergences sur ce que les femmes étaient allées faire au tombeau. L'auteur ne précise pas: "ce que les femmes avaient coutume de faire sur les morts qui leur sont chers".*
52. Et elles craignaient d'être vues par les Juifs, elles disaient: "Puisque le jour où il a été crucifié nous n'avons pas pu pleurer et nous frapper la poitrine, au moins maintenant nous ferons ces choses-là sur son tombeau.
53. Mais qui nous roulera la pierre placée à l'entrée du tombeau, afin que, une fois entrées, nous puissions nous asseoir auprès de lui et faire les choses dues?
54. – la pierre en effet était grande – et nous craignons que quelqu'un ne nous voie. Et si nous n'y arrivons pas au moins mettons devant l'entrée les choses que nous avons portées en souvenir de lui et nous pleurerons et nous nous frapperons la poitrine jusqu'à l'heure de rentrer chez nous".
- ♦ *Cette crainte des femmes est étrange! Il n'était pas interdit de se rendre sur un tombeau et d'ailleurs dans les évangiles canoniques il y a des femmes au moment de l'inhumation de Jésus.*
 - ♦ *L'allusion à la pierre du tombeau, appelée "grande", semble venir de Mc (16,4).*
55. Et, arrivées, elles trouvèrent le tombeau ouvert. Elles s'approchèrent, se penchèrent vers l'intérieur et virent là un jeune homme assis au milieu du tombeau, charmant, revêtu d'une robe éclatante, qui leur dit:

- ♦ *L'affirmation du tombeau trouvé déjà ouvert, mais sans dire qui l'avait ouvert, est récurrente dans les évangiles canoniques, sauf chez Matthieu qui fait ouvrir le tombeau par un messager descendu du ciel (28,2). Puisqu'un tombeau juif antique (du moins ceux que nous connaissons) n'était pas ouvrable de l'intérieur, on pourrait penser à des voleurs de cadavres. Mais notre auteur avait déjà expliqué (v.37) que le tombeau s'était ouvert tout seul lorsque les deux hommes étaient descendus du ciel.*
- ♦ *Le jeune homme devrait être celui dont parle Marc (16,5). De ses habits, on comprend qu'il s'agit d'un ange.*

56. "Pourquoi êtes-vous venues? Qui cherchez-vous? Peut-être le Crucifié? Il est ressuscité et il est parti; et si vous ne croyez pas, penchez-vous et regardez l'endroit où il gisait: il n'y est plus; il est en effet ressuscité et il s'en est allé là d'où il a été envoyé".

- ♦ *Cette phrase est semblable à celle de Marc (16,6) et de Matthieu (28,6).*

57. Alors les femmes effrayées s'enfuirent.

58. C'était le dernier jour des Azymes. Beaucoup s'en retournaient chez eux: la fête était finie.

59. Nous, les douze Apôtres du Seigneur, nous pleurions et étions affligés; et chacun, plein de tristesse à cause de ces événements, rentra chez lui.

60. Au contraire, moi Simon-Pierre et mon frère André, nous prîmes nos filets et nous nous rendîmes à la mer. Avec nous il y avait Lévi, le fils d'Alphée, que le Seigneur...

(le texte s'interrompt ici).

III. Conclusion

Comme on peut le voir en le comparant avec les évangiles canoniques, l'évangile de Pierre se présente comme un mélange d'histoire, de fantaisie et de théologie ayant pour but:

- a) de compléter les évangiles canoniques, de les rendre plus précis en ajoutant des détails servant à justifier les thèses théologiques de quelques groupes "hérétiques": par exemple Jésus n'a pas de corps, c'est un esprit; l'importance physique de la croix;
- b) d'éliminer les divergences et les contradictions présentes dans les évangiles canoniques;
- c) d'exalter le miraculeux;
- d) de prouver la mauvaise foi des Juifs qui nient la résurrection.

L'HISTORICITÉ de la RÉSURRECTION

Les interprétations des documents

Dans ce chapitre, nous verrons:

Comment les récits de la résurrection ont été interprétés au cours des siècles.

Nous présenterons les interprétations:

- des Juifs non chrétiens
- de l'école critique
- de l'école mythique
- de l'école traditionnelle

1. Le problème de l'historicité des récits

1. Nous avons vu que dans les documents concernant la résurrection de Jésus émergent deux opinions opposées:
 - un groupe important de documents (c'est à dire des documents chrétiens) disent que Jésus est ressuscité; cependant en ce qui concerne les faits, ces documents présentent des convergences fondamentales, mais également des divergences et des contradictions.
 - D'autres documents (c'est-à-dire des documents israélites) disent que les Chrétiens ont soustrait le cadavre de Jésus et qu'ils ont trompé le peuple en disant que Jésus était ressuscité.
2. Or, quiconque se pose sérieusement le problème de la véracité de la résurrection, devra évaluer la crédibilité des documents *pour donner un jugement sur leur historicité*
 - *positif*, au cas où il attacherait plus d'importance à leurs convergences;
 - *négatif*, au cas où il estimerait plus probantes leurs divergences et leurs contradictions.
 - * *dans le premier cas*, il faudra expliquer les divergences présentes dans les documents (qui affirment tous le même fait);
 - * *dans le deuxième cas*, il faudra, au contraire, expliquer non seulement les concordances, mais surtout comment l'idée de la résurrection d'un homme-Dieu a pu naître chez les Juifs, qui sont si peu disposés à tout tentative d'associer à l'unique et transcendant Dieu Le Seigneur Jhwh, un homme quelconque, fut-il Moïse.
3. *Le critère d'historicité* ne se donne pas seulement sur la base des textes (que l'on peut lire, en toute bonne foi, de façons différentes), mais aussi en tenant compte de notre *façon de les interpréter*, ce qui implique notre vécu.

D'où le problème délicat de la *compréhension* préalable du texte: on aborde un texte avec un vécu qui en conditionne l'interprétation.

4. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'il n'y a qu'une alternative *historiquement vraie*, à savoir

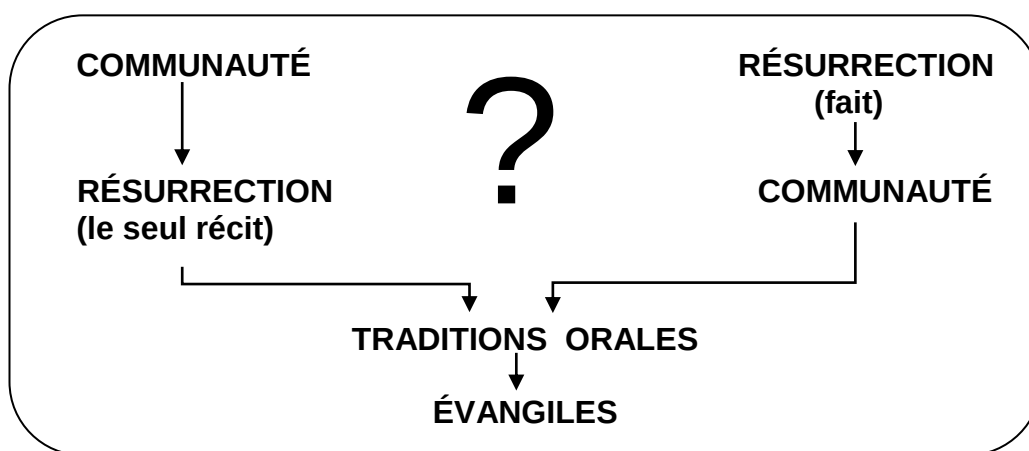
- * **ou Jésus est ressuscité**
- * **ou Jésus n'est pas ressuscité.**

Mais laquelle des deux? *En d'autres termes:*

- * **ou la première communauté chrétienne** a créé, sans doute en toute bonne foi, la résurrection qu'elle a ensuite prêchée comme fondement du Christianisme;
- * **ou c'est la résurrection** – un fait réel – qui a réuni les disciples (que la mort de Jésus avait dispersés) et a donné naissance à la première communauté.

Quelle est la cause et quel est l'effet?

Au niveau *subjectif*, il y a encore une troisième possibilité: *le doute*.



Pour mieux comprendre et pour pouvoir faire un choix en connaissance de cause, il est bon de connaître les réponses que les spécialistes ont données à ce problème au cours des siècles.

Voilà pourquoi les informations que nous vous donnons ci-dessous s'avèrent nécessaires.

2. Les interprétations des documents

Les textes sur la résurrection de Jésus ont été lus, bien avant nous, par de nombreux spécialistes qui ont parfois consacré leur vie à cette étude et qui en ont donné des interprétations différentes.

Pas de surprise! Le fait qu'un mort soit revenu à la vie est, non pas impossible – car on ne sait pas ce qui, au cours des temps, est possible ou impossible – mais du moins contraire à notre expérience ordinaire.

C'est pourquoi la résurrection est un fait difficile à accepter.

Cependant, en lisant les documents, on a l'impression que les témoins la racontent comme un fait réel.

Comment faut-il juger les premiers Chrétiens qui se sont présentés comme des témoins oculaires de la résurrection: sont-ils crédibles ou non?

[A vrai dire les Apôtres ne disent pas qu'ils ont vu Jésus en train de ressusciter, mais qu'ils l'ont vu ressuscité, après sa mort. Les Apôtres ne se présentent donc pas comme des témoins de la résurrection, mais comme des témoins du Ressuscité]

Présentons ci-dessous une synthèse des interprétations que l'on a données au cours des siècles.

La RÉSURRECTION de JÉSUS est:	{	+ tout simplement un récit, fait par les disciples de Jésus	
		- de mauvaise foi: ils ont soustrait le cadavre et ils ont trompé le monde	[Juifs non Chrétiens]
		- de bonne foi: ils se sont trompés	
		- dans l'appréciation des faits qu'ils ont vus	[École Critique]
		- dans l'appréciation des paroles des Apôtres	[École Mythique]
		+ un fait réel	[interprétation traditionnelle]

Voyons en détails ces positions.

A) Interprétations contraires à l'historicité

Si l'on ne veut pas accepter le témoignage des premiers Chrétiens dans son sens le plus immédiat et, à première vue, le plus évident, il faudra alors trouver une explication plausible à ce témoignage. Puisque la résurrection est impossible, alors elle n'a pas eu lieu. Et si les évangiles la racontent, c'est parce qu'il y a eu une *erreur*.

- **ou de mauvaise foi:** les Chrétiens ont tout inventé;
- **ou de bonne foi:** ils ont raconté la résurrection comme un fait, mais en réalité, ce fait ne s'est pas produit: tout simplement ils se sont trompés.

1. La mauvaise foi des premiers Chrétiens.

Ce sont certains Juifs (évidemment non chrétiens) qui – à partir de 80-85 – ont affirmé que les premiers Chrétiens étaient de mauvaise foi: "Les disciples de Jésus ont volé son cadavre et ont trompé leur monde en disant qu'il était ressuscité des morts" (voir Mt 27-28, Justin et les Talmud israélites).

Leur mobile: ne pas perdre la face vis-à-vis de leurs compatriotes galiléens pour avoir suivi un fanatique.

2. La bonne foi des premiers Chrétiens

L'hypothèse de la mauvaise foi des premiers Chrétiens est en contradiction avec leur conduite. En effet, il est difficile d'imaginer que ces personnes ont eu le courage de témoigner, jusqu'au martyre, une affirmation qu'ils considéraient fausse.

Cependant on pourrait répliquer qu'il est également possible que certains Apôtres aient été de mauvaise foi (les 2-3 qui avaient soustrait le cadavre) tandis que tous les autres (ceux qui se sont faits tuer au nom de leurs convictions) ont été trompés par ceux-là.

C'est possible, mais les documents ne nous présentent aucun indice en faveur d'une telle hypothèse.

Si l'on accepte la bonne foi des témoins, surgit alors un problème: comment se fait-il que des personnes de bonne foi racontent des faits qui n'ont pas eu lieu?

On peut regrouper les penseurs qui ont essayé de répondre à cette question en deux grands groupes ou écoles, appelées:

école critique et école mythique.

1) *L'école critique ou rationaliste*

a) **Le problème et la réponse des rationalistes**

Il n'est pas nouveau de découvrir que les récits des évangiles présentent des contradictions; déjà dans l'antiquité plusieurs penseurs, même chrétiens, s'étaient penchés sur ce problème. Il suffit de citer Saint-Augustin qui, en 400 ap. J.C. environ, a écrit un traité intitulé *De consensu evangelistarum*, ayant pour but de prouver que les contradictions présentes dans les évangiles étaient seulement apparentes et ne gênaient pas l'unité de fond de ces récits.

Sur cette question on a de nouveau discuté, avec une rigueur plus scientifique, à partir du XVIIIème siècle, lorsque les nombreux auteurs, que l'on nomme *rationalistes*, ont proposé de nouveau le problème de l'historicité des évangiles sur la base d'une minutieuse analyse critique regroupée en ouvrages souvent intitulés "**Vie de Jésus**". Ces auteurs, rationalistes, ont travaillé entre le XVIIIe et le XIXe siècle à l'époque où les grands progrès dans le domaine des "sciences exactes" (mathématiques et physique) et des sciences naturelles (chimie, biologie, médecine) avaient engendré chez les intellectuels deux convictions:

1. *l'infailibilité de la juste raison*

Puisque les progrès scientifiques sont le résultat de l'application de la raison à différents domaines de la recherche, les rationalistes ont conclu que la raison, tant qu'elle est utilisée à bon escient (juste), conduit l'homme à la maîtrise de la vérité;

2. *l'inviolabilité des lois de la nature*

Le monde est gouverné par des lois rigoureuses, éternelles, immuables, valables toujours et partout; elles ne peuvent être enfreintes sans compromettre l'ordre du monde.

De ces deux convictions, ils ont tiré *deux conséquences*:

- 1) *la négation du surnaturel*, dimension dont l'homme n'a pas l'expérience et dont il ne peut rien dire de certain. Ou le surnaturel n'existe pas, ou s'il existe, il n'interfère en aucune manière avec la réalité de l'homme.
- 2) *la négation du miracle*: il constitue en effet une exception aux lois de la nature, lesquelles sont, au contraire, inviolables par définition. Par conséquent, le miracle est impossible et même si on le raconte, il n'a pas pu se passer. Dans les époques qui nous ont précédés, le miracle était cru uniquement du fait de l'ignorance des lois scientifiques et du manque d'esprit critique des Anciens.

Pour illustrer ces idées il suffit de lire ce passage de Reimarus (1694-1768):

"L'unique miracle de Dieu est la création. Les miracles ultérieurs sont impossibles, parce qu'ils équivaudraient à des corrections ou à des changements d'une œuvre qui, étant sortie des mains de Dieu, doit être considérée comme parfaite. Dieu ne peut vouloir que l'immuable conservation du monde dans sa totalité. Donc, si les miracles sont impossibles, une révélation surnaturelle est également impossible: elle serait elle-même un miracle" (Traité des principales vérités de la religion naturelle).

L'application de tels critères à la lecture des évangiles conduit à des résultats facilement prévisibles.

Selon les rationalistes, si ceux-ci parlent de miracles, il faut l'imputer à la foi des évangélistes qui a déformé l'histoire.

C'est donc à l'historien d'éliminer des textes tout élément de croyance (*histoire sacrée*), pour reconstruire les faits tels qu'ils se sont réellement passés (*histoire vraie*).

Pour illustrer ces idées, il suffit de lire ce passage du drame "Procès à Jésus", de l'italien Diego Fabbri (1955):

"Ce miracle collectif que Pierre le pêcheur vient de raconter (=la multiplication des pains), pourrait être contesté de cent façons, avec cent arguments. Il y avait une foule, nous a-t-il dit, une foule considérable. Mais quelle foule? Combien pouvaient-ils être? Et pourquoi chacun n'aurait-il pas pu avoir sa provision personnelle, comme il est coutume de le faire chez les pauvres gens lorsqu'ils se mettent en voyage? Son sac, son balluchon, son panier ... et que ce peu de provision qu'ils avaient fut mis en commun et leur suffit à tous! Le peu de pains et le peu de poissons étaient ce que les disciples avaient. En fait, chacun mangea ses provisions! Où est le miracle? (...) Je n'invente pas. J'interprète. Je donne des explications logiques, rationnelles".

Ce qui, selon les rationalistes, vaut pour tous les miracles, vaut aussi pour le miracle par excellence, c'est-à-dire pour **la résurrection**. Il ne s'agit, selon eux, que d'un récit dépourvu de tout fondement historique, qui a pu voir le jour:

- soit à partir d'un véritable *mensonge* des Apôtres qui, pour ne pas s'exposer au ridicule après la mort de Jésus, mettant un terme à leurs ambitions terrestres, auraient soustrait, profitant de la nuit, son cadavre, et diffusé la nouvelle de sa résurrection;

Cette accusation, déjà adressée aux Chrétiens par les chefs juifs, fut reprise par Reimarus, premier écrivain qui a passé les évangiles au crible de la raison.

- Soit à partir d'une erreur des Apôtres qui, même si ils étaient de bonne foi, se seraient trompés dans leur interprétation des faits.

Voici les faits:

- la mort réelle de Jésus,
- le tombeau trouvé vide,
- les apparitions de Jésus après sa mort, d'où la résurrection.

A titre d'exemple, on peut lire ces deux morceaux d'Ernest Renan:

- * "Le dimanche matin, les femmes, Marie de Magdala la première, se rendirent de très bonne heure au tombeau. La pierre, devant l'entrée, était déplacée, et le corps n'était plus à l'endroit où il avait été mis. Pendant ce temps, les bruits les plus étranges se répandirent dans la communauté chrétienne. Le cri: "Il est ressuscité!" courut parmi les disciples comme un éclair.

L'amour lui fit trouver partout une créance facile.

Que s'était-il passé? Nous examinerons ce point en racontant l'histoire des Apôtres, et nous étudierons l'origine des légendes relatives à la résurrection. La vie de Jésus, pour l'historien, finit avec son dernier soupir. Mais la trace qu'il avait laissée dans le cœur de ses disciples et de quelques amies dévouées était telle que, durant des semaines encore, il fut pour eux vivant et consolateur.

Son corps avait-il été enlevé? L'enthousiasme, toujours crédule, fit-il surgir après coup, cet ensemble de récits sur lesquels on chercha à établir la foi à la résurrection? Faute de documents contradictoires, nous l'ignorerons pour toujours. Notons cependant que la forte imagination de Marie de Magdala joua dans cette circonstance un rôle capital. Pouvoir divin de l'amour! Moments sacrés où la passion d'une hallucinée donne au monde un Dieu ressuscité! (Vie de Jésus).

- * "Le groupe principal des disciples était justement à ce moment-là rassemblé autour de Pierre.

Il faisait nuit noire. Chacun racontait ses impressions et ce qu'il avait entendu dire: la croyance générale voulait déjà que Jésus fut ressuscité.

*A la venue des deux disciples (=ceux d'Emmaus), on se hâta de leur raconter ce qu'on appelait "la vision de Pierre". Eux, de leur côté, racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. L'imagination de tous se trouva vivement excitée. Les portes étaient fermées: on redoutait les Juifs. Les villes orientales sont silencieuses après le coucher du soleil. Le silence était donc à certains moments absolu; chaque léger bruit qui se produisait par hasard était interprété dans le sens de l'attente universelle. L'attente crée d'ordinaire son objet. Pendant un instant de silence, quelque léger souffle passa sur le visage des assistants. A ces heures décisives, un courant d'air, une fenêtre qui grince, un murmure fortuit, bloquent la croyance des peuples pendant des siècles. En même temps que le souffle se fit sentir, on crut entendre des sons. Quelques-uns dirent qu'ils avaient discerné le mot *shalôm*, "bonheur" ou "paix", le salut que Jésus prononçait d'habitude et le mot avec lequel il signalait sa présence. Nul doute possible: Jésus est présent; il est là dans l'assemblée. C'est la voix chérie; chacun la reconnaît. (Les Apôtres).*

b) Les recherches des rationalistes: leur impact et les premières réactions

Les résultats des recherches des rationalistes suscitèrent, à leur époque, une très forte impression: en effet, leur façon de lire les évangiles était tout à fait nouvelle.

Leurs effets sur la pratique religieuse se firent vite ressentir et c'est ainsi que – surtout en Allemagne – les églises catholiques et protestantes, commencèrent à se vider.

C'est certainement grâce à eux que l'exégèse biblique a fait d'énormes progrès: en lisant tout d'abord les évangiles comme des *documents anciens* avant de les considérer comme des textes inspirés. Ils ont débarrassé l'interprétation de toutes les incrustations piétistes, du sentimentalisme qui s'étaient accumulés au cours des siècles. C'est justement grâce à la contribution des rationalistes si aujourd'hui nous pouvons appliquer aux évangiles la même *méthode historico-critique* que nous utilisons pour tous les autres textes littéraires.

Cependant, au début du XX^{ème} siècle, parmi les savants des signes toujours plus évidents de réaction à cette méthode de lecture des textes ont commencé à se manifester, en vertu de quelques constatations:

1) L'analyse de toutes les *Vies de Jésus* écrites au cours d'un siècle révélait que chaque auteur *reconstruisait un Jésus différent*: c'est la raison pour laquelle les rationalistes se trouvaient souvent en désaccord entre eux.

Première *conséquence* très importante: on commença à douter sérieusement du caractère infaillible de la raison. En effet, si la raison est vraiment infaillible et si c'est la même pour tous les hommes (présupposé qui, pour les rationalistes, était *absolument indiscutable*), tous les chercheurs, en se servant de la même raison, auraient dû parvenir aux mêmes *conclusions* sur Jésus: ce que les faits ont démenti.

De ce premier doute est né un second, concernant la *possibilité réelle d'établir avec certitude, sur la base de la raison*, des distinctions entre histoire réelle et histoire sacrée, c'est-à-dire entre le niveau des *faits bruts* et celui de leur *interprétation*. Ce deuxième doute était confirmé par une donnée concrète: aucun témoin, même le plus honnête et impartial, n'est en mesure de raconter *les faits*; tout au plus il raconte *les faits tels qu'il les a vus*. Ce qui introduit

toujours, dans n'importe quel compte-rendu historique, une composante subjective dont tout spécialiste moderne doit tenir compte. Prétendre séparer, dans n'importe quel document historique, le niveau des faits de celui de l'interprétation qu'en donne l'auteur, signifie s'exposer au risque de *dénaturer* le document.

2) le Jésus reconstruit par les rationalistes était, le plus souvent, un prédicateur de morale, et de plus, d'une morale dans l'esprit des Lumières coïncidant souvent avec la morale de chaque interprète. Mais pouvait-on attribuer une morale ou une religiosité des XVIIIe - XIXe siècles à un homme ayant vécu au premier siècle de notre ère?

* Ainsi donc on commença à penser que les *Vies de Jésus* étaient souvent arbitraires et que ce "principe du bien-fondé" évoqué par les rationalistes trouvait sa traduction dans le critère qui consiste à accepter pour vrai ce qui coïncidait avec l'image de Jésus que chaque auteur avait en tête, en interprétant précisément les aspects qui ne correspondaient pas avec ses idées.

A ce sujet, nous pouvons lire par exemple cette remarque ironique de Charles Perrot, dans son essai "Jésus et l'histoire" (Borla, 1981 p. 80):

"D'autres enfin, qui sont d'ailleurs rejetés par les spécialistes contemporains de critique biblique, cèdent aux mirages d'un faux rationalisme de type "historiciste" ou aux explications dites parapsychologiques. En effet, ils se projettent tout de suite dans l'histoire rapportée à partir d'un récit donné et, dès que cela ne cadre pas avec leurs idées, ils en récrivent tout tranquillement un autre! C'est ainsi que Jésus se serait promener, un matin, sur la rive... et les disciples auraient cru, de loin, qu'il marchait sur les eaux!"

Toutes ces critiques furent exprimées de manière organisée par Albert Schweitzer, dans son importante étude intitulée *"De Reimarus à Wrede: histoire d'une recherche sur la vie de Jésus"*. Cet essai, publié en 1913, est un enterrement solennel de toute la production des rationalistes, parmi lesquels, selon Schweitzer, ne se sauvent que Reimarus et Wrede, respectivement le premier et le dernier de la série.

Le message, destiné aux spécialistes, était très clair: si l'on voulait aborder le problème "Jésus", il était inutile d'insister avec une méthode qui avait désormais donné tout ce qu'elle pouvait donner. Il fallait parcourir de nouvelles voies.

2) *L'Ecole mythique*

a) **La nouvelle lecture des évangiles faite par Bultmann**

La provocation de Schweitzer fut accueillie par *Rudolf Bultmann*, le fondateur de l' "Ecole de l'histoire des formes" (*Formgeschichtliche Schule*), connue aussi sous le nom d' **Ecole Mythique**.

En reprenant la polémique contre les rationalistes, il leur oppose une affirmation de Saint-Paul: "Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons" (2Co 5, 16). De là Bultmann fonde les raisons de l'échec des recherches des rationalistes.

Ils ont échoué parce qu'ils ont prétendu se servir des évangiles comme des textes d'histoire, alors que, d'après ce que St Paul affirme, il est clair que tous les

livres du Nouveau Testament – y compris donc les évangiles – sont *des textes de foi*, écrits par des croyants, pour fortifier une foi déjà existante (née, présente).

Le *but premier et exclusif des évangiles* est donc la catéchèse: c'est pourquoi les évangélistes ne sont pas intéressés à reconstruire "de façon archéologique" la figure de Jésus, mais ils tiennent à l'annoncer comme le Christ, le Fils de Dieu et le Sauveur des hommes.

Dans les évangiles, on ne trouve donc pas le Jésus de l'histoire, c'est-à-dire le prophète galiléen qui vécut en Palestine au Ier siècle ap. J.C. et crucifié sous Ponce Pilate, mais le *Christ de la foi*, c'est-à-dire celui qui a définitivement réalisé la promesse de salut que Dieu avait faite aux hommes. Le personnage Jésus a certainement existé, mais la foi dont il fait l'objet, l'a complètement soustrait à l'histoire, à un tel point "qu'on ne peut plus démontrer l'historicité d'aucun mot ou action qui lui est attribué".

Si tout cela est vrai conclut Bultmann, prétendre reconstruire la "vie de Jésus" en partant des évangiles signifie chercher en eux ce qu'il n'y a pas et même si les reconstitutions historiques des rationalistes étaient dignes de foi, elles n'auraient rien à dire aux croyants car ceux-ci, avec leur foi, sautent l'histoire à pieds joints.

Cela ne sert à rien d'opposer à ces affirmations qu' une fois l'histoire éliminée, on ne comprend plus sur quoi on peut fonder notre foi, car Bultmann, en tant que luthérien, est tout à fait convaincu que la caractéristique première de la foi est de s'imposer à l'homme contre toute évidence rationnelle ou historique. Elle ne se fonde donc ni sur la raison (irréremédiablement corrompue par suite du péché originel, donc incapable de parvenir à la vérité), ni sur l'histoire mais uniquement sur elle-même, en tant que don de Dieu (la foi "s'auto-fonde"!).

Cependant, si l'objet des évangiles est la foi, il faut considérer que celle-ci a été exprimée dans des termes qui étaient compris au Ier siècle ap. J.C., c'est-à-dire dans un monde qui, non seulement n'est pas le nôtre, mais qui en est très éloigné. Si la mentalité de l'homme d'aujourd'hui est *scientifique*, celle des Anciens était *mythique*.

Pour comprendre la différence entre la mentalité mythique et la mentalité scientifique, prenons un exemple. Nous savons tous que le tonnerre est l'effet d'une décharge électrique due à la rencontre de couches d'air de différente intensité. Il s'agit de l'explication scientifique du phénomène "tonnerre". Nos Ancêtres, au contraire, qui ne la connaissait pas, disaient que quand il tonnait "le diable jouait aux boules" ou "Le Bon Dieu était en colère". Cette explication du phénomène est de type mythique.

Puisque la vision du monde des Anciens ne correspond plus à la nôtre, le spécialiste du Nouveau Testament a la tâche de *démythifier* le message des Apôtres, c'est-à-dire de l'actualiser du point de vue culturel, de le transcrire dans des termes compréhensibles pour les hommes d'aujourd'hui.

De cette manière, Bultmann parvient à distinguer dans le *kérygme* (c'est-à-dire dans la première annonce de la foi chrétienne) *ce que les Apôtres ont dit, ce qu'ils ont voulu dire*.

C'est ce deuxième aspect qui compte vraiment pour le croyant d'aujourd'hui; la forme choisie par les Apôtres est liée à leur culture et à celle de leurs premiers auditeurs, plutôt qu'aux *locutions* propres à leur langage.

En appliquant cela à l'annonce "*Jésus est ressuscité*", Bultmann conclut que le croyant ne cherche pas à savoir ou à établir s'il s'agit d' un fait historique ou non; ce qui compte pour le croyant c'est que *Jésus est ressuscité dans l'annonce des Apôtres; la valeur authentique et éternelle* de cette annonce ne consiste donc pas à

rapporter un événement qui s'est réellement produit, mais à mettre l'homme devant un choix radical: croire ou ne pas croire.

Autrement dit, Bultmann pense qu'en affirmant que "Jésus est ressuscité", les Apôtres voulaient dire à leurs auditeurs: "En ce moment précis, par nos paroles, Dieu vous appelle en vous demandant d'avoir pleine confiance en Lui".

Pour confirmer ce que nous venons de dire, voyons le texte de Bultmann:

"On dit souvent ... que, selon mon interprétation du kérygme, Jésus serait ressuscité dans le kérygme. Moi j'accepte cette formule. Elle est exacte à condition qu'elle soit parfaitement comprise. Elle suppose que le kérygme même est un événement eschatologique. Elle affirme que Jésus est réellement présent dans le kérygme, qu'il s'agit de sa parole qui atteint l'auditeur à travers le kérygme. S'il n'en était pas ainsi, toutes les spéculations sur les manières d'être du Ressuscité, tous les récits sur le tombeau vide et toutes les légendes pascales, même s'ils contiennent quelques éléments d'ordre historique et même s'ils peuvent être vrais selon le symbolisme de leur contenu, tout cela perd de sa valeur. Le sens de la foi pascale est croire au Christ présent dans le kérygme" (Verhältnis, 1960, p. 127).

De ce point de vue, l'annonce fondamentale sur le Christ (la résurrection), actualise de manière définitive l'annonce de Jésus (le règne de Dieu): en effet, elle contenait déjà l'invitation à un choix radical: "Par l'amour du Règne de Dieu cela vaut la peine de renoncer à toute chose. L'homme est confronté à un grand "ou bien...ou bien": choisir le règne de Dieu et lui sacrifier toute chose" (Jésus).

A ceux qui demanderaient alors: "Comment se fait-il que la prédication des Apôtres ne s'est pas limitée à reprendre l'annonce de Jésus, à l'instar des disciples qui reprennent en général la doctrine d'un maître?", Bultmann répond: "La communauté la plus ancienne a perçu de plus en plus clairement l'histoire de Jésus comme l'événement eschatologique décisif qui ne peut donc jamais être relégué au passé, mais sera toujours présent, dans l'annonce (...) Même si la pure reprise de l'annonce de Jésus (...) actualise le passé de telle sorte qu'elle confronte l'auditeur (ou le lecteur) à une décision pour (ou contre) une possibilité de s'auto-comprendre, laquelle s'ouvre à lui dans l'annonce du Jésus historique, le kérygme du Christ exige la foi dans le Jésus présent, dans ce Jésus qui à la différence du Jésus historique, ne s'est pas limité à promettre le salut, mais l'a déjà donné" (*Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*, 1960).

Autrement dit, si l'annonce du Règne de Dieu est une promesse, l'annonce de la résurrection met en évidence que cette promesse s'est réalisée définitivement.

Avec cette lecture théologique, Bultmann répliquait à une objection insidieuse faite par les rationalistes, selon laquelle Jésus avait prêché le règne de Dieu ... et de là l'Eglise avait vu le jour.

Le texte de W. Marxsen (disciple de Bultmann) est encore plus significatif car il synthétise très bien tout ce que l'on vient de dire sur l'école mythique:

"Dans l'enquête historique, derrière nos textes, nous ne rencontrons pas le fait même de la résurrection de Jésus, mais la foi de la communauté primitive après la mort de Jésus.

Cette foi est une réalité constatable dans ses expressions. Nous butons, en même temps, sur l'affirmation que cela s'est réalisé par un miracle. Et le fait que nous avons affaire ici à un miracle, s'exprime avec la représentation de la résurrection de Jésus (...). Si j'expérimente mon "parvenir à la foi" comme un miracle et si j'exprime ce miracle en disant que Jésus est ressuscité, je ne peux affirmer que ce que la communauté primitive affirmait.

Néanmoins, on peut se demander s'il est absolument nécessaire d'utiliser cette expression. Face à la Babel actuelle, on pourrait même se demander si il faut encore utiliser cette expression, car on court le risque de se méprendre. C'est pourquoi j'ai proposé d'autres formulations: la cause de Jésus continue; ou bien: il vient encore aujourd'hui... C'est la réalité de mon "être-parvenu-à-la-foi" que j'interprète ici. La réalité ne se trouve pas isolée de son

interprétation. Elle exprime le caractère miraculeux de la réalité, la priorité de Dieu ou de Jésus dans la vérification de ma foi" (La Résurrection).

Le discours de Marxsen est très clair: le vrai miracle est celui de la foi en Jésus et non pas l'événement de la résurrection. Au contraire, comprendre le kérygme de cette deuxième manière signifie s'exposer au risque de "se méprendre".

Ceci dit, Bultmann et ses élèves devaient cependant encore expliquer l'origine de "la méprise" de la foi dans la résurrection en tant que fait: cette foi, historiquement documentée, constitue en effet une authentique déformation de l'annonce originelle des Apôtres.

Pour Bultmann, cette déformation est à situer au moment crucial de la diffusion du Christianisme chez les païens. En effet, tant que la première communauté s'était adressée aux Juifs, la valeur métaphorique de l'annonce de la résurrection, formulée à l'origine en hébreu ou en araméen, était claire à tout le monde: l'expression "Jésus est ressuscité" était une *locution* propre à une langue sémitique et ceux qui la prononçaient comme ceux qui l'écoutaient savaient parfaitement qu'elle *n'était pas à prendre au pied de la lettre*, mais qu'il s'agissait là d'un mythe, ou mieux d'un discours figuré voulant exprimer une autre réalité.

Mais quand le christianisme se répandit chez les païens, qui parlaient le plus souvent le grec, l'annonce de la résurrection fut traduite à la lettre, selon la coutume des Anciens: voilà pourquoi la *valeur métaphorique* de l'expression sémitique originelle *se perdit* et les Grecs furent amenés à comprendre l'expression "Jésus est ressuscité" non plus au sens mythique mais au sens historique.

Autrement dit, Bultmann estime qu'il y a eu une erreur dans la seconde communauté chrétienne, la communauté grecque, qui a *mal interprété les locutions* propres à l'hébreu ou à l'araméen que les Apôtres avaient utilisées pour exprimer leur foi dans le Christ.

b) Critiques de la méthode de Bultmann

A Bultmann, on a cependant adressé ces objections:

- 1) tout d'abord son refus total à toute place historique et chronologique des événements relatifs à l'homme "Jésus": sa figure a été sans doute idéalisée par les évangélistes, mais il était (et il l'est encore de nos jours) objectivement difficile d'imaginer que cette idéalisation ait été radicale au point de faire disparaître totalement de l'histoire un personnage quelque temps après les événements de sa vie.

Cette difficulté a été remarquée justement par un élève de Bultmann, *Ernest Käsemann*, à qui nous devons l'élaboration d'une série de critères qui permettent, en partant des évangiles, de remonter au Jésus historique et de nous déterminer, avec un bon niveau de probabilité, sur l'historicité des paroles ou actions de Jésus. En effet, même un examen superficiel de la production actuelle concernant le problème du Jésus historique révèle que plus personne, parmi les spécialistes, *partage le scepticisme radical de Bultmann*;

- 2) le renoncement à l'histoire, implicite dans la lecture de Bultmann a un autre inconvénient: on ne parvient pas à expliquer historiquement comment a pu *survenir du judaïsme* l'idée ... ou plutôt *le mythe du Dieu* qui s'incarne. Bultmann a essayé de l'expliquer sans parvenir à convaincre.

- 3) Paul de Tarse, qui était culturellement bilingue, car il connaissait parfaitement le grec et les langues sémitiques, dans 1Co 15,6 parle de la résurrection de Jésus comme d'un fait authentique, si bien qu'il n'hésite pas à préciser que plusieurs témoins des apparitions de Jésus étaient encore vivants au moment où il écrivait (voilà le sens de son discours: "Vous ne me croyez pas? Allez les interroger!). Or, s'il y avait une personne parfaitement en mesure de comprendre la valeur ... "figurée" de l'annonce de la résurrection, c'était bien Paul!. Paradoxalement, c'est précisément Paul, "l'Apôtre des nations" qui aurait été à l'origine du quiproquo de cette annonce!

En résumé

Pour l' Ecole critique comme pour l'Ecole mythique, la résurrection de Jésus n'a pas eu lieu, ou alors il n'est pas important de savoir si elle a eu lieu: il y a eu une faute d'interprétation, en toute bonne foi, de la part de la communauté chrétienne:

- **d'après l'École critique, l'erreur a été commise** par la première communauté chrétienne (les chrétiens juifs) qui a mal interprété les faits que les témoins avaient vus;
- **d'après l'École mythique, l'erreur a été commise** par la seconde communauté chrétienne (les chrétiens grecs), qui a mal interprété les locutions juives/araméennes que les Apôtres ont utilisées.

Ces deux hypothèses qui ont vu le jour afin de sauvegarder la bonne foi de la communauté chrétienne sont les seules possibles, car l'erreur n'a pu intervenir que dans une de ces communautés chrétiennes: juive ou grecque. Par la suite cette erreur n'était plus possible, car:

- *le grec ne fut plus oublié;*
- *dans le Nouveau Testament, après la codification du canon, d'autres erreurs d'interprétation n'ont plus pu s'introduire, étant donné la continuité de lecture des communautés concernées.*

B) Interprétations favorables à l'historicité

L'Ecole de la tradition, formée de catholiques, orthodoxes et de nombreux protestants, a souvent lu les textes dans leur sens le plus immédiat. Elle accepte donc l'historicité de la résurrection de Jésus, car elle retient que les convergences présentes dans les différents récits de la résurrection sont beaucoup plus importantes que leurs divergences et leurs contradictions.

Elle a pris trois directions:

1) Elle fait remarquer à ses détracteurs les faits suivants:

- + *aux Juifs et à tous ceux qui soutiennent la mauvaise foi des Apôtres:*
est-il possible de donner sa vie pour un motif que l'on sait être faux?
- + *aux écoles critique et mythique:* pour soutenir leurs thèses elles ont dû supposer une datation tardive des évangiles: une telle datation a été démentie par les découvertes archéologiques;
- + *à l'école critique:*
 - elle se cramponne à la foi optimiste qui considère que la raison est infaillible. Mais la raison humaine est-elle vraiment infaillible?
 - elle suppose que les lois naturelles sont absolument immuables. Est-ce certain?

- comment peut-elle envisager avec autant de désinvolture la divinisation d'un homme par des Juifs? (mauvaise connaissance de leur mentalité);
 - + à l'école mythique:
 - elle renonce à toute place chronologique des événements concernant l'homme Jésus. Comment se fait-il que les évangélistes aient pu idéaliser de façon si radicale ce personnage, aussi peu de temps après les événements historiques le touchant?
 - encore moins que l'école précédente, elle n'est pas en mesure de justifier historiquement comment l'idée ... ou plutôt le mythe (!) du dieu qui s'incarne a pu naître du judaïsme? (mauvaise connaissance historique);
 - comment peut-on expliquer le témoignage de Paul (1 Co 15,6)? Il connaissait parfaitement le grec, l'hébreu et l'araméen, et il dit que "il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, la plupart d'entre eux vivent encore, quelques uns sont morts".
- N'utilise-t-on pas la même méthode, encore aujourd'hui, pour faire accepter l'historicité d'un fait?

2) Elle fournit des "indices" en faveur de la crédibilité des Chrétiens (voir le chapitre suivant):

1. Les premiers Chrétiens,

Tout en voulant faire croire à la résurrection, ils ne la racontent jamais. Ils racontent qu'ils ont vu Jésus vivant, qu'ils l'ont vu mort et ensuite ressuscité. Ils ne disent pas qu'ils l'ont vu ressusciter.

2. Sans la résurrection il est difficile d'expliquer:

- a) comment les Apôtres ont recommencé à croire en Jésus après la catastrophe de sa mort (chez les Juifs on ne pensait pas à une résurrection immédiatement après la mort);
- b) comment les Apôtres ont pu s'engager à ce point pour dire que Jésus était ressuscité. Que pouvaient-ils faire de plus? Qui les obligeait? Le fanatisme?
- c) comment les Apôtres, dans leur jeunesse, n'ont-ils pas eu le courage de mourir pour Jésus, alors qu'ils l'ont eu dans leur vieillesse?

3. La conversion de Paul:

Comment l'expliquer, après tout ce qu'il a fait pour diffuser le Christianisme, si il n'était pas vraiment convaincu d'avoir réellement vu le Christ Ressuscité?

4. Le fait que les Chrétiens,

même s'ils avaient remarqué les contradictions contenues dans les évangiles (les discussions à ce sujet datent déjà du IIe siècle ap. J.C.), n'ont jamais approuvé les tentatives faites pour les aplanir. Par exemple, on n'a pas accepté comme "canonique" l'évangile de Pierre, qui cherchait à éliminer les dissemblances des récits évangéliques.

5. Le "fait" que tant de personnes, après avoir connus les Apôtres

aient accepté leur parole et les aient crus: cela signifie qu'elles les ont jugés crédibles.

3) Elle tente d'expliquer les raisons des dissemblances dans les textes:

- avant d'être écrits, les faits se sont transmis oralement pendant quelques décennies, et une tradition orale peut altérer les détails;

- les évangiles sont des livres de foi écrits par et pour des croyants: ils ne visent pas à faire croire, mais à fortifier une foi déjà vivante, et par conséquent ils ne se soucient pas trop des détails historiques;
- les Anciens avaient une conception différente de l'histoire: ils n'avaient cure de la précision des récits; ils essayaient surtout de démontrer le caractère véridique de la thèse exposée;
- même aujourd'hui, les récits que font les témoins d'un même événement sont souvent contradictoires, du moins divergents dans leurs détails.

Pour en être convaincu, il suffit de comparer les descriptions que les différents journaux donnent du même fait. Un critère d'indépendance de plusieurs témoins concernés est souvent fourni par la manière différente dont sont relatés les faits et par les divergences qui apparaissent dans la mise en valeur de tel ou tel détail.

- l'attention de l'homme, qui est un être avec ses limites, s'arrête sur les aspects qui le touchent le plus. Donc, il ne peut pas être totalement objectif;
- autour de l'annonce fondamentale de la résurrection, les premiers chrétiens ont principalement rassemblé les détails qui leur permettaient de répondre aux objections qui surgissaient ou pouvaient surgir, dans l'auditoire qui, selon leur provenance, manifestait des intérêts ou des exigences différentes. Dans les récits évangéliques on retrouve des allusions écrites expressément pour riposter aux objections des adversaires. Au fur et à mesure, ils ont donné des détails qui servaient à répondre aux objections nouvelles.

A la lumière de ces principes, on peut expliquer assez bien les différences présentes dans les récits de la résurrection.

Comment voient-ils la résurrection?

- Les Juifs	elle n'a pas eu lieu	mauvaise foi des Chrétiens
- L'Ecole Critique:	elle n'a pas eu lieu	bonne foi des Chrétiens
- L'Ecole mythique:	peu importe si elle a eu lieu importe ce qu' elle dit pour ma foi	
- L'Ecole traditionnelle	elle a eu lieu, et elle est fondamentale pour la foi	

LES CONTROVERSES SUR LA RÉSURRECTION

OBJECTIONS	RÉPONSES DU N.T.
a) est-on certain que Jésus était mort?	oui: - trois femmes l'ont vu expirer - le coup de lance avec le sang et l'eau - les jambes n'ont pas été brisées - la présence d'un disciple de sexe masculin
b) quant au tombeau: - pourquoi Jésus n'a-t-il pas été mis dans la fosse commune comme tous les suppliciés? - les femmes ne se sont-elles pas trompées de tombeau? - pourquoi les femmes vont-elles au tombeau le dimanche? - le témoignage des femmes n'est pas valable! - le tombeau était déjà ouvert: donc, soustraction!	Joseph d'Arimathie le demanda à Pilate et l'obtint Possible, mais difficile: ce sont les mêmes que le vendredi soir Pour achever de préparer la sépulture (Mc et Lc) ou pour voir le tombeau (Mt et Jn) Deux disciples ont également contrôlé NON!: - c'est un ange qui a roulé la pierre (Mt) - Jésus est apparu aux femmes (Mt, Jn) - la disposition des linges funéraires (Jn20) - il y avait des gardes (Mt)
c) lorsque Jésus est apparu: - était-ce vraiment lui? - s'agissait-il d'un fantôme? - des apparitions en Galilée ou à Jérusalem? - où est Jésus maintenant? - pourquoi n'apparaît-il pas de nos jours?	OUI: - les Apôtres ont douté puis ils l'ont reconnu (Thomas) - le constat des plaies NON!: - il a mangé et bu avec eux - ils l'ont touché (Lc; 1Jn 1) - il a été vu par de nombreuses personnes (plus de 500: 1Co15) les deux (Jn21) à la droite de Dieu il ne s'est manifesté qu'à des "témoins choisis" (Ac 10,40) Toutefois - on doit désormais le reconnaître dans l'Eucharistie (Lc 24,35) - il apparaîtra à tous à la fin (Ac1,11)
d) concernant le refus des Juifs: - pourquoi les chefs des Juifs ne croient-ils pas? - pourquoi les Juifs ne croient-ils pas?	Ils reconnaîtraient avoir tué un innocent (Jn9) leur incrédulité rend possible la foi des païens mais ils croiront! (Rm9-11). Toutefois, en réalité, de nombreux Juifs ont cru

L'ACTE DE FOI selon le Catholicisme

Dans ce chapitre nous aborderons :

ce qu'est l'acte de foi en général

a) l'acte de foi des premiers auditeurs des Apôtres

b) l'acte de foi des hommes d'aujourd'hui

c) l'acte de foi des Apôtres: en Jésus comme Fils de Dieu

Nous analyserons

les réactions possibles de l'auditeur, à l'annonce de la foi chrétienne.

Nous traiterons

de la foi en tant que don de Dieu.

Appendice: notices sur les Apôtres

1. Introduction

Jésus est-il ou n'est-il pas ressuscité?

Sommes-nous en mesure de nous en faire aujourd'hui une idée?

Avant d'affronter ce problème, il serait utile de présenter d'abord quelques remarques sur l'acte de foi en général.

"Acte de foi" signifie *accepter une affirmation qui ne nous paraît ni évidente, ni contrôlable, ni démontrable, en se fiant à la crédibilité de ceux qui la soutiennent.*

Pour cela il est pourtant nécessaire que le contenu de cette affirmation ne soit pas jugée absurde.

Normalement, on ne décide d'accepter quelque chose qui n'est pas évident qu'après avoir évalué la crédibilité du "*témoin*", pour voir si celui-ci fournit des "*garanties*" suffisantes, c'est-à-dire s'il connaît bien ce qu'il dit (compétence) et s'il le dit dans un but honnête (honnêteté).

Evaluer si les garanties que le témoin offre sont "suffisantes" relève de la subjectivité de chacun, lequel choisit de faire ou ne pas faire confiance.

* *Appliquons cela à la résurrection de Jésus.*

Puisque nous n'avons pas été les témoins directs de la résurrection, nous pouvons seulement nous poser la question suivante: ceux qui l'ont racontée sont-ils dignes de confiance? Quelles "*garanties*" apportent-ils?



Notons que la situation est différente selon qu'on se réfère

- aux auditeurs immédiats des Apôtres
- aux hommes d'aujourd'hui.

C'est la raison pour laquelle nous le traiterons dans deux exposés distincts.

2. La foi des auditeurs des Apôtres

Quand les Apôtres ont prêché la résurrection de Jésus, leurs auditeurs directs se sont demandés:

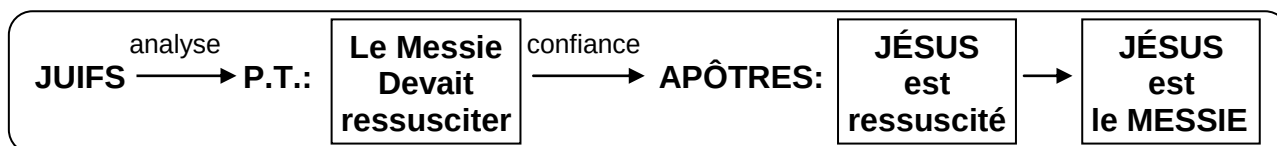
«Ceux-ci disent-ils la vérité concernant Jésus? Sont-ils dignes de confiance? Quelles garanties de crédibilité offrent-ils?» (Voir *Actes* 2,37; 7,54; 8,6.12.34-37; 10,44-46; 11,20-24; chap. 13-14; chap. 16-19...).

La méthode grâce à laquelle ils pouvaient obtenir une réponse était différente selon qu'ils étaient juifs ou païens.

a) Pour les Juifs:

Puisqu'ils avaient entendu les Apôtres affirmer que Jésus était mort et ressuscité "selon les Ecritures" (1Co 15,3-5; Ac 2; 10; 13; 17,1-4), et qu'il était donc le Messie attendu, ils n'avaient qu'à contrôler les Ecritures pour voir si les affirmations des Apôtres correspondaient à la vérité (Ac 13,42-45; 14,1-3; 17,3-4.11-12).

Et comme pour les Juifs religieux, les Ecritures étaient (et elles le sont encore) acceptées comme parole de Dieu, si leur enquête s'était avérée positive, ils auraient du avoir les éléments "suffisants" pour pouvoir adhérer au Christianisme, et en effet beaucoup d'entre eux y adhérèrent (par ex. Ac 2,41; 5,14.28; 6,1.7; voir aussi Lc 24,25-27 et Jn 5,44.) Aujourd'hui encore ils continuent à le faire.



b) Pour les païens:

Les païens, qui n'avaient pas d'«Ecritures» sacrées à consulter, ne pouvaient que chercher à établir si les Apôtres méritaient ou non leur confiance en vertu de ce qu'ils annonçaient, c'est-à-dire vérifier

- s'ils ne se trompaient pas (compétence);
- si on ne les trompait pas (honnêteté).

Afin de pouvoir le faire de manière appropriée, ils devaient analyser:

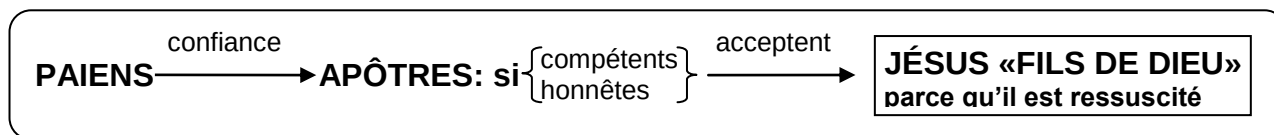
- la cohérence du message en lui-même,
- la cohérence de la vie des Apôtres par rapport au message de Jésus dans la vie, leur désintérêt, leur courage à affronter les persécutions et, si possible, trouver des confirmations de la part d'autres témoins «indépendants».

Parfois, un "fait miraculeux" intervenait pour pousser les païens à croire. Cela servait, selon le livre des *Actes des Apôtres*, à confirmer ce que les Apôtres prêchaient (par exemple Ac 13,12; 14,8-20).

Souvent le livre des Actes se réfère à l'action de Dieu (de l'Esprit Saint) pour "toucher le coeur" des auditeurs et les pousser à croire. Pour les Chrétiens, cette intervention est tout à fait possible. Pour preuve, il suffit de lire par exemple les Actes 13,48: «ceux qui étaient destinés à la vie éternelle, devinrent croyants».

Pourtant, du point de vue historique, une intervention de Dieu n'est pas démontrable. Par conséquent, une exposition correcte des faits ne doit pas ici tenir compte de cette intervention possible, mais hypothétique.

De fait, de nombreux païens ont jugé "suffisantes" les garanties fournies par les Apôtres. Ils ont choisi de leur faire confiance en adhérant, sur leur parole, au Christianisme.



En résumé:

L'acte de foi des auditeurs directs des Apôtres est un *acte de confiance* à l'égard des Apôtres pour ce qui est de leur témoignage sur Jésus, Fils de Dieu. Beaucoup les connurent et jugèrent qu'ils étaient des témoins dignes de foi.

3. L'acte de foi des chrétiens d'aujourd'hui

Ceux qui écoutent aujourd'hui l'annonce de la résurrection ne peuvent s'empêcher de se demander: *«Mais la résurrection, qui a été si affirmée, a-t-elle vraiment eu lieu?»*.

Il s'agit d'un fait exceptionnel, d'un fait qui s'est vérifié sans témoins directs, d'un fait en dehors de notre expérience commune (les Apôtres n'ont pas vu Jésus ressusciter, mais affirment l'avoir vu alors qu'il était déjà ressuscité).

De plus, probablement en raison de notre sens critique plus averti, nous sommes enclins, plus facilement que les Anciens, à penser que tout va finir avec la mort.

Il n'y a pourtant que **deux réponses possibles** sur le plan historique:

Ou bien Jésus est ressuscité, ou bien il n'est pas ressuscité.

On pourrait même être tenté de liquider immédiatement ce problème en affirmant que la résurrection est scientifiquement impossible, donc elle n'a pas pu se produire.

Et puisque nous ne sommes pas parvenu (pour l'instant?) à répéter en laboratoire une résurrection qui nous permettrait de faire des études et des analyses, il est clair qu'on ne peut pas se placer sur ce plan.

Un spécialiste sérieux devrait dire: je ne sais pas ce qui est possible naturellement: essayons d'abord de la reproduire, puis je la prendrai en considération.

Il faut donc se placer sur le plan historique.

Le problème peut être résumé de la façon suivante:

Comment doivent se comporter ceux qui, comme nous, n'ont pas connu les Apôtres, mais qui ont à leur disposition les documents du Nouveau Testament et quelques autres? Comment doivent-ils interpréter les textes? Trois réponses, les seules, s'imposent:

- selon l'école traditionnelle c'est-à-dire admettre l'historicité des faits racontés;
- selon l'école critique et l'école mythique c'est-à-dire admettre l'erreur, mais de bonne foi, des Chrétiens;
- ou bien corroborer la mauvaise foi des disciples de Jésus qui auraient fait disparaître son cadavre.

a) L'acte de foi: un acte de confiance dans les Eglises

D'après les catholiques, l'acte de foi est avant tout un acte de confiance dans la Tradition (orale ou écrite), c'est-à-dire à l'égard des communautés chrétiennes (Eglises).

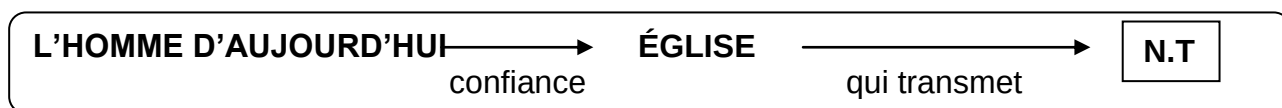
Le *Chrétien* est celui qui décide de faire confiance aux Eglises qui ont:

- évalué avec assez d'esprit critique les individus qu'on appelle Apôtres et leurs témoignages oraux et écrits;
- choisi les textes qui étaient tout à fait conformes à leur prédication (voir *canon du N.T.*, p.46 et suivantes);
- transmis fidèlement les textes originels au cours des siècles (voir *Transmission du N.T.* p.58 et suivantes);
- interprétés correctement les textes en respectant la pensée de leurs auteurs;
- transmis également leur interprétation sans interruption.

Faire confiance aux Eglises ne signifie pas accepter qu'au cours des siècles tous les chrétiens (et la hiérarchie notamment) aient toujours vécu conformément aux textes à partir desquels ils prêchaient, mais seulement accepter qu'ils ont conservé et transmis correctement la vraie tradition apostolique, orale comme écrite.

Selon les catholiques (et même selon d'autres groupes chrétiens tels que les orthodoxes, les anglicans...) la foi chrétienne ne peut résulter d'un acte de confiance dans les textes, mais elle doit être avant tout un acte de foi à l'égard des communautés chrétiennes qui ont produit ces textes.

En effet, le Christianisme est né vers 30, tandis que les premiers documents chrétiens que nous possédons sont postérieurs à l'an 50. Donc, le Christianisme existait déjà avant les documents.



b) Les indices en faveur de l'historicité de la résurrection

En se basant donc sur les textes du Nouveau Testament, les chrétiens (catholiques) ont dû tout d'abord répondre aux objections de l'école critique et de l'école mythique, et ensuite apporter des raisons positives en faveur de la crédibilité des Apôtres.

N.B.: nous verrons plus loin l'«école israélite» qui soutient la mauvaise foi des Apôtres.

1. Réponses à l'école critique

En examinant les récits évangéliques de la résurrection, nous voyons que ces textes, même à travers quelques divergences et contradictions, racontent tous pour l'essentiel que Jésus est vraiment ressuscité.

Même s'ils ne narrent pas la résurrection à proprement parler (aucun disciple ne l'a vue), ils racontent au moins que certains disciples (des hommes et des femmes)

- ont vu Jésus mort et l'ont enseveli;
- ont trouvé son tombeau vide (...mais il y avait les linges);
- ont vu Jésus de nouveau vivant (apparitions) et qu'ils ont déduit qu'il était ressuscité.

L'Ecole critique a essayé de contester ces données (tout en partant du présupposé de la bonne foi des Apôtres, qui se seraient trompés en interprétant les faits observés).

1) **Concernant la mort de Jésus:** il est difficile d'accepter qu'elle n'ait pas eu lieu, d'une part à cause de l'expérience que les Romains avaient en matière de crucifixion, de l'autre à cause du coup de lance (le coup de grâce) infligé à Jésus sur le côté (Jn 19,31-35).

2) **Concernant le tombeau trouvé vide:** il est difficile de penser que l'on se soit trompé de tombeau. En effet les évangélistes mettent en évidence que les femmes, qui le dimanche matin ont trouvé le tombeau vide, sont les mêmes qui, le vendredi soir, ont vu où le corps de Jésus avait été déposé: voir Mc 15,47; Lc 23,55-56; Mt 27,61.

De plus, le fait que les évangiles présentent comme témoins du tombeau vide des femmes, dont le témoignage était vu avec méfiance chez les Juifs, rend invraisemblable une invention tardive du tombeau vide. Ils l'auraient fait trouver vide par des hommes.

Enfin, d'après l'évangile selon Matthieu (27,64 et 28,13), même les adversaires de Jésus, c'est-à-dire les Juifs non chrétiens, admettent que le tombeau était vide: en effet ils font circuler le bruit que ses disciples ont volé son cadavre pendant la nuit (voir Jn 20,3-10).

On avance souvent l'hypothèse de la soustraction du cadavre. Elle émane surtout du milieu israélite: voir Mt 28,13 et Dialogue avec Triphon de Justin.

- *S'il en était ainsi, les disciples (du moins certains) ne seraient pas de bonne foi (comme l'école critique le prétend).*
- *Cette hypothèse contredit en outre le récit de Jean, témoin oculaire, qui ce matin-là, sur la base de la disposition des linges dans le tombeau, conclut qu'on n'avait pas pu voler le cadavre et que Jésus était bien ressuscité (Jn 20, 3-10).*
- *Pour pouvoir soutenir cette affirmation, il faudrait avoir trouvé le cadavre de Jésus. Ce qui n'est pas le cas ... du moins jusqu'à présent.*
- *La soustraction d'un cadavre était un délit grave tant par la loi israélite que par la loi romaine. Si les Juifs avaient eu la preuve du vol pourquoi ne pas avoir dénoncé les chrétiens aux autorités romaines? On n'a pas de nouvelles de procès contre les chrétiens pour un tel délit.*

3) **Concernant les apparitions de Jésus ressuscité:**

est-on sûr qu'elles aient vraiment eu lieu? Ne s'agirait-il pas d'une hallucination collective, d'hypnose, d'un sosie...?

- Les documents nous disent que les Apôtres doutèrent et se posèrent des questions. S'agissait-il de lui ou d'un fantôme? (voir Lc 24,36-43; le cas de Thomas – Jn 20,24-29).

Ils conclurent en faveur de la résurrection.

Inutile d'objecter que «les textes que nous possédons ont été écrits par des chrétiens» car dans le domaine de l'histoire on doit tenir un document pour vrai tant qu'on n'a pas la preuve du contraire.

Pourquoi nier aux auteurs chrétiens le crédit de la bonne foi que l'on concède à tous les autres historiens? La mauvaise foi, il faut la prouver! Et enfin c'est justement après l'avoir vu ressuscité que les Apôtres sont devenus "chrétiens" (c'est-à-dire disciples du Christ).

- Les apparitions, racontées par de nombreuses sources (leur liste complète se trouve dans 1Co 15,3-10), n'étaient ni prévues ni attendues par les Apôtres, au contraire elles ont suscité des doutes et de l'incrédulité (Mt 28,17; Mc 16.11.13.14; Lc 24,11.36-43; Jn 20,24-29).

2. Objections à l'école mythique

L'Ecole mythique veut que les Chrétiens grecs aient mal compris la première tradition chrétienne, qui s'était formée en langue sémitique. La résurrection serait un mythe, une manière de s'exprimer qui signifierait autre chose.

Réponse:

- affirmer que la résurrection est un «mythe» doit être prouvé comme il se doit ou du moins il faut apporter des «indices» dignes de foi;

- il faudrait également que l'école mythique parvienne à démolir le témoignage de Paul qui dit dans 1Co15: «il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart d'entre eux vivent encore» puis «il m'est apparu à moi aussi» (vv. 6-8).
Ne fait-on pas de même encore aujourd'hui pour se convaincre de l'historicité d'un fait?
- Paul connaît parfaitement le grec, l'hébreu et l'araméen. Il est difficile d'accepter qu'il ait mal compris ce que les premiers Apôtres voulaient dire.

3. Le raisons en faveur de l'historicité des récits

a) *Est-il possible que les Apôtres aient inventé, même de bonne foi, la résurrection?*

Cette hypothèse est en contradiction avec des faits établis:

- la résurrection n'était pas attendue.

Les annonces que Jésus avait faites sur sa résurrection ne déterminèrent aucune attente consciente chez les Apôtres: voir Mc 8,31; 9,9; 9,31,10,34; 14,25-28-62; Lc 11,29-30; 13,32; 17,26-27; Mt 12,40; 24,27-39; Jn 2,19;...

Le texte suivant peut suffire:

“Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur enjoignit (*c'est-à-dire à Pierre, à Jacques et à Jean*) de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts. Ils observèrent cet ordre, tout en se demandant ce que signifiait ce “ressusciter d'entre les morts” (Mc 9,9-10).

En effet, dans le judaïsme la résurrection était attendue – à vrai dire, pas par tous (voir Mt 22,3; Ac 23,6) – mais à la fin des temps, et non pas immédiatement après la mort (voir Jn 11,24).

- Comment se fait-il que les Apôtres, tout en voulant faire croire à la résurrection, ne la racontent jamais? En revanche, l'évangile de Pierre la raconte; or, curieusement, il ne fut pas accepté par les premiers chrétiens parmi les livres officiels du N.T. (apocryphe)?
- Pourquoi les Apôtres et leurs disciples ne se soucient-ils pas de rendre crédible leur témoignage, en harmonisant les récits de la résurrection de manière à éliminer au moins les divergences et les contradictions les plus évidentes?
- Pourquoi racontent-ils qu'ils ont trouvé le tombeau déjà ouvert et vide? Cela ne faisait qu'ajouter davantage crédit au fait que le cadavre ait pu être emporté... N'aurait-il pas été plus éclatant de dire que la pierre tombale était à sa place, et pourquoi pas avec ses sceaux intacts, et qu'elle s'ouvre précisément à ce moment-là, afin que Jésus ressuscite sous leurs yeux?
- A quoi bon inventer la résurrection? A quoi bon se soumettre à toutes les inconvénients de la prédication (2Co 11)? Pourquoi perdre leur réputation, leur travail, leurs amitiés, leurs biens? Pourquoi risquer l'excommunication de la part des chefs juifs? Pourquoi accepter de se retrouver devant un tribunal?
- Qu'auraient-ils pu faire encore afin de témoigner en faveur de la résurrection? Ils ont quitté leur travail, leur famille, leur patrie. Ils ont parcouru le monde (du moins ceux sur qui nous avons des informations certaines), ils ont subi des persécutions... ils en moururent. Qui est-ce qui les obligeait à le faire? Ce n'était que du fanatisme? Et alors pourquoi racontent-ils qu'ils ont douté, ou bien que Thomas voulut contrôler (Jn 20)?

- Comment expliquer le fait que, lorsqu'ils étaient jeunes, ils ont abandonné Jésus, alors que âgés , l'enthousiasme s'émoussant, ils eurent le courage de donner leur vie pour lui?
- Et les apparitions de Jésus? Des hallucinations de fidèles? Comment se fait-il qu'elles aient eu lieu seulement pendant un temps limité (quelques semaines)? Le fanatisme aurait-il pris fin?

b) Le témoignage de Paul de Tarse: alors qu'il était persécuteur, il s'est converti parce qu'il a vu Jésus ressuscité (Ac 9,1-22; 22,6-16; 26,12-18; Ga1,11-24; 1Co 15,8).

Ce témoignage est d'un grand poids et il n'est pas facile à démolir, car il est soutenu par toute la vie de Paul, par toute son action, par tout ce qu'il a souffert au nom de Jésus.

Le texte suivant suffit:

"Pour moi vivre c'est Christ et mourir est un gain" (Ph 1,21).

De toute évidence Paul était tout à fait convaincu. Et il est difficile d'expliquer sa conviction par un simple coup de soleil sur la route de Damas!

*** Il faut toutefois remarquer** que ces arguments (et les autres que l'on pourrait apporter), tout forts soient-ils, ne sont pourtant pas tels à *démontrer* la résurrection.

S'il en était ainsi, tous les intelligents seraient chrétiens, tous les imbéciles ne le seraient pas, et vice-versa!

Pour la résurrection *il n'existe pas de preuves; on ne dispose que de garanties, d'indices*. Il s'ensuit qu'elle sera toujours un acte libre (= non contraint par l'évidence), mais non pas stupide (étant donné qu'il y a des garanties).

Evaluer si les Apôtres méritent notre confiance est toujours un acte d'une grande complexité. D'une part parce que les éléments à analyser sont nombreux (tous les documents des premières Eglises, leur transmission et leur interprétation), et de l'autre parce qu'établir le poids à attribuer à chaque élément intervient de manière décisive en fonction de la personne qui évalue, avec son passé, sa subjectivité. Voilà pourquoi il n'y aura aucun élément décisif pour convaincre, dans la mesure où il pourra toujours être interprété d'une tout autre manière.

D'ailleurs il n'est guère possible de démontrer par des arguments incontestables que les raisons sur lesquelles la confiance en une personne se fonde sont fausses.

La "force" des arguments que l'on apporte, pour ou contre, ne réside pas tant en chacun d'eux (en effet, pris individuellement ils seraient facilement sapés), mais peut-être plus aisément dans leur "convergence" (*card. Newman*, fin du XIX^{ème} siècle).

Il n'y a pas là de quoi s'étonner; comme si la somme de plusieurs arguments pouvait donner une certitude. Pour les questions historiques il semble qu'il en aille ainsi: un seul témoin véritable est en soi moins fiable que mille d'entre eux dont cependant chacun desquels peut se tromper. Néanmoins ils apportent davantage de garanties qu'un seul témoin, surtout lorsque l'on constate qu'ils sont indépendants les uns des autres.

La foi ne peut être "démontrée". S'il en était ainsi, s'agirait-il encore de foi? En effet dans l'acte de foi surviennent toujours des *facteurs irrationnels ou émotifs*, qui exercent une influence considérable sur le jugement.

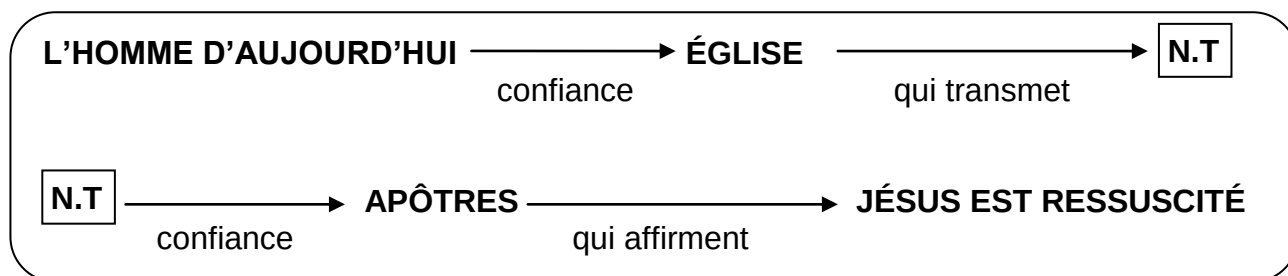
Croire ne sera jamais un acte rationnel (= démontrable rationnellement) ou irrationnel (= absurde); ce ne sera qu'un acte *raisonnable, libre*, aussi raisonnable que ne pas croire.

Pascal disait: "Parfois le coeur a des raisons que la raison ne connaît pas".

En résumé:

L'acte de foi des hommes d'aujourd'hui implique deux étapes successives:

- 1) la confiance dans les Eglises qui ont correctement transmis l'enseignement authentique des Apôtres et qui en garantissent dans le Nouveau Testament la conservation fidèle.
- 2) la confiance dans les Apôtres qui disent le vrai lorsqu'ils affirment que Jésus est ressuscité et qu'ils racontent ce qu'il a dit et fait.



4. L'acte de foi des Apôtres

L'acte de foi du Chrétien *dans* les Apôtres implique:

- que celui-ci accepte qu'ils sont dignes de confiance;
- que celui-ci accepte ce qu'ils ont dit sur Jésus.

Voilà une de leurs affirmations: **Jésus est le Fils de Dieu**. Donc toutes ses paroles sont vraies. Il répond, au nom de Dieu, à notre problème sur le sens de la vie.

Cependant les Apôtres ne pouvaient pas le constater, mais seulement *le croire en se fondant sur la parole de Jésus*.

Donc eux aussi accomplirent un *acte de foi en Jésus, comme Fils de Dieu*.

Tentons d'éclaircir les choses:

D'après ce que les documents du Nouveau Testament nous rapportent, les Apôtres ont entendu Jésus dire:

- "Je suis le Fils de Dieu" (Mt 16,16-17; Mc 14,61-62; Mt 26,63-64; Jn 10,36);
- "Avant qu'Abraham fût, je suis" (Jn 8,58);
- "Je suis le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14,6);

et beaucoup d'autres phrases de ce type dans lesquelles Il s'attribuait des prérogatives divines.

Cependant ces affirmations relatives à la conscience que Jésus disait avoir de lui-même ne seront jamais "démonstrables" comme véridiques, car elles ne sont pas évidentes.

De plus, elles sont inacceptables pour un Juif (au point que les Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus, en tant que blasphémateur. Voir par exemple Jn10,31).

Voilà pourquoi les Apôtres, en entendant de telles affirmations, se demandèrent: "Celui-ci dit-il la vérité? Est-il fou? Ou un blasphémateur?" Et ils demandèrent à Jésus: "Quelle garantie/signé nous apportes-tu qui prouve ce que tu dis être et faire au nom de Dieu?"

Et Jésus répond en leur donnant deux garanties complémentaires:

- a) dans l'évangile selon Matthieu il présente le signe de Jonas:

"Comme Jonas était dans le ventre du cétacé trois jours et trois nuits, ainsi le fils de l'homme sera dans le cœur de la terre trois jours et trois nuits" (Mt.12,40. Voir Lc 11,29).

Le «Fils de l'homme» est Jésus.

Il faut pourtant remarquer que dans l'évangile selon Marc (8,11-13) Jésus refuse de donner un signe.

b) dans l'évangile selon Jean il offre le *signe du temple*:

“Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai (*litt.* je le réveillerai)” (Jn 2,19)

et l’auteur commente:

“Il parlait du temple de son corps. Aussi quand il ressuscita d’entre les morts, ses disciples se souvinrent qu’il disait cela et ils crurent l’Ecriture et la parole que Jésus avait prononcée” (Jn 2,21).

Ces deux garanties se réfèrent à la résurrection.

Mais les Apôtres ne l’ont pas cru. En effet, Jésus fut arrêté et crucifié et tous (ou presque) l’abandonnèrent. C’est seulement lorsqu’ils virent Jésus ressuscité qu’ils furent convaincus.

- ils retinrent que la résurrection était une garantie suffisante;
- ils crurent alors qu’il était vraiment ce qu’il prétendait être, c’est-à-dire le Fils de Dieu;
- ils décidèrent de lui faire confiance et de l’accepter comme «le» maître de leur vie;
- ils trouvèrent en relisant les Ecritures Juives (pour eux, Parole de Dieu), des confirmations qu’il était bien le Messie attendu 1Co 15,3-5; Jn 2,22; 20,8-9; etc.

L’exemple de Thomas est classique. Après avoir «vu» Jésus ressuscité, il parvint à la foi divine, en reconnaissant Jésus comme:

“Mon Seigneur et mon Dieu”

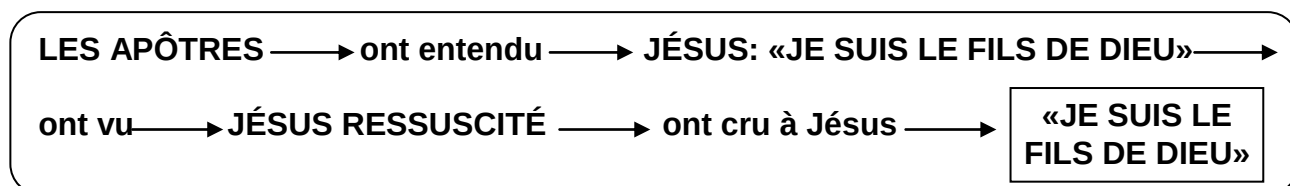
auquel fait suite le commentaire de Jésus:

“Parce que tu m’as vu, tu as cru: bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru” (Jn 20,28).

Depuis lors les Apôtres s’engagèrent à vivre comme Jésus le leur avait enseigné et en témoignèrent toute leur vie.

En résumé:

les Apôtres n’acceptèrent Jésus comme Fils de Dieu que, parce qu’après qu’il l’ait dit et qu’il soit mort, il ressuscita.



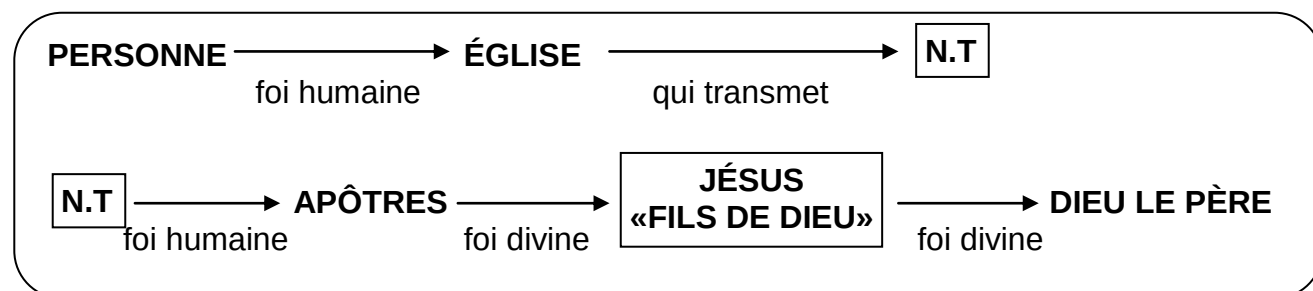
5. La structure de l’acte de foi aujourd’hui

Suite à ce que l’ont vient de dire, on peut synthétiser que l’acte de foi suit les étapes suivantes:

- 1) l’acte de confiance *dans les Eglises*, qui ont conservé correctement l’enseignement des Apôtres, en sélectionnant et en transmettant sans manipulations les livres qui le contenaient et en les interprétant en respectant la pensée de leurs auteurs;
- 2) l’acte de confiance (par l’intermédiaire des Eglises) *à l’égard des Apôtres*: leur autorité morale (évaluée personnellement par chacun) garantit qu’ils ont transmis correctement autant les paroles de Jésus – notamment celles où il affirme être le Fils de Dieu – que le fait qu’il soit ressuscité;
- 3) l’acte de confiance (par l’intermédiaire des Apôtres) *en Jésus*: son autorité morale (garantie par sa résurrection) assure d’une part qu’il est vraiment ce qu’il prétend être - c’est-à-dire le Fils de Dieu, le Christ – et d’autre part, que ses paroles proviennent de Dieu;

4) l'acte de confiance (par l'intermédiaire de Jésus) *en Dieu*, le Père de Jésus et le Père de tous les hommes, qui a répondu définitivement au sens à donner à la vie humaine.

Comme on l'a déjà remarqué, aucune de ces étapes n'est certes véritablement démontrable de manière rationnelle, et en revanche aucune n'est irrationnelle ni absurde.



Tel est le schéma théorique d'un acte de foi chrétien correct, selon le Catholicisme.

Il arrive toutefois que de nombreuses personnes, qui sont chrétiennes, ne parviennent pas à la foi en Jésus en suivant ces étapes de manière consciente, mais seulement à travers une "chaîne de confiance" qui finit par les conduire au Nouveau Testament et aux Apôtres.

Il est typique, mais non pas unique, le cas de l'enfant qui fait confiance à sa mère, laquelle fait confiance à son curé, lequel fait confiance à son professeur de théologie...

Comme on le voit, chacun accepte le témoignage d'un autre auquel il fait confiance.

Que peut-on en dire?

*Il s'agit là d'un véritable acte de foi, qui est souvent, pour beaucoup de personnes, l'unique possible; il suffit toutefois qu'un anneau de cette chaîne se brise, pour que la foi s'effondre. Par exemple, il arrive souvent qu'un chrétien abandonne la foi à la suite d'une dispute avec son curé. Afin d'éviter de tels inconvénients et de préserver la confiance, il convient d'entreprendre ce que nous avons fait jusqu'à présent: exclure au maximum les anneaux intermédiaires de la chaîne pour se mettre à étudier les documents du Nouveau Testament. C'est seulement de cette façon que l'on peut croire que Jésus Christ est le Christ, sans qu'on soit troublé par la conduite parfois incohérente de certains Chrétiens actuels ou passés. **En effet c'est indépendamment de la conduite des Chrétiens d'aujourd'hui ou d'hier, que Jésus est ressuscité (ou n'est pas ressuscité).***

Un fait vieux de 2000 ans ne peut être effacé ou compromis par d'autres qui sont survenus après!

Il arrive pourtant que l'on soit tenté de refuser ou de mettre en doute un fait ancien par la faute d'auteurs de faits peu édifiants survenus après.

6. Les réactions de l'auditeur

Comment se fait-il que, à l'annonce de la résurrection, certains croient et d'autres non?

Pour répondre à cette question nous analyserons avant tout les réactions possibles de l'auditeur:

1. CELA NE M'INTERESSE PAS

2. CELA M'INTERESSE, DONC JE VAIS APPROFONDIR

EN CONCLUANT	JE DOIS CROIRE (don de Dieu – illumination)
	JE NE PEUX PAS CROIRE

EN DOUTANT	DE MANIÈRE JUSTIFIÉE
	DE MANIÈRE INJUSTIFIÉE (=peur)

Etudions mieux ces cas, un par un:

1. "Cela ne m'intéresse pas"

On peut donner cette réponse

- ou par orgueil (on dit qu'on accepte que ce qui est rationnel),
- ou pour être à la mode,
- ou pour ne pas s'engager dans une recherche qui pourrait mener à changer de vie,
- ou parce qu'on est conditionné par une éducation anticléricale,
- ou enfin parce qu'on ne parvient pas à voir en quoi la résurrection de Jésus touche aujourd'hui sa vie...etc, etc..

Quoiqu'il en soit, pour le moment, le discours sur la foi chrétienne avec ces personnes est provisoirement clos. Pour elles, l'étude du Christianisme ne pourra présenter qu'un intérêt culturel.

2. "J'approfondis"

Cette personne-là réfléchit plus profondément à la question afin de prendre une décision qui peut être soit d'arriver à une conclusion (même de manière non définitive), ou bien de rester dans le doute.

a) "en concluant"

Si cette personne juge que les données rassemblées sont suffisantes pour prendre une décision, elle a ainsi terminé sa recherche, du moins jusqu'à ce que des faits nouveaux dans sa vie rouvrent toute cette question.

Sa conclusion peut être: je vois que je dois croire, ou bien je vois que je ne dois pas croire:

- "Je vois que je dois croire"

Cette conclusion est appelée par nombre de théologiens (y compris Thomas d'Aquin) "*illumination*", un don de Dieu (voir plus loin).

Cette personne-là n'a plus qu'à vivre sa foi selon les enseignements de Jésus; vivre sa foi chrétienne de manière cohérente (foi explicite).

- "Je vois que je ne peux pas croire"

Selon le Christianisme cette position est également correcte, pourvu qu'elle soit prise de bonne foi (Rm 14) et que l'on se conduise conformément à la vérité que l'on a découverte, même si cette vérité ne coïncide pas avec le Christianisme.

Dans ce cas-là on parle de foi implicite ou de *bonne foi*.

b) "en restant dans le doute"

Le doute est l'état de celui qui n'arrive pas à se décider, parce qu'il juge que les éléments rassemblés ne sont pas encore suffisants pour prendre une décision et qu'il en attend donc d'autres plus convaincants, ou bien parce qu'il craint de ne les avoir pas assez analysés.

A propos du doute, il convient de dire:

- qu'il n'y a pas à espérer l'émergence de nouveaux faits dans le futur qui fourniraient une solution définitive au problème. Il faudra toujours passer par un acte de confiance envers les témoins et que cet acte sera toujours libre (= c'est-à-dire qu'il ne sera jamais contraint par l'évidence);
- qu'il se peut même que rester dans le doute soit un moyen commode pour éviter une décision engageante;
- que notre jugement positif ou négatif peut être toujours revu, dès lors qu'une expérience et une réflexion plus mûres conduisent à un choix différent;
- parfois l'état du doute n'est que le refus de la liberté qu'apporte l'acte de foi: on veut des preuves qui donnent une certitude absolue, qui contraignent à croire. De cette façon, on impose à la réalité d'être comme nous voulons qu'elle soit ...ce qui est absurde.

On adopte cette attitude, par exemple, quand on dit: " Si Jésus est ressuscité, pourquoi n'apparaît-il pas ici maintenant? Alors seulement je pourrais croire! "

On peut répondre: qui nous assure que celui qui éventuellement apparaîtrait est bien Jésus? Et de quel droit peut-on exiger un "miracle" pour croire?

Le doute peut être de *deux types*, motivé ou non motivé:

1. *doute motivé*

Lorsqu'il y a des raisons d'ordre conceptuel qui permettent de suspendre notre jugement.

Sinon il s'agit d'un

2. *doute immotivé*

Lorsqu'il n'y a pas de raisons d'ordre conceptuel qui permettent de le faire. Ce doute se nourrit de la *peur*, en général: peur d'errer, peut de se "jeter" à corps perdu dans une vie sans certitudes absolues.

Comment juger ces situations de doute?

Le doute est une situation humaine possible. Selon le Christianisme, elle n'est acceptable que si elle est accompagnée de notre volonté de résoudre ou de vaincre notre doute.

Celui qui est dans le doute ne peut agir: tant qu'il ne dit pas oui aux Apôtres (en faisant un acte de foi), *de fait* il dit non.

*** Et maintenant nous pouvons répondre à notre question: "Pourquoi certains individus croient-ils et d'autres non?"**

Devant l'annonce de la résurrection certains ne croient pas:

- soit parce que leur évangélisation a été mal faite (erreurs dans la prédication ou défauts du prédicateur);
- soit, bien que cette dernière ait été faite correctement, la personne ne l'a pas comprise (limites ou expériences précédentes négatives de l'auditeur);
- soit, tout en ayant vu sa crédibilité, la personne ne veut pas croire, car il ne veut pas changer de vie:

Selon le Catholicisme, ce n'est que dans ce cas, que l'on peut parler d'une faute morale chez l'auditeur (mauvaise foi).

UNE EXPLICATION

La foi et le salut selon le catholicisme

Pour tranquilliser celui qui, *de bonne foi*, se sent coupable de ne pas croire aux Apôtres, nous allons préciser le rapport entre la foi et le salut selon le Catholicisme.

Posons quelques principes clairs:

- *tous les hommes*, sont *appelés par Dieu au salut*, c'est-à-dire à la vie éternelle avec Lui: "Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés" (1 Tm 2,4);
- mais *ils ne sont pas tous* appelés à la *foi explicite* en Jésus en tant que Christ. N'est pas appelé:
 - * celui auquel on n'a pas prêché l'évangile;
 - * celui auquel on a prêché l'évangile d'une façon incompréhensible ou inacceptable;
 - * celui qui ne l'a pas compris du tout ou celui qui l'a mal compris;
- notre *salut effectif* tient à notre *bonne foi* (Rm 14), c'est-à-dire à une *conduite cohérente avec la vérité que l'on a découverte*.

Par ailleurs on ne peut prétendre qu'une personne se conduise selon une vérité inconnue ou non reconnue comme vérité.

7. La foi: un don de Dieu

On entend souvent dire que la foi est un *"don de Dieu"*.

Que penser de cette affirmation?

Elle peut être comprise dans le sens où Dieu concède la foi à certains, et à d'autres non, d'après ses desseins *"impénétrables"*.

Mais il y aurait là une contradiction. En effet

- si **"sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu"** (*He 11,6*), et donc d'être sauvé en accordant la foi à ceux qu'il veut, Dieu ne sauverait que ceux qu'il a choisis. On nierait par là la liberté de l'homme;
- si **"Dieu veut que tous les hommes soient sauvés"** (*1 Tm 2,4*), Dieu devrait accorder la foi à tous.

Mais comment se fait-il que pas tout le monde ne la possède? (voir *Jn 6,64*: *"Il y en a parmi vous qui ne croient pas"*).

Ces observations font penser que la phrase *"la foi est un don de Dieu"* doit alors être comprise d'une autre manière.

Selon le Christianisme, *c'est un don de Dieu*

1. qu'Il ait envoyé Jésus et l'ait fait ressusciter;
2. que les Apôtres aient vu Jésus ressuscité et qu'ils aient communiqué la nouvelle à d'autres, sans quoi elle aurait été perdue;
3. que d'autres aient transmis le témoignage intégral des premiers témoins;
4. que l'annonce des faits et des enseignements de Jésus soit parvenu à l'auditeur de manière crédible, dans un environnement favorable.

C'est seulement grâce à tous ces dons que la personne peut «voir» que l'annonce chrétienne est crédible (*"je peux croire"*) et comprendre qu'il est honnête d'y croire (*"je dois croire"* – voilà ce que les théologiens appellent *"illumination!"*).

- * Cependant, après cette série de dons de Dieu, la décision de vivre ou non conformément à la foi chrétienne dépend entièrement de l'individu, en toute liberté.

En résumé:

Dire que la foi est un don de Dieu équivaut à dire que Dieu prédispose certains à accomplir un acte de foi explicite. S'ils ne le font pas, ils sont coupables. L'appel de Dieu à croire précède toujours l'acte de foi.

Et qu'en est-il de ceux à qui Dieu ne donne pas le don de la foi explicite? C'est-à-dire à ceux qui ne reçoivent pas ce don? Seront-ils damnés?

Des théologiens, par le passé, ont répondu que oui, en citant une phrase de Jésus: *"Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Celui qui ne croira pas, sera condamné"* (*Mc 16,16*).

Pourtant, puisque la théorie de la prédestination à la damnation a été plusieurs fois condamnée de la part de Dieu, du moins dans le Catholicisme, la phrase de *Mc 16,16* doit être comprise de la façon suivante: ceux qui, *voyant qu'ils doivent croire*,

- croiront et seront baptisés, seront sauvés;
- ne croiront pas, seront condamnés.

DIEU ET L'HOMME DANS L'ACTE DE FOI

Selon le catholicisme:

- **DIEU REND POSSIBLE L'ACTE DE FOI
À TRAVERS L'ILLUMINATION** [je vois que je dois croire]
- **L'HOMME QUI L'A REÇUE
EST LIBRE DE L'ACCUEILLIR OU PAS** [responsabilité personnelle]

8. L'hérésie

Celui qui fait confiance, choisit de tenir pour vrai tout ce que le témoin affirme être essentiel dans son témoignage.

Par conséquent, si parmi les informations qu'il raconte, il choisit d'en accepter certaines au détriment d'autres (en grec αἵρεσις - *éresis*=idée choisie, opinion d'où le mot *hérésie*), il le fait sur la base d'un *critère subjectif* de ce qui est plausible ou ne l'est pas. Dans ce cas, l'étalon de mesure de la vérité n'est pas la parole du témoin, mais son critère personnel. Il ne s'agit pas là d'un acte de confiance à l'égard du témoin. Il n'y a donc pas de foi.

Faire un choix de ce qui plait dans le témoignage des Apôtres, et, indirectement, dans les paroles de Jésus, équivaut à refuser la foi chrétienne.

En effet celui qui a choisi de faire confiance aux Apôtres concernant un fait aussi éclatant que la résurrection, ne devrait pas avoir de difficultés à accepter toutes leurs affirmations sur Jésus, affirmations qu'eux mêmes ont jugées importantes.

Quant à la garantie de la résurrection, il ne devrait pas avoir de difficultés à tenir pour vrai tout ce que Jésus a dit et que les Apôtres ont transmis, même si cela implique un véritable "saut dans le vide". Accepter uniquement ce qui plaît n'est pas faire confiance à Jésus. C'est à soi qu'on fait confiance. Il ne s'agit pas alors de foi chrétienne.

APPENDICE

Informations sur les Apôtres

Nous allons fournir quelques informations sommaires sur la vie des Apôtres.

Source: Biblioteca Sanctorum, Città Nuova – 13 vol.

Les Apôtres sont ainsi cités dans les documents canoniques:

Matthieu (10,2)	Luc (6,14)	Marc (3,16)	Actes (1,13)
Simon – Pierre	Simon – Pierre	Simon – Pierre	Pierre
André	Jacques de Zébédée	André	Jean
Jacques de Zébédée	Jean	Jacques	Jacques
Jean	André	Jean	André
Philippe	Philippe	Philippe	Philippe
Barthélemy	Barthélemy	Barthélemy	Thomas
Thomas	Matthieu	Matthieu	Barthélemy
Matthieu le publicain	Thomas	Thomas	Matthieu
Jacques d'Alphée	Jacques d'Alphée	Jacques d'Alphée	Jacques d'Alphée
Thaddée	Thaddée	Simon le Zélote	Simon le Zélote
Simon le Cananéen	Simon le Cananéen	Jude de Jacques	Jude de Jacques
Judas l'Isariote	Judas l'Isariote	Judas l'Isariote	
			Jean (1,40)
			André
			Simon – Pierre
			Philippe
			Nathanaël

Après le suicide de Judas l'Isariote, le collège des Douze fut réformé avec l'élection de Matthias, racontée dans Ac 1,15-26.

Nous les présentons par ordre alphabétique

ANDRE

Il est né à Betjsaïda (*Jn 1,44*) dans un milieu helléniste ce qui explique son nom, très rare pour un Juif.

D'après *Mt 4,18* et *Mc 1,29* il exerçait le métier de pêcheur avec son père Jonas et son frère *Simon-Pierre*.

Disciple de Jean-Baptiste jusqu'à ce que celui-ci indique Jésus comme "l'agneau de Dieu", il suivit alors ce dernier, intrigué. Cette rencontre fut décisive: André crut en lui et lui apporta *Simon*, qui fut appelé *Pierre* (*Jn 1,35-42*).

Dans le groupe des Douze, André ne fut pas un élément de relief; les épisodes évangéliques qui se rapportent à lui ne sont pas nombreux. Il apparaît quelque fois séparément des autres (*Mc 13,3; Jn 6,8-9; 12,20-23*). Dans *Ac 1,13* il est cité avec les autres Apôtres car il était présent au cénacle après l'Ascension de Jésus.

On ne possède pas d'éléments historiques tout à fait fiables afin de reconstruire son activité après la Pentecôte:

- dans le *Fragment Muratorien* il est dit que Jean aurait pu pousser André à écrire un récit des faits et des dits de Jésus;
- Origène, cité par l'historien Eusèbe de Césarée (*Hist. Eccl. III,1*), affirme qu'André accomplit son apostolat en Scythie - région située entre le Danube et le Don - en Cappadoce, en Galicie et en Bithynie;
- selon Saint-Jérôme, il serait ensuite passé en Achaïe où il a particulièrement œuvré; enfin il aurait été consacré évêque à Patras, où il aurait été supplicié sur une croix en forme de X.

La légende s'est emparée de sa vie. Dès la fin du II^{ème} et le début du III^{ème} siècle circulaient les "*Actes de Saint-André*" qui nous sont parvenus remaniés (cités par St Eusèbe - *Hist. Eccl. III, 25,16*). Mais il s'agit de récits romancés, ayant un contenu pour la plupart hérétique, qui ont vu le jour chez les Encratistes et que l'on retrouve chez les Manichéens (St. Augustin, *De fide contra Manich.*)

BARTHELEMY

Concernant cet Apôtre il faut remarquer une originalité: son nom, en effet, revient dans les Synoptiques (*Mt 10,3; Mc 3,18; Lc 6,14*) associé à celui de *Philippe* et dans les *Actes* (1,13) alors que dans l'évangile de *Jean* (1,40-48) il est mentionné en tant qu'ami de *Philippe*, de *Nathanaël* (que Jésus appelle après *André*, *Simon-Pierre* et *Philippe*), tandis que le nom *Barthélemy* n'apparaît pas.

Peut-être que *Barthélemy* et *Nathanaël* ne font qu'une seule personne: il s'agirait de la même personne avec deux noms, ce qui était fréquent en ce temps-là. *Nathanaël* aurait été son «prénom» tandis que *Barthélemy* son "nom de famille" (*Barthélemy* = Bar-Talmai: fils de Talmai, comme Simon Bar-Jona).

Il est originaire de Cana en Galilée, où les Croisés lui ont consacré une église, et son appel est raconté dans *Jn 1,45-51*.

Jésus lui adresse des paroles élogieuses (*Jn 1,47*) et il se révèle comme connaissant ses pensées. *Barthélemy/Nathanaël* répond en reconnaissant que Jésus est le Fils de Dieu et Roi (*Jn 1,49*) (*royauté*).

D'après la tradition, son apostolat fut très actif: on lui a attribué de longs voyages missionnaires, même si nous ne possédons rien de précis et de fiable pour l'affirmer.

- Eusèbe de Césarée affirme que Pantène, dans le Didaskaleion d'Alexandrie, trouva en Inde l'évangile de Matthieu en araméen: c'est cet Apôtre qui l'aurait apporté là.
- On retrouve une trace de cette information chez Jérôme (*De viris illustribus*). Il convient pourtant de s'interroger si par "Inde" il ne faudrait pas comprendre les régions proches de l'Ethiopie (Rufin et Socrate) ou de l'Arabie Heureuse (Pseudo-Jérôme).
- Le Pseudo-Chrysostome raconte que *Barthélemy* convertit les Lycaoniens; d'autres sources parlent d'une mission en Asie Mineure, qui l'aurait conduit en Mésopotamie et en Parthie; il serait enfin parvenu en Arménie et après avoir converti le frère du roi et exorcisé sa fille, il aurait été supplicié sur l'ordre du successeur de celui-ci, le roi Astiage.

Les traditions diffèrent sur le type de supplice (crucifixion, décapitation, écorchement), auxquels se réfèrent les nombreuses représentations artistiques de cet Apôtre).

PHILIPPE

Originaire de Bethsaïde, comme les deux frères *Simon-Pierre* et *André*. Sur les quatre évangiles canoniques, seul celui de St Jean nous donne des informations sur sa vie:

- 1,43-51: disciple du Baptiste, semble-t-il, il fut parmi les premiers à être appelé par Jésus, auquel il présenta *Nathanaël-Barthélemy*;

- 6,5 et suivants: Jésus s'adresse à lui pour la première multiplication des pains;
- 12,21 et suivants: des païens s'adressent à lui pour être présentés à Jésus;
- 14,7-12: après la Cène, lors du discours d'adieu, il demande à Jésus de désigner le Père aux Apôtres.

Dans *Ac 2,1* il est l'un de ceux qui reçoivent le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte.

A partir de ce moment là, nous n'avons plus que les informations, parfois discordantes, fournies par la Tradition. Certaines sources le confondent avec *Philippe* diacre de Césarée dont parle les *Ac 6,5; 8,5-40; 21,9*.

Etant donné qu'on ne parle de lui que dans le quatrième évangile, certains spécialistes en ont déduit qu'il est resté en Asie Mineure, plus précisément à Ephèse, où il serait décédé. *Philippe* y était honoré comme une des sommités d'Asie.

Il existe toutefois une tradition plus fiable, selon laquelle il évangélisa la Phrygie après avoir prêché en Scythie et en Lydie.

Tous s'accordent pour placer sa dernière demeure à Hiéropolis (aujourd'hui Pamukkalé), en Phrygie, avec deux de ses trois filles. Cela nous est confirmé par Polycrate, évêque d'Ephèse dans la seconde moitié du II^{ème} siècle, dans une lettre adressée au pape Victor I^{er}.

Théodoret de Cyr, Nicéphore et Jérôme en conviennent également.

Enfin, Pappias, évêque de Hiéropolis, connut les filles de Philippe et apprit d'elles (selon Eusèbe) qu'il avait ressuscité un mort. Nicéphore et Clément d'Alexandrie confirment cette information.

Quant à sa mort, contrairement à ce que Clément d'Alexandrie affirme, à savoir que *Matthieu*, *Thomas* et *Philippe* moururent de mort naturelle, la plupart des documents anciens attestent que cet Apôtre fut supplicié à Hiéropolis sous Domitien, crucifié la tête en bas et lapidé, à l'âge de 87 ans.

JACQUES le Majeur

Originaire de Betsaïde, pêcheur, fils de *Zébédée* et frère de *Jean l'Apôtre*, auteur du *quatrième évangile*. Avec son frère et *Simon-Pierre* il fut témoin des plus importantes actions de Jésus (résurrection de la fille de Jaïre, transfiguration, agonie dans le jardin de Gethsémani).

Nous avons des traditions discordantes sur son activité missionnaire en Espagne. La source la plus fiable à ce propos est le "*Breviarium Apostolorum*" byzantin, divulgué dans sa version latine au VII^{ème} siècle, contenant un ajout (qui n'existe pas dans l'original grec) attestant de cette activité.

Il fut décapité sur l'ordre de Jules Agrippa I^{er}, neveu d'Hérode Antipas en 42 environ (*Ac 12,2*).

La vénération de cet Apôtre en Espagne est très ancienne. Le Martyrologe de Fleurus (IX^{ème} siècle), parle pour la première fois du transfert de son corps de Jérusalem à St Jacques de Compostelle (Galicie espagnole), se faisant ainsi l'écho de traditions précédentes locales relatives à la susdite vénération.

JACQUES d'Alphée

Dans le *Nouveau Testament* deux "*Jacques*" sont mentionnés: l'un est le fils d'Alphée, et l'autre est appelé "le frère du Seigneur" (*Mt 13,55; Mc 6,3*).

Chez les Orientaux, on pense que *Jacques "frère du Seigneur"* et *Jacques* fils d'Alphée, l'Apôtre, sont deux personnes distinctes. Cette distinction, introduite peut-être entre le II^{ème} et le III^{ème} siècles, par les écrits pseudo-clémentins, fut ensuite suivie par Eusèbe (*Hist. Eccl.*

1,12), par Jean Chrysostome et parmi les Latins, notamment par Jérôme dans ses derniers écrits.

Les Pères grecs ont soutenu le contraire, en identifiant les deux *Jacques* (Irénée, Clément Alexandrie, Didyme l'aveugle, Athanase, Cyrille de Jerus., Théodore de Mopsueste, Théodoret de Cyr).

En Occident, en revanche, on admit presque à l'unanimité qu'il s'agissait de la même personne.

De l'Apôtre *Jacques*, fils d'Alphée, considéré comme un personnage distinct de *Jacques*, frère du Seigneur, on ne sait pratiquement rien. Si, en revanche, on l'identifie avec le parent du Seigneur, de nombreux détails sur sa vie et sa mort nous sont offerts par la tradition ecclésiastique (Eusèbe, Hégésippe), où sont surtout mis en évidence sa sainteté et son zèle, même envers les Juifs.

Il dirigea l'Eglise de Jérusalem jusqu'en 62 lorsqu'il fut martyrisé par le grand prêtre Hanan II, qui profita de l'intervalle entre la mort du procureur romain Festus et l'arrivée de son successeur Albinus pour le juger et le faire assassiner, en le précipitant du pinacle du Temple et en l'achevant par lapidation (Eusèbe).

Josèphe Flavius aussi (*Ant. Jud.* XX, 9,1) fait référence à sa mort.

JEAN

Frère de *Jacques* le Majeur, fils de Zébédée, pêcheur, il est l'auteur/source du *quatrième évangile*, de *trois lettres* et de l'*Apocalypse*.

Considéré comme illettré et d'extraction populaire (*Ac* 4,3), il semble toutefois qu'il ait eu des relations dans les hautes sphères de l'Eglise (*Jn* 18,15-16).

Selon Jérôme et Augustin il resta vierge. Déjà disciple du Baptiste, il fut parmi les premiers qui suivirent Jésus (*Mt* 4,20 et peut-être *Jn* 1,35-42).

Il occupa une place particulière parmi les *Douze*, avec *Simon-Pierre* et son frère *Jacques*; il assista à quelques-uns des faits les plus importants de l'activité de Jésus, qui eut pour lui une prédilection toute particulière. Dans le quatrième évangile on peut l'identifier avec celui qui est désigné comme "*le disciple que Jésus aimait*".

Il convient de rappeler certains éléments:

- avec *Pierre* il suivit le procès de Jésus;
- il fut le seul parmi les Apôtres et les disciples à assister à la mort de Jésus auprès de Marie, que Jésus lui confia; (*Jn* 19, 25-27).
- avec *Pierre* il reçut de Marie de Magdala la première annonce de la résurrection (*Jn* 20,2), il accourut au tombeau et par la disposition des linges sépulcraux il crut à la résurrection (*Jn* 20,6-9);
- il fut le premier à reconnaître Jésus ressuscité, lorsque celui-ci apparut au lac de Tibériade (*Jn* 21,1-13);
- à cette occasion il assista à la confirmation de la résurrection à Pierre (*Jn* 21,15-18) et écouta la réponse de Jésus à la question de Pierre concernant la durée de sa propre vie (*vv.* 21-23).
- Le livre des Actes en parle aussi:
- *Ac* 3,1-8: il est avec *Pierre* lorsqu'il guérit un estropié à Jérusalem;
- *Ac* 4,19ss: le Sanhédrin le fait capturer avec *Pierre*;
- *Ac* 5,18-42: il est incarcéré de nouveau à cause de sa prédication, puis flagellé
- *Ac* 8,14ss: il est envoyé avec *Pierre* en Samarie pour raffermir la foi que le diacre Philippe y avait déjà répandue.
- dans *Ga* 2,9 *Paul* le désigne comme l'un des piliers de l'Eglise de Jérusalem.

Après quelques années il quitta Jérusalem et partit évangéliser l'Asie Mineure , où il dirigea l'Eglise d'Ephèse et les communautés environnantes (Irénée, Clément Alexandrie, Polycrate évêque d'Ephèse, Justin, Eusèbe).

Il ne fut pas supplicié, mais victime de la persécution de Domitien vers 95 (selon Irénée). On raconte qu'à Rome, il fut jeté dans un chaudron d'huile bouillante dont il ressortit indemne (Tertullien, Jérôme).

Après la mort de l'Empereur, il serait retourné à Ephèse, où il serait mort très âgé, sous Trajan (cf. Jérôme).

MATTHIEU

Il est appelé *Matthieu* (Mt 9,9-13) et *Lévi* (Mc 2,14-17 et Lc 5,27-32). Cette double identité de *Matthieu-Lévi* est hors de discussion.

Dans *Matthieu* 9,9-13, il est dit qu'il exerçait à Capharnaüm la profession de publicain, c'est-à-dire de receveur des impôts romains. Cela lui a valu la qualification de pécheur parce que les publicains manipulaient l'argent des païens (les occupants Romains) – considéré comme impur – mais également parce qu'ils exerçaient leur activité d'une façon avide, avec cupidité et en infligeant des vexations.

Selon Eusèbe de Césarée, Origène, Pappias et Irénée, *Matthieu-Lévi* composa un évangile dans la langue parlée par les Juifs de son temps. Eusèbe écrit: «...en effet *Matthieu*, qui prêcha d'abord aux Juifs, lorsqu'il fut sur le point de partir pour d'autres pays, leur donna son évangile composé dans l'idiome de leur patrie afin de compenser son absence auprès d'eux». L'original de cet évangile, aujourd'hui perdu, fut ensuite traduit en grec, mais on ignore par qui.

On ne connaît pas exactement les régions évangélisées par Matthieu ni les circonstances de sa mort:

- quant à son activité évangélisatrice, selon quelques sources (Rufin, Euthérchius, Socrate, Bréviaire romain) il se rendit en Ethiopie; selon d'autres (Ambroise, Paulin de Nole) il prêcha en Perse; selon d'autres encore, au royaume des Parthes, en Syrie, en Macédoine, en Irlande;
- quant à sa mort, selon le gnostique Héracléon (dont les propos sont rapportés sans contestation par Clément d'Alexandrie) *Matthieu* mourut de mort naturelle; d'autres, en revanche, même s'ils ne concordent pas sur le type de torture, estiment qu'il fut supplicié. A ce propos, il existe plusieurs "passions" apocryphes dont l'une (*Legenda Aurea*) soutient que Matthieu aurait été tué par le roi d'Ethiopie Hitarcus alors qu'il célébrait l'eucharistie. D'après le Martyrologe Romain, il évangélisa l'Ethiopie et c'est là qu'il y fut supplicié.

MATTHIAS

Il n'est cité que dans les *Ac* 1,15-26, comme celui qui fut tiré au sort pour remplacer Judas le traître afin de reconstituer le collège des Douze.

Il a certainement suivi Jésus dès le début de son ministère public, selon le critère de choix rappelé dans le texte des *Actes* cité plus haut. Probablement il faisait partie des 72 disciples dont parle *Lc* 10,1, comme Eusèbe l'affirme. Il était l'un des plus en vue, étant donné qu'il fut choisi comme candidat avec Joseph Barsabbas, surnommé Justus.

Quelques sources l'identifient à tort avec *Zachée* ou *Barnabé* ou *Nathanaël* ou d'autres encore.

Son nom, on ignore pourquoi, fut particulièrement honoré dans les milieux gnostiques d'Egypte, qui lui attribuèrent la paternité de quelques écrits apocryphes, dont quelques

fragments cités par certains Pères nous sont parvenus. Il existe même des “*Actes*” apocryphes le concernant. Enfin, en 1945, dans l’ancienne bourgade de Kenoboskion, en Haute Egypte, près de la petite ville de Nag Hammadi, on a découvert une bibliothèque gnostique où figurait un petit texte intitulé “*Livre de Thomas: paroles secrètes que le Sauveur aurait dites à Judas Thomas et rapportés par Matthias*”.

Concernant sa mort, on possède des informations divergentes: d’après le gnostique Héracléon, cité par Clément d’Alexandrie, il mourut de mort naturelle. Au contraire, d’après Nicéphore (*Hist, Eccl, II,40*) il prêcha et fut supplicié en Ethiopie. D’autres encore soutiennent qu’il fut lapidé en tant qu’ennemi de la loi mosaïque, après avoir prêché aux Juifs de Palestine.

Dans les représentations picturales, il apparaît souvent avec une hache. Selon une légende, il ne serait pas mort suite à une lapidation, mais décapité par un soldat romain.

SIMON-PIERRE

Etant donné la notoriété de cet Apôtre, nous nous limitons à quelques informations essentielles.

Il est né à Bethsaïde en Galilée. Ce pêcheur était marié, et travaillait sur le lac de Tibériade. Il résidait à Capharnaüm avec son frère André lorsqu’il fut appelé par Jésus, alors qu’il était déjà un disciple de Jean-Baptiste (*Jn 1,40-42*). Jésus lui donna le nom de *Pierre*.

Après la noce de Cana (*Jn 2,1-11*) et une pêche miraculeuse (*Lc 5,1-11*) il ne quitta plus Jésus et il fit partie du groupe restreint des favoris avec *Jean* et *Jacques*. En tant que tel, il assista aux épisodes les plus importants de l’activité de Jésus (la résurrection de la fille de Jaïre, la Transfiguration, l’agonie dans le jardin des Oliviers).

Doté d’un caractère impulsif et passionné, il reconnut en Jésus le Christ, le Fils de Dieu (*Mt 16,16*). A cause de cette confession, qui eut lieu à Césarée de Philippe, Jésus l’appela Képhas = rocher, et lui attribua une place privilégiée par rapport aux autres Apôtres. Il lui fit la promesse de lui confier les clefs du Royaume des Cieux et lui accorda le pouvoir “de lier et de délier”. La formation qu’il reçut fut spécifique et s’intensifia vers la fin de la vie terrestre de Jésus.

Lorsque Jésus fut capturé, il le renia. Lorsque Marie de Magdala fit circuler la nouvelle du tombeau vide, il alla avec *Jean* au sépulcre et constata qu’il n’y avait que les linges sépulcraux et le suaire. Cependant il repartit perplexe, à la différence de *Jean* qui, au contraire, crut à la résurrection.

Grace à *Lc 24-34* et de *1Co 15,5* nous savons que Jésus ressuscité lui apparut à lui seul au moins une fois.

Avant de monter au ciel, Jésus lui demanda trois fois de faire paître ses brebis et de lui confirmer son amour; en outre il lui prédit, de manière un peu obscure, de quelle façon il allait mourir (*Jn 21*).

Dans les douze premiers chapitres des *Actes* et dans la lettre de *Paul aux Galates* on peut trouver des informations sur le rôle de *Pierre* dans le collège apostolique et sur son activité missionnaire. En résumé nous rappelons que *Pierre*:

- eut l’idée d’admettre les païens dans la communauté chrétienne (*Ac 10: baptême de Cornelius*);
- lors du concile de Jérusalem affirma le principe de la liberté évangélique face à la loi mosaïque (*Ac 15,7-11*);
- se rendit chez *Paul*, après un long séjour dans le désert, pour confronter leurs idées et avoir la confirmation de l’orthodoxie de sa propre prédication (*Ga 1,18*);

- toutefois, c'est justement sur l'application pratique du principe d'égalité entre juifs et païens convertis qu'il eut un différent avec *Paul* à Antioche (*Ga 2*).

Concernant son activité missionnaire, on croit pouvoir déduire à partir de *Ga 2,7*, que *Pierre* œuvra surtout dans le milieu juif. Sa notoriété dut être très grande, car il est connu à Corinthe (*1Co 1,12*) et en Galatie (*Ga 2*), où il n'est probablement jamais allé.

La tradition ancienne ne lui a pas reconnu une suprématie dans la communauté de Jérusalem, dirigée pendant de nombreuses années par *Jacques le Mineur*, "frère du Seigneur", et elle l'a toujours considéré comme un Apôtre missionnaire à Antioche et à Rome. C'est Saint Jérôme qui parle de lui en tant que premier évêque d'Antioche (*De viris ill.*). Jérôme a probablement repris une information beaucoup moins explicite que l'on trouve dans le "*Chronicon*" d'Eusèbe de Césarée. Plusieurs sources grecques mentionnent cette information, mais elle ne possède pas de fondement solide.

En revanche, *Pierre* a lié son nom à Rome. Aujourd'hui, après de longues polémiques, son arrivée dans la ville, où existait déjà une communauté chrétienne dont le fondateur est inconnu, est un fait historique. A cet égard, la Tradition est vraiment imposante; elle remonte aux débuts de la littérature chrétienne.

De même, la tradition chrétienne a relié l'actuel évangile de *Marc* à *Pierre* dans la mesure où ce dernier a fourni à l'auteur une grande partie des informations; il se pourrait même qu'il en ait été l'auteur (Carmignac).

Son martyre est confirmé par une tradition très ancienne (Clément de Rome, *Ad Corinthios* 5,1-5; Denis évêque de Corinthe, cité par Eusèbe de Césarée en *Hist. Eccl.* II 25,8). Des doutes subsistent quant à l'année, mais il est certain que sa mort est intervenue sous Néron. Il a été crucifié la tête en bas (Eusèbe, *Hist. Eccl.* III 1,2; Origène, Saint-Jérôme, *De viris Ill.* I) vers l'an 64. Même le païen Porphyre l'évoque dans sa réfutation du Christianisme.

SIMON le Cananéen ou le Zélote

Il est nommé "le cananéen" (*Mt 10,4* et *Mc 3,18*), et "le zélote" (*Lc 6,15* et *Ac 1,13*).

Le sens de ces deux surnoms est le même: "ardent de zèle" pour la loi et pour la pratique du culte. En effet il faut préciser que le terme "cananéen" ne signifie pas "de Cana".

Nombreux sont ceux qui l'identifient avec *Simon "frère du Seigneur"* cité dans *Mt 13,55* et *Mc 6,3* ou comme *Siméon*, frère de *Jacques le Mineur* nommé lui aussi "frère du Seigneur", auquel il aurait succédé à la direction de l'Eglise de Jérusalem. En revanche, les Byzantins et les Coptes l'identifient avec *Nathanaël de Cana* et avec le maître du repas des noces de Cana.

D'après les Byzantins il aurait prêché en Afrique et en Angleterre, mais il s'agit de sources qui ne sont pas du tout fiables.

Les Latins et les Arméniens situent son action et sa mort en Arménie; Fortunatus (VIème siècle) écrit que *Simon* et *Jude* sont enterrés en Perse où, selon les récits apocryphes des Apôtres, ils auraient été martyrisés à Suanir. Le "Martyrologe" de Jérôme rapporte les mêmes informations.

Les traditions conservées dans le Bréviaire Romain affirment que *Simon* prêcha en Egypte et, avec *Jude*, en Mésopotamie, où ils auraient été suppliciés ensemble; les Bollandistes suivent cette tradition. Le moine Epiphane (IXème siècle) affirme qu'il existait dans le Bosphore des reliques de cet Apôtre et qu'à Nicopsis (Caucase occidentale) il possédait une autre tombe, dans une église édifiée par les Grecs entre le VIème et le VIIème siècles qui lui était consacrée.

Concernant son supplice, il est souvent représenté coupé en deux morceaux et non égorgé comme certaines traditions l'affirment; voilà pourquoi il a comme attribut une scie.

THADDEE /JUDE

Selon les premiers commentateurs, il faut l'identifier avec *Jude*, frère de *Jacques* et de *Simon/Siméon*, cités dans *Mt 13,55* et dans *Mc 6,3*.

Il est nommé en particulier dans *Jn 14,22*, où il demande à Jésus pourquoi il ne s'est manifesté qu'aux Apôtres et non pas à tout le monde.

Selon la tradition la plus solide, il aurait prêché en Palestine et dans les régions voisines.

Selon des informations plus tardives il aurait prêché en Arabie, en Mésopotamie, en Arménie et en Perse.

Selon d'autres sources, il serait décédé de mort naturelle à Edesse; selon d'autres, notamment syriaques, il aurait été supplicié à Beyrouth.

THOMAS

Dit "didyme", c'est-à-dire "jumeau" (*Jn 11,16; 20,24; 21,2*). Ce n'est que l'évangile de *Jean* qui nous donne des informations sur sa vie; il le présente comme un homme plein d'élan, profondément attaché à Jésus et doué de sens pratique:

- *Jn 11,16*: épisode de la mort de Lazare;
- *Jn 14,5*: il interroge Jésus concernant le chemin qui conduit au lieu où Jésus est sur le point de se rendre, à savoir chez le Père;
- *Jn 20,24 svv.*: il ne croit pas à l'apparition de Jésus ressuscité;
- *Jn 20,26-29*: il professe sa foi en Jésus "Seigneur et Dieu", quand ce dernier réapparaît huit jours plus tard
- *Jn 21*: il est parmi les Apôtres qui sont en train de pêcher quand Jésus apparaît au bord du lac de Génésareth.

D'après Eusèbe, il est un des Apôtres que Pappias, évêque de Hiérapolis, interrogeait sur la doctrine de Jésus; en outre, la Perse lui aurait été attribuée comme secteur à évangéliser.

La tradition la plus diffuse (Grégoire de Nazianze, *Discours 33 "Ad Arianos"*; Nicéphore, Eusèbe, *Hist, Eccl. II,40*) affirme qu'il aurait prêché en Inde où il aurait été supplicié, probablement transpercé par une lance.

Quelques informations fournies par Marco Polo et par le poète portugais Camoes sont conformes à cette tradition.

Dans les environs de la ville indienne de Madras, il existe une localité dénommée "Saint-Thomas de Mailapur", où se trouve une croix portant une inscription du VII^{ème} siècle en perse ancien, qui indique le lieu de son supplice.

Des écrits apocryphes émanant des milieux gnostiques lui sont attribués: un évangile sur l'enfance de Jésus, un livre sur les "Actes", une apocalypse.

Selon certaines sources anciennes (Ephrem, "*Chronique d'Edesse*"; Egérie; les historiens Socrate, Ruffin, Sozomène) ses reliques furent transférées d'Inde à Edesse en Mésopotamie. Le «martyrologe» de Jérôme le confirme.

Le CHRÉTIEN *disciple du Christ*

Dans ce chapitre nous aborderons:

1. le chrétien adulte
2. la vie chrétienne et les lois extérieures
3. la "loi" de Jésus: l'amour
4. le péché

Appendice: la vie humaine à la lumière de la résurrection de Jésus

1. Qui est le chrétien (adulte)?

Le chrétien (adulte) est celui qui a décidé

- 1) **de faire confiance aux communautés chrétiennes** (= l' Eglise),
qui présentent le Nouveau Testament comme l'enseignement authentique des Apôtres, fidèlement transmis et interprété (tradition orale puis tradition écrite);
- 2) **de faire confiance aux Apôtres**,
qui sont à l'origine de la tradition: accepter donc ce qu'ils ont vu et rapporté concernant les actions, les dits de Jésus, notamment sa résurrection.

Le témoignage des Apôtres a été transmis et garanti par les communautés chrétiennes.

Donc l'acte de foi dans les Apôtres implique nécessairement un acte de confiance dans les Eglises, en ce qui concerne la sélection des textes officiels du Christianisme, leur exacte transmission et leur interprétation rigoureuse au cours des siècles.

- 3) **de s'en remettre à Jésus**,
dont les actions et les dits constituent le contenu de la tradition. En particulier accepter que Jésus soit vraiment ce qu'il a dit d'être , c'est-à-dire:
 - le Fils de Dieu (Mt 3,17; 16,15-17; 17,5; 26,63-64; Mc 1,11; 14,61-62; Lc 1,32.35; 3,22; 22,70; Jn 1,49; 6,69; 10,36; 11,4.27; 19,7);
 - le maître (Jn 13,13);
 - le chemin, la vérité, la vie.

*La garantie que Jésus a donnée afin d'être cru: **sa résurrection** (Mt 12,40; Lc 11,29; Jn 2,18-22).*

Les actions et les déclarations de Jésus ont été transmises par l'intermédiaire des écrits des Apôtres et par le témoignage des auditeurs immédiats. En effet Jésus n'a rien écrit qui nous soit parvenu, du moins jusqu'à présent. Donc, l'acte de foi en Jésus implique nécessairement un acte de confiance dans les Apôtres.

- 4) **de se conduire conformément à ce que Jésus a enseigné;**
- 5) **de devenir un membre de l'Eglise par les sacrements**, notamment par les sacrements de l'initiation chrétienne.

CHRÉTIEN = DISCIPLE DU CHRIST

On peut résumer en disant que le chrétien est **le disciple de Jésus Christ**, c'est-à-dire celui qui a décidé d'adopter la manière de vivre du maître librement choisi.

Documents Essentiels

Tout le Nouveau Testament est une grande réflexion sur le chrétien et sur le comportement qu'il doit adopter.

Nous présenterons trois textes qui sont, à notre sens, significatifs:

Premier document

Actes des Apôtres (chap. 2) – années 61-63

Il s'agit de la conclusion du discours que Pierre fait à Jérusalem le jour de la Pentecôte (voir chapitre 1).

36. "...Que toute la maison d'Israël connaisse donc avec certitude que **le Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié**".

37. Ayant écouté, ils eurent le cœur bouleversé et ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres: "Que ferons-nous, frères?".

38. Et Pierre leur répondit: "Changez d'esprit (mentalité) et que chacun reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour la rémission de vos péchés et vous recevrez le don du Saint Esprit.

* *Le baptême (immersion dans l'eau) était, chez les Juifs, un rite de purification de ses impuretés et la manifestation du repentir de ses péchés.*

C'était également le signe par lequel une personne, généralement un jeune adulte, déclarait vouloir devenir disciple d'un certain maître (rabbin) et ce maître déclarait qu'il l'acceptait. Par conséquent, être baptisé "au nom de Jésus Christ" signifiait devenir son disciple.

"changer d'esprit"?: Pierre répond: en acceptant Jésus comme maître. Le baptême en est le signe.

39. En effet c'est à vous qu'est destinée la Promesse et à vos enfants et à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera".

40. Par bien d'autres paroles il rendait témoignage et les encourageait en disant: "Sauvez-vous de cette génération perverse".

41. Et ceux qui accueillirent sa parole reçurent le baptême et environ trois mille personnes (*litt. âmes*) ce jour-là se joignirent à eux.

42. Et ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.

* *La fraction du pain: ici l'article indique, presque certainement, l'eucharistie, la messe.*

Donc, selon Pierre (ou selon Luc), le chrétien est celui qui choisit Jésus comme maître de vie. Il devient ainsi "disciple" de Jésus et le manifeste par le baptême.

Deuxième document

Epître de Paul aux Colossiens (années 61-63)

Chap. 2

6. Ainsi donc comme vous avez reçu le Christ Jésus, le Seigneur, poursuivez votre route en lui,

7. enracinés et fondés en lui, affermis dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée, débordant de reconnaissance.
8. Veillez à ce que personne ne vous prenne au piège de la philosophie, cette creuse duperie selon la tradition des hommes, selon les éléments du monde et non du Christ.

* Il s'agit d'une polémique contre la doctrine gnostico-manichéenne que Paul appelle «*philosophie*» répandue à Colosses. Elle plaçait entre Dieu et les hommes plusieurs êtres intermédiaires (anges – les principes du monde!) dont la vie de l'homme dépendait sur la base du schéma suivant:

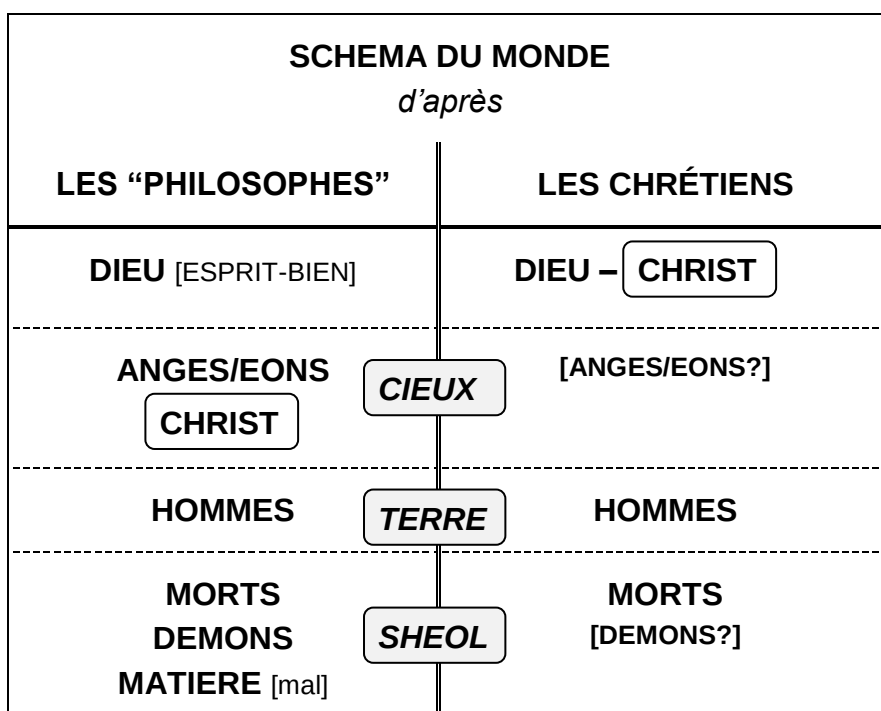
- en haut, au-dessus des cieux, se trouvait Dieu;
- au-dessous il y avait différents cieux, dont on croyait que chacun était dirigé par une puissance angélique (un éon). Le dernier de ces êtres, le plus proche de l'homme, et donc le moins parfait, était le Christ;
- sur la terre se trouvaient les hommes;
- sous la terre, à un endroit dit Shéol, se trouvaient les morts et les démons.

La raison de "marcher (poursuivre sa route) en Lui (le Christ) est la suivante:

9. car c'en lui qu'habite corporellement d'en haut toute la plénitude de la divinité,

* "*d'en haut*" est une expression juive qui veut dire "depuis Dieu", car, d'après la conception hébraïque, Dieu était en haut au dessus des cieux et en outre le nom de Dieu ne devait pas être prononcé.

10. et soyez comblés en lui, lui qui est le Chef de toute Principauté et de Pouvoir.



11. Et en lui vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main de l'homme mais qui dévêt du corps de chair: la circoncision du Christ.

* Paul avait eu l'intuition que pour beaucoup de païens qui se convertissaient *la circoncision* pouvait être un obstacle à la foi en Jésus (parce qu'elle indiquait visiblement l'appartenance au peuple hébreu qui était alors honni des païens). Par conséquent il n'avait pas hésité à la supprimer et avec elle le respect d'une grande partie de la loi mosaïque.

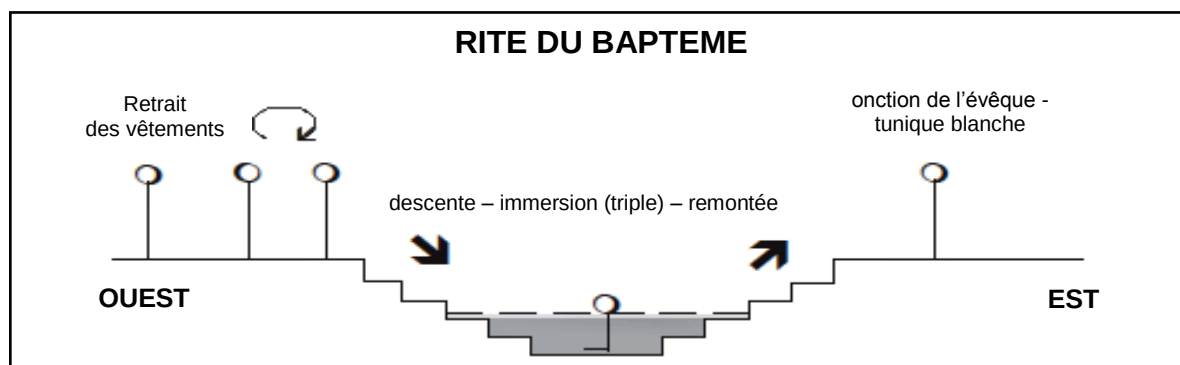
Pourtant dans l'Ancien Testament, qui est parole de Dieu, la promesse du salut avait été liée par Dieu à la circoncision: "...et que mon pacte soit dans votre chair en tant que pacte perpétuel...le mâle non circoncis...a enfreint mon pacte: qu'il soit éloigné du peuple" (Genèse 17,13-14).

Par conséquent la communauté chrétienne avait du mal à résoudre ce problème: comment peut-on appartenir au peuple de la promesse sans être circoncis? Paul répond que le chrétien, par le

baptême, forme un être unique avec le Christ (qui est circoncis); il n'a donc plus besoin de sa propre circoncision. Il appartient au peuple de la promesse à travers la circoncision de Christ.

12. Ensevelis avec lui dans le baptême, c'est en lui encore que vous avez été relevés par votre foi en l'activité de Dieu qui l'a relevé d'entre les morts;

* Nous retrouvons ici une autre formulation du noyau central du Christianisme: **le baptême** est le signe de notre immersion dans la mort-résurrection de Jésus et, en l'acceptant, le chrétien manifeste qu'il croit à la puissance de Dieu qui est capable de le libérer de la mort (le chrétien est tellement persuadé -la foi - de la puissance de Dieu, qu'il vit déjà en tant que ressuscité avec Jésus).



13. et vous qui étiez morts par vos fautes et par l'incirconcision de votre chair, il vous a donné la vie avec lui, en nous pardonnant toutes nos fautes,

* Ceux qui étaient hors du salut (= morts) soit en raison de leurs péchés, soit en raison de leur appartenance au peuple juif, Dieu les a fait revivre avec la vie même du Christ. De quelle manière? "En pardonnant toutes nos fautes". Etant donné que, dans la mentalité juive, **Loi - Pêché** (transgression de la loi) - **Mort** sont trois réalités unies étroitement (voir Genèse 2,17), Jésus, triomphant de la mort, a triomphé également du mal et de la loi.

14. effaçant l'acte rédigé contre nous et qui nous était contraire avec ses décrets et cet (acte), il l'a fait disparaître en le clouant à la croix.

<u>LA SIGNIFICATION DES GESTES BAPTISMAUX</u>	
gestes symboliques	signification
ceux qui devaient recevoir le baptême se rassemblaient - près de la piscine baptismale, du côté ouest et tourné vers l'ouest (là où le soleil se couche)	- orientés vers les ténèbres, le péché
- on se déshabillait	- se dépouiller de sa vieille façon de vivre (de l'homme ancien)
- on se tournait alors vers l'est	- se tourner vers la lumière qui se lève – Christ soleil de justice
- on descendait dans la piscine	- descente dans le tombeau avec le Christ
- on était complètement plongé dans l'eau	- immersion dans la mort de Jésus; mourir avec le Christ dans ce monde; purification du péché
- on sortait de la piscine	- passage de la mort à la vie – résurrection avec le Christ
- on était oint par l'évêque	- entrer en possession d'une partie de l'esprit de Dieu

- on était rhabillé d'une robe blanche

- début de la vie nouvelle

* «l'acte rédigé» est la loi mosaïque et Paul veut démontrer que cette loi (mosaïque) est dépassée et qu'elle ne lie (engage) plus le chrétien qui possède désormais un autre modèle de vie: Jésus.

Voilà son raisonnement, traduit en langage occidental:

- A travers Moïse le Juif a établi un pacte avec Dieu (les tables de la loi) et il s'est engagé (l'acte rédigé!) à le respecter. La circoncision en est le signe.
- Cependant le Juif n'est pas parvenu à observer toute la loi (voir Ac 15,10). C'est pourquoi la loi est devenue un témoin de son péché qui est la transgression de la loi.
- Puisque la transgression de la loi est un péché et que la loi de Moïse punit le péché par la mort, le Juif a été condamné à mort (ou mieux, pas seulement le Juif, mais tous les hommes: en effet tous les hommes meurent voir Rm 5).
- Même Jésus Christ n'a pas pu échapper à cette condamnation à mort, bien qu'il fut innocent (on le déduit du fait qu'il est ressuscité: Dieu ne récompense pas les pécheurs).
- Cependant la loi mosaïque, en tuant Jésus, s'est détruite d'elle-même. En effet
 - il est écrit dans la loi mosaïque que celui qui tue un innocent doit être tué à son tour (voir Deut 19,11-13);
 - mais la loi a tué Jésus, qui était innocent (en ressuscitant, il a vaincu la mort et il a démontré qu'il n'était pas pécheur);
 - par conséquent la loi doit être détruite (Ga2, 19).

15. (Dieu), ayant dépouillé les Autorités et les Pouvoirs, il les a bafoués publiquement les traînant dans son cortège triomphal en/avec lui (Christ).

16. Donc, que nul ne vous juge pour des questions de nourriture et de boisson ou en matière de fête, de néoménie ou de sabbats

* *La néoménie est la fête qui inaugure le mois*

17. ce n'est là qu'une ombre des choses à venir, mais le corps appartient au Christ.

* *Paul affirme: "Vous êtes affranchis de toutes ces bagatelles (ombre = apparence)!".*

Aucune prescription extérieure ne peut donner le salut à l'homme.

18. Que personne ne prononce de sentences contre vous en se complaisant dans l'humilité et le «culte des anges», plongé dans ce qu'il a vu, gonflé d'un vain orgueil par sa pensée charnelle,

19. et ne s'attachant pas à la tête (Christ), dont le corps tout entier (Eglise), bien uni par des jointures et ligaments dont il est pourvu, opère la croissance (voulue) de Dieu.

* *L'idée que Paul combat: un salut qui parvient à l'homme grâce aux œuvres extérieures qu'il accomplit. Elles lui donnent l'illusion qu'il est juste alors qu'elles ne font que le remplir d'orgueil, d'autosuffisance (cf. les pharisiens que Jésus attaque).*

Le péché est précisément cette autosuffisance de l'homme, cette volonté de se détacher de Dieu.

Conséquences:

20. Si vous êtes morts avec Christ aux éléments du monde, pourquoi vous laisser imposer de ces défenses comme si vous étiez encore dans le monde:

21. "ne prends pas" et "ne goûte pas", «ne touche pas»,

* *Verbes sans complément d'objet: on sous-entend "aliments".*

22. tout cela pour des choses qui périment à l'usage? ce sont là les préceptes et les enseignements des hommes?

* *Cela semblerait un commentaire de Paul, à mettre entre parenthèse. Il veut dire que toutes ces choses sont destinées à s'user avec le temps.*

23. Tout cela a beau faire figure (*litt.* faits, paroles) de sagesse avec leur «culte volontaire» (religion personnelle), leur «humilité» (dévotion) et leur «mépris du corps»(ascèse), mais ils sont dénoués de toute valeur et ne servent qu'à la satisfaction de la chair.

- * Ces choses-là n'ont aucune valeur en elles-mêmes: elles ne tendent qu'à satisfaire l'orgueil (voir Lc 18,9-14 la parabole du Pharisien qui dit: «Je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes... moi au contraire...»).

Chap. 3

1. Si donc vous êtes co-ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut,
 - * Voilà le programme de la vie chrétienne: comme vous appartenez au Christ ressuscité (étant donné que vous êtes ressuscités à une vie nouvelle) vous avez définitivement rompu avec le monde et vous devez chercher les choses de Dieu (= «en haut»).
- à ou se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu;
 - * Il rappelle la coutume des souverains d'Orient de faire asseoir leur fils aîné à leur droite (voir Psaume 110,1): Jésus est le fils de Dieu.
2. Pensez aux choses d'en haut, non à celles qui sont sur la terre.
3. Vous êtes morts, en effet, et votre vie demeure cachée en Dieu avec le Christ
 - * La **vie de Dieu** est déjà présente, mais elle n'est pas encore l'objet de notre expérience: on ne la voit pas encore: on croit.
4. quand le Christ, votre vie, sera manifesté, alors vous aussi vous serez manifesté avec lui en gloire.
5. Mortifiez (*litt.*: faites mourir) donc vos membres terrestres: débauche, impureté, passion, convoitise mauvaise, cupidité qui est idolâtrie,
6. ce qui attire la colère de Dieu;
7. et c'est ainsi que vous-aussi vous vous êtes conduits jadis lorsque vous viviez dans ces (désordres);
8. mais maintenant débarrassez-vous, vous-aussi, de tout cela, colère, convoitise, méchanceté, injure, propos honteux de votre bouche;
9. plus de mensonge entre vous, car vous vous êtes dépouillés du vieil homme, avec ses pratiques,
10. et que vous avez revêtu l'homme nouveau,
 - * on rappelle que l'on se devêt avant le baptême (=rupture définitive avec l'ancienne façon de vivre) et que l'on revêt l'habit neuf après le baptême (=vivre comme Jésus).

Qui se renouvelle à l'image de Celui qui l'a créé,

- * à l'**image**, le modèle d'homme que le Créateur avait à l'esprit lorsqu'il le créa. Et cette «image» (cf. Gen 1,26-27: «Faisons l'homme à l'image...») est **Jésus**, le Fils de Dieu, le premier-né de toute la Création (voir Col 1,15-17; Ep 1,3-5). Cela signifie que, quand Dieu imagina l'homme, il l'imagina comme Jésus, qui devint le modèle voulu par Dieu pour tout homme et révélé dans la plénitude des temps, afin que l'homme puisse devenir volontairement «juste», c'est-à-dire conforme au modèle établi par Dieu.
11. là
 - * dans ce projet que Dieu avait en créant l'homme
- il n'y a plus de Grec ou de Juif, de circoncis et d'incirconcis, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre,
- * et dans Galates (3,28) il ajoute «d'homme et de femme» le dépassement de tout racisme!
- mais Christ, qui est tout et en tout.

Troisième document

Epître de Paul aux Ephésiens (5,1-21) – années 61-63

1. Devenez donc des imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés

* *Voilà le principe fondamental de la morale chrétienne: imiter le Dieu que Jésus nous a fait connaître,*

2. et marchez dans la charité, tout comme le Christ vous a aimés et s'est livré pour nous, offrande et sacrifice à Dieu, comme un parfum d'odeur agréable.
3. Qu'il ne soit même pas question parmi vous de fornication, d'impureté ou de cupidité, comme il convient à des saints,
4. Point de paroles déshonnêtes, extravagantes ou bouffonnes – cela ne convient pas – mais plutôt l'action de grâce.
5. Car, sachez le bien, nul débauché, nul impur, nul cupide c'est-à-dire nul idolâtre, n'a d'héritage dans le Royaume du Christ et de Dieu.
6. Que personne ne vous dupe par de vaines paroles, car c'est à cause de cela que la colère du Dieu vient sur les fils de la désobéissance.

* *La colère «vient», et non «viendra»: il ne parle pas d'un châtiment futur que Dieu infligera pour les péchés commis, mais d'un châtiment déjà présent dans la mesure où l'individu, avec le péché, ne se réalise pas comme Dieu le souhaite et donc se porte préjudice à lui-même, sans avoir besoin d'autres châtiments.*

7. Ne soyez donc pas leurs complices:
8. En effet, autrefois vous étiez ténèbres, maintenant, au contraire, (vous êtes) lumière dans le Seigneur; marchez comme des enfants de lumière
9. car le fruit de la lumière c'est tout ce qui est bonté et justice et vérité
10. discernant ce qui plaît au Seigneur,
11. et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres, mais rejetez-les plutôt,
12. car on a même honte de dire ce que ces gens (=les païens) font en secret,
13. mais tout ce qui est mauvais est manifesté par la lumière;
14. car tout ce qui est rendu manifeste est lumière. C'est pourquoi il est dit: «Eveille-toi o toi qui dors, et ressuscite d'entre les morts, et le Christ resplendira sur toi \ t'éclairera».

* *Il s'agit peut-être d'un hymne antique du baptême chrétien que Paul cite ici.*

15. Soyez donc attentifs à votre conduite, qu'elle ne soit pas celle d'hommes sans sagesse
16. mais de sages qui mettent à profit le temps présent, car les jours sont mauvais.
17. Ne soyez donc pas sots, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur.
18. Et ne vous enivrez pas de vin, où est la dissolution, mais soyez remplis (=laissez-vous remplir) d'Esprit,
19. en récitant (en disant ensemble des...) des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés par l'Esprit, chantant et célébrant le Seigneur de tout votre cœur,
20. rendant grâce en tout temps, pour tout (à tout sujet) au Dieu et Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ.
21. Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ.

Quatrième document

Lettre de Paul aux Romains (chapitre 14) – an 57

Le problème:

Est-il permis au chrétien de manger des viandes immolées aux idoles?

Certains Chrétiens répondaient *non*, car manger de la viande immolée à une idole serait faire une offense au vrai Dieu.

D'autres répondaient *oui*, car les idoles n'existaient pas, par conséquent les animaux immolés n'étaient immolés à personne.

La manger s'apparentait donc à un acte de foi envers le Dieu unique.

Cette querelle divisait les premières communautés chrétiennes surtout au moment des repas communautaires, «le Repas du Seigneur». Paul en parle aussi (1Co8).

Voici la réponse de Paul:

- a) *que chacun suive sa propre conscience:*
- celui qui mange de la viande, le fait *pour rendre hommage à Dieu*, pour démontrer que l'idole n'est rien; Paul appelle ces chrétiens des «forts dans la foi»
 - celui qui ne mange pas de viande, le fait *pour ne pas offenser Dieu*, en entrant en communion avec l'idole; Paul les appelle les «faibles dans la foi»
 - ils s'opposent dans leur comportement, mais ils convergent quant à leur motivation: ils le font *pour Dieu*.
- b) *que «le fort dans la foi» respecte la conscience «du faible dans la foi»:* chacun doit répondre de soi devant Dieu.

Chapitre 14

1. Accueillez celui qui est faible dans la foi sans discuter d'opinions.
2. L'un croit (pouvoir) manger de tout, tandis que le faible ne mange que des légumes.
 - * *La division dans la communauté était due au fait que ceux qui mangeaient de la viande méprisaient ceux qui n'en mangeaient pas; tandis que ceux qui n'en mangeaient pas étaient scandalisés de voir leurs frères dans la foi manger ces viandes immolées aux idoles, les considérant comme des pécheurs.*
 - Ainsi Paul cherche-t-il de composer avec cette division en s'appuyant sur un principe fondamental: chacun a le droit d'être respecté dans la situation de foi qui est la sienne, car ce qui les unit c'est l'obéissance à un Dieu unique dans la mesure où chacun est capable d'en comprendre la volonté.*
3. Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge pas (ne condamne pas) celui qui mange; car Dieu l'a accueilli.
4. Qui es-tu pour juger autrui comme un serviteur? Cela regarde son maître s'il tient debout ou s'il tombe; mais il tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de le maintenir debout.
5. Untel estime un jour plus qu'un autre; untel les estime tous pareils. Que chacun dans son jugement soit pleinement convaincu.
6. Celui qui se préoccupe du jour, le fait pour le Seigneur. Et celui qui mange, mange pour le Seigneur, car il rend grâce à Dieu. Celui qui ne mange pas, ne mange pas pour le Seigneur et il rend grâce à Dieu.
7. En effet aucun de nous ne vit pour soi-même et aucun ne meurt pour soi-même;
8. car si nous vivons, c'est pour le Seigneur que nous vivons, si nous mourons, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.
9. Pour cela en effet Christ est mort et a repris vie (*litt.* a vécu) afin qu'il soit le Seigneur des morts et des vivants.
10. Mais toi, pourquoi juges-tu (=condamnes-tu) ton frère? Ou toi aussi, pourquoi méprises-tu ton frère? Tous, en effet, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu.
11. Car il est écrit: «Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, devant moi pliera tout genou et toute langue rendra gloire à Dieu» (I 45,23).
 - * *«Plier le genou» était un geste que l'on accomplissait devant le roi lequel avait tous les pouvoirs y compris le pouvoir judiciaire.*
12. Donc chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.

13. Donc ne nous jugeons plus les uns les autres; mais jugez plutôt qu'il ne faut mettre devant son frère rien qui soit cause de chute (= pierre qui fasse obstacle à son chemin) ou de scandale.
14. Je sais et je suis convaincu, dans le Seigneur Jésus, que rien n'est souillé par soi-même; mais si quelqu'un estime qu'une chose est impure, pour celui-là (elle est) impure.
15. Si en effet à cause d'un aliment ton frère est attristé, tu ne te conduis plus selon l'amour. Pour ton aliment ne tue pas celui pour qui (*litt* pour lequel) Christ est mort.
16. Que votre bien ne soit pas discrédité.
17. Car le Royaume de Dieu n'est ni nourriture ni boisson, mais justice, paix et joie dans l'Esprit saint;
18. celui en effet qui de cette manière sert le Christ, est agréable à Dieu et estimé des hommes.
19. Recherchons donc les uns pour les autres ce (les œuvres) qui pacifie et ce (les œuvres) qui édifie.
20. Ne détruis pas pour un aliment l'œuvre de Dieu.

* *«L'œuvre de Dieu» est probablement la foi.*

Tout est pur, mais (c'est) mal pour l'homme de manger quelque chose lorsque ceci est cause de chute.

* *Paul rappelle le principe du v. 14 (voir Tt 1,15) . Et il souligne encore une fois que le mal réside dans les raisons qui poussent à agir, non pas dans l'action.*

21. Ce qui est bien, c'est de ne pas manger de la viande, de ne pas boire de vin, de ne rien faire où ton frère tombe (ou *dont ton frère soit outré ou s'affaiblisse - ajout de certains manuscrits*).
22. La foi (=conviction?) que tu as, garde-la pour toi-même devant Dieu. Heureux celui qui ne se juge pas lui-même dans la décision qu'il prend!
 * *Phrase difficile à interpréter. On en a jusqu'à présent quatorze interprétations! Nous pensons qu'elle signifie: «Heureux celui qui, en ayant accepté pour soi le principe de la liberté de conscience, ne le nie pas ensuite à son frère faible dans la foi, en le condamnant».*
23. Mais celui qui a des doutes, s'il mange, est condamné parce que son comportement ne vient pas de la foi; or tout ce qui ne vient pas de la foi est péché.
 * *Foi = bonne foi, selon la plupart des biblistes. Le péché serait donc synonyme de mauvaise foi.*

Petite conclusion,

En partant d'un cas particulier, Paul établit le principe universel de la conscience: chacun doit imiter Jésus (*aspect objectif*) selon la connaissance qu'il en a (*conscience - aspect subjectif*).

Ce qui compte devant Dieu n'est pas tant l'action en elle-même que le **mobile qui pousse à agir**.

MORALE CHRÉTIENNE

- * **imiter Jésus, maître universel** (aspect objectif)
 COMME LE PRESENTE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE (APOTRES)
- * **SELON LA CONNAISSANCE QUE L'ON EN A** (aspect subjectif: la conscience)
 LA CONSCIENCE N'EST PAS AUTOMNE. MAIS ECLAIRÉE PAR JÉSUS

2. Vie chrétienne et lois extérieures

Après ce qui vient d'être dit, on voit que *le principe fondamental de la morale chrétienne est l'imitation de Jésus, par amour.*

Dans la norme du comportement chrétien il n'apparaît ni les Dix Commandements ni aucunes lois, vieilles ou nouvelles.

Faut-il donc penser que *le Chrétien est libéré de la loi?*

Les évangiles et Paul (Lc 18,9-14; Ga 2,19; 3,1-25; 5,18; Rm 6,14; 7,4-8; 2Co 3,6; Ac 15,18; etc.) nous conduisent à *répondre affirmativement*. Cette loi qui avait relié le péché à la mort (Gn 2,17) a été détruite par la mort- résurrection d'un homme qui n'avait pas péché.

Une affirmation aussi nette peut parfois étonner, surtout face à un enseignement assez fréquent qui présente les Dix Commandements comme le cœur de la morale chrétienne. Mais ce n'est pourtant pas la pensée chrétienne!

(Il faut remarquer que les préceptes contenus dans le Premier Testament sont au nombre de 613. Avec quel critère en choisit-on seulement 10? S'ils sont la parole de Dieu, ils devraient être tous suivis! En choisir 10 revient à «juger» la parole de Dieu! Sur la base de quel critère fait-on un tel «jugement»?)

Preuves:

1. Jésus a modifié plusieurs commandements

Dans le Sermon sur la montagne:

- * Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: *Tu ne tueras pas*; celui qui tuera sera passible du jugement; Et moi je vous dis: quiconque se met en colère contre son propre frère sera passible du jugement. Et celui qui dira à son frère «Raca», sera passible du sanhédrin. Et celui qui dira: «fou» sera passible de la géhenne du feu (Mt 5,22).
- * Vous avez entendu qu'il a été dit: *Tu ne commettras pas l'adultère*; Et moi je vous dis: quiconque regarde une femme avec convoitise, a déjà, dans son cœur, commis l'adultère avec elle (Mt 5,28).

2. Paul enseigne le dépassement de la loi de Moïse

Voici certains textes, parmi ceux de Paul:

- * Car il (Christ) est notre paix, lui qui des deux mondes en a fait un seul et a détruit le mur qui les séparait -abolissant dans sa chair la Loi des commandements avec les décrets. Il a voulu ainsi, faisant la paix, de ces deux hommes créer en lui un seul homme nouveau (Ep2,14-15).
- Les «deux mondes» représentent les juifs et les païens selon la distinction établie par les Juifs.*
- * De la sorte que la loi (de Moïse) est devenue notre pédagogue (*c'était l'esclave qui accompagnait l'enfant à l'école chez son maître*) jusqu'à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous un pédagogue (*nous ne dépendons plus de la loi*). (Ga 3,24-25).
- * Vous vous êtes éloignés du Christ, vous qui croyez être justifiés dans la Loi, vous êtes déchus de la grâce...Et si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi (Ga 54.18).

En rappelant l'expression de Paul: «La lettre tue» (2Co 3,6), Saint Thomas d'Aquin commente courageusement:

"Sous le terme de «lettre» il faut comprendre toute loi extérieure à l'homme, même s'il s'agissait des préceptes de la morale évangélique" (St Thomas 1-2 106,2).

3. Les Eglises n'ont pas respecté les commandements

Certains ont été abolis. Par exemple l'interdiction de faire des images, le repos du sabbat, toutes les normes de pureté etc...

Donc la morale chrétienne se présente comme le dépassement de toute loi extérieure à l'homme.

Approfondissement: Fonction des lois extérieures

Ce qui vient d'être dit pourrait faire penser que la morale du N.T. est une morale sans obligations ni sanctions. Pourtant Paul lui-même et tout le N.T. abondent en lois. Pourquoi?

A quoi servent les lois du Christianisme?

a) A révéler au chrétien que l'Esprit ne l'anime plus

Paul affirme un principe: «La loi n'a pas été établie pour les justes, mais pour les pécheurs» (1Tm 1,9).

Si tous les chrétiens étaient justes il ne serait pas nécessaire de les contraindre avec des lois. La loi n'intervient que pour réprimer un désordre qui s'est déjà manifesté.

Exemple: tant que les chrétiens participaient fréquemment à la communion eucharistique, l'autorité ecclésiastique n'avait jamais songé à les obliger à communier «au moins pour Pâques», sous peine de commettre un péché mortel. Mais quand leur ferveur a diminué, c'est pour leur rappeler que l'on ne pouvait professer sa foi sans en donner des signes, que l'autorité de l'Eglise latine a promulgué le précepte de la communion pascale (an 1215 – Concile du Latran IVème).

En réalité, bien qu'il oblige tous les croyants, un tel précepte n'est pas destiné au chrétien qui s'est engagé sérieusement à vivre comme Jésus. Il communie à Pâques, non pas en vertu du précepte de l'Eglise, mais en vertu de son exigence intérieure qui le pousse à communier tous les dimanches, ou même tous les jours. Ainsi le chrétien n'est pas soumis au précepte, mais l'accomplit sans même y songer. En revanche si l'amour de Dieu ne l'animait plus, la loi servirait à le «contraindre», donc à le prévenir que l'Esprit l'a quitté.

La loi remplirait alors pour lui la même fonction que la loi mosaïque remplissait pour le juif: celle du pédagogue qui le conduit au Christ, lui permet de prendre conscience de son statut de pécheur, c'est-à-dire d'homme que l'Esprit n'anime plus en l'invitant à revenir vers le Christ de tout son être.

b) A aider la conscience des justes (non pas à la remplacer)

Tant que le Chrétien demeure dans le monde, et qu'il ne possède que les prémices de l'Esprit (Rm 8,23; 2Co 1,22), il se trouve dans une situation d'instabilité c'est pourquoi la loi extérieure, c'est-à-dire la norme objective de notre conduite morale, aidera sa conscience si facilement obscurcie par les passions (Ga 5,17), à distinguer les «œuvres de la chair», du «fruit de l'Esprit», et à ne pas «confondre son cerveau avec le ciel». (Manzoni, Les Fiancés).

Conclusion

Tant que le Chrétien ne se réalisera pas totalement dans sa patrie - le ciel - sa liberté sera toujours imparfaite dans ce monde. A côté de l'amour, - élément principal - qui seul justifie, la loi - en tant qu'élément secondaire - sera toujours incapable de le justifier, ainsi que l'était la loi ancienne, qui est pourtant indispensable aux pécheurs et non superflue pour les justes imparfaits que pensent être tous les chrétiens.

A la condition bien entendu que cet élément reste secondaire et qu'il ne tende pas à devenir l'élément principal, comme cela est arrivé avec la loi mosaïque: on pense être juste parce que l'on observe toute la loi (voir le Pharisien de Luc 18, 9-14).

Conséquences:

- a) La violation purement extérieure de la loi, à savoir sans relation avec l'amour envers Dieu, ne peut être un péché (du moins mortel). Ceci dit, même le respect de la loi sans amour n'a pas de sens. Le Chrétien ne négligera pas la lettre, mais se souciera avant tout de l'esprit.
- b) La loi extérieure ne proposera pas au Chrétien un idéal qu'il pourrait se contenter d'atteindre (voir la question qui est parfois posée: «Jusqu'où puis-je aller pour ne pas commettre un péché?»), mais elle lui fixera une limite, au-delà de laquelle il ne sera plus chrétien.

Mais le dépassement de la loi ne signifie pas son abolition.

Le christianisme n'est pas une religion sans normes.

Voir à ce propos un autre texte de Paul dans l'Épître aux Galates (5,13):

«Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair (=pour vivre à votre aise), mais soyez au service les uns des autres par amour».

Le chrétien n'est donc pas un être amoral ni anarchique. Au contraire il doit s'engager à observer les lois, même civiles (Rm 13). Il les observe non pas parce que ce sont des lois, mais parce qu'elles sont justes. Et le critère que le Chrétien utilise pour décider si une loi est juste est l'enseignement de Jésus.

3. La «loi» de Jésus: l'amour

La loi de Jésus, que Paul appelle «loi de l'Esprit de vie» (Rm 8,2), est une loi d'un genre nouveau, si bien que le terme «loi» devient impropre.

La «loi de l'Esprit» ne se distingue pas de la loi mosaïque (ni de toute autre loi), parce qu'elle propose un idéal de vie plus élevé, ou parce qu'elle offre – ce serait là un véritable scandale – un salut à un prix inférieur. Jésus, en effet, n'a pas substitué au joug pesant de la législation sinaïtique (Ac 15,10), une «morale facile», mais bien une manière nouvelle de concevoir la morale.

La différence réside dans la nature même de la «loi de l'Esprit», qui n'est pas une série de normes, un code de comportement extérieur, mais un principe d'action intérieur, un «esprit», l'Esprit de Jésus (Rm 8,14-17).

Sur la base de ce principe, le Chrétien n'agit plus pour une imposition extérieure (morale des esclaves), mais librement, *par amour* (morale de fils) (1 Jn 3).

Aimer signifie s'en remettre à Dieu en le voyant comme un Père. C'est à Lui que se rapporte toute la morale chrétienne (Rm 13, 8-10). Là où il y a cet amour, nul besoin de loi extérieure.

Le Christianisme n'est donc pas une «morale de la loi», mais une «morale de l'amour».

Une «morale de la loi» conduit au «minimalisme» moral, qui voit Dieu comme un receveur des impôts et tente par conséquent de lui «verser» le moins possible, le strict nécessaire «afin qu'il ne se fâche pas».

4. Le péché

Pour le Chrétien le péché est le refus conscient et volontaire de suivre Jésus, en fonction de la connaissance qu'il a de Lui.

Il faut remarquer que, selon l'enseignement chrétien, le péché réside dans le cœur de l'homme, c'est une décision intérieure, et non pas l'action qu'elle occasionne: il lui est antérieur.

DOCUMENTATION

Jésus a dit: «Ne comprenez-vous pas que tout ce qui pénètre dans l'homme ne peut le rendre impur puisque cela ne pénètre pas dans son cœur?...Ce qui provient de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. En effet c'est du cœur des hommes que sortent les pensées mauvaises: fornication, vols, meurtres, adultères, cupidités, perversités, ruse, débauche, envie, injures, vanité, déraison. Toutes ces mauvaises choses proviennent de l'intérieur et rendent l'homme impur (Mc 7, 18-23).

Il faut cependant établir une *distinction* entre «péché matériel» et «péché formel» (ainsi qu'on les appelle dans le langage technique):

- le péché c'est l'opposition consciente à la vérité découverte (opposition à l'ordre moral): c'est une décision intérieure, qui peut également ne pas se manifester extérieurement à travers des actions.

- *le délit* est une action contraire à une loi extérieure (violation de l'ordre juridique). C'est donc un acte extérieur, contrôlable et évaluable par autrui.

Ce sont deux réalités indépendantes: l'une peut exister sans l'autre.

Ce qui est enseigné ici n'est pas du tout révolutionnaire. Tous les manuels de morale chrétienne ont enseigné et enseignent:

- *que la conscience est la norme qui régit l'action;*
- *que pour qu'il y ait péché il faut:*
 - * *un sujet grave (élément objectif)*
 - * *une pleine connaissance (élément subjectif)*
 - * *un consentement délibéré (également élément subjectif).*

*Nous préférons aujourd'hui définir le **péché formel** comme un **égoïsme conscient et volontaire**.*

ANNEXE

La vie humaine à la lumière de la résurrection de Jésus

1. Le sens de la vie: la réponse de la raison

Tout homme se pose le problème du sens de la vie et il pense qu'une réponse juste à ce problème lui permet de se réaliser totalement, le rend heureux.

Le *premier moyen* que l'homme a pour résoudre ce problème est sa *raison*.

Il découvre ainsi certaines normes de comportement qui constituent la **morale naturelle**.

- ♦ Mais sa raison n'est pas à même de tout comprendre. C'est pourquoi il n'est jamais certain que la réponse qu'il donne au sens de la vie est une réponse juste. Pour vérifier l'exactitude de sa réponse ou s'en faire suggérer une meilleure lorsqu'il craint de ne pas parvenir à la trouver tout seul, l'homme tend à s'en remettre à des *maîtres* qu'il juge plus experts que lui (enseignants, psychologues, philosophes, sages,...).

Mais malheureusement même les réponses de ces maîtres ne lui apportent pas une garantie totale, car

- le maître peut ne pas bien saisir le problème qui lui est soumis;
- il n'a pas une expérience complète de la vie (par exemple il n'a pas encore fait l'expérience de la mort);
- ses conseils peuvent être quelque peu intéressés.

En outre l'homme sait qu'un jour la mort se présentera, à savoir la destruction de l'être et donc la faillite de l'existence. Face à elle, il n'a pas la possibilité de choisir comment se réaliser: il ne peut pas choisir de ne pas mourir.

2. La réponse chrétienne: l'imitation de Jésus

Mais si l'homme accepte de croire que Jésus est ressuscité et s'il décide de s'en remettre à lui comme messager de Dieu, sa question sur le sens de la vie trouve alors sa réponse. En effet, accepter que Jésus est le Fils de Dieu, parce qu'il est ressuscité signifie croire que:

- 1) il est celui qu'il avait prétendu être, c'est-à-dire le Christ, le Fils de Dieu, le Maître unique (Mt 23,8-10; Jn 13,13), la voie-la vérité-la vie (Jn 14,6);
- 2) il a une expérience complète de la vie humaine, y compris de la mort;
- 3) ce qui lui est arrivé (la résurrection) arrivera également après la mort à tous les hommes: s'ils vivent comme Lui il y aura une résurrection; s'ils ne le font pas ce sera une résurrection de condamnation, de séparation absolue de l'amour de Dieu (Jn 6; 2Co 4-5; 1Co 6, 14...).

En conclusion, selon le Christianisme, pour se réaliser, l'homme doit imiter Jésus, il doit vivre comme ce dernier l'a enseigné aux hommes et de la manière dont il a vécu.

SENS DE LA VIE? = CHOISIR DE SE COMPORTER COMME JÉSUS!

Inutile de souligner que la manière d'imiter Jésus ne doit pas être formaliste, extérieure, mais profonde. Il s'agit d'imiter sa disposition d'esprit. Jésus a fixé des principes et à partir de ceux-ci le chrétien comprend comment il doit se comporter dans la réalité. Il ne faut pas s'étonner si, en partant de ces mêmes principes, un chrétien retire une certaine ligne de conduite, et un autre chrétien une autre. L'essentiel c'est qu'il agisse de bonne foi (Rm 14) et qu'il ait la volonté de se confronter aux autres chrétiens.

*Hélas, c'est par là le risque du **subjectivisme** qui consiste à se créer son propre modèle-Jésus, pour son propre confort. Le chrétien éloigne ce danger en acceptant Jésus tel que la Tradition ecclésiale le présente.*

Mais comment Jésus a-t-il vécu?

Si l'on se fonde sur la prédication apostolique, telle qu'elle est consignée dans le Nouveau Testament (seule manière de connaître les enseignements de Jésus pour ceux qui ne l'ont pas connu), on apprend qu'*Il a toujours et en tout écouté et obéi à Dieu jusqu'à la mort* (Ph 2-7,11).

La vraie réalisation de l'homme réside donc dans l'obéissance à Dieu jusqu'à l'éventuel renoncement à soi (son propre égoïsme), destruction de soi seulement apparente, car c'est vraiment de la destruction de ce qui est seulement humain que naît la vraie vie, non plus la vie sujette à l'esclavage du temps.

3. Morale humaine (naturelle) et morale chrétienne (révélée)

Comment fait-on pour connaître la volonté de Dieu?

Les Apôtres répondent: Dieu a parlé à travers la création (Rm 1), à travers le Premier Testament et, définitivement, à travers la vie et l'enseignement de Jésus (He 1). L'obéissance à Dieu consiste donc, pour le chrétien, à *imiter Jésus*.

Confronté aux problèmes que la vie réserve tous les jours, le chrétien est amené à se demander: *si Jésus était ici maintenant, à ma place, comment se conduirait-il?*

A cette question chaque chrétien doit chercher et trouver sa propre réponse; il doit choisir de *se conduire selon la connaissance qu'il a de Jésus au moment où il va agir* (conscience chrétienne).

Selon les Apôtres cependant, *ce principe n'est pas uniquement valable pour les chrétiens, mais pour tout homme*, car Jésus, en étant ressuscité, est l'homme tel que Dieu veut qu'il soit, Jésus est le modèle de tout homme (nouveau et véritable Adam).

DOCUMENTATION ESSENTIELLE

- ◆ «Car tout comme par la désobéissance d'un seul homme (Adam) la multitude (tous) a été constituée pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul (Jésus) la multitude (tous) sera constituée juste» (Rm 5,19; 5, 12-21).
- ◆ «Si par un homme vient la mort, c'est aussi par un homme que vient la résurrection des morts, et comme tous meurent en Adam, ainsi tous reprendront vie dans le Christ» (1Co 21-22).
- ◆ «Le Seigneur ne veut pas que quelques-uns périssent, mais que tous parviennent à la conversion» (Pt 3,9).

Jésus n'est donc pas uniquement le modèle de comportement pour les chrétiens, mais il l'est aussi pour tous les autres hommes. Les non-chrétiens ne l'acceptent pas, mais selon les chrétiens, il s'agit d'un principe moral universel.

Selon les Apôtres donc, *le principe fondamental de la morale naturelle humaine* (valable pour tous les hommes) peut être ainsi formulé:

tout homme doit choisir de se comporter selon la vérité qu'il a découverte (on ne peut pas demander à un homme de se comporter selon une vérité qu'il n'a pas découverte).

Cela revient à dire que *tout homme doit se comporter selon sa conscience éclairée* ou encore: *tout homme se sauve* (=il se réalise pleinement). *s'il agit de bonne foi, convaincu de faire le bien.*

DOCUMENTATION

- ◆ «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (1Tm 2,4).
- ◆ «Je sais et suis persuadé dans le Seigneur Jésus que rien n'est impur par soi-même; mais celui qui estime qu'une chose est impure, pour celui-là elle est impure...tout ce qui ne vient pas de la foi (*on doit comprendre en «bonne foi»*) est péché» Rm, 14.23.
- ◆ *Jésus dit*: «Une heure vient où quiconque vous tuera croira rendre un culte à Dieu. Et ils feront cela parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni moi» (Jn 16, 2-3).

Quelle est alors, selon le Christianisme, la différence entre la morale naturelle et la morale chrétienne, c'est-à-dire révélée par Dieu à travers Jésus?

Le principe de la morale chrétienne se présente comme une spécification du principe le plus général de la morale humaine:

- * tout homme doit se comporter selon la vérité qu'il a découverte (principe général de la morale naturelle humaine).
- * Le chrétien croit que Jésus est la vérité (*voir Jn 14,6*).
- * Donc le chrétien doit se comporter selon Jésus, tel qu'il l'a découvert (principe général de la morale chrétienne).

On voit ici qu'il y a *deux manières d'imiter Jésus*:

- a) **de manière implicite** = choisir de se comporter selon la vérité découverte, c'est-à-dire de bonne foi (**morale naturelle**, le propre de ceux qui ne connaissent pas Jésus ou bien de ceux qui pensent qu'il n'est pas la vérité);
- b) **de manière explicite** = suivre ouvertement les enseignements de Jésus, porte-parole de Dieu (*morale révélée par Dieu* à travers Jésus, le propre du chrétien).

LES VOCATIONS CHRÉTIENNES

Dans ce chapitre nous aborderons:

- **les vocations fondamentales chrétiennes:**
 - * la vie religieuse consacrée
 - * la vie chrétienne séculière
- **leurs relations**

Préambule

Le principe fondamental du comportement chrétien, c'est-à-dire l'imitation de Jésus, a été mis en œuvre de deux manières différentes dans l'histoire: d'une part à travers la *vie religieuse consacrée*, d'autre part à travers la *vie séculière*.

Jésus a vécu et s'est engagé dans ce monde, mais il est ressuscité et vit désormais en plénitude la vie divine, c'est-à-dire la vie éternelle, hors de ce monde. Jésus a également enseigné que cela arrivera à tous les hommes qui vivent comme lui.

DOCUMENTATION ESSENTIELLE

- *Jésus dit (à ses disciples):*
«Telle est la volonté de celui qui m'a envoyé, que tout ce qu'il m'a donné je ne perde rien et que je le ressuscite au dernier jour. Telle est en effet la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle et je le ressuscite au dernier jour» (Jn 6,35-40).
- *Jésus dit (à ses disciples):*
«Que votre cœur ne se trouble pas; croyez en Dieu et croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père il y a de nombreuses demeures; sinon, vous aurais-je dit: je vais vous préparer une place? (ou: sinon, je vous l'aurai dit: je vais vous préparer une place). Et quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, de nouveau je viens et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où je suis, moi, vous aussi vous soyez. Et là où je vais vous faire connaître le chemin (Jn 14,14).

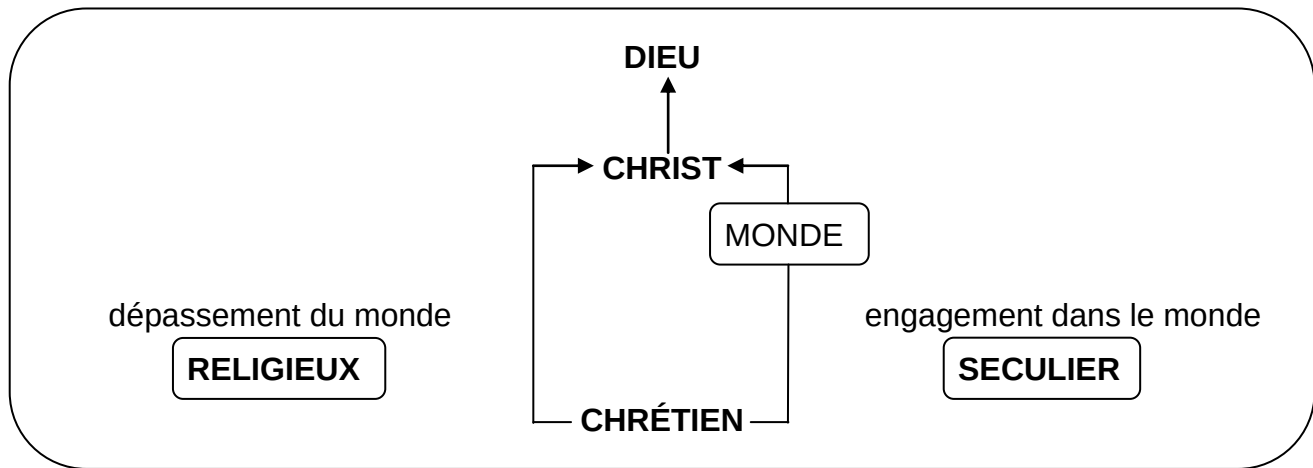
Alors le chrétien, qui est *dans* ce monde, mais qui n'est pas *de* ce monde (Jn 17,14-16), peut imiter Jésus de deux manières:

- ou bien en s'engageant dans les réalités de ce monde terrestre en vue de l'éternité (cette forme de vie est appelée *vie séculière*);
- ou bien en réalisant dès à présent, tant que possible, la vie définitive que nous vivrons après la mort, en faisant de ce monde l'utilisation la plus minimale qui soit pour vivre (cette forme de vie est appelée *vie religieuse consacrée*).

PRECISIONS

1. *Le choix d'imiter Jésus en tant que religieux consacré ou en tant que séculier est un choix absolument personnel, indiscutable, et il constitue la réponse fondamentale que le chrétien donne à l'appel (vocation) que Dieu a inscrit dans sa vie.*

2. «Religieux» ne signifie pas ici «celui qui pratique une religion». Ce terme a pour signification celle de chrétien «consacré», c'est-à-dire celle d'un individu qui s'est formellement engagé devant Dieu à vivre en «dépassant» ce monde.



Nous allons approfondir d'abord la vie religieuse consacrée puis la vie séculière.

1. La vie religieuse consacrée

a) En quoi consiste-t-elle?

Elle consiste à vivre dès maintenant, *de manière anticipée*, si tant est que cela soit possible, la vie éternelle que tout le monde vivra après la mort.

Comment sera la vie éternelle?

Le chrétien cherche la réponse dans le Nouveau Testament et il découvre que «la figure de ce monde» passera dans la vie éternelle (1Co7,31; Mc13,31; Lc21,33; Mt24,35).

Notamment

- il n'y aura pas de mariage (Mt22,33-32);
- il n'y aura pas les choses de ce monde (1Co7,29-31; 1Tm6,7-8).

Le chrétien *religieux*, guidé par la parole de Jésus, essaie de la réaliser *par anticipation*, en consacrant sa vie le plus directement possible à Dieu seul, en dépassant les réalités créées et recourant à ce monde au minimum, juste pour l'indispensable.

En particulier, le religieux consacré choisit de

- renoncer au mariage, pour vivre la **chasteté** parfaite;
- de se détacher de toutes les choses qui ne sont pas strictement nécessaires, pour vivre dans la **pauvreté** la plus complète;
- renoncer aussi à une vie commune normale avec les autres frères, pour vivre, autant que possible, dans la **solitude** avec Dieu.

PRECISIONS

- * La vie religieuse consacrée est un acte de foi éclatant dans la résurrection de Jésus et dans la vie éternelle (que les non chrétiens auront toujours du mal à comprendre). Le religieux croit sur la parole de Jésus, à la vie éternelle, au point de renoncer pour celle-ci aux biens de ce monde, non pas parce qu'ils sont un mal, mais parce que ce sont des valeurs transitoires.
- * Tous les chrétiens ne sont pas appelés par Jésus à ce choix radical. Un texte significatif à cet égard se trouve dans l'Evangile selon Matthieu: Les disciples disent à Jésus «(s'il en est

ainsi)...il n'y a pas intérêt à se marier». Il leur dit: «Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux à qui cela est donné. En effet il y a des eunuques qui sont nés ainsi du sein maternel et il y a des eunuques qui ont été rendus tels par les hommes et il y en a qui se sont eux-mêmes rendus eunuques, en vue du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne» (Mt 19,10-12).

- * *L'engagement de vivre religieusement devant Dieu, le chrétien le prend en pleine liberté de conscience. Souvent l'engagement peut être pris également devant la communauté chrétienne, alors le religieux prononce des vœux publics, selon une règle approuvée par un évêque ou par le pape.*
- * *On a toujours vu l'essence de la vie religieuse dans la continence la plus totale (c'est-à-dire dans le renoncement à l'utilisation des fonctions sexuelles). En revanche, la pauvreté et la solitude ont été vécues de différentes manières par les religieux. Ces deux derniers aspects ont conduit à diversifier au cours des siècles les différentes formes de vie religieuse.*
- * *Parfois certains jeunes posent mal le problème de leur vocation religieuse en disant: «**Ou** Dieu, **ou** une femme/un homme!». Il s'agit alors d'une insulte au Dieu infini, qui se trouve ainsi placé sur le même plan qu'un être fini. La manière correcte – chrétienne – de poser le problème est la suivante: «**Ou bien** à Dieu directement, **ou bien** à Dieu à travers une femme/un homme!».*
- * *Jusqu'à présent, nous n'avons pas abordé la question des prêtres. En occident, nombreux sont ceux qui confondent les prêtres avec les religieux. Des prêtres nous en parlerons dans le chapitre suivant. Il suffit pour le moment de savoir qu'il existe des prêtres séculiers et des prêtres religieux, ou mieux des séculiers prêtres (ou diacres ou évêques) et des religieux prêtres (ou diacres ou évêques) .
Etre prêtre est un service spécifique dans l'Eglise qui requiert une mission particulière dont seules les autorités peuvent nous charger (évêque ou pape).*

b) Les formes historiques de vie religieuse

1. Selon la tradition, la forme idéale de vie religieuse est la ***vie de l'ermite*** (= vie d'union avec Dieu dans la solitude la plus totale).
Cependant la vie d'ermite présente un *risque* grave: si l'ermite n'a pas atteint une vraie maturité spirituelle, l'enthousiasme initial de son don total à Dieu peut lentement faiblir et il peut surgir des tentations très graves auxquelles l'ermite succombera facilement.
2. C'est pourquoi, en préparation à la vie d'ermite comme vie définitive, la ***vie cénobitique*** (= vie religieuse communautaire) a vu le jour. Afin de se prémunir contre ses faiblesses et d'éventuels «revirements» de sa volonté, ou bien pour vivre dans une communauté où il est possible de pratiquer pleinement l'Evangile, le religieux accepte librement
 - la discipline d'une règle;
 - le contrôle d'un supérieur auquel il s'engage à obéir;
 - l'aide d'une communauté qui vit, ou qui devrait vivre, les mêmes idéaux que les siens.

[Le religieux, en prononçant le vœu d'obéissance envers son supérieur, ne choisit pas l'esclavage mais la liberté, parce qu'il remet librement au supérieur la tâche d'interpréter pour lui la volonté de Dieu. L'ermite surmonte ce problème]

Ces religieux vivent ensemble une vie de prière (***vie contemplative***). Ils vivent loin du monde. Toutefois ils ne s'isolent pas totalement de la vie de la communauté humaine et chrétienne; s'il le faut, ils sont prêts à intervenir, dans les situations de crise, si d'autres hommes ont besoin de leur aide spirituelle comme matérielle.

3. Afin de pouvoir le faire de manière organisée, des groupes de religieux de *vie active* ont vu le jour. Ils se consacrent de manière continue, en dehors de la prière, à l'apostolat et à l'activité caritative.

En anticipant l'action des autres hommes ou en collaborant avec eux, ces religieux se sont souvent consacrés à la prédication, aux missions, à la libération des esclaves, ont fondé des hôpitaux, des foyers, des hospices, ou encore ont ouvert des écoles, des pensionnats... Tout cela pour aider les pauvres! Souvent ils ont été les pionniers et, par la suite, tout le monde a compris l'importance de leurs actions.

4. Il est possible enfin de vivre une vraie vie consacrée même chez soi, en s'engageant, «en vue du règne de Dieu», dans les choses de ce monde. Au cas où ces «religieux dans le monde» seraient organisés dans un groupe approuvé par l'autorité ecclésiastique, ils forment un *institut séculier*.

[Ces instituts séculiers font encore débat. Faut-il considérer ces individus qui les forment comme des religieux ou comme des séculiers «consacrés»? Cela dépend des règles que chacun d'entre eux s'est données]

<u>RELIGIEUX CONSACRES</u>	
AVEC DES VŒUX PUBLICS	AVEC DES PROMESSES PRIVÉES
- ERMITES - CENOBITES { CONTEMPLATIFS ACTIFS - MEMBRES D'INSTITUTS SECULIERS	- ERMITES - GROUPES SPONTANES { CONTEMPLATIFS ACTIFS

2. La vie séculière

a) *En quoi consiste-t-elle?*

Elle consiste à vivre la vie chrétienne en s'engageant *dans ce monde* (en latin *saeculum*) pour le transformer en vue de la *parousie* (= la présence ou la manifestation finale du Christ).

On appelle *séculier* celui qui imite Jésus Christ en s'engageant dans la réalité de ce monde, mais toujours selon la volonté de Dieu.

Domaines d'activité spécifique des séculiers: la famille, le travail productif et rétribué, la politique, le syndicalisme En un mot toutes les activités étroitement liées au monde actuel et qui s'achèvent avec la mort.

Parfois ces activités «séculières» sont pratiquées également par des religieux, qui doivent cependant les faire dans une fonction de suppléance, pour indiquer aux séculiers des voies nouvelles de charité. Dès que ceux-ci s'engagent à les réaliser, les religieux engagés dans ces activités se retirent de nouveau dans leurs monastères, ou bien ils perdent la raison de leur existence, donc dépérissent et disparaissent.

b) *Les fonctions des séculiers*

Ce sont les fonctions générales de tout chrétien: vivre en union avec Jésus en imitant sa vie.

[Donc ce discours est également valable pour les religieux. La différence tient au fait que la fonction des religieux s'adresse surtout aux autres chrétiens, alors que la fonction des séculiers s'adresse aussi aux non-chrétiens]

Selon le Concile Vatican II, trois éléments caractérisent cette union des séculiers avec Jésus [le Concile les appelle «*laïcs*», mais en se référant à ces *séculiers qui ne sont pas membres de la hiérarchie* (voir le chapitre suivant)]:

1. La fonction prophétique: le séculier est prophète

Comme il a l'esprit de Jésus, le chrétien est devenu prophète (= quelqu'un qui parle au nom de Dieu et manifeste le dessein de Dieu dans l'histoire). Concrètement il enseigne aux non chrétiens le sens que Dieu a donné à ce monde, et donc le sens divin de toute réalité.

Cela implique donc

- le devoir de *connaître* ce plan à travers la méditation des Ecritures saintes (approfondir la vision de la foi);
- le devoir de *manifeste*r aux autres ce qu'il a vu dans la foi:
 - * par la parole – *apostolat d'évangélisation*;
 - * par la conduite de sa vie – *apostolat de témoignage de la vérité* (= *vie cohérente ouverte à la charité*), *jusqu'à la mort* (= *martyre, c'est-à-dire le témoignage suprême*).

2. La fonction sacerdotale: le séculier est prêtre.

a) *Le fait* est clairement affirmé dans le Nouveau Testament. En s'adressant aux chrétiens Pierre écrit:

- * «Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple qu'il s'est acquis pour annoncer les vertus de Celui qui vous a appelés des ténèbres à sa lumière admirable» (1 P 2,9).

b) *L'explication*

Dans les religions *le prêtre* est l'intermédiaire entre Dieu et les hommes, celui qui offre à Dieu le sacrifice des hommes et apporte aux hommes la volonté de Dieu.

Jésus est prêtre parce qu'il offre à Dieu le sacrifice de sa vie et qu'il révèle le sens de la vie humaine.

Tout homme est prêtre de son propre sacrifice, quand il exprime sa volonté d'obéir à Dieu au point d'être disposé à donner sa vie pour exaucer sa volonté.

Le chrétien, dans cette disposition, ne fait que perpétuer dans le temps le sacrifice de Jésus, en faisant siens ses sentiments.

3. Le service royal: le séculier est roi

a) *Le chrétien est uni à Jésus*, il est le fils de Dieu par adoption en Jésus, donc il participe à la dignité du Dieu-Roi.

En langage biblique cela s'exprime avec la formule suivante: le chrétien est roi, un roi à la manière de Jésus, un roi qui n'exerce pas de pouvoir, mais qui se met *au service de tous* (Lc 22,25-30)

b) *Envers qui exerce-t-il ce service?*

Certainement pas envers Dieu, qui n'en a pas besoin, mais au profit des hommes.

Et le service que le séculier doit rendre à tous les hommes, ses frères, a été expliqué par le Concile Vatican II: «Il doit consacrer à Dieu les réalités de ce monde» (*Lumen Gentium*, n.34), à savoir

- offrir aux fils de Dieu, c'est-à-dire à tous les hommes, les choses de ce monde;
- enseigner aux hommes à bien utiliser (= selon la volonté de Dieu) toutes les réalités de ce monde;

[Objectivement parlant, presque tous ceux qui travaillent le font pour les autres, parce que le fruit de leur travail sert aux autres. On veut ici souligner l'*esprit*, le motif pour lesquels on travaille. Car on peut travailler au pire, juste pour recevoir un salaire (égoïsme), ou au mieux, pour mieux servir les fils de Dieu (altruisme)]

- s'engager afin que toute chose soit effectivement utilisée au nom du bien;
- s'engager humblement et fermement «à fond» afin que l'autorité de Dieu, à savoir son Règne, ne rencontre pas d'obstacle.

FONCTION DES SECULIERS: synthèse

- **PROPHETIQUE** = manifester le sens du monde selon Dieu
- **SACERDOTALE** = s'associer au sacrifice de Jésus en accomplissant son devoir
- **ROYALE** = servir ses frères. en les aidant à exaucer la volonté de Dieu

3. Relation entre vie religieuse et vie séculière

1. *Toutes les deux sont des vies chrétiennes, c'est-à-dire des vies imitées du Christ. N'imaginons donc pas que la vie religieuse est une vie « plus » chrétienne que la vie séculière! Tout chrétien est appelé à imiter Jésus, en obéissant à Dieu et en dépassant son égoïsme, à travers un choix personnel fait sur la base de dispositions dont il pense, avec l'Eglise, que Dieu l'a doté (vocation).*

Néanmoins, selon le Christianisme la vie séculière n'est pas encore la vie définitive; elle ne fait que la préparer. La vie religieuse, en revanche, est déjà la vie définitive vécue «par anticipation». C'est pourquoi la vie religieuse «en soi» est meilleure que la vie séculière, de même que le définitif est meilleur que le provisoire.

Mais cela ne veut absolument pas dire que le religieux est plus saint que le séculier: en effet la sainteté est pour tous et consiste à faire la volonté de Dieu dans la situation concrète de chacun.

2. *Pour tous les chrétiens, la chasteté, la pauvreté et l'obéissance sont des valeurs, mais elles sont cependant vécues de manière différente par les religieux et par les séculiers:*

* la chasteté

- ***pour les religieux** c'est le renoncement total à utiliser ses facultés sexuelles, «pour le règne des Cieux» (Mt 19,12; 22,30; 1Co 7,29): chasteté parfaite;*
- ***pour les séculiers** cela implique la volonté d'intégrer dans le Christ sa sexualité: chasteté pré matrimoniale et matrimoniale.*

Mais il n'est pas dit que tous les séculiers soient ainsi parce qu'ils ne se marient pas. Pour se marier il faut que les deux soient d'accord!

On ne devient pas non plus religieux pour la seule raison que l'on n'aurait pas trouvé la personne avec laquelle se marier! Devenir religieux est un choix, non pas une nécessité.

* la pauvreté

Jésus dit:

«Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple» (Lc 14,33).

Cependant,

- ***pour les religieux** cela implique un détachement total, affectif et effectif, des biens de ce monde;*
- ***pour les laïcs séculiers**, en revanche, il est permis de posséder des biens de ce monde, mais en vue de les mettre au service des autres, selon la volonté de Dieu (détachement affectif).*

* **l'obéissance**

- *pour les religieux* elle implique de renoncer à leur volonté, afin de toujours rechercher la volonté de Dieu en relation à la vie éternelle et pour ceux qui vivent en communauté, dans la soumission totale à un supérieur, qui représente Dieu;
- *pour les séculiers* elle implique de renoncer à leur volonté, afin de toujours rechercher la volonté de Dieu en relation avec leur vie actuelle, vécue comme une préparation à la vie éternelle.

3. **Les influences réciproques des deux modes de la vie chrétienne**

Selon la tradition chrétienne

* **le séculier** a pour tâche

- d'enseigner aux non-chrétiens à bien utiliser (= selon la volonté de Dieu) les réalités créées;
- de rappeler aux religieux que les réalités de ce monde sont un bien;

* **le religieux consacré** a pour tâche

- de rappeler aux séculiers que les vraies valeurs sont les éternelles, et donc qu'ils ne doivent pas trop s'attacher aux biens de ce monde, car ils sont transitoires;
- d'indiquer souvent aux séculiers des voies nouvelles pour pratiquer la charité.

PRECISION

Les non-chrétiens pourront difficilement comprendre la fonction des religieux, surtout des contemplatifs; il penseront qu'ils gâchent leur existence ou que ce sont des parasites de la société.

Il est bon alors de rappeler que

- a) les religieux consacrés ont par eux-mêmes une tâche de témoignage uniquement envers les chrétiens séculiers;*
- b) traditionnellement, les religieux se sont toujours assumés grâce à leur travail, sans peser sur la société, en imitant Saint Paul (cf. également la devise de saint Benoît «ora et labora»).*

4. **Tentations spécifiques**

* **les religieux consacrés** connaissent celle de *l'angélisme*:

- en refusant le corps et ses conditionnements, comme s'il s'agissait d'un mal, soit en oubliant que Jésus s'est incarné dans un corps humain pour être avec nous, soit en jugeant que les réalités créées (par exemple le mariage) sont un mal;
- en trahissant les hommes par fausse fidélité à Dieu (*égoïsme*);

* **les séculiers** connaissent celle du *matérialisme*:

- en se mondanisant, en transformant les valeurs pragmatiques (= en fonction de...) du monde en valeurs absolues et en oubliant que la création ne doit pas devenir une fin, mais qu'elle n'est qu'un moyen pour parvenir à Dieu;
- en trahissant Dieu par fausse fidélité aux hommes, en perdant de vue les valeurs éternelles de l'esprit (*activisme*).

L'ÉGLISE *communauté des chrétiens*

Dans ce chapitre nous aborderons:

1. Comment est née l'Eglise
2. L'organisation qu'elle s'est donnée: la hiérarchie
3. Les laïcs dans l'Eglise

En annexe:

La nomination des évêques en Occident

Les chrétiens appellent Eglise (visible) l'ensemble des disciples de Jésus, c'est-à-dire l'ensemble des personnes baptisées, qui considèrent que Jésus est le Christ, le porte-parole de Dieu, et s'engagent à vivre selon ses enseignements.

1. La nature de l'Église

ÉGLISE

Du mot grec ἐκκλησία (ekklesia) = convocation, assemblée

CONVOCATION

- | | |
|-----------------------------|---|
| - De la part de qui? | de la part de Dieu, à travers Jésus |
| - De qui? | de tous les hommes |
| - Pour quoi faire? | pour accepter de vivre consciemment en fils de Dieu |

CEUX QUI ACCEPTENT FORMENT L'ÉGLISE

Le nouveau Testament présente l'Eglise comme le produit de deux actes:

- l'appel de Dieu (qui, selon le Christianisme, a toujours l'initiative) à travers Jésus;
- la réponse positive de l'homme qui devient ainsi chrétien.

a) L'appel de Dieu

Jésus ressuscité, en se proclamant fils de Dieu, révèle que Dieu est Père, pas uniquement Père de lui-même, mais aussi Père de tous les autres hommes (*Ep 4,6*).

Paul appelle cette réalité «le mystère de Dieu»: Dieu a destiné *tous* les hommes à faire partie de sa famille, il les convoque (ἐκκλησία - *ekklesia* = convocation, assemblée) dans sa demeure, afin qu'ils acceptent d'être ses fils. Ce mystère a été révélé par Jésus.

DOCUMENTATION ESSENTIELLE

Lettre aux Ephésiens:

- «En me lisant, vous pouvez mesurer la connaissance que j'ai dans le mystère du Christ. (Ce mystère) en d'autres générations, n'a pas été connu par les fils des hommes, comme il a été révélé maintenant à ses saints prophètes et apôtres en l'Esprit, à savoir que les nations ont le même *héritage*, le même *corps*, la même *promesse en Christ Jésus par le moyen de l'Evangile*» (Ep 3,4-7).

Evangile selon St Jean:

- (Jésus dit:) «Je suis le bon berger et je connais mes (brebis) et mes (brebis) me connaissent, comme le Père me connaît et que moi je connais le Père. Pour mes brebis, je livre ma vie. Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail; celles-là aussi, il faut que je les conduise, et elles écouteront ma voix et il y aura alors un seul troupeau, un seul berger» (Jn 10,14-16).

Tous les hommes sont donc «appelés» à faire partie de la «famille de Dieu», même si seuls les chrétiens le savent grâce à la révélation de Jésus.

b) La réponse positive de l'homme

La personne qui a reçu l'évangélisation et accepte de devenir disciple de Jésus, intègre le groupe des chrétiens, *l'Eglise* (cf. de nombreux extraits des *Actes des Apôtres*).

Le fondateur et le chef de cette communauté, selon les Apôtres, **est Jésus** (Ep 1,22).

Les chefs, choisis par Jésus: les Apôtres (Mt 10,1-4; Mc 3,13-19; Lc 6,12-16; Jn 13,18; 15,16).

Les membres de l'Eglise sont tous ceux qui, en s'en remettant à l'annonce prêchée par les Apôtres, s'engagent explicitement à prendre Jésus comme maître unique de leur vie.

Le *Signe* de l'adhésion à l'Eglise est *le baptême*.

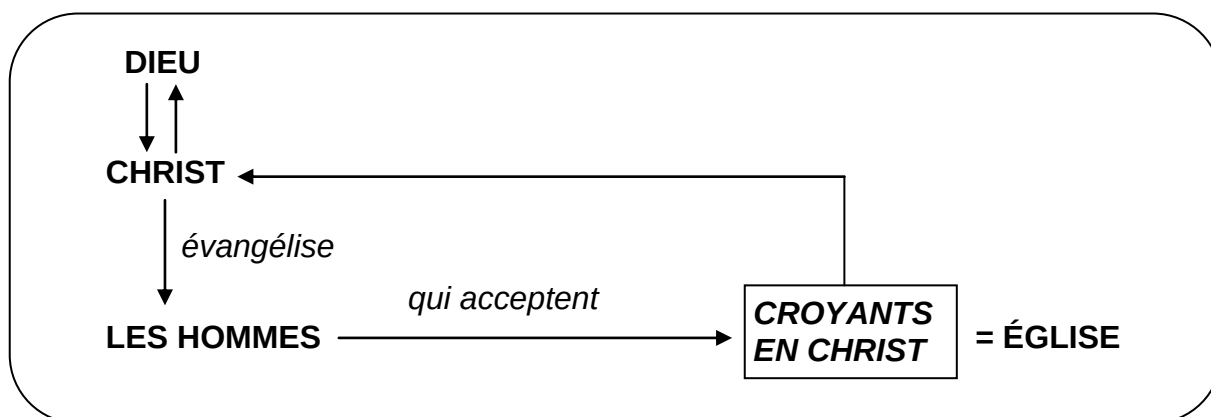
DOCUMENTATION ESSENTIELLE

Evangile selon Marc

- Jésus dit à ses apôtres: «Allez dans le monde entier, annoncez l'évangile (la Bonne Nouvelle) à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui refusera de croire sera condamné» (Mc 16,15-16).

Evangile selon Matthieu

- Et s'étant approché Jésus leur (= aux Apôtres) parla en ces termes: «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur terre. Allez! De toutes les nations (les païens) faites des disciples, les baptisant (*littéralement*: en les immergeant) au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai prescrites. Et voici que moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28,16-20).



2. L'organisation de l'Église: la hiérarchie

Une communauté doit avoir un minimum d'organisation. L'Eglise aussi se l'est donnée, en se constituant des *chefs* (hiérarchie ou clergé) et des structures (des édifices dits *églises*). Cette organisation a évolué au cours des siècles. C'est pourquoi nous allons en retracer les grandes lignes historiques.

a) L'organisation des origines (1^{er} siècle)

Les communautés chrétiennes du 1^{er} siècle, rapidement présentes dans les principales villes de l'empire romain, ont éprouvé le besoin de se doter d'une organisation qui devait leur assurer:

- l'assistance dans la foi de tous ceux qui avaient cru: réunions d'instruction, de prière, d'eucharistie...(Ac 2,41-47);
- la prédication de l'Evangile pour tous (Mt 28,19-20; Mc 16,15-16);
- l'aide réciproque pour se défendre des persécutions juives et romaines;
- le contrôle contre les déviations de l'esprit et de l'enseignement de Jésus (Jn 16,12-15; Ac 15; 1Co 1,5-8; 11-12; Ga 1-3; 1Tm 3-7; etc.).

Puisque le nombre des fidèles augmentait, les Apôtres durent *choisir* dans chaque ville *des personnes capables d'être des chefs qui*

- perpétuent dans la communauté la présence et l'autorité de Jésus (Jn 20-21; Mt 28,20; Lc 10,16);
- organisent la prédication de l'évangile (Mt 28, 18-20; Mc 16,15-16; Ga 1,11-12; 1Co 1,17);
- accueillent dans la communauté ceux qui avaient cru (l'initiation chrétienne) (Mt 28,19);
- accueillent toutes les manifestations successives de la foi, aux moments fondamentaux de l'existence (les autres sacrements) (Jn 20,23; 1Co 11,24-25).

Le signe pour instituer un chef était (et l'est encore) l'imposition des mains sur la tête, hier de la part de l'Apôtre, aujourd'hui de la part d'un évêque.

Ce rite fut appelé **ordination** (cf. Ac 6,8; 13,3; 1Tm 4,14; 5,22).

En l'absence des Apôtres (quelques-uns entretemps étaient morts), le choix des chefs, au cours de l'histoire, est intervenu de façons différentes (selon les situations locales) (*voir annexe*).

Cependant, pour l'exercice de l'autorité, il a toujours été requis l'imposition des mains de la part d'un évêque, qui garantit le lien avec Jésus. Ce lien s'appelle la **succession apostolique**.

A la fin du 1^{er} siècle, une distinction précise des fonctions dans le groupe des chefs commence à se dessiner (**hiérarchie**):

- l'**évêque** est le chef de la communauté (ἐπίσκοπος - episkopos = surveillant), vu comme le successeur des Apôtres, centre de la communion des chrétiens, signe visible de la présence de Jésus dans les communautés;

il est aidé:

- par les **presbytres** (=anciens d'où le mot «prêtres») dans le cheminement spirituel de la communauté;
- par les **diacres** (= serviteurs) (Ac 6) et par les **diaconesses** (Rm 16,1). Cf. le témoignage d'Ignace d'Antioche (mort en l'an 107 environ) dans l'organisation matérielle.

b) Entre le II^e et le V^e siècle

Entre le I^{er} et le III^e siècle, les différentes communautés chrétiennes s'organisent territorialement sur la base du principe de l'*accommodation* qui calque les divisions administratives de l'empire romain (province et diocèse).

Le chef de la communauté locale est l'évêque, aidé par les prêtres et les diacres.

Plus la ville était importante, plus l'évêque qui s'y trouvait avait de l'importance. Il pouvait ainsi exercer un contrôle sur les évêques voisins. C'est pourquoi on donna à certains évêques le titre de patriarche ou de métropolitain (=archevêque).

Toute Eglise métropolitaine avait des évêques suffragants (qui concourent à l'élection du métropolitain).

Le patriarcat, quant à lui, était formé de plusieurs Eglises métropolitaines, dont la plus importante était celle du siège patriarcal.

Au IV^e siècle, Constantinople devint la capitale de l'Empire (nouvelle Rome). Elle exige les mêmes honneurs et privilèges que la Rome antique et au cours du Ve siècle elle éclipse pratiquement le rayonnement des deux patriarchats d'Alexandrie et d'Antioche.

Enfin lors du Conseil œcuménique de Chalcédoine (451) on accorda à Jérusalem, mère de toutes les Eglises, le titre de patriarcat. Ce patriarcat occupa ainsi la cinquième place après ceux de Rome, Constantinople, Alexandrie et Antioche.

Cette situation qui s'est créée au Ve siècle est restée presque inchangée jusqu'à nos jours.

c) La situation de l'Eglise aujourd'hui (selon les catholiques)

- Aujourd'hui l'Eglise est découpée territorialement en *diocèses*, à la tête de chacun desquels se trouve un *évêque*. En occident la norme veut qu'il soit nommé pas l'évêque de Rome, le pape.

Parmi les évêques il existe une hiérarchie: *Patriarche – Archevêque – Evêque*.

- Tous les évêques forment le *Collège Episcopal*, dont le chef est l'évêque de Rome en tant que successeur de Pierre ("*primus inter pares*" = premier parmi les pairs).

Le Collège épiscopal, réuni avec l'évêque de Rome (le pape) forme le *Concile Œcuménique*.

L'ensemble des évêques d'une région ou d'un état forme une *Conférence Episcopale*.

- L'évêque est aidé par **les prêtres** et les diacres.

Les prêtres et les diacres sont nommés (= ordonnés) par l'évêque avec le consentement, du moins indirect, du peuple chrétien.

Une période de formation précède cet appel.

- Pour des activités pastorales moins importantes il y a des chargés (*ministres institués*).

3. Les laïcs dans l'Eglise

a) Qui est le laïc?

«*Laïc*» est un terme utilisé aujourd'hui avec au moins deux différentes significations. Nous tenons à en préciser deux:

1. *Laïc* est un adjectif substantivé qui vient du grec (*laòs* = peuple). Avant le Christianisme, il indiquait le simple citoyen, *membre du peuple*, sans aucun grade hiérarchique. Le christianisme s'est approprié ce terme en l'utilisant pour indiquer tout membre de l'Eglise qui n'appartient pas à la hiérarchie.

Malheureusement, nous ne parvenons qu'à donner une signification «négative» du « laïc». Il est difficile de trouver une définition «positive» qui soit adaptée au laïc religieux comme au laïc séculier.

2. Ce même mot a été récemment «détourné» par les politiques et il est également utilisé avec le sens de «*non chrétien*»: par exemple les forces laïques, en opposition aux forces catholiques.

Nous l'utilisons dans le sens chrétien.

Nous définissons donc laïcs tous ceux qui font partie de l'Eglise (chrétiens baptisés), qui n'assument pas de fonctions ministérielles dans la hiérarchie.

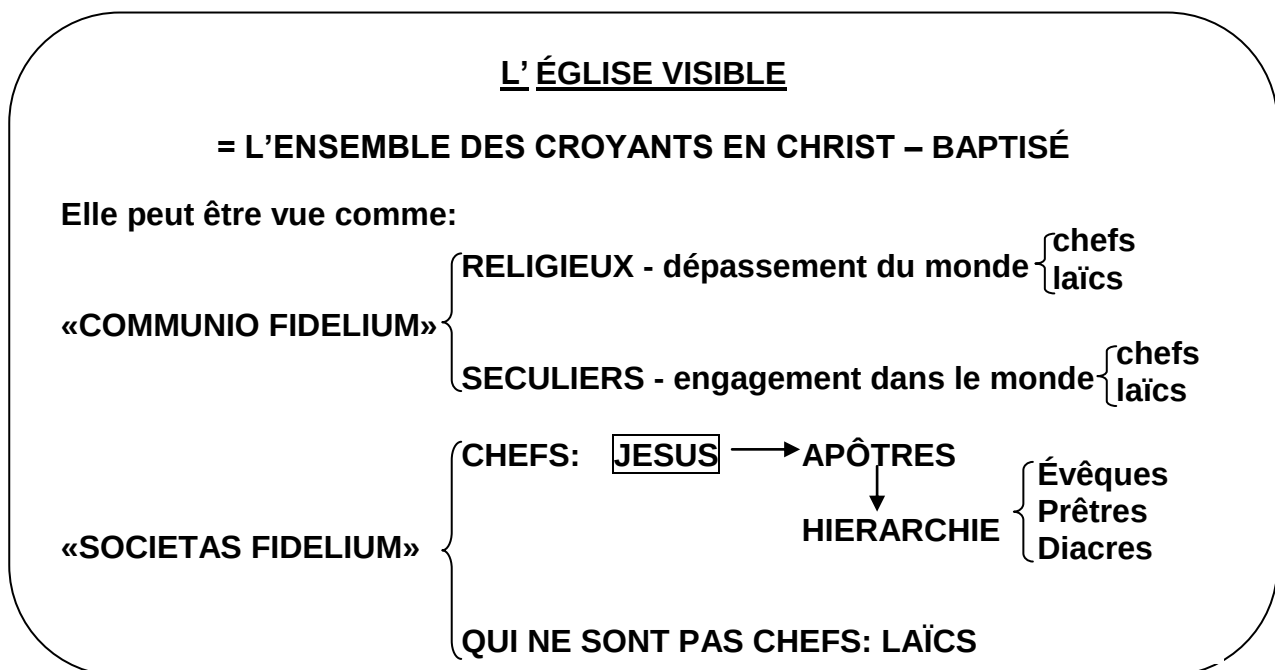
Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le laïc peut être religieux ou séculier.

Nous parlerons ici des *laïcs séculiers*, qui constituent la plus grande partie des chrétiens.

b) Fonctions du laïc séculier

On devrait reprendre ici le propos développé dans le chapitre précédent sur les fonctions prophétique, sacerdotale et royale des séculiers.

Compte tenu de toutes les données que l'on a exposées sur la structure de l'Eglise, on peut les synthétiser ainsi:



ANNEXE

L'élection des évêques en Occident

Elle n'a pas été envisagée de manière constante et uniforme, cependant on peut indiquer la ligne évolutive suivante:

- a) Durant les premiers siècles de l'Eglise (*IIIe-Ve siècle*), tous les *chefs de famille* chrétiens du diocèse participaient à l'élection de l'évêque (cf. Le cas de saint Ambroise à Milan).
- b) Lorsque les évêques prirent également une importance politique (à partir de Constantin – *IVe siècle*) et que devenir évêque devint également un titre honorifique, on note des divisions chez les chrétiens lors des élections de l'évêque. Afin de pallier cela, l'élection fut confiée au clergé.

- c) Par la suite (*Ve-Vie siècles*), toujours pour éviter des litiges dû aux ambitions du pouvoir, on chargea de cette élection uniquement les «*notables*» du clergé (chanoines), ou bien certaines *familles puissantes* (cf. Ce qui se passe pour l'évêque de Rome, élu, *encore aujourd'hui*, par les notables du clergé de Rome, à savoir les cardinaux, même s'ils résident de fait partout dans le monde).
- d) Dans différentes occasions et différents lieux (*VIe-XIe siècles*), les *princes, les rois* puis *l'empereur* du Saint Empire Romain intervinrent lors de cette élection:
- soit par ingérence autonome (principe du «à chaque pays, sa religion», «*cuius regio ejus et religio*», c'est-à-dire que le roi exerce également le pouvoir religieux);
 - soit sur l'invitation des fidèles, qui n'étaient pas parvenus à se mettre d'accord sur la personne qu'il fallait élire;
 - soit à la demande de l'évêque lui-même, qui désirait avoir davantage d'autorité ou éliminer ses adversaires.

Cela permit lentement, en revanche, à la plus grande autorité politique, à savoir l'empereur, d'élire des personnes de son choix ou d'en confirmer l'élection (*investiture*). Souvent, avec le pouvoir spirituel, l'Empereur donnait aussi à l'évêque un pouvoir politique (évêques-princes, marquis, ducs ou comtes).

Ce mode d'élection fut assez bien accueilli par le peuple chrétien, parce qu'au début, même l'autorité politique venait de Dieu (Rm 13).

Mais ce système, dans différents cas, présentait de graves inconvénients:

1. les évêques étaient élus en vertu de critères politiques ou militaires, mais non religieux;
2. les évêques résidaient ordinairement à la cour impériale, tandis que leur diocèse était spirituellement abandonné;
3. des évêques sans formation théologique adaptée, ressemblaient davantage à des petits seigneurs féodaux qu'à des pasteurs.

Tout cela fut la cause d'une grande décadence spirituelle et morale dans le clergé et dans le laïcat chrétien.

- e) Au XIe siècle le *mouvement monastique*, surtout celui de Cluny, tenta de réagir à ces inconvénients, au nom de la «*libertas Ecclesiae*». La figure de proue de cette réaction fut le moine de Cluny Hildebrand de Soana, qui devint pape en 1073, sous le nom de Grégoire VII. Il voulut libérer l'Eglise d'Occident de la tutelle oppressive de l'empereur, afin d'avoir des pasteurs (évêques et prêtres) qui soient à la hauteur de leur tâche. Il lança donc la *lutte contre les investitures impériales*. Celle-ci s'acheva en 1122 par le traité de Worms. Dès lors la nomination des évêques, en Occident, releva de la compétence exclusive de l'évêque de Rome.

Ce fait laissa chez le peuple chrétien d'Occident l'impression erronée que le pape était le chef de l'Eglise universelle.

- f) La lutte reprit encore au XIIIe siècle, mais elle s'acheva avec Innocent III (Concile de Latran IV de 1215).
- g) A la fin du XIIIe siècle l'ingérence d'Etat revint dans la nomination des évêques, mais cette fois en raison de concessions pontificales (différents *concordats*), afin d'obtenir pour l'Eglise de telle nation ou pour l'Etat pontifical des «biens majeurs» (!?). Des formes variées de réganisme*virent ainsi le jour (gallicanisme, josphisme...) et perdurèrent jusqu'à la Révolution Française (fin du XVIIIe siècle).

[On dit *réganisme* la doctrine théologico-politique qui soutient un quelque droit de tutelle sur les évêques de la part de l'autorité de l'Etat]

- h) Dans les XIXe et XXe siècle on signa des concordats entre les Etats et le Saint-Siège, qui permirent encore des ingérences d'Etat dans la nomination des évêques (on demandait, en effet, au moins l'approbation de l'Etat pour l'évêque élu, ou bien le choix par l'Etat d'une liste de trois noms,...). Certains Etats intervinrent même lors de l'élection de l'évêque de Rome. Le comble fut atteint en 1904 avec le veto de l'Autriche concernant le cardinal Rampolla lors de l'élection papale, veto qui permit à Pie X d'être élu. Ce dernier par décret, interdit (espérons que ce soit pour toujours) toute ingérence des Etats dans l'élection du pontife.
- i) *Le Concile Vatican II* invita les chefs d'Etat catholiques (il ne restait plus que ceux d'Espagne et du Portugal) à renoncer spontanément aux droits et privilèges dont ils jouissaient concernant la nomination des évêques et émit le vœu qu'à l'avenir il n'en soit plus jamais concédés (Décret sur la Charge Pastorale des Evêques n° 20 du 28 décembre 1965).
- Aujourd'hui* il y a des pressions pour que l'évêque soit de nouveau élu par les chrétiens, comme on le faisait dans les temps anciens**. Cependant, au vu de la difficulté actuelle à déterminer qui est chrétien de qui ne l'est pas (car suffit-il d'être baptisé quand on est enfant pour être chrétien?), cette proposition semble pour l'instant irréalisable.
- ♦ Une évolution analogue à celle de l'élection des évêques a eu lieu dans la manière de *choisir les prêtres* à ordonner. Avec le temps le contrôle total de la formation et de l'ordination des prêtres a prévalu. Cependant, le peuple chrétien n'en a jamais été totalement exclu: avant de célébrer le rite de l'ordination, l'évêque interroge toujours les fidèles présents pour savoir s'il existe des obstacles à l'ordination du candidat.

L'INTERPRÉTATION AUTHENTIQUE de l' «Évangile» de Jésus L'INFALLIBILITÉ

Dans chapitre, nous aborderons

1. Les problèmes
2. La réponse
3. L'Eglise est infaillible
4. L'infaillibilité dans l'Eglise
 - a) du Concile œcuménique
 - b) du Pape
5. Le chrétien et l'infaillibilité

1. Les problèmes: l'enseignement de Jésus

Le chrétien est la personne qui suit l'enseignement de Jésus. Mais étant donné:

- que Jésus parlait en araméen ou en hébreu à ses contemporains juifs,
- que le Nouveau Testament nous est parvenu écrit en grec: il y a donc eu une traduction,
- que tout texte écrit doit être interprété.

Deux problèmes alors se posèrent assez rapidement dans l'Eglise:

- * *comment établir le sens exact de l'enseignement de Jésus?*
- * *comment actualiser son enseignement en cas de situations nouvelles?*

En d'autres termes: qui a l'autorité nécessaire pour interpréter avec exactitude la pensée de Jésus?

Prenons deux exemples:

- 1) Jésus dit: «Si quelqu'un vient vers moi et ne hait pas son père, sa mère (...) il ne peut pas être mon disciple (Lc 14,26). Comment comprendre cette phrase? Faut-il la prendre au pied de la lettre?
- 2) Qu'est-ce que Jésus enseigne à propos des pilules contraceptives? Il est difficile de trouver dans le Nouveau Testament une réponse à ce problème, étant donné qu'à l'époque de Jésus et des Apôtres ce moyen contraceptif n'existait pas!

2. La réponse

Pour répondre à ces problèmes délicats nous allons procéder par degrés

a) Le témoignage des premiers chrétiens

Si nous voulons aujourd'hui connaître la pensée de Jésus de Nazareth, nous ne pouvons pas nous adresser directement à Lui, car nous ne possédons aucun de ses éventuels écrits; nous devons alors nous adresser à ceux qui lui ont été proches et qui sont devenus les fondateurs du Christianisme, c'est à dire *les Apôtres*.

Cependant, nombre d'entre eux, plutôt que de les consigner par écrit, ont préféré raconter oralement les actions et les paroles de Jésus.

Ceux qui ont écouté les Apôtres et ont cru à leur parole sont devenus *chrétiens* et, même s'ils n'ont pas connu Jésus, ils se sont mis à leur tour à prêcher son évangile, tel qu'ils l'avaient appris des Apôtres.

C'est ainsi qu'une *tradition orale sur Jésus* s'est développée en plus de deux décennies.

Au fond de cette tradition il y avait en tout cas l'enseignement des Apôtres, qui pouvaient intervenir, oralement ou par écrit, pour corriger les déviations éventuelles, pour rectifier les interprétations erronées, compléter les enseignements lacunaires (ce qui est arrivé plus d'une fois à Pierre et à Paul).

*On dit communément que cette **tradition** est «constitutive», car elle la seule source substantielle des connaissances sur Jésus. Elle prend fin avec la mort du dernier Apôtre. Après cette date, en effet, aucune affirmation «nouvelle» sur Jésus ne put être acceptée, car on ne pouvait pas en contrôler la véracité.*

*On parla dès lors de **tradition** «conservative» (orale ou écrite) qui ne peut que transmettre l'enseignement précédent de Jésus et sur Jésus.*

Comme il était difficile de conserver fidèlement la tradition orale, il devint nécessaire de la consigner par écrit, avant qu'il ne soit trop tard, avant la mort des Apôtres. *Différents écrits* furent produits et commencèrent à circuler dans les communautés chrétiennes. Ces textes émanaient:

- soit des Apôtres qui avaient suivi Jésus depuis le début de son action,
- soit de Paul, qui s'était converti après la mort de Jésus et qui affirmait l'avoir vu après sa résurrection,
- soit des disciples qui avaient directement recueilli l'enseignement oral d'un Apôtre.

La nécessité de mettre par écrit les traditions sur Jésus se présentait également, car la fin du monde, qui pour de nombreux chrétiens était imminente, en réalité n'arrivait pas et entretemps les Apôtres commençaient à mourir.

Comme ces écrits avaient surgi dans des communautés qui avaient entendu parlé les Apôtres, ils auraient été discrédités si leur discours avait été différents de l'enseignement Apostolique. Cela est arrivé au moins pour un Epître qui avait été faussement attribuée à Paul (2Tess2, 2,1), pour tous les évangiles déclarés «apocryphes», pour la Didachè etc.

Pour le Nouveau Testament ce sont uniquement les premières communautés chrétiennes qui purent établir quels livres étaient conformes à la tradition orale préexistante aux livres mêmes.

Par conséquent, le christianisme ne peut pas se fonder sur les livres mais sur la tradition qui a été fixée par la suite dans les écrits du Nouveau Testament.

En effet, le Christianisme est apparu vers les années 30 tandis que les premiers livres chrétiens que nous possédons n'apparaissent pas avant 50. Donc, pendant au moins 20 ans, le christianisme existait déjà, alors que les livres chrétiens n'existaient pas.

Conclusion

Les livres du N.T. contiennent l'authentique tradition apostolique sur Jésus.

Mais nous pouvons l'accepter *uniquement* si nous plaçons notre confiance dans l'Eglise des Ier-IIème siècles qui sélectionna correctement ces livres, qui en contrôla les copies réalisées de manière à vérifier la conformité aux textes plus anciens.

(Celui qui ne l'accepte pas ne peut parvenir à connaître avec certitude les actes et les paroles de Jésus).

b) Le témoignage des Apôtres sur Jésus

En lisant les documents du Nouveau Testament, nous voyons que le point de départ de la prédication des Apôtres est la résurrection de Jésus.

La résurrection de Jésus est même la colonne vertébrale du christianisme. Elle est la garantie que Jésus nous a donnée pour être cru quand il disait:

- qu'il était le Fils de Dieu;
- qu'il portait la parole de Dieu (vérité): voir Mt 12,38-40; 16,4; Lc 11,29-32; Jn 2,18-22; Ac 2,36; 10,36-43; Rm 10,9-10 (qui reprend une idée de Deut 18,18-22: «Dieu suscitera un prophète tel que Moïse»).

L'acte de foi dans les Apôtres signifie essentiellement accueillir ce témoignage.

Celui qui choisit de faire confiance aux Apôtres qui nous ont transmis le fait exceptionnel de la résurrection de Jésus n'aura plus alors de difficulté à leur faire confiance pour tout ce qu'ils racontent sur Jésus.

Par conséquent il accepte que les Apôtres ont

1. transmis d'une façon substantiellement fidèle les faits et les paroles de Jésus;
2. correctement rapporté le sens de ses paroles, même en les adaptant aux exigences des différentes communautés où ils les ont prêchées;
3. fait sur Jésus un discours conforme à la vérité, quand ils ont dit qu'il parlait au nom de Dieu (prophète), donc qu'il portait la vérité de Dieu.

Cela vaut aussi pour *Paul*, car les communautés des Ier-IIe siècles ont accepté ses écrits comme ceux des autres Apôtres (voir 2 Pr 3,15-16).

Il est à la mode aujourd'hui, surtout dans les milieux israélites, de dire que le vrai fondateur de l'actuel christianisme est Paul de Tarse, lequel aurait altéré à son avantage le message de Jésus, qui était un bon Juif, qui avait vécu à l'intérieur du Judaïsme et qui était mort à cause de fâcheux équivoques judiciaires.

Nous sommes contraints d'un côté de les féliciter, mais de l'autre de leur faire une critique:

- des compliments parce que pour pouvoir dire que Paul a altéré la pensée de Jésus ils doivent connaître avec certitude ce que Jésus enseignait.
- La critique: mais comment font-ils pour la connaître? Sur la base de quelles sources? Les Evangiles peut-être? Mais ce n'est certainement pas Jésus qui a écrit les évangiles! Et ils ont été acceptés par les premières Eglises comme Parole de Dieu de la même manière que les lettres de Paul.

Deux solutions sont alors possibles:

- Ou bien les premiers disciples n'ont pas compris qu'il y avait une contradiction entre les Evangiles et les Epîtres de Paul, mais si les premiers disciples étaient des personnes peu intelligentes au point de ne pas comprendre la contradiction existant entre les Evangiles et Paul, qui peut donc assurer qu'ils étaient capables de bien comprendre l'enseignement de Jésus, qu'ils ont cependant prétendu comprendre?
- Ou bien ceux qui l'affirment s'exposent au risque d'être accusés d'arrogance parce qu'ils l'affirment sans pouvoir le prouver.

c) Les réponses du Nouveau Testament

A la question: *qui a l'autorité d'interpréter avec certitude la pensée de Jésus?* le Nouveau Testament répond:

1. *L'Esprit Saint*

L'interprète autorisé de la pensée de Jésus est *l'Esprit Saint*, donné par Jésus ressuscité aux disciples, c'est-à-dire à l'Eglise.

Documentation

- * "Je prierai le Père qui vous donnera un autre 'Paraclet' (défenseur), afin qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le

voit ni le connaît. Mais vous qui le connaissez parce qu'il demeure chez vous et sera en vous...le défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera tout et vous rappellera toutes les choses que moi je vous ai dites" (Jn 14, 6-26).

- * "Quand il viendra, celui-là, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité totale; en effet il ne parlera pas lui-même, mais il dira (*litt.* parlera) ce qu'il entend et il vous annoncera ce qui doit venir" (Jn 16,13).

2. *La conscience du chrétien*

L'Esprit Saint agit avant tout à travers *la conscience* du chrétien. En effet le chrétien a reçu l'esprit de Jésus donc, en général, il sait comment mettre en œuvre concrètement dans sa vie la pensée de Jésus.

Documentation

- * Pierre dit aux Juifs qui avaient cru en lui et lui demandaient ce qu'ils devaient faire: "Changez de mentalité et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour la rémission de vos péchés et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Ac, 2,38).
- * "Apprenant alors que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, les Apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean. Une fois descendus, ceux-ci prièrent pour eux afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint. En effet il n'était encore tombé sur aucun d'eux, mais ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean posèrent les mains sur eux et ils recevaient l'Esprit Saint" (Ac 8,14-17).
- * Une affirmation de Paul (parmi d'autres). "Mais vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Mais si Christ (est) en vous, votre corps est mort à cause du péché, tandis que votre esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a relevé d'entre les morts Jésus fera vivre aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous" (Rm 8,9-11).

3. *Les apôtres – Pierre – l'Eglise*

Cependant la conscience n'est pas le seul canon pour interpréter *avec certitude* la pensée de Jésus. En effet elle peut être en proie au doute quand il s'agit de la mettre en œuvre concrètement (cf. Rm 14,23: «Celui qui a des doutes,...»).

Mais cette autorité, Jésus l'a déléguée pour interpréter avec certitude son enseignement:

a) aux Apôtres

Ils incarnent la source authentique pour interpréter l'enseignement véritable de Jésus. En effet il leur avait dit:

- * "Qui vous accueille, c'est moi qu'il accueille et qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé" (Mt 11,40).
- * "Qui vous écoute, c'est moi qu'il écoute; et qui vous rejette, c'est moi qu'il rejette; mais qui me rejette, rejette Celui qui m'a envoyé" (Lc 10'16)..
- * (*Jésus dit*): "Moi, je leur ai donné ta parole et le monde les a pris en haine...Consacre-les dans la vérité. Ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi-aussi je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même afin qu'ils soient eux-aussi consacrés en vérité" (Jn 17, 14-19).

En outre, les Apôtres affirment qu'ils agissent avec l'autorité de l'Esprit Saint lorsqu'ils décident par exemple que la circoncision n'est pas une nécessité pour le salut (Ac 15,28).

b) à Pierre

Selon les paroles de Jésus, les Apôtres avaient besoin d'être soutenus dans la foi. Il a confié cette fonction à Pierre:

- * (*Jésus dit à Pierre:*) "Moi je te dis que tu es Pierre et sur ce roc je bâtirai mon Eglise et les portes de l'Hadès ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux et ce que tu lieras sur la terre se trouvera lié dans les cieux et ce que tu délieras sur la terre se trouvera délié dans les cieux" (Mt 18-19).

Selon la mentalité juive «lier» et «délier» signifient évaluer si une action déterminée tombe ou non sous le coup de la loi. (Cf. par ex. Jn 5,18: "Jésus déliait le sabbat").

Communément les juifs reconnaissaient cette prérogative de lier et de délier à leurs rabbins, à savoir d'interpréter les limites d'une loi.

Selon certains exégètes il s'agit également du pouvoir d'absoudre ou non les péchés, mais on possède beaucoup moins de documents concernant cet aspect.

- * "Simon, Simon, voici que le Satan vous a réclamé pour vous passer au crible comme le froment; moi, j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas; et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères" (Lc 22,31-32)

On pense que les «frères» sont les autres Apôtres.

- * "Lors donc qu'ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre: Simon fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il lui dit: Oui, Seigneur, tu sais, toi, que je t'aime tendrement. Jésus lui dit: Fais paître mes agneaux». Il lui dit une deuxième fois: Simon fils de Jean, m'aimes-tu tendrement? Il lui dit: Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime tendrement. Il lui dit: Fais paître mes agneaux. Il lui dit une troisième fois: M'aimes-tu tendrement? Et il lui dit: Seigneur, tu sais toutes choses, tu connais, toi, que je t'aime tendrement. Jésus lui dit: Fais paître mes brebis" (Jn 21, 15-17).

On pense qu'«agneaux» et «brebis» se réfèrent aux autres Apôtres ou/(et) à tous les fidèles.

Mais, après la mort des Apôtres, à qui faut-il se tourner pour avoir une interprétation authentique?

Réponse: Jésus a délégué son autorité à ...

c) L'ensemble de ses disciples, c'est-à-dire à l'Eglise

Le Nouveau Testament reconnaît l'autorité d'interpréter infailliblement la pensée de Jésus à l'Eglise, c'est-à-dire à l'ensemble des disciples de Jésus.

[On entend par *Eglise* l'ensemble de tous les chrétiens, pas seulement la hiérarchie. En effet on dit souvent : «L'Eglise a mal agi ici ou là» et l'on entend parler d'un membre de la hiérarchie. Si, au contraire, on entendait par là toute l'Eglise, on devrait démontrer ça et ensuite on pourrait demander : « Sur la base de quelle méthode dis-tu que l'Eglise a mal agi? ». *La tradition chrétienne croit que l'Eglise a l'autorité qu'elle montre en agissant.*]

Documentation

♦ Paroles de Jésus adressées à ses disciples:

- * "Amen je vous le dis: ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel et ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel" (Mt 18,18»).

Les disciples de Jésus (c'est-à-dire l'Eglise) ont le pouvoir d'interpréter la loi chrétienne. Il leur a été accordé le même pouvoir qu'à Pierre.

- * "Je prierai le Père, qui vous donnera un autre Paraclet (défenseur), afin (qu'il reste) avec vous pour toujours. L'Esprit de Vérité que le monde ne

peut recevoir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous le connaîtrez parce qu'il demeure auprès de vous et il sera en vous... Le défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit" (Jn 14 16-26).

- * "Lorsqu'il viendra, l'Esprit de la vérité, il vous conduira vers la vérité totale; car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entend et vous annoncera ce qui doit venir" (Jn 16,13).

♦ *Paroles adressées aux Apôtres*

• *Paul*

- * "...la maison de Dieu, qui est l'Eglise (= assemblée) du Dieu vivant, colonne et fondement de la vérité" (1Tm 3,15).
- * "Vous savez bien quelles instructions nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus...Donc celui qui rejette (ces préceptes) ce n'est pas un homme qu'il rejette mais Dieu, lui qui vous donne son Esprit saint" (1Th 4,2-8)

• *Jean*

- * "Pour vous, l'onction que vous avez reçue de Lui (=Jésus) demeure en vous, et vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous enseigne; mais comme son onction vous enseigne toute chose, et qu'elle est vraie et n'est pas mensonge, selon qu'elle vous a enseigné, demeurez en Lui" (1Jn 2,27).
- * "...en raison de la vérité qui demeure en nous (=les chrétiens) et qui sera avec nous à jamais" (2Jn 2).

3. L'Eglise est infaillible

L'Esprit de vérité procède de ces textes du Nouveau Testament. C'est l'Esprit de Jésus qui est toujours présent chez ses disciples – à savoir l'Eglise - et les assiste afin qu'ils n'errent pas en interprétant ce que Jésus a enseigné. C'est cet enseignement que pérennise la tradition chrétienne orale et écrite: *voilà en quoi l'Eglise est infaillible*.

NB. L'affirmation selon laquelle «l'Eglise est infaillible» étonne les non chrétiens. En effet, si l'Eglise est l'ensemble des chrétiens, comment la somme d'un nombre de personnes aussi important – chacune desquelles pouvant se tromper – peut-elle être à l'origine d'une structure qui ne se trompe pas? La somme est de même nature que les termes!

On ne peut répondre qu'en se fondant sur la foi: Jésus a garanti qu'à l'intérieur de l'Eglise la présence de son Esprit guide l'Eglise vers la vérité toute entière.

L'Eglise n'est plus considérée là en tant que réalité sociologique (=l'ensemble des chrétiens), mais à travers son **mystère: la présence pérenne, parmi les chrétiens, de l'Esprit de Jésus**.

Voilà pourquoi le principe théologique traditionnel qui suit reste valable: «Personne ne peut établir quels sont les pouvoirs de L'Eglise: elle démontre ses pouvoirs en agissant»!

L'infaillibilité de l'Eglise est le service (trop souvent on parle de «pouvoir») qu'elle rend à tous les Chrétiens afin qu'ils puissent interpréter avec certitude le sens des paroles de Jésus et des Apôtres en relation avec leur vie. Cela *ne* concerne, par conséquent, que la foi et la morale.

Documentation patristique

L'infaillibilité-inerrance de l'Eglise fut reconnue, entre autres, par:

1. **Méliton de Sardes**, vers la moitié du II^e siècle:
"L'Eglise est le dépôt de la vérité" (Homélie sur la Pâque, 40).
2. **Irénée de Lyon** (vers 170):
 - * "Ayant reçu le message et la foi, l'Eglise les garde (...) et proclame, enseigne et transmet la vérité" (*Adversus haereses* l.1., 10,2).
 - * "Cette (foi) nous l'avons reçue de l'Eglise et nous la conservons: par l'œuvre de l'Esprit de Dieu, comme un dépôt précieux contenu dans un vase de valeur, elle se rajeunit et fait aussi rajeunir le vase qui la contient.
A l'Eglise le don de Dieu a été confié...;en elle se trouve la communion avec le Christ, qui est le Saint-Esprit, confirmation de notre foi...Où est l'Eglise, là aussi est l'Esprit de Dieu; où est l'Esprit de Dieu là sont l'Eglise et toute grâce. L'Esprit est la vérité" (*Adversus haereses* 1. 3,24,1).
 - * "Dieu jugera tous ceux qui sont hors de la vérité, c'est-à-dire hors de l'Eglise" (*Adversus haereses* 1. 4,33,7).
3. **Cyprien de Carthage**, en 251:
"L'épouse du Christ ne sera jamais adultère...Elle nous conserve pour Dieu...Nul ne peut avoir Dieu pour père s'il n'a l'Eglise pour mère" (*De Ecclesiae unitate*, 6).
4. **Origène**, vers la moitié du III^e siècle:
"La Sainte Ecriture affirme que toute l'Eglise de Dieu est le corps du Christ, animé par le Fils de Dieu...; comme l'âme vivifie et meut le corps (...), ainsi le Logos meut et anime comme il convient le corps entier qui est l'Eglise" (*Contre Celse* VI,,48).
5. **Tertullien de Carthage**, au III^e siècle:
"Il est clair que toute doctrine (enseignement) qui est en accord avec celle de ces Eglises, matrices et sources de la foi, doit être considérée comme vraie, puisqu'elle contient évidemment ce que les Eglises ont reçu des Apôtres, les Apôtres du Christ, le Christ de Dieu. En revanche, toute doctrine doit être à priori jugée «comme venant du mensonge» qui contredit la vérité des Eglises des Apôtres, du Christ et de Dieu (Père). Reste donc à démontrer que cette doctrine, qui est la notre, et dont nous avons plus haut formulé la règle, procède de la tradition des Apôtres et que, par le fait même, les autres viennent du mensonge." (*De praescriptione haereticorum*, 21).

Adéquatement, **Vincent de Lérins** (430 environ) a défini l'infaillibilité de l'Eglise, grâce au principe traditionnel qui suit:

«La norme de la foi est ce qui a été cru

- *par tous,*
- *partout*
- *toujours».*

Mais **en cas de controverses, c'est-à-dire si les Eglises sont divisées, comment le Chrétien peut-il s'orienter?**

4. L'infaillibilité dans l'Eglise

Les chrétiens (= l'Eglise, qui est infaillible) ont (toujours et partout) reconnu comme **infaillibles**

- *l'évêque de Rome, en tant que successeur de Pierre,*
- *le Concile Œcuménique, c'est-à-dire l'ensemble des évêques réunis, en tant que successeurs des Apôtres.*

[C'est précisément ce «toujours et partout» qui est aujourd'hui contesté par certains théologiens. Cependant, en analysant correctement l'histoire, nous pensons que cette contestation est hors de propos (voir infra)]

Développons maintenant ces idées.

a) L'infailibilité du Pape et du Concile œcuménique

Comme nous l'avons vu, Jésus a conféré le charisme d'infailibilité aux Apôtres et à Pierre.

L'Eglise, qui est infailible, a *toujours et partout* interprété les phrases que Jésus leur a destinées et qui *s'appliquent* aussi

- aux successeurs de Pierre, à savoir les évêques de Rome (les papes);
- aux successeurs des Apôtres, à savoir les évêques réunis en Concile Œcuménique.

JÉSUS a CONFÉRÉ L'INFAILLIBILITÉ:

- A L'ÉGLISE (Mt 18,18; Jn14,16; 16,13)		L'ÉGLISE INFAILLIBLE RECONNAÎT que l'infailibilité que lui a conféré Jésus doit également s'appliquer:
- A PIERRE (Mt 16,18-19; Lc 22,31-32; Jn 21,15-17)	→	A L'ÉVÊQUE DE ROME en tant que SUCCESSEUR DE PIERRE
- AUX APÔTRES (Mt 10,40; Lc 10,16; Jn 17,14-19)	→	AU CONCILE ŒCUMÉNIQUE formé par les évêques, SUCCESSEURS DES APOTRES

Sur ce point les Protestants et une partie des Orthodoxes ne sont pas d'accord.

- Pour les Protestants *la foi se fonde sur l'«Ecriture seule»* et dans l'Ecriture sacrée il n'est pas mentionné que les textes cités en faveur de l'infailibilité de Pierre et des Apôtres peuvent s'étendre aussi au Pape et au Concile Œcuménique.
- Pour les Orthodoxes le Concile Œcuménique est infailible, certes, mais pas le Pape, l'évêque de Rome. Depuis le Xe siècle, ils n'acceptent plus son infailibilité, alors qu'ils le faisaient dans les temps anciens (au moins jusqu'à l'époque du patriarche Fozio, au IXème siècle).

Développons

L'Eglise a jugé comme étant infailibles:

1. Le Collège Episcopal (= Concile Œcuménique)

L'Eglise a *toujours et partout* reconnu que l'ensemble des évêques réunis sous le primat de l'évêque de Rome (successeur de Pierre et premier des évêques) est infailible, parce qu'ils sont les successeurs des Apôtres et les porte-parole de la foi de toute l'Eglise: = Concile Œcuménique.

Les preuves historiques relatives à cette allégation sont fournies par l'histoire des Conciles Œcuméniques. Il n'y a que quelques petits groupes de chrétiens qui ont refusé de reconnaître comme étant infailibles certaines de leurs décisions.

2. L'évêque de Rome

Il se pourrait (et cela est déjà arrivé) que des communautés entières, parfois même avec leurs évêques, donnent des interprétations divergentes sur certains aspects de la foi chrétienne.

Par exemple, au XVIe siècle, les Eglises d'Allemagne, avec Luther et plusieurs évêques, donnaient des chapitres 5-8 de l'épître aux Romains des interprétations opposées par rapport aux églises italiennes.

Dans ces cas-là qui a raison? Qui doit-on suivre, étant donné qu'il n'y a plus d'unanimité (=tous, partout et toujours!)?

Puisqu'il est difficile de réunir un Concile Œcuménique, voilà alors l'utilité ou la nécessité de l'infaillibilité du pape.

En effet l'Eglise a toujours et partout reconnu que l'évêque de Rome est infaillible, en tant que successeur de Pierre et porte-parole de la foi de toute l'Eglise.

Les preuves historiques de cette assertion sont nombreuses, du moins jusqu'au XIe siècle. Ensuite, avec la division entre Rome et Constantinople (1054), elle est contestée en Orient. Il nous suffit de citer, parmi d'autres, quelques faits:

- Vers 96 Clément, évêque de Rome, intervient dans des questions internes de l'Eglise de Corinthe, sans que personne ne mette en discussion son autorité.
- La présidence des premiers Conciles œcuméniques (IVe-Ve siècles) est confiée à l'évêque de Rome, même s'ils se tiennent en Orient.
- Lors du Concile Œcuménique de Chalcédoine (un faubourg de Constantinople, en 451), après la lecture du «Tome à Flavien» du pape Léon le Grand, les évêques applaudirent en disant: «C'est la foi des Pères. C'est Pierre qui parle par la bouche de Léon».

Le Concile Vatican Ier, le 18 Juillet 1870, a résumé de la façon suivante la foi traditionnelle:

«Le pontife romain, lorsqu'il parle «ex cathedra», c'est-à-dire lorsque, remplissant sa charge de pasteur et de docteur de tous les chrétiens, il définit, en vertu de sa suprême autorité apostolique, qu'une doctrine, en matière de foi ou de morale, doit être admise par toute l'Eglise, jouit par l'assistance divine à lui promise en la personne de saint Pierre, de cette infaillibilité dont le divin Rédempteur a voulu que fût pourvue l'Eglise, lorsqu'elle définit la doctrine sur la foi ou la morale.

Par conséquent, ces définitions du Pontife romain sont irréformables de par elles-mêmes et non en vertu du consentement de l'Eglise.

Si quelqu'un, ce qu'à Dieu ne plaise, avait la présomption de contredire notre définition qu'il soit anathème».

Réflexions sur cette définition:

- a) Il ressort du texte du Concile que l'évêque de Rome est infaillible au même titre que l'Eglise.
- b) Fondement: le pape n'est pas infaillible parce qu'il l'a dit lui-même (ce serait un cercle vicieux!) ni même parce que le Concile l'a reconnu infaillible, mais parce que l'Eglise (y compris celle de Constantinople, du moins jusqu'à l'époque de Fozio - IXe siècle) a toujours reconnu son infaillibilité.
- c) L'infaillibilité du pape est fonctionnelle, elle n'est donc pas liée à la personne mais à la fonction-service que l'évêque de l'Eglise de Rome exerce à l'égard de la communion de toutes les Eglises.
- d) L'importance de l'évêque de Rome est due au fait qu'il est le successeur de l'Apôtre Pierre, auquel Jésus a garanti qu'il ne dévierait pas du chemin de la foi (cf. Lc 22,31-32; Mt 16,16-19; Jn 21, 15-17). La foi de l'Eglise de Rome (qui s'exprime à travers son évêque) est donc l'étalon de mesure de la foi de toutes les autres Eglises.

L'importance de l'évêque de Rome ne tient pas au fait que Rome ait été la capitale de l'Empire, mais à la présence de Pierre (1) en ce lieu, même s'il est logique que Pierre ait choisi pour mieux faire connaître la foi chrétienne, les villes les plus importantes de l'empire, telles que Antioche et Rome.

[La présence à Rome de Pierre et sa tombe sur les collines vaticanes sont des données avérées, formellement attestées par des documents anciens et confirmées par les fouilles archéologiques entreprises par Margherita Guarducci, sous la basilique Saint Pierre]

- e) Les décisions du pape sont «irréformables de par elles-mêmes et non pas en vertu du consentement de l'Eglise». Il semble qu'il faille en rechercher la raison dans le fait qu'il y a besoin de l'infaillibilité du pape surtout lorsque l'Eglise est divisée dans l'interprétation de certains aspects de la foi. Dans ce cas, le consentement de toutes les Eglises ferait défaut.

b) Les limites de l'infaillibilité du Concile œcuménique et de l'évêque de Rome

L'Eglise a fixé quelques restrictions dans l'exercice de l'infaillibilité:

1. Pour le Concile

- il doit être «œcuménique», c'est-à-dire *universel* (tous les évêques doivent avoir été invités);
- il ne peut définir que *des vérités concernant la foi ou la morale*, non pas l'histoire, ni les sciences, la politique...;
- *il doit dire* expressément, sans équivoque, qu'il entend lier la foi de tous les chrétiens; la formule souvent utilisée est «*anàtema sit*» = «soit excommunié», mais on peut néanmoins utiliser des formules équivalentes à condition qu'elles manifestent clairement la volonté de définir du Concile.
- il doit décider à *l'unanimité* (ou à l'immense majorité)

[On pourrait à juste titre poser la question suivante: «Les erreurs éventuelles ou les mensonges de la majorité peuvent-elles se transformer en vérités?» Les chrétiens y répondent de la seule manière possible, à travers un acte de foi: l'Esprit Saint s'en porte garant afin que cela n'arrive pas]

- il doit s'accorder avec le pape.

2. Pour l'évêque de Rome

Comme pour le Concile Œcuménique, l'Eglise a fixé les restrictions suivantes à l'exercice de son infaillibilité:

- il ne peut définir que *des vérités concernant la foi ou la morale* (cela est dit dans la définition du Concile Vatican I);
- il doit dire expressément, sans équivoque possible, qu'il entend lier la foi de tous les chrétiens.

c) Précisions

1. Sur l'infaillibilité en général

- a) Le chrétien, pour se définir chrétien, a le devoir de vivre en harmonie avec Jésus Christ.

Le Magistère dans l'Eglise et, en particulier, l'évêque de Rome ou le Concile sont des *instruments* qui l'aident à découvrir le véritable enseignement chrétien dans de nombreuses situations de la vie, même inédites. Cependant, aucune autorité ne peut se substituer à sa conscience dans les décisions à prendre.

- b) Il convient de noter que, lorsque l'évêque de Rome ou le Concile œcuménique affirment une idée concernant la foi ou la morale,

- soit ils entendent user de leur infaillibilité (mais ils doivent le dire expressément);
- soit ils n'entendent pas en user.

Dans le premier cas cette affirmation doit être reconnue en tant que vérité par tous les chrétiens et, par conséquent, doit être contraignante pour la conscience.

Dans le second, en revanche, à moins qu'on ne cite des affirmations déjà précédemment définies comme infaillibles par des conciles œcuméniques ou par des papes, la conscience du chrétien n'est pas contrainte. S'il venait à désobéir, il serait considéré comme hérétique et excommunié.

Dans ces cas, le chrétien évalue les raisons avancées par l'autorité:

- si elles sont convaincantes, il obéit, non pas parce que l'autorité l'a dit, mais parce qu'il en est convaincu;

- en revanche, s'il a des raisons valables pour manifester son désaccord, il peut éventuellement le faire en discutant de ses positions à l'intérieur de l'Eglise (toujours cependant avec le respect du à l'autorité), en courant évidemment le risque de s'opposer à Jésus Christ;
 - enfin, s'il est dans l'incertitude mais qu'il suit également ce que dit l'autorité, on peut supposer qu'il ne contredit pas les enseignements de Jésus Christ. Ce qui laisse penser qu'avant de se prononcer, l'autorité a conduit une enquête approfondie afin de découvrir la véritable tradition chrétienne, c'est pourquoi ne pas la suivre serait imprudent.
- c) Il convient de remarquer qu'entre la notion d'infailibilité et de non-infailibilité il n'existe pas de *demi-mesure* (l'autorité, dans ce cas, n'est pas infailible, mais c'est comme si elle l'était!).
- d) Enfin, il importe de préciser que les définitions conciliaires ou pontificales ne créent pas de nouvelles vérités de foi, mais elles peuvent seulement les expliciter en tant que telles, surtout face à des enseignements erronés émanant des chrétiens. En effet l'Eglise n'a pas sa propre doctrine, mais elle conserve celle de Jésus.
- [Il arrive que l'on demande aux théologiens ce qu'enseigne l'Eglise sur tel ou tel autre point. Il faut alors répondre que l'Eglise ne peut avoir de doctrine propre, mais qu'elle perpétue celle de Jésus. La question est mal posée. Il faudrait la formuler de la façon suivante: «Qu'enseigne Jésus, à travers l'Eglise, sur tel ou tel autre point?»]

2. Sur l'infailibilité de l'évêque de Rome

- a) On entend parfois formuler l'objection suivante: "Et si un pape, fou ou gâteux, définissait infailiblement comme vérité de foi une assertion à laquelle l'Eglise n'a jamais cru?".
- La réponse: jusqu'à présent ce n'est jamais arrivé. Pour le chrétien, cela ne peut arriver, par principe. C'est un *acte de foi* dans l'Esprit Saint qui assiste l'Eglise et le pape: l'Esprit Saint ne peut pas présenter de contradiction. Pour la même raison, il n'est pas possible qu'il existe de contradictions entre un pape et un autre, lorsqu'il s'agit de définitions infailibles ... l'Esprit Saint ne prend jamais de vacances!...
- b) Quand on dit que le pape est infailible, cela ne signifie pas qu'il est *impeccable* (=qu'il ne peut pas pécher). L'infailibilité se situe sur le plan doctrinal de la vérité, alors que le fait d'être impeccable se situe sur le plan moral de la cohérence avec la vérité connue. Personne, dans ce monde, n'est impeccable (Jni, 10; Jc 3,2).
- c) Il faut distinguer *infailibilité* et *primat de l'évêque de Rome*.
- Le *primat* signifie que l'évêque de Rome, en tant que successeur de Pierre (qui remplissait la fonction de chef des Apôtres dans la première communauté), est le premier des évêques, le chef du collège épiscopal, le président naturel du Concile Œcuménique, celui qui a la responsabilité de la communion entre toutes les Eglises.

Jean Paul II, dans encyclique *Ut unum sint*, a déclaré qu'il était disposé à revoir la manière de comprendre le primat: «Je suis convaincu d'avoir à cet égard une responsabilité particulière, surtout lorsque je vois l'aspiration œcuménique de la plupart des Communautés chrétiennes et que j'écoute la requête qui m'est adressée de trouver une forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle mais, sans renoncement aucun à l'essentiel de sa mission.» (n°95).

- d) Le primat ne veut pas dire cependant que le pape est "le chef de l'Eglise catholique" ou une sorte de "super-évêque".

Dans l'Eglise, chaque évêque est le chef de son diocèse.

En effet le Concile Vatican II a enseigné «la sacramentalité de l'épiscopat» (cf. Lumen Gentium, n.21).

Cela signifie que l'évêque reçoit son autorité de Jésus-Christ, dont il est le vicaire, et non du pape lui aussi vicaire du Christ mais pasteur universel. Il célèbre les sacrements en son nom, non pas au nom du pape.

En Occident, depuis le XII^e siècle, le fait que le pape nomme les évêques a laissé penser que ces derniers étaient des «délégués du pape». La tradition ancienne ne l'enseigne pas.

Deux citations «romaines» viennent confirmer cette idée:

- * **l'inscription de la basilique Sainte-Sabine à Rome** (Ve siècle).

Au-dessus de l'entrée de l'Eglise, une mosaïque représentant la dédicace originale de la basilique concerne notre propos. Le texte latin est en or sur fond bleu et dit textuellement:

*"Lorsque Célestin occupait le plus haut grade apostolique et qu'il resplendissait dans le monde entier en tant que **premier des évêques**, cette (Eglise) que tu contemples fut construite par un prêtre de l'Urbs (Rome) (né) de descendance illyrienne, Pierre, homme digne de porter ce nom, (parce que) dès sa naissance il fut nourri à l'école du Christ, riche pour les pauvres, pauvre pour lui-même, qui en fuyant les biens de la vie présente, mérita d'espérer (de recevoir) la vie future".*

- * **lettre du pape Grégoire le Grand** (590-604), en réponse à une lettre d'Euloge, patriarche d'Alexandrie d'Egypte.

"Grégoire à Euloge, évêque d'Alexandrie.

Votre très douce sainteté m'a beaucoup parlé, dans ses lettres, de la chaire de Saint Pierre, prince des Apôtres, disant que cet Apôtre y vit encore lui-même dans ses successeurs. A dire vrai, je reconnais mon indignité non seulement à l'égard des chefs, mais aussi à l'égard du nombre des fidèles. Cependant j'ai accepté volontiers tout ce que vous avez dit, parce que vos paroles touchant la chaire de Pierre venaient de celui qui occupe cette chaire de Pierre.

Les honneurs afférant à cette charge ne m'enthousiasment guère, cependant je me suis réjoui car vous, ô très saint, vous vous êtes accordé ce que vous avez dépensé pour moi.

Qui ne sait donc que la sainte Eglise est devenue forte grâce à la solidité du chef des Apôtres, qui a reçu de son nom sa force d'âme, car Pierre tire sa force de son nom de «pierre»? A qui la voix de la vérité dit-elle: «Je te donnerai les clefs du Règne des Cieux»? Et à qui dit-elle encore: «Et toi, une fois que tu auras changé d'état d'esprit, donne de la force à tes frères» et puis, encore: «Simon fils de Jean, m'aimes-tu? Es-tu le berger de mes agneaux»?

Donc, quoiqu'il y ait de nombreux apôtres, c'est en vertu de cette primauté que le seul siège du prince des apôtres a prévalu par sa principauté, lequel siège existe en trois lieux (à savoir Rome, Alexandrie, Antioche); car c'est lui qui a rendu glorieux le siège dans lequel il a daigné reposer et finir la vie présente. C'est lui qui a illustré le siège où il envoya l'évangéliste son disciple. C'est lui qui a affermi le siège sur lequel il s'est assis pendant sept ans, quoiqu'il dût ensuite le quitter. Donc, puisqu'il n'y a qu'un siège unique du même apôtre et que trois évêques sont maintenant assis sur ce siège, par l'autorité divine, tout ce que j'entends dire de bien de vous, je me l'impute à moi-même".

- e) Le Concile Vatican II a parlé, en outre, de la *collégialité des évêques*, ce qui veut dire que les évêques, en unité avec l'évêque de Rome, en dehors de la responsabilité de leur diocèse, exercent aussi une coresponsabilité et un certain contrôle sur les autres Eglises (*Lumen Gentium*, n. 20-23).

INFAILLIBILITÉ DE L'ÉGLISE

- C'EST LE SERVICE D'INTERPRETER AVEC CERTITUDE L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS
- C'EST UNE NORME DE FOI POUR TOUS LES CHRÉTIENS DE CE QUI A ÉTÉ CRU { PAR TOUS
PARTOUT
TOUJOURS
- L'ÉGLISE EST ELLE-MÊME INFAILLIBLE DANS L'ÉGLISE: *Jésus l'a dit* (Mt 18,18; Jn14,16; 16,13)
- L'ÉGLISE A RECONNU L'INFAILLIBILITÉ { DE L'ÉVÊQUE DE ROME
DU CONCILE ŒCUMÉNIQUE

5. Le chrétien et l'infailibilité

Concrètement, comment le chrétien peut-il savoir si une assertion concernant la foi est vraie ou non?

La Tradition chrétienne répond qu'elle l'est dans trois cas:

- soit elle est écrite sans équivoque dans le N.T. (avec une interprétation unanime de la part de l'Eglise);
- soit elle a été crue comme une vérité de foi par tous, partout et toujours (le «*sensus Ecclesiae*» = le bon sens commun des chrétiens);
- soit elle a été définie de manière infallible par un évêque de Rome ou par un Concile Œcuménique.

En dehors de ces cas, le catholique peut personnellement accepter comme vérité de foi d'autres assertions que la tradition contient, mais il n'a pas le droit de les imposer aux autres ou de juger hérétiques (excommunication) ceux qui ne pensent pas comme lui.

[Le chrétien doit être disposé à croire en Jésus Christ, mais non en quelqu'un qui fait «passer» ses propres idées pour la parole de Jésus. Il a le droit, concernant les vérités auxquelles il doit croire, qu'on lui fasse voir le lien avec le Christ ou avec la Tradition]

LE CHRÉTIEN ET L'INFAILLIBILITÉ

LE PROBLÈME MORAL DU CHRÉTIEN EST
DE VIVRE EN HARMONIE AVEC JÉSUS CHRIST

SI LE PAPE OU LE CONCILE DÉFINIT COMME INFAILLIBLE UNE VÉRITÉ

ET LE CHRÉTIEN LA REFUSE

IL S'OPPOSE À JÉSUS CHRIST

SI LE PAPE OU LE CONCILE ENSEIGNE MAIS SANS DÉFINIR

ET LE CHRÉTIEN OBEIT → ON PEUT SUPPOSER QU'IL NE S'OPPOSE PAS À JÉSUS CHRIST

ET LE CHRÉTIEN N'OBEIT PAS → IL S'OPPOSE AU PAPE OU AU CONCILE

MAIS, S'IL EST DE BONNE FOI,

IL EST AVEC JÉSUS (à ses risques et périls, en se réservant de changer d'avis)

6. Les dogmes et le magistère ecclésiastique

- a) On appelle **dogme** une vérité de la foi chrétienne que tous les chrétiens doivent retenir.

La négation de ce dernier constitue une hérésie et place hors de l'Eglise.

Les dogmes peuvent être de deux types:

- **définis**: lorsqu'il y a eu une sentence infaillible prononcée par un pape ou un concile œcuménique dogmatique. Exemple: *la divinité de Jésus*, qui fut définie par le concile de Nicée en 325.

Une vérité chrétienne, importante pour la foi, devient un dogme défini lorsque l'autorité (le pape ou le concile œcuménique) intervient pour la définir de manière infaillible. Cela arrive, en général, lorsqu'un groupe de chrétiens nie cette vérité, créant ainsi des divisions au sein de l'Eglise. Dans ce cas, l'autorité se prononce infailliblement.

[La *Civiltà Cattolica* (décembre 1991) présente le **dogme défini** comme une «coagulation providentielle de la foi déjà existante chez les fidèles et de la Hiérarchie rassemblée dans une perspective normative et contraignante, précisément parce qu'elle exprime la foi préexistante de toute l'Eglise»]

- **non définis**: quand il s'agit de vérités auxquelles tous croient en toute quiétude, partout et toujours (par exemple *la résurrection de Jésus* est un dogme qui n'a jamais été défini par des papes ou par des conciles œcuméniques parce qu'elle n'a jamais été contestée par les chrétiens).

Il faut remarquer que tout ce qui est enseigné au catéchisme ne relève pas des dogmes de la foi. Il faudrait analyser chacune des assertions et il serait souhaitable que le livre utilisé ou le catéchisme mentionne expressément le niveau de sécurité de celles-ci en relation avec la foi. Certaines questions peuvent être reconnues comme des vérités auxquelles croire, sans que leur négation constitue une hérésie et exclue de l'Eglise. Il suffit de songer aux limbes, à la virginité physique de Marie...

- b) On entend par **magistère ecclésiastique** l'enseignement public donné par les évêques en matière de christianisme.

On relève:

- un **magistère ordinaire**: c'est l'enseignement communément transmis à travers la prédication des évêques
- un **magistère extraordinaire**: c'est l'enseignement transmis de manière solennelle avec ou sans définition dogmatique par le Concile Œcuménique.

Comment le chrétien doit-il évaluer cet enseignement?

Le schéma qui suit permettra sans doute de mieux éclairer les idées:

LE MAGISTÈRE ECCLESIASTIQUE		
SUJET	L'ENSEIGNEMENT EST	LES ASSERTIONS SONT
UN ÉVÊQUE	ordinaire	non-infaillibles (= non exemptes d'erreurs théologiques)
LE COLLÈGE EPISCOPAL (avec l'évêque de Rome)	ordinaire et universel	infaillibles s'il y a unanimité sur des questions auxquelles l'Eglise a toujours cru
LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE (avec l'évêque de Rome)	extraordinaire et universel	Infaillibles si cela est expressément spécifié non infaillibles si cela n'est pas spécifié
L'ÉVÊQUE DE ROME	ordinaire	non infaillible (= non exempts d'erreurs)
	extraordinaire (ex cathedra)	Infaillibles si cela est dit expressément

La BIBLE **la Parole de DIEU**

Dans ce chapitre nous verrons:

Le travail de l'Église concernant la Bible

1. Sur l'établissement du canon
2. Sur la transmission du texte (copies)
3. Sur l'évaluation de la Bible comme parole de Dieu
4. Sur l'interprétation infaillible

En annexe:

"La" méthode pour lire la Bible

On synthétisera des idées déjà exprimées avant, ensuite on dira pourquoi la Bible est la parole de Dieu.

1. Le canon des livres chrétiens officiels

On a déjà remarqué qu'au Ier et IIe siècles, dans les communautés chrétiennes circulaient déjà des livres d'Apôtres, de disciples des Apôtres ou faussement attribués aux Apôtres (apocryphes).

Lors des discussions théologiques qui ont eu lieu, il était difficile de déterminer quels livres représentaient le véritable enseignement de Jésus.

On ressentit alors la nécessité d'établir une liste de livres «officiels» où l'on retrouverait la pensée chrétienne authentique.

L'apport et le contrôle des Eglises furent déterminants. Ce furent elles qui écartèrent les livres qui n'engageaient pas dans la foi.

Voici quels furent les critères utilisés pour sélectionner les textes:

- *l'ecclésiabilité*: les livres acceptés par toutes les Eglises qui les connaissaient;
- *l'apostolicité*: les livres qui émanaient, directement ou indirectement, d'un Apôtre qui en garantissait l'authenticité;
- *la traditionalité*: les livres qui faisaient sur Jésus un discours conforme à la prédication orale préalable des Apôtres.

Sur la base de ces critères les Eglises ont établi (à partir du IIIème siècle, avec quelques incertitudes; à compter du Vème siècle à l'unanimité) le canon officiel: 27 livres, appelés *Nouveau Testament*.

2. La transmission du texte

Les Eglises durent intervenir pour garantir la transmission correcte des manuscrits qui étaient copiés.

Avec les manuscrits qui sont en notre possession, nous sommes ainsi en mesure de reconstruire avec une exactitude optimale le texte tel qu'il était en usage au début du III^e siècle, voire même à la fin du II^e siècle.

On a vu que seules les Eglises, pour l'instant, peuvent garantir la conformité du texte du III^e siècle avec le texte original (acte de confiance dans les Eglises).

3. La Bible, parole de Dieu (inspiration)

L'Eglise, inspirée par l'Esprit-Saint, donc infaillible, les conciles œcuméniques et les papes, eux aussi infaillibles, ont toujours reconnu comme Parole de Dieu l'Ecriture Sainte, qui engage donc la foi et la vie du chrétien.

Mais quelle est l'Ecriture Sainte?

Selon le Catholicisme seule l'Eglise peut dire quels sont les livres sacrés, c'est-à-dire qui émanent de Dieu et qui engagent la foi. En effet, il n'est pas mentionné dans la Bible quels sont les livres de la Bible!

a) Pour le Nouveau Testament

L'Eglise a reconnu comme *parole de Dieu* les 27 livres des Ecritures Chrétiennes dits «Nouveau Testament», qui affirme-t-elle contiennent la pensée chrétienne authentique.

b) Pour l'Ancien Testament

Quant aux livres des Ecritures Juives, les Eglises ont accepté que les 46 livres du Premier Testament contenaient la parole de Dieu qu'à la lumière de l'interprétation que leur avait donné Jésus.

Pour les chrétiens le Premier Testament contient une révélation de Dieu «incomplète» et provisoire, par conséquent lu comme une préparation au Nouveau Testament.

Les Eglises ont toujours eu une attitude libre vis-à-vis du Premier Testament. Elles ont en effet abandonné certaines prescriptions liées à la pureté (Jésus l'avait également dit, du moins à l'égard des aliments – Mc 7,19 Rm 15,14) à la liturgie et aux sacrifices (par exp: la circoncision ou l'interdiction de produire des images, à propos desquelles Jésus n'a rien dit).

DOCUMENTATION DU N.T.

N.B. *Offrir une documentation biblique de ces assertions relèverait d'un véritable cercle vicieux: la Bible dirait quels sont les livres de la Bible! Néanmoins on peut présenter des documents qui disent quelle est la façon de penser des chrétiens du 1^{er} siècle:*

- Pour l'Ancien Testament:

* "...Toute l'Ecriture (est) inspirée de Dieu et utile pour enseigner, convaincre, corriger, éduquer dans la justice, afin que l'homme du Dieu soit formé parfait, prêt pour toute bonne œuvre" (2Tm 3,16)

* "...et nous tenons bien ferme la parole prophétique, sur laquelle vous avez raison de fixer votre regard comme sur une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que luise le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. Avant tout, sachez-le: aucune prophétie de l'Ecriture ne relève de l'interprétation privée; car ce n'est pas la volonté humaine qui a jamais produit une prophétie, mais c'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé (de la part) de Dieu" (2P 1,19-21).

- Pour les épîtres de Paul et les autres épîtres:

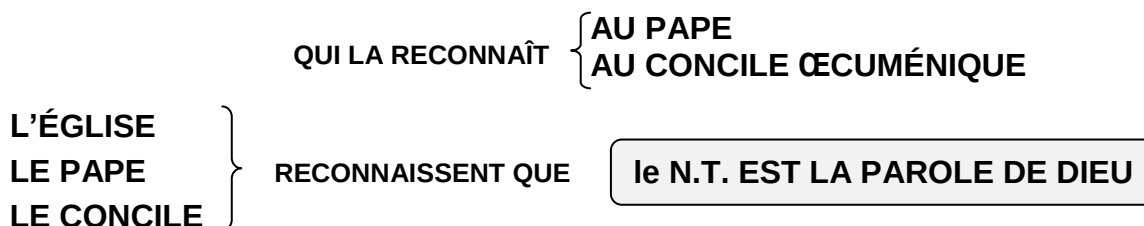
* "...et considérez la magnanimité de notre Seigneur comme votre salut, ainsi que notre frère Paul bien aimé, selon la sagesse qui lui a été donnée, vous a écrit, ainsi que dans toutes les épîtres, parlant de ces choses; où il y a des choses difficiles à

comprendre, dont les gens ignares et faibles tordent le sens, ainsi que toutes les autres Ecritures pour leur perdition" (2Pt 3,15-16).

Ici les épîtres de Paul sont mises sur le même plan que les «autres écritures». Nous avons pour les autres livres du Nouveau Testament aucune documentation dans le Nouveau Testament.

LE NOUVEAU TESTAMENT PAROLE DE DIEU

L'INFAILLIBILITÉ A ÉTÉ DONNÉE À L'ÉGLISE PAR JÉSUS



C'EST L'ÉGLISE QUI PRESENTE LE N.T.!

EN EFFET, IL N'EST PAS MENTIONNÉ DANS LE N.T. QUELS SONT LES LIVRES DU N.T.

Dire que livres de la Bible sont «*inspirés*» signifie dire que les Eglises reconnaissent qu'ils contiennent ce que Dieu veut révéler à l'humanité, non pas au sens où Dieu parle grec, mais au sens que *leur contenu correspond*, de manière compréhensible aux hommes, à ce que Dieu a voulu que les chrétiens sachent concernant le sens de la vie humaine et la meilleure façon de le mettre en œuvre.

[Nous ne pensons pas qu'il soit juste de concevoir l'inspiration comme une intervention «miraculeuse» de Dieu qui en ôtant la liberté à l'auteur, lui «dicte» ce qu'il doit écrire. Puisque les idées viennent à l'esprit indépendamment de la volonté de l'homme et que, à la lumière de la foi, elles dépendent de Dieu, il faut comprendre l'inspiration comme un enchaînement de faits voulus par Dieu, capable de produire chez l'auteur humain des idées qui se rencontrent ensuite dans les textes sacrés. C'est donc Dieu qui garantit l'inspiration de la Bible. Mais, pour nous assurer qu'elle est véritablement la révélation de Dieu, il faut l'intervention d'une autorité, l'Eglise, qui parle avec l'autorité de Jésus, le Fils de Dieu]

4. L'interprétation de la Bible

- * Le Nouveau Testament contient le message de Dieu, mais les paroles au moyen duquel il s'exprime sont des mots humains, écrits selon la mentalité et la culture de l'auteur humain.

Or, *tout texte écrit*, pour être correctement compris, *doit être interprété*. C'est d'autant plus nécessaire avec le Nouveau Testament, si l'on tient compte qu'il a été écrit à une époque, dans une langue et des cultures différentes de la nôtre.

Il faut donc se poser d'autres questions:

- a) *Qui peut interpréter avec autorité la Bible?*
- b) *Avec quels critères et méthodes faut-il l'interpréter?*

- * Comme nous l'avons vu, c'est l'Eglise qui a établi quels sont les livres sacrés: *c'est donc l'Eglise qui fonde et juge les Saintes Ecritures* et non le contraire.

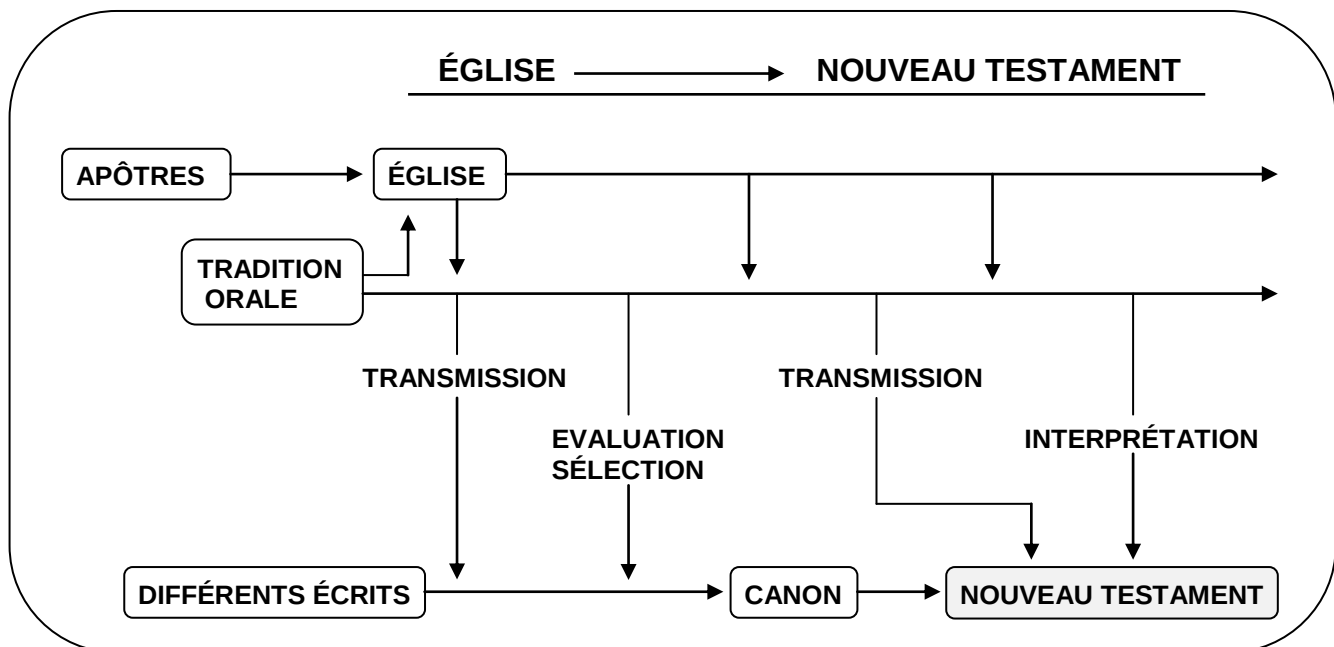
Penser autrement signifie se placer dans l'impossibilité d'établir quels sont les livres sacrés. Pourquoi, en effet, l'évangile de Luc devrait-il être « parole de Dieu » tandis que

la *Didaché* (livre à peu près contemporain à l'Évangile de Luc et qui prétend contenir la doctrine des Douze Apôtres) ne le serait pas?

La seule réponse que les chrétiens peuvent donner est que l'Eglise de cette époque, guidée par l'Esprit de Jésus, en a jugé ainsi.

Donc, selon le témoignage des Eglises anciennes (mais contesté par Luther en 1500), le Nouveau Testament ne peut être, *à lui seul*, la norme et le fondement de la foi chrétienne car il lui est postérieur: la foi chrétienne existait déjà alors que le Nouveau Testament n'existait pas encore. On se rappelle, en effet, que le Christianisme a vu le jour vers 30 après J.-C., tandis que le Nouveau Testament ne l'a vu qu'entre 51 et 100 environ!

- * Admettant le principe selon lequel c'est l'Eglise qui, inspirée par le Saint-Esprit, juge l'Ecriture, il en suit que *c'est toujours l'Eglise qui a la tâche de l'interpréter* pour établir ce que l'Esprit de Dieu a voulu faire connaître aux chrétiens (et à travers ceux-ci à l'humanité), afin qu'ils s'y conforment.



DOCUMENTATION

- ♦ **Saint Augustin d'Hippone** (mort en 430), dans son *Contra epistulam fundamenti*, 5, écrit: «Je ne croirais pas à l'évangile si ce n'était pas l'autorité de l'Eglise catholique qui me pousse».
- ♦ **Vincent de Lérin** (mort avant 450) a résumé la pensée traditionnelle des chrétiens dans ce beau texte: «L'Ecriture sacrée, en raison simplement de sa profondeur, tous ne l'entendent pas dans un seul et même sens: les mêmes énoncés sont interprétés par l'un d'une façon, par l'autre d'une autre, si bien qu'on a un peu l'impression qu'autant il y a de commentateurs, autant il est possible de découvrir d'opinions (...). Et c'est pourquoi il est bien nécessaire, en présence du si grand nombre de replis d'une erreur aux formes si diverses, que la ligne de l'interprétation des livres prophétiques (P.T.) et apostoliques (N.T.) soit dirigée conformément à la règle du sens ecclésiastique (*sensus Ecclesiae*) et catholique (=universel). Et, dans l'Eglise catholique elle-même, il faut veiller soigneusement à s'en tenir à ce qui a été cru partout et toujours, et par tous; car c'est cela qui est véritablement et proprement catholique, comme le montrent la force et l'étymologie du mot lui-même, qui enveloppe l'universalité des choses. Et il en sera ainsi, seulement si nous suivons l'universalité, l'antiquité, le consentement général.

Nous suivons l'universalité, si nous confessons comme seulement vraie la foi que confesse l'Eglise entière répandue par tout l'univers; l'antiquité si nous ne nous écartons en aucun point des sentiments manifestement partagés par nos saints aïeux et par nos pères; le consentement enfin si, dans cette antiquité même, nous adoptons les définitions et les doctrines de tous, ou du moins de presque tous les évêques et les docteurs.

Que fera donc le chrétien catholique, si quelque parcelle de l'Eglise vient à se détacher de la communion de la foi universelle? Quel autre parti prendre, sinon de préférer, au membre gangrené et corrompu, la santé du corps tout entier? Et encore, si quelque contagion nouvelle s'efforce d'empoisonner, non plus seulement une petite partie de l'Eglise, mais l'Eglise toute entière à la fois? Dans ce cas aussi, son grand souci sera de s'attacher aux doctrines anciennes, qui, évidemment, ne peuvent plus être séduites par une nouveauté mensongère, quelle qu'elle soit. Et si, dans l'antiquité même, une erreur se rencontre, qui soit celle de deux ou trois hommes, ou d'une ville, ou même d'une province? Alors, il aura grand soin de préférer, à la témérité ou à l'ignorance d'un petit nombre, les décrets (s'il en existe) d'un concile universel tenu anciennement de façon universelle.

Et si quelque opinion vient enfin à surgir où ne se trouve rien de ce genre? Alors, il s'appliquera à consulter, à interroger, en les confrontant, les opinions des ancêtres, de ceux d'entre eux notamment qui, tout en vivant en des temps et des lieux différents, mais demeurés fermes dans la communion et dans la foi de l'unique Eglise catholique, y sont devenus des maîtres autorisés; et tout ce qu'il saura avoir été soutenu, écrit et enseigné non pas par un ou deux, mais par tous ensemble, d'un seul et même accord, ouvertement, fréquemment, constamment, un catholique se rendra compte qu'il doit lui-même y adhérer sans hésitation» (*Commonitorium*, 2-3).

* *Donc*, aux deux questions initiales, on répond:

a) ce n'est que l'Eglise qui peut interpréter avec autorité la Bible. En effet

- la base du N.T. est une longue tradition orale qui le précède;
- c'est la tradition qui a choisi les livres qui étaient «apostoliques»;
- l'interprétation du texte biblique que les anciens ont donnée présente plus de garanties de vérité que les successives, d'une part parce que la langue est plus proche à leur temps, et d'autre part parce qu'ils ont une connaissance meilleure du milieu où le texte a été produit.

Et, comme on l'a vu, l'Eglise s'exprime

- ou à travers une unanimité substantielle de fidèles
- ou à travers le Concile Œcuménique,
- ou à travers l'évêque de Rome.

LA NORME DE LA FOI POUR TOUS LES CHRÉTIENS EST CE QUI A ÉTÉ CRU

- **PAR TOUS**
- **PARTOUT**
- **TOUJOURS**

Il faut cependant remarquer que la Tradition n'exerce pas la même influence sur toutes les dimensions de la foi chrétienne.. En effet il existe des interprétations des textes bibliques qui ont été acceptées par tous, partout et toujours: elles engagent les chrétiens. En revanche, d'autres interprétations, qui sont communément admises par le plus grand nombre de chrétiens, ne le furent pas toujours et de tous. En outre, les personnes qui exprimèrent publiquement leur désaccord ne furent jamais condamnées. Ces interprétations peuvent être librement discutées.

b) Les critères pour interpréter la Bible ont été fixés par l'Eglise même.

La tradition ancienne nous a présenté *deux méthodes* pour interpréter la Bible:

- 1) Celle de l'école théologique d'*Antioche*, en Syrie: elle préférait donner aux textes une *interprétation littérale*, en cherchant le sens exact des mots utilisés par l'auteur sacré (hagiographe) et en cherchant de comprendre exactement tout ce qu'il voulait communiquer;
- 2) celle de l'école théologique d'*Alexandrie d'Egypte* préférait au contraire une *interprétation symbolique, allégorique*, fondée sur le principe selon lequel, s'agissant de la parole de Dieu, la Bible pouvait avoir des significations multiples, qui allaient au-delà des intentions de l'écrivain.

Le *bon sens chrétien* (le *sensus Ecclesiae*) apporte la garantie de ne pas commettre de fautes dans cette interprétation.

5. Synthèse

Le petit schéma qui suit expose synthétiquement le parcours obligé que le chrétien doit faire pour parvenir à dire que la *Bible* (et en particulier le N.T.) est *parole de Dieu*.

1. l'acte de confiance *dans les Eglises anciennes et actuelles* permet de dire que les livres du Nouveau Testament sont *des livres anciens et officiels*;

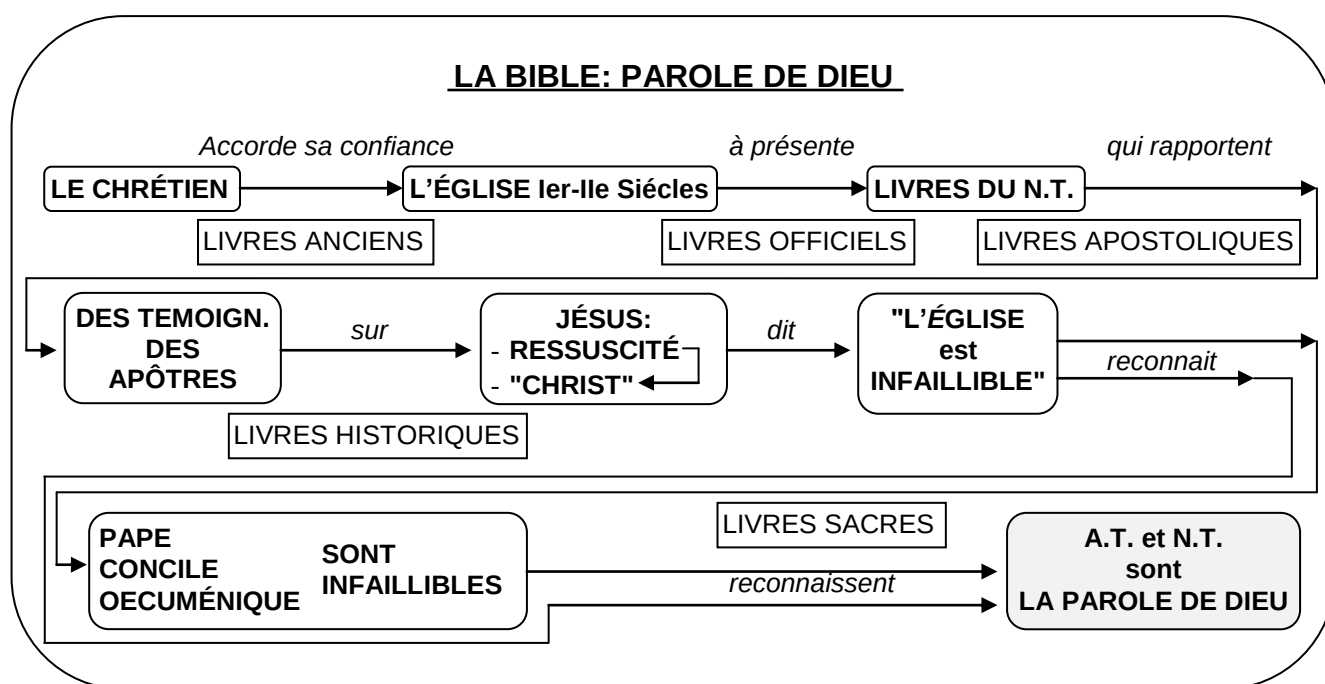
N.B. Ici les Eglises sont perçues comme des sociétés humaines, qui se sont donné des règles pour pouvoir opérer de manière ordonnée.

2. l'acte de confiance *dans les Eglises des Ier- IIe siècles* permet de dire qu'il s'agit de *livres apostoliques* (ils ont été produits directement ou indirectement par les Apôtres);

3. l'acte de confiance *envers les Apôtres* permet de dire qu'il s'agit de *livres historiques*;

4. l'acte de confiance *en Jésus*, le fils de Dieu parce qu'il est ressuscité, qui a donné l'infailibilité à l'Eglise, permet de dire, sur l'autorité de celle-ci, qu'il s'agit de *livres sacrés - Parole de Dieu*.

N.B. Ici l'Eglise est perçue comme mystère, c'est-à-dire comme présence de l'Esprit de Jésus dans l'histoire.



«La» méthode de lecture de l'Écriture Sainte

1. Introduction

L'article défini «*la*» est volontairement provocateur.

Au nom de la liberté de lecture, d'interprétation, de jugement ou de choix, cet article serait à abolir; car aujourd'hui c'est le «selon moi» qui prévaut.

Cependant, une fois passé le premier moment de réaction purement émotive, lié à toutes sortes de conditionnements, voyons si cette thèse est défendable, quitte à la rejeter. Mais il est au moins honnête de l'examiner.

2. Le point de départ

Il dépend de la considération suivante:

face au texte d'un auteur, les lecteurs peuvent donner différentes interprétations de sa pensée, mais on ne peut en aucun cas nier qu'il avait effectivement en tête une idée bien précise (à moins qu'il ne le sache pas très bien lui aussi ce qu'il voulait exprimer...).

Il existe donc dans la lecture une donnée subjective (notre interprétation) et une donnée objective (l'idée que l'auteur veut transmettre).

La méthode la plus correcte lorsque nous lisons un texte est celle de parvenir à comprendre le véritable propos de l'auteur, en tenant compte évidemment des difficultés objectives que cela pose, à commencer par la façon d'en rendre compte qui implique elle-même une part de subjectivité.

Si la démarche suppose une approche trop personnelle et subjective (notre ressenti à l'égard d'un texte), le texte n'est alors qu'un support pour des opérations mentales qui ne tiennent pas compte des intentions de l'auteur. Comment peut-on affirmer que les résultats de nos méditations aient encore quelque chose à voir avec la pensée de l'auteur? Cela ne nous intéresse plus. Il ne reste plus que l'étincelle qui a provoqué l'incendie de nos méditations. Pour ce type d'opérations, en poussant la démonstration à l'extrême, le texte n'est plus alors d'aucune utilité.

3. Application à l'Écriture Sainte

La Bible est un texte, pour ce qui est du P.T., qui a progressivement vu le jour au cours des siècles dans le milieu juif; en ce qui concerne le N.T., il a vu le jour dans les premières communautés chrétiennes, qui ont également reçu comme Écriture Sainte, le P.T. Elles en ont donné une interprétation nouvelle et originale à la lumière d'un fait nouveau: Jésus de Nazareth est le Messie, parce qu'il est ressuscité.

Pour connaître la pensée des auteurs bibliques, nous devons obligatoirement connaître le contexte historique.

Comment peut-on prétendre lire des textes aussi anciens avec une mentalité moderne? Les interpréter librement? Nous risquons d'inventer. Qui peut-être le garant dans cette aventure risquée?

Aujourd'hui, il existe des interprétations «réductrices» du texte. Il est en effet aberrant de voir autant de «beaux esprits» se pencher sur ce livre et vouloir le lire comme un texte contemporain. Les «explications» se dénouent l'une après l'autre, persuasives, «vraies» (?)

Nous pouvons pousser un soupir de soulagement après une telle «lecture»: elle n'interpelle plus comme au début, lorsqu'elle conservait intégralement sa force explosive, sa nouveauté absolue. Nous avons réduit ce livre à nos schémas et nous pouvons alors le laisser de côté, nous en passer. La question que posait ce livre a été éludée; aucune réponse

n'a été donnée. Par contre, des questions auxquelles nous avons répondu ont surgi, sans jamais se soucier de l'auteur, humain ou divin, mais plutôt de nous-mêmes.

Voilà alors deux façons de lire la Bible:

1. *Une lecture païenne*: lire le texte «*sentant*» qu'il répond à nos exigences. Le texte est vrai, car il correspond à nos idées.
2. *Une lecture liée à la foi*: nous ne savons pas toujours ce qu'est la vérité, ni où elle se situe; alors on trouvera parfois que le texte n'est pas toujours vrai. *On le jugera vrai*, en remettant notre confiance dans l'Eglise, même lorsque ce texte ne correspond pas à nos idées.

4. Conclusion

Une lecture soucieuse de comprendre la pensée des auteurs ne peut faire abstraction de la présentation qu'en fait la communauté dans lequel un tel ouvrage a vu le jour et où il a toujours été lu.

A ce sujet, on peut toujours dire, à juste titre, qu'une tradition peut être manipulée et peut transmettre des erreurs. Il ne suffit pas de le dire! Il faut tout d'abord avancer des preuves ou au moins des raisons sérieuses de douter. Dans un deuxième temps, l'éventuelle conclusion démontrant que la tradition est corrompue conduirait à la rejeter, sans pour cela proposer une nouvelle interprétation, qui aujourd'hui, aurait encore moins de probabilités d'être vraie.

Et comment ne pas assimiler à de l'«orgueil» une telle attitude? Est-il possible que les chrétiens qui nous ont précédés n'aient rien compris au texte ou l'aient mal compris?... Ils étaient pourtant plus proches du milieu d'origine qui l'a vu naître; ils en connaissaient mieux la langue, les usages, les mentalités...

Est-il possible que l'Esprit Saint ait pris des vacances pendant des siècles et qu'il ne revienne que maintenant pour une «nouvelle Pentecôte»?

N'est-il pas légitime de douter que des interprètes «modernes» soient en train de vendre leurs élucubrations personnelles comme étant «Parole de Dieu»?

Bizarrement, ces explications «révolutionnaires» modernes sont accueillies avec enthousiasme. La véritable raison est peut-être que ces dernières permettent à la conscience de dormir plus tranquillement.

ÉVANGÉLISATION et SACREMENTS

Dans ce chapitre nous verrons:

1. qu'est-ce que l'évangélisation?
2. l'accueil de l'évangélisation
3. le sacrement (en général)
4. les sacrements un par un

On pourrait ici conclure notre cours sur les fondements du Christianisme.

Cependant, nous croyons utile de faire une synthèse (qui s'adresse personnellement au lecteur) de ce que l'on vient de dire et le lier aux sacrements.

1. L'évangélisation

Nous avons donc expliquer que, si nous faisons confiance aux Apôtres, (dont le témoignage nous parvient à travers l'Eglise):

- a) nous acceptons comme vérité la résurrection de Jésus, fondement de tout le Christianisme;
- b) nous en acceptons les conséquences, à savoir
 1. Jésus, fils de Dieu, nous donne la réponse de Dieu au problème du sens de la vie;
 2. Dieu le Père a conçu un projet d'amour pour tous les hommes, moi compris;
 3. l'homme est structuré sur le modèle de Jésus-Christ (il est donc le fils de Dieu);
 4. Jésus-Christ est l'homme tel que Dieu l'a pensé, donc le modèle de vie pour tous les hommes.

Tout cela est le contenu essentiel de l'«évangélisation». On nous a annoncé une «bonne nouvelle»: *la vie éternelle avec Dieu!*

2. L'accueil de l'évangélisation

Si nous décidons donc librement d'y adhérer, de l'intérioriser, nous sommes explicitement chrétien et exprimons au sein de la communauté (l'Eglise) notre adhésion de façon humaine, par des «signes», de la même façon que le mystère de Dieu est parvenu à notre connaissance.

Le premier signe est notre vie vécue sur le modèle de Jésus.

Les autres signes sont ceux, indiqués par Jésus lui-même, avec lesquels l'Eglise a exprimé son «oui» à l'évangélisation; ce sont *les sacrements*.

C'est la raison pour laquelle nous avons intitulé notre chapitre: *l'Evangélisation et les Sacrements*. L'évangélisation prépare; elle fait partie des sacrements proprement dits qui sont *l'accueil d'une évangélisation*. Jésus dit:

«En allant par le monde entier, annoncez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.» (Mc 15-16).

Nous serons encore plus convaincu du lien très étroit qui existe entre évangélisation et sacrement si nous réfléchissons de façon plus approfondie sur le sens des mots «sacrement» et «sacrements».

3. Le Sacrement

Le sacrement est un signe qui nous fait découvrir, à un moment particulier, que notre vie doit être *assumée et vécue «comme Jésus Christ l'aurait vécue»*. Il nous fait découvrir, en cette circonstance ou situation, une certaine ressemblance avec Jésus que l'on choisira et acceptera librement comme modèle de vie; à ce moment là, le prêtre, au nom du Christ, nous le fera connaître (nous évangélisera) et nous proposera d'accepter une dimension toute spéciale, un aspect particulier de notre ressemblance au Fils de Dieu. Si nous acceptons de vivre «en tant que fils» et prolongeons ensuite dans notre vie quotidienne notre décision, le sacrement est alors accompli.

Il est évident que tout sacrement est un signe de la foi, c'est-à-dire que nous la vivons au sein d'une communauté de chrétiens, nous qui avons confiance dans l'annonce qui nous a été faite.

On comprendra alors que l'évangélisation et les sacrements sont strictement liés: devant nous il y a la personne (le ministre) qui, au nom du Christ, annonce une situation nouvelle; puis il y a nous qui l'acceptons, qui nous l'approprions. Le sacrement implique donc l'évangélisation et l'acceptation: c'est, comme nous l'avons dit, l'accueil d'une évangélisation.

Tout cela nous permettra aussi de comprendre la «nécessité» du sacrement, en tant que signe d'une réalité supersensible qui nous est annoncée. Et on remarquera dès lors que le sacrement n'a rien de «magique» ni de «bancaire» ou de mécanique. Il est tout à fait et pleinement vécu; c'est une prise de position personnelle devant l'initiative d'amour de Dieu.

4. Les sacrements un par un

En passant maintenant en revue, même si sommairement, les sacrements l'un après l'autre, on le comprendra encore mieux. Les sacrements sont des signes de situations capitales, d'une importance extraordinaire dans notre vie, que nous sommes appelé à vivre «en tant que fils», selon l'enseignement de Jésus.

Et commençons par la première et fondamentale situation, où nous prenons en main notre vie et lui donnons une orientation fondamentale: **ou pour Dieu ou pour soi-même**. Une telle situation est si importante et complexe, qu'un seul sacrement ne suffit pas à l'exprimer dans toutes ses implications. Il y a en a trois qui sont appelés les sacrements de *l'Initiation chrétienne*.

a) Le baptême

C'est avant tout le signe qui indique notre renoncement au mal, notre opposition à une vie dictée par une mentalité égoïste, qui met notre «moi» au centre de l'univers, qui décide ce qui est bien et ce qui est mal. Le baptême est donc le signe qui indique notre conversion.

Cet aspect de «purification du péché» est exprimé par le rite de l'eau (bain). De plus, dans le baptême, Dieu, toujours en agissant à travers la personne du ministre qui le représente, nous fait connaître notre réalité en tant que Fils de Dieu, nous manifeste son amour éternel qui t'a fait «fils» à l'image de son propre Fils, Jésus Christ; et nous accueillons son amour, en nous reconnaissant tel qu'Il nous a fait, c'est-à-dire son fils. Notre foi est ainsi; nous changeons de mentalité et acceptons de penser et de voir toute la réalité de notre vie de la même façon que Dieu (la foi!).

Le baptême, qui est surtout le signe de notre foi, est le signe fondamental, par lequel nous nous reconnaissons Fils de Dieu; nous acceptons d'être vraiment ce que Dieu nous demande d'être. L'image de Dieu en nous n'est plus seulement «donnée», mais elle devient «accueillie», reconnue, «notre»; nous devenons alors «personnellement» le fils de Dieu. C'est dans ce sens-là que nous devons comprendre la phrase de Jean (1,12): «A ceux qui croient en son nom, il donna le pouvoir de devenir les fils de Dieu».

Les expressions traditionnelles: «le baptême te donne, t'inspire la foi...» sonnent faux, comme si la foi était quelque chose de matériel...Il faut tout simplement comprendre par là qu'avec le baptême se réalise l'annonce-accueil d'une vision surnaturelle du monde et de l'histoire, qui comprend aussi la réalité de notre personne. J'ajoute encore: avec le baptême nous «commençons» à être fils de Dieu, en nous y reconnaissant et en commençant aussi notre entrée concrète dans l'Eglise, la communauté des croyants au Christ.

b) La confirmation

Par la confirmation nous exprimons un autre aspect de notre orientation fondamentale vers Dieu le Père: il se pourrait que dans notre esprit une idée diabolique s'insinue, provoquant une faille si profonde que l'on pourrait dire: «Je reconnais que je suis le fils de Dieu, mais je le regrette: je reconnais que je suis modelé sur l'image du Christ, mais je ne veux pas que cette image soit vivante et parlante dans ma vie, je n'accepte pas de vivre en tant que fils».

Il manque alors la charité.

Si nous acceptons de vivre selon l'Esprit du Fils, qui est la charité et qui nous est annoncée, nous avons alors fait notre Confirmation, nous avons mis le signe de l'Esprit, de la charité du Christ: nous exprimons notre volonté d'aimer tous les hommes et toutes les choses avec le cœur du Christ.

On peut exprimer ce concept de la façon suivante: avec la confirmation nous nous sommes emparés du dynamisme intérieur des trois Personnes divines: le Père qui donne tout à son Fils: le Fils qui se reconnaît comme tel et qui rend tout au Père dans l'Amour qui est l'Esprit-Saint.

Le trois Personnes divines habitent ainsi en nous, car nous avons décidé que leur vie même est «en nous» (Jn 14,23).

Enfin: la confirmation perfectionne, complète, «confirme» le rite du baptême - voilà l'explication du nom «confirmation».

c) L'eucharistie

Enfin, avec l'eucharistie notre ressemblance au Christ même dans notre corps nous est manifestée et nous acceptons de se donner à Lui, corps compris.

Et encore: on témoigne aussi toute notre conformité spirituelle au Christ qui meurt, qui exprime son amour suprême envers le Père et envers les hommes en donnant sa vie. Avec l'eucharistie, le signe de «manger le pain» et «boire le vin», exprime notre communion totale avec Jésus et en même temps nous manifestons notre incorporation totale dans l'Eglise: uni à nos frères dans la foi et dans l'amour.

L'eucharistie est le sacrement vers lequel convergeaient les deux autres (le baptême et la confirmation) et vers lequel tous les autres convergeront ainsi que toute notre vie; car nous y exprimons au plus haut degré notre volonté de nous unir complètement à Jésus, de vivre comme lui, c'est-à-dire de réaliser notre entrée dans la vie surnaturelle; uni à Jésus qui donne sa vie en attendant la manifestation de notre glorification avec lui (notre résurrection).

REMARQUES

1. Comme nous l'avons dit, les trois sacrements de l'Initiation chrétienne forment une unité profonde, car ce sont les signes d'une réalité unique (notre adhésion fondamentale et personnelle au Christ), qui est exprimée avec ses trois aspects différents. Ce sont trois différentes expressions rituelles d'une réalité unique.
2. Ainsi il nous sera facile de comprendre la réalité surnaturelle qui est issue en nous, de notre rencontre avec le Christ:
 - la réalisation d'un «état de grâce», c'est-à-dire notre acceptation du don que Dieu nous a fait de sa propre vie (fils dans le Fils), l'harmonie entre notre être filial et notre volonté (le péché sera le refus de ce don de Dieu);
 - la volonté de vivre toute notre vie la charité, à tout moment, avec l'Esprit du Fils. Nos actions seront toutes vécues «filialement», comme le prolongement de la volonté que nous avons exprimée dans le sacrement. Toute notre vie sera «sacramentelle».
3. Cette réalité spirituelle, manifestée par les sacrements de l'initiation chrétienne, est présentée généralement dans les Ecritures comme une coparticipation à la mort-résurrection de Jésus. Exemple le passage de Paul: «Ensevelis avec lui dans le baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités puisque vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts» (Co 2,12).

N.B. Il en est de même pour l'initiation chrétienne des *adultes*, qui sont en mesure de donner une réponse consciente.

Quant aux *enfants*, le baptême exprime le signe, comme pour les chrétiens adultes, du don que Dieu a accordé à l'enfant, dans l'attente d'une acceptation personnelle, quand on le lui annoncera.

Il y a ensuite, outre la situation fondamentale dont je vous ai parlé jusqu'ici, d'autres situations, qui sont elles-aussi importantes dans la vie.

d) La pénitence

Avec le sacrement de la pénitence nous prenons en considération la possibilité malheureuse de manquer l'engagement de vivre selon Jésus Christ, que l'on avait pris avec les sacrements de l'Initiation chrétienne. On parle alors de péché, c'est à dire nous vivons de nouveau selon notre égoïsme, nous «essayons» de nous affirmer jusqu'à la destruction de Dieu.

Avec le sacrement de la pénitence, Dieu nous révèle que Jésus est le modèle du fils qui revient au Père, en s'opposant au péché. Il nous révèle que Jésus est aussi notre Rédempteur, c'est-à-dire notre modèle suprême d'opposition au péché car, en mourant, il a «affirmé» le Père jusqu'à sa propre destruction .

Avec le sacrement de la pénitence Dieu, au moyen de son ministre, manifeste toujours sa disponibilité à nous accueillir quand nous nous repentons de nos péchés, à nous accueillir au sein de la communauté des chrétiens.

e) L'onction des malades

Avec le sacrement de l'onction des malades nous prenons en considération la désagrégation de notre corps due à une maladie, surtout lorsqu'elle est grave.

Même dans cette situation, Dieu nous manifeste notre conformité particulière à l'image du Christ, qui accepte la souffrance et la mort par amour, en se remettant dans les mains du Père.

Avec ce sacrement nous nous approprions les sentiments de Jésus et nous exprimons notre volonté de passer de ce monde au Père, pour notre rencontre définitive avec Lui (cf. Jc 5,14 suivants).

f) L'ordre

Le sacrement de l'ordre oriente notre vie vers le bien des hommes, vers l'évangélisation. Dieu demande d'être témoin de la présence du Christ, chef de l'Eglise.

g) Le mariage

Enfin, le sacrement du mariage prend en considération notre volonté de nous donner à une autre personne de l'autre sexe.

Dans ce cas aussi, Dieu veut nous faire comprendre que cet acte de donation réciproque sert à indiquer l'union intime et personnelle de Jésus avec tous les hommes. En ce monde il ne peut pas y avoir une union aussi profonde, autant physique que spirituelle, et avec le mariage nous acceptons de réaliser cette union en tant que signe de l'union entre Dieu et l'humanité dans le Christ (cf. Ep 5,22-23).

5. Conclusion

- a) Nous pouvons maintenant être convaincu du lien intime qu'il existe entre l'évangélisation et les sacrements et de l'importance fondamentale de l'évangélisation, car elle nous fait connaître le dessein éternel d'amour de la part de Dieu qui se réalise en nous et nous conduit à vivre «de façon consciente» notre vie en tant que fils de Dieu. La tâche de l'Eglise est claire maintenant: continuer la fonction du Christ, en faisant connaître à tous les hommes le «mystère de Dieu», afin qu'ils puissent y conformer librement et consciemment leur vie (cf. Mt 28,16-20).

La tâche missionnaire est propre à tous les chrétiens qui connaissent le «mystère du Christ» et poussés par amour filial à le faire connaître aux autres. Ainsi la foi dans l'amour «préventif» de Dieu peut même nous pousser à le proclamer à une créature nouvelle qui voit le jour en ce monde: notre foi et notre amour nous poussent à professer au sein de la communauté des croyants: «Cet enfant aussi est le fils de Dieu» (voilà le sens du baptême des enfants).

- b) Vous remarquerez que dans ce traité nous n'avons jamais employé des expressions comme: «Les sacrements produisent quelque chose...donnent...». Nous avons voulu ainsi éviter le danger de prendre pour quelque chose de matériel et de sensible ce qui dépasse notre expérience.

Nous pouvons cependant dire qu'avec les sacrements quelque chose se produit dans notre esprit, indépendamment de la personne, plus ou moins bonne, qui nous a plus ou moins bien évangélisée. Dans notre esprit il se produit une harmonie avec notre «être fils» qui ne nous sera manifesté qu'après ta mort.

Nous continuerons à vivre notre vie normalement, mais sachant que de fait il y a en nous une réalité «sur-sensible» qui se développe et grandit: notre réalité en tant que fils de Dieu.

Si l'on veut donc parler d'efficacité des sacrements, nous ne devons pas dire qu'avec les sacrement quelque chose se réalise indépendamment de nous, mais qu'en nous se

réalise vraiment ce que le signe manifeste: notre union personnelle avec Jésus, notre «alliance» avec Dieu le Père.

L'éternité bienheureuse ne nous donnera pas quelque chose en plus de ce que nous avons ici-bas. Tout simplement, le sacrement, là, nous manifestera ce que nous avons déjà, un vrai niveau d'amour filial.

L'éternité bienheureuse sera ainsi l'éternisation de ton état de grâce, alors que l'éternité malheureuse sera l'éternisation d'un état de péché, d'un déchirement profond de notre être (la vraie mort).

Nous pouvons ainsi conclure en disant qu'avec les sacrements il y a toujours d'un côté Dieu qui, au moyen de son ministre, nous fait une annonce, tandis que de l'autre il y a nous qui, consciemment et librement, répondons à cette annonce, en acceptant de vivre filialement, toute notre vie, cette situation particulière de notre existence.

**Si, dans ce cours,
vous avez découvert ou redécouvert
le Christianisme,
engagez-vous à annoncer à tout le monde
«l'Évangile» de la Résurrection!**